

Université de Montréal

**Vers une science de la traduction? Contextes idéologiques,
politiques et institutionnels du développement de la
Théorie Linguistique de la Traduction en Russie soviétique
(1922-1991)**

par

Gleb Dmitrienko

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en traduction
option recherche

Avril, 2015

© Gleb Dmitrienko, 2015

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Vers une science de la traduction? Contextes idéologiques, politiques et institutionnels du développement de la Théorie Linguistique de la Traduction en Russie soviétique (1922-1991)

Présenté par :
Gleb Dmitrienko

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Hélène Buzelin, président-rapporteur
Marie-Alice Belle, directrice de recherche
Chantal Gagnon, membre du jury

Résumé

La recherche présentée dans le cadre de ce mémoire porte sur le développement de la Théorie linguistique de la traduction telle qu'élaborée par des traducteurs soviétiques à partir des années 1950. Ce mémoire vise à démontrer les particularités de l'évolution des connaissances traductologiques sous la pression politique, idéologique et institutionnelle du régime soviétique (1922-1991). En particulier, le travail cherche à expliquer les raisons qui ont abouti à l'isolement théorique de la traductologie russe.

À partir de la théorie du polysystème littéraire d'Even-Zohar et de son analyse de la structure des systèmes littéraires, ce mémoire examine la structure et l'évolution des différents facteurs (*producteur, institutions, produit, répertoire, marché*) qui ont façonné la configuration spécifique de la Théorie linguistique de la traduction en tant que produit du système soviétique de traduction, tel qu'il se développe dans les conditions particulières du polysystème littéraire soviétique.

L'analyse des travaux des auteurs dits « canonisés » de l'approche linguistique russe (Fyodorov, Retsker, Švejtser, Barkhoudarov, Komissarov) permet de montrer comment la Théorie linguistique de la traduction s'est imposée comme la seule théorie capable de survivre au contexte soviétique de pression idéologique et de contrôle total du régime communiste. Ce sont ces facteurs qui expliquent aussi le décalage théorique et institutionnel observé entre les traductologies russe et occidentale.

Mots-clés : Traductologie, Théorie linguistique de la traduction, théorie du polysystème, traduction soviétique, censure, stalinisme.

Abstract

The research presented in this work focuses on the development of the Linguistic Theory of Translation as initially formulated by Soviet translators in the 1950s. The goal of this study is to analyse the particular evolution of translation scholarship in the Soviet era (1922-1991) in a context of political, ideological and institutional pressure and control. Besides, this work seeks to clarify the reasons why the Russian approach to translation became isolated from other theoretical developments in the field.

Based on Even-Zohar's theory of literary polysystem and his analysis of the structure of literary systems, this thesis examines the various factors (*producer, institutions, product, repertoire, market*) whose changing configuration conditioned the development of the Linguistic Theory of Translation, as a product of a specific translation system within the Soviet literary polysystem.

Our analysis of the works of "canonical" theoreticians of the Russian linguistic approach to translation (Fyodorov, Retsker, Švejtser, Barkhoudarov, Komissarov) shows that the Linguistic Theory of Translation was the only theory that could survive the Soviet context of ideological pressure and total control of the communist regime. These very factors, we also argue, explain the theoretical and institutional gap that separates the Russian Linguistic Theory from Western approaches to translation.

Keywords : Translation studies, Linguistic Theory of Translation, polysystem theory, Soviet translation, censorship, Stalinism.

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	v
Liste des figures	vi
Remerciements.....	vii
Introduction.....	2
Chapitre I. La Théorie linguistique de la traduction, grande inconnue de la traductologie occidentale	8
1.1 La traductologie scientifique russe – une <i>terra incognita</i> ?.....	8
1.2. Aperçu des travaux existants.....	12
1.2.1 L'époque de la guerre froide	12
1.2.2 L'après Babel de l'URSS	13
1.2.3 Les « Clefs » de Balliu.....	15
1.2.4 La traductologie russe sort de l'ombre.....	19
1.3 Deux « générations » de traductologues: sélection et organisation du corpus.....	24
Chapitre II. Cadre théorique : la théorie du polysystème littéraire.....	28
2.1 La théorie du polysystème littéraire (I. Even-Zohar)	30
2.1.1 Les prémisses de la théorie du polysystème.....	30
2.1.2 Le formalisme russe, base théorique de l'idée de polysystème	32
2.1.3 Le polysystème et ses concepts principaux.....	36
2.1.4 La structure du système littéraire.....	40
2.1.5 La littérature traduite et sa place dans le polysystème littéraire.....	44
2.2 L'Application de la théorie de polysystème à la littérature traductologique	48
2.2.1. Justification du cadre théorique	48
2.2.2 Le polysystème littéraire soviétique en dynamisme	52
Chapitre III. Formation du système de la traduction au sein du polysystème littéraire soviétique.....	57

3.1 Les facteurs généraux de formation du système de traduction soviétique, 1922-1953...	59
3.1.1 Contexte historique et sociopolitique	59
3.1.2 Contexte idéologique	61
3.1.3 Contexte culturel.....	64
3.2 Les facteurs particuliers et leur influence sur les sous-systèmes correspondants	67
3.2.1 Les institutions de la censure et de la formation professionnelle	67
3.2.2 Normes et répertoire	73
3.2.3 Le marché : les journaux spécialisés et les maisons d'édition	88
Chapitre IV. À l'aube de la traductologie scientifique russe. La première génération de traductologues	99
4.1 La première génération : facteurs généraux.....	100
4.1.1 Contexte historique et politique : le maintien des institutions de censure	100
4.1.2 Les maisons d'édition et le lectorat spécialisé: le marché de la littérature traductologique.....	102
4.2 A. Fyodorov et Ya. Retsker : facteurs particuliers	105
4.2.1 Andrei V. Fyodorov. La naissance de l'approche linguistique de la traduction	105
4.2.2 Yakov I. Retsker et sa théorie des correspondances régulières.....	121
Chapitre V. Le développement de la Théorie linguistique de la traduction	133
5.1 Les années 1953 – 1991 : analyse des facteurs généraux	133
5.1.1 Situation sociopolitique.....	133
5.1.2 Facteurs généraux « systémiques ».....	140
5.2 La deuxième génération de traductologues russes	147
5.2.1 Alexander Švejcer : les aspects socioculturels de la traduction et la naissance de l'école soviétique de l'interprétation simultanée	147
5.2.2 Léonid Barkhoudarov : les aspects grammaticaux de la traduction et les problèmes didactiques	152
5.2.3 Vilèn Komissarov : synthèse théorique et formation de la TLT	159
Conclusion	171
Bibliographie	180

Liste des tableaux

Tableau 1. Nombre d'arrestations et d'accusations pour les années 1921-1929 (selon les archives du Tcheka-OGPU).....	80
Tableau 2. Nombre d'arrestations et d'accusations pour les années 1930-1936 (selon les archives du Tcheka-OGPU).....	80
Tableau 3. Le nombre d'arrestations et d'accusations pour les années 1937-1938 (selon les archives du NKVD).....	81
Tableau 4. Le nombre d'arrestations et d'accusations pour les années 1939-1953 (selon les archives du NKVD).....	81
Tableau 5. Tableau 5. L'envergure des répressions idéologiques dans les années 1956-1987 (selon le rapport du KGB)	144

Liste des figures

Figure 1. La structure du système littéraire selon Even-Zohar.....	41
Figure 2. Les facteurs principaux du système littéraire	44
Figure 3. Les éléments introduits et le polysystème acceptant.....	46
Figure 4. Le modèle dynamique du système littéraire (de traduction soviétique).....	54
Figure 5. Les niveaux du polysystème littéraire soviétique et de son système de traduction ...	58

Remerciements

La rédaction d'un mémoire est un défi personnel dans la vie, mais la reconnaissance de l'auteur en tant que chercheur est une grande récompense. Bien sûr, l'obtention d'un grade de maîtrise est un moment du bonheur, un moment du triomphe personnel, un cheminement ardu, mais nécessaire vers le doctorat. Néanmoins, un tel jour ne viendrait jamais sans l'appui que l'on trouve dans les personnes qui contribuent à la réalisation d'un tel projet ambitieux. Je veux donc adresser tous mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé pour la rédaction de ce mémoire.

En premier lieu, je voudrais remercier sincèrement la directrice de ce mémoire, Marie-Alice Belle, qui m'a encouragé, m'a guidé tout au long de la rédaction de ce mémoire, et qui m'a toujours aidé à trouver de solutions pour me permettre d'avancer dans ma recherche. Je tiens à dire à Marie-Alice combien j'admire le courage et la détermination qu'elle a démontrés en ayant accepté d'encadrer ce mémoire qui porte sur un sujet un peu éloigné d'intérêts dits « traditionnels » de la traductologie canadienne. Je voudrais lui exprimer ma gratitude infinie pour toutes les lectures de mon travail, pour les conseils et les suggestions précieux qui ont enfin rendu ce travail possible.

J'aimerais remercier également mon épouse, Anastasia, pour la confiance qu'elle a toujours en moi et pour le support qu'elle m'a accordée lors de mon travail sur ce mémoire. Merci de prendre soin de nous et particulièrement des enfants, ce qui m'a permis de me focaliser exclusivement sur la recherche. Merci à mes enfants, Maria et Matvey, pour leur compréhension de ma moins grande disponibilité lors de la rédaction de mon mémoire. J'espère que le jour où ils liront ce travail, ils seront fiers de leur père.

Je tiens aussi à remercier le Département de linguistique et de traduction et la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal pour la bourse de rédaction qu'ils m'ont accordée.

Enfin, mes salutations au chanteur inconnu, dont les chansons m'encourageaient pendant toutes les nuits blanches de rédaction de ce mémoire.

Introduction

Le présent mémoire porte sur l'histoire de traduction en Russie, et notamment sur les particularités du développement de l'approche linguistique de la traduction qui s'est cristallisée en Russie sous la forme de la Théorie linguistique de la traduction (TLT). La TLT est plus qu'une théorie de la traduction : il s'agit d'une approche qui unit plusieurs théories et modèles de traduction et qui reste aujourd'hui la dominante théorique et didactique de la traductologie russe.

Issue de la linguistique structuraliste, la Théorie linguistique de la traduction est encore malheureusement presque inconnue des traductologues occidentaux. Rares sont les travaux scientifiques consacrés à la TLT ou à la tradition traductologique russe, même après la chute du Rideau de fer, tandis que d'autres approches et théories dites orientales (Even-Zohar, Chakravorty-Spivak, etc.) ont attiré plus d'attention de spécialistes occidentaux. Certes, il existe certains travaux sur l'histoire de la traduction et la traductologie en Russie (Brang 1955, Cary 1957, 1959; van Hoof 1990; Bolaños Cuellar 1997; Fawcett 1997, Balliu 2005, Garbovskiy et Kostikova 2012; Baer 2011, 2012; Mossop 2013; Pym et Ayvazyan 2014), comme nous le montrent les résultats d'une recherche bibliographique préliminaire.

Ici, il faut constater que l'isolement théorique de l'approche linguistique de la traduction s'explique généralement par le fait que la plupart des sources primaires sur la TLT (Fyodorov, Retsker, Švejcer, Barkhoudarov, Komissarov, etc.) n'a jamais été traduite du russe vers d'autres langues. Cependant, une mince partie de l'information sur la Théorie linguistique de la traduction a franchi le Rideau de fer qui séparait la Russie d'autres pays occidentaux, soit grâce à de rares traductions des ouvrages de traductologues russes (par exemple Švejcer), ou aux contacts diplomatiques de l'URSS avec certains pays (notamment Israël), soit grâce aux travaux de linguistes et de traductologues occidentaux d'origine russe ou venant d'autres républiques postsoviétiques (Jakobson, Carry, etc).

Ainsi, les travaux critiques disponibles pour qui s'intéresse à la tradition traductologique russe ne donnent ni une image complète de la Théorie linguistique de la traduction elle-même ni des explications suffisantes sur la manière dont cette approche

structuraliste est devenue dominante, sinon unique, dans le paysage traductologique russe. D'où l'importance de cette recherche et son **but**, qui est de combler un tel écart par la présentation d'une analyse du développement de la Théorie linguistique de la traduction – sachant que cette dernière cherche à englober presque toutes les recherches sur la traduction, ainsi que certaines recherches sur la linguistique appliquée, qui ont été réalisées en Russie à partir des années 1950 et jusqu'à présent. Entre autres, ce mémoire cherche à expliquer pourquoi les autres théories qui sont populaires à l'Ouest n'ont pas trouvé une place similaire au sein de la traductologie russe¹.

Donc, nous nous interrogeons sur les raisons de l'écart théorique observé entre la traductologie occidentale² et la tradition traductologique russe. Pour répondre à cette question, nous avons décidé de retracer l'évolution de la Théorie linguistique de la traduction, qui s'est développée en Russie soviétique dans un contexte de pression politique, idéologique et institutionnelle. C'est cette période particulière de l'histoire de la traduction russe sur laquelle nous nous focaliserons dans ce mémoire, soit les années 1922-1991.

¹ Notre point de vue favorable à la Théorie linguistique de la traduction et à son positionnement au sein des TIS (*translation and interpretation studies*) russes se base sur notre expérience professionnelle en Russie. Traducteur et interprète par formation, diplômé du département de traduction et d'interprétation et titulaire d'un doctorat en linguistique comparative, l'auteur de ce mémoire a passé neuf ans à enseigner la TLT, l'histoire de la traduction et de la traductologie, ainsi que des cours pratiques de traduction et d'interprétation au Département de traduction et d'interprétation de l'Université linguistique d'État de Piatigorsk en Russie. Ainsi, nous pouvons dire que nous connaissons le système de TIS russes « de l'intérieur » et cela nous permet de faire des suppositions ou de tirer nos conclusions au cours de cette recherche. Notons quand même que toutes nos réflexions sur la TLT s'appuient sur certaines sources bibliographiques mentionnées dans les notes de bas de page et énumérées dans la section bibliographique de ce mémoire.

² Ici, il faut délimiter le terme « traductologie occidentale » que nous emploierons désormais dans cette recherche. Par ce terme nous entendons toutes les recherches structuralistes et poststructuralistes dans les domaines de traduction et d'interprétation effectuées dans la même période historique – 1922-1991, dans les pays dits « occidentaux » par rapport à l'URSS. Deux autres mentions sont requises. En parlant de l'Occident, on utilisera le terme « traductologie » dans le sens plus général de « *translation and interpretation studies* », sauf indication contraire. Outre cela, on admet que la traductologie occidentale n'existe pas en tant que telle et que toutes les théories des traductologues occidentaux ne forment pas un bloque monolithique. Cependant, dans le contexte de notre recherche qui va présenter la traductologie russe (*perevodovedenie*) et la Théorie linguistique de la Traduction dans le contexte idéologique, un tel terme cumulatif – « traductologie occidentale » – nous semble le plus pertinent, car il entre bien dans l'opposition idéologique entendue « traductologie russe / traductologie occidentale ». Une telle opposition peut aussi être présentée comme « approche structuraliste linguistique / les approches poststructuralistes occidentales ». Pour un très bel exemple d'une synthèse de la « traductologie occidentale », voir : Andrew Chesterman et Rosemary Arrojo, « Shared ground in translation studies ». *Target - International Journal of Translation Studies* 12, no. 1 (2000): 151-160. Bien qu'écrit en 2000, cet article résume les points communs élaborés par des traductologues occidentaux selon les différentes approches de la traduction et de la traductologie / *translation studies*.

Vu la spécificité du sujet abordé, et en particulier notre projet d'analyser l'évolution d'un système littéraire particulier, soit le système de la littérature traductologique soviétique, nous avons décidé de nous appuyer sur la théorie de polysystème littéraire d'Even-Zohar³. Cette théorie, qui permet d'examiner l'évolution d'un polysystème littéraire donné dans son dynamisme, nous donne des instruments pour tracer l'influence de certains facteurs dits « polysystémiques » sur la production littéraire et la distribution des produits qui en sont issus – et il s'agit ici d'une littérature bien particulière, à savoir les écrits traductologiques. Selon Even-Zohar, ces facteurs sont : le contexte, l'institution, le répertoire, le marché, le produit lui-même, ainsi que son producteur et son consommateur⁴. Ainsi, en empruntant la terminologie d'Even-Zohar, nous avons émis **l'hypothèse** suivante : le contexte sociohistorique et politico-idéologique en URSS dans les années 1922-1991, qui a mené à la création d'institutions gouvernementales de censure imposant leur répertoire et contrôlant les marchés littéraires, a eu une influence déterminante sur les producteurs et les consommateurs; l'ensemble de ces facteurs et leur interaction ont ainsi façonné le développement spécifique du polysystème littéraire soviétique, y compris le système de traduction, ce qui a abouti à l'isolement théorique de la traductologie russe.

Suite à une recherche bibliographique préliminaire, nous avons constaté que malgré ce que la théorie d'Even-Zohar a donné lieu à des analyses sur des systèmes littéraires particuliers et bien qu'il existe des recherches sur le positionnement de la littérature traduite dans des polysystèmes littéraires particuliers, on n'a jamais appliqué la théorie du polysystème ni au polysystème scientifique ni aux littératures dites « scientifiques » qui représentent les domaines particuliers de ce polysystème. Notre recherche ouvre donc un nouveau sentier pour de futures recherches qui peuvent s'avérer assez productives.

La problématique de notre recherche et notre choix de cadre théorique nous mènent à formuler les **objectifs particuliers** suivants :

- 1) déterminer ce qui manque dans les travaux critiques occidentaux sur la traductologie russe;

³ Voir : Itamar Even-Zohar, « Polysystem Theory ». *Poetics Today* 11 no.1-2 (1979); Itamar Even-Zohar, « Polysystem Studies ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990).

⁴ Itamar Even-Zohar, « The "Literary System" ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 27-44.

- 2) afin de mieux cerner le problème, définir les contours de la Théorie linguistique de la traduction et définir les étapes historiques principales de son développement;
- 3) expliquer la pertinence du cadre théorique et de la méthodologie sélectionnés pour la recherche;
- 4) élaborer le plan d'analyse dans le cadre théorique choisi;
- 5) définir le corpus, soit les sources primaires dites « canonisées » de la traductologie soviétique;
- 6) expliquer le contexte sociohistorique dans lequel s'est développée la TLT sous l'ère soviétique;
- 7) déterminer dans quelle mesure les facteurs polysystémiques ont influencé le développement du polysystème soviétique et notamment le système de la littérature traduite.
- 8) analyser l'ensemble de facteurs polysystémiques dans leur dynamisme, afin déterminer les raisons d'isolement de la Théorie linguistique de la traduction, et afin de voir où se situent les différences majeures qui font qu'elle se distingue de la traductologie occidentale.

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons établi **le corpus** à partir des travaux majeurs sur la traduction sous le régime soviétique. Le corpus regroupe d'une part les travaux des auteurs canonisés de la TLT (Fyodorov, Retsker, Švejcer, Barkhoudarov, Komissarov), et d'autre part, les différentes directives des institutions gouvernementales soviétiques sur la traduction qui ont conditionné le développement du polysystème soviétique en général, et du système traductologique en particulier.

Le présent mémoire s'organise de la manière suivante :

Le premier chapitre porte généralement sur la revue des publications existantes sur la traduction en Russie afin de déterminer l'écart théorique qui distingue la traductologie russe et occidentale. Nous présenterons aussi le corpus de travaux sélectionnés qui, à notre avis, constituent le canon de la Théorie linguistique de la traduction et nous y présenterons les deux générations de traductologues soviétiques qui, tour à tour, représentent les deux époques majeures du développement de la traductologie en URSS.

Le deuxième chapitre vise à présenter le cadre théorique, soit la théorie de polysystème littéraire d'Even-Zohar, ainsi que la méthodologie que nous avons adoptée. Nous y présenterons en outre un modèle dynamique applicable aux systèmes littéraires soviétiques, y compris le système de traduction. Nous nous pencherons aussi sur la hiérarchie des différents niveaux du polysystème soviétique – et plus particulièrement, du système traductologique – sur laquelle se base notre plan d'analyse du corpus.

Dans le troisième chapitre, nous nous pencherons sur la présentation générale du polysystème littéraire soviétique, ainsi que sur les différents facteurs qui ont façonné son développement dans les premières décennies de l'ère soviétique. Nous y analysons en détail les éléments majeurs du système et le contexte de leur formation dans les années 1919-1950 – en particulier la mise en place des institutions et l'émergence d'une approche linguistique de la traduction.

Le quatrième chapitre portera sur la première génération de traductologues soviétiques qui travaillaient pendant l'époque stalinienne, soit pendant les années 1922 -1953. Cette partie du mémoire comprendra l'analyse des facteurs qui sont particuliers pour cette période historique et qui ont influencé les deux grands traductologues soviétique de l'époque, Andreï Fyodorov et Yakov Retsker.

Le cinquième chapitre est consacré à l'époque poststalinienne de l'histoire de l'URSS, soit les années 1953-1991, et aux travaux de la deuxième génération de traductologues soviétiques. L'analyse empruntera la même piste méthodologique et elle portera sur les ouvrages d'Alexander Švejcer, Léonid Barkhoudarov et Vilèn Komissarov. Cette analyse, qui nous mènera jusqu'à la fin de l'ère soviétique, nous permettra de mieux comprendre la configuration théorique et institutionnelle actuelle de la traductologie russe – alors que s'engage avec la tradition occidentale un début de dialogue, auquel la présente étude espère contribuer.

Chapitre I. La Théorie linguistique de la traduction, grande inconnue de la traductologie occidentale

Le premier chapitre qui ouvre notre recherche sur la Théorie linguistique de la traduction porte sur son statut actuel dans les pays occidentaux, aussi que dans son pays d'origine, la Russie. Dans ce chapitre, on constate certaines lacunes théoriques et historiographiques dans la tradition traductologique occidentale en ce qui concerne la traductologie scientifique russe. Pourtant, la Russie connaît sa propre histoire de la traduction qui est présentement couronnée, dans le sens théorique, pratique et didactique, par la Théorie linguistique de la traduction. Nous présenterons ici un aperçu des travaux dédiés, dans la tradition occidentale, à la traductologie russe, avant de définir notre corpus de recherche et de présenter enfin un aperçu général contrastif et descriptif de la TLT.

1.1 La traductologie scientifique russe – une *terra incognita*?

Avant de se mettre à l'analyse des travaux critiques sur le problème choisi, il faut faire certaines précisions. Tout d'abord, il faut serrer le sujet de recherche. Dans le cas de la traductologie russe, on entend la traductologie scientifique qui, semble-t-il, est née en 1958 en se séparant de la linguistique. C'est du moins ce qu'écrit Edmond Cary dans son article consacré au traductologue soviétique le plus éminent et le plus connu dans l'occident Andréï Fedorov⁵. Selon Cary⁶, c'est en 1958 que le Deuxième Congrès des Slavistes se tenant à Moscou a décidé lors des débats entre les linguistes et les adhérents des études littéraires qu'il vaudrait mieux établir une science séparée qui s'occuperait strictement des problèmes de traduction et qui serait donc libérée de la domination d'autres approches soit linguistiques ou littéraires. C'est donc à partir de cette date que l'on parle de la traductologie russe en tant que

⁵ Dans leurs travaux, les chercheurs occidentaux translittèrent le nom russe *Фёдоров* [se prononce *Fiodorov*] de façons différentes : *Fedorov*, *Fédorov*, *Fyodorov*, *Fiodorov*. Pour raisons de cohérence avec les sources de citation, le cas échéant, on conservera l'orthographe utilisée par les différents auteurs cités, sachant dans tous les cas qu'il s'agit de la même personne. Dans ce travail, on utilisera par défaut, la transcription de son nom du russe, soit *Fyodorov*.

⁶ Edmond Cary, « Andréï Fédorov. Introduction à la Théorie de la Traduction », *Babel*, no. 5 (1959) : 19-20.

science; c'est cette dernière qui nous intéresse et qui fait l'objet de nos discours dans cette recherche.

La deuxième précision concerne le nom *Лингвистическая теория перевода*⁷. Il est à noter que ce nom *ad hoc* est ambigu et qu'il peut donc être confondu avec d'autres théories au nom semblable. L'histoire de la traduction a en effet été marquée par d'autres travaux dont les titres contiennent les mêmes termes – *linguistique* et *traduction*. Selon Garnier⁸, cela s'explique par le fait que la recherche en linguistique a pour ainsi dire propulsé la traductologie pendant presque trente ans. Dans son travail, qui est aussi intitulé « Linguistique et traduction », Garnier énumère les œuvres portant des titres similaires : « Linguistic analysis and translation » (Firth 1957), « Linguistic aspects of Translation » (Jakobson 1959), « Les problèmes théoriques de la traduction » (Mounin 1963), « A Linguistic theory of Translation » (Catford 1965), « Problématique linguistique de la traduction » (Charadeau 1971), « Traduction et linguistique » (Kahn 1972), « Traduction et théorie linguistique » (Pergnier 1973), « Traduction et théorie linguistique » (Bastuji 1974), « Linguistique et traduction » (Mounin 1976), « Traduction et linguistique » (Schmitt 1981). Donc, parmi ces travaux, il y a beaucoup de théories dont les titres sont semblables à la TLT et au moins un titre complètement homonymique⁹.

La recherche bibliographique préliminaire que nous avons effectuée sur le problème choisi nous a montré que les bibliothèques canadiennes et les sources informatiques ne peuvent pas se vanter d'un grand nombre d'œuvres critiques sur la traductologie russe. Nous n'en avons trouvé que des analyses isolées [Jakobson (1959), Cary (1959, 1975), Bolaños Cuellar (1997), Garbovskiy et Kostikova (2012), Mossop (2013), Pym et Ayvazyan (2014)]. Ici, il faut tout de même préciser que les travaux sur la traduction en tant que telle dans le contexte russe et soviétique sont présents, bien qu'ils ne soient pas nombreux (Balliu, Van Hoof, Baer). Nous nous sommes donc demandés pourquoi la tradition traductologique russe reste en dehors du champ d'intérêt de traductologues occidentaux. Même Jérémy Munday

⁷ *Lingvističeskaya teoriya perevoda* - « La Théorie linguistique de la traduction ». [Notre traduction].

⁸ Georges Garnier, *Linguistique et traduction* (Caen : Paradigme, 1985), 33.

⁹ J. C. Catford, *A Linguistic Theory of Translation* (London: Longman, 1965).

dans son *Introducing translation studies*¹⁰ ne fait que renvoyer brièvement le lecteur aux travaux des traductologues russes, bien qu'il y parle de la contribution du structuraliste russe Roman Jakobson¹¹. Une telle attitude nous a étonné, vu que Munday mentionne les éminents traductologues soviétiques et leurs travaux dans ses suggestions : « *the strong Russian tradition can be followed up in Fyodorov (1968) and Švecjer (1987)* »¹² et « *follow up the discussion of norms in ...Komissarov (1993)* »^{13,14}.

En continuant notre recherche, nous avons trouvé d'autres faits qui nous semblent assez intéressants. Ni le *Descriptive Translation Studies and Beyond* par Gideon Toury¹⁵, ni le livre *Beyond descriptive translation studies : investigations in homage to Gideon Toury* édité par Anthony Pym, Miriam Shleisinger et Daniel Simeoni¹⁶ ne mentionnent l'état de la traduction en Russie, bien que la Théorie linguistique de la traduction soit une théorie descriptive.

Dans son « *Exploring Translation Theories* », Anthony Pym décrit les théories occidentales de traduction qui se sont développées à partir les années 1950 sans mentionner ni la TLT, ni les théoriciens soviétiques¹⁷. Voici comment Brian Mossop, qui a rédigé un exposé de cet ouvrage de Pym, commente l'ignorance de la tradition traductologique russe par Anthony Pym :

This is a coursebook on Western translation theory, mostly since 1950. [...] As usual, «Western» does not include Russian, presumably because like most Western theorists, Pym does not read Russian, and the works in question have not been translated into a West European language. Pym refers the reader to Fawcett's «Translation and Language » (St Jerome 1997)¹⁸, which looks at Shveitser, Retsker and Komissarov,

¹⁰ Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies: Theories and Applications* (London and New York: Routledge, 2001).

¹¹ *Ibid.*, 36.

¹² *Ibid.*, 70.

¹³ *Ibid.*, 125.

¹⁴ Il s'agit des ouvrages suivants : A.V. Fyodorov, *Osnovy obščey teorii perevoda: lingvističeskij očerk* [« Les fondements d'une théorie générale de la traduction : un essai linguistique » - notre traduction] (Moscow: Vyssšaya škola, 1968); A. D. Švecjer, *Perevod i lingvistika. Učebnoe posobie dlya perevodčikov* [« La traduction et la linguistique. Un manuel pour les traducteurs » - notre traduction] (Moscou: Voenizdat, 1973) = A. D. Sveitser, *Übersetzung und Linguistik*. Traduit par C. Cartellieri et M. Heine, (Berlin: Akademie, 1987); Vilën Komissarov, « Norms in translation », dans *Translation as Social Action: Russian and Bulgarian Perspectives*, dir. P. Zlateva (London and New York: Routledge, 1993) : 61-75.

¹⁵ Gideon Toury, *Descriptive Translation Studies and Beyond* (Amsterdam: John Benjamins, 1995).

¹⁶ Anthony Pym, Miriam Shleisinger et Daniel Simeoni (Dir.), *Beyond descriptive translation studies: investigations in homage to Gideon Toury* (Amsterdam: John Benjamins, 2008).

¹⁷ Anthony Pym, *Exploring Translation Theories* (London and New York: Routledge, 2009).

¹⁸ Voir l'analyse de cet ouvrage un peu plus loin.

though it does not cover the remarkable 1953 [I]ntroduction to the theory of translation by Fyodorov.¹⁹

Toutefois, Anthony Pym semble avoir décidé de combler cette impasse sur les théories russes : en 2014, avec la collaboration de Nune Ayvazyan, dont le russe est la langue maternelle, il publie un article qui porte le titre « The case of the missing Russian translation theories »²⁰. Cet article part à la recherche des origines de certaines questions traductologiques, qui en fait, se trouvent dans les théories soviétiques. Ainsi, Pym et Ayvazyan ont essayé de « retrouver, reconstruire et faire connaître les théories de traduction étrangement prises au piège dans une capsule de temps très particulière »²¹. En pratique, cet article est peu éclairant pour notre recherche, car il ne donne pas de clarifications théoriques sur la TLT. Néanmoins, il est vraiment extraordinaire en tant que reconnaissance publique de la contribution de la traductologie scientifique russe à la recherche en traductologie.

Il est donc assez évident que les études traductologiques occidentales manquent d'analyses historiques ou théoriques de la traductologie scientifique russe. Ce fait nous permet de nous livrer à la conjecture suivante : la traductologie russe représente quasiment une *terra incognita* pour l'occident. D'une part, cela s'explique par l'escalade de la guerre froide à partir des années 1950 qui ont vu la naissance de la traductologie soviétique; d'autre part, il faut noter que les travaux de linguistes et de traductologues soviétiques n'ont jamais été traduits du russe. Cela dit, passons à l'analyse des travaux critiques existants. Nous adopterons ici une démarche chronologique pour mieux marquer l'évolution des travaux sur ce champ encore assez inconnu.

¹⁹ Brian Mossop, « Review of Anthony Pym, “*Exploring Translation Theories*” » (Routledge, 2010). http://www.yorku.ca/brmossop/PymExploring.htm#_ftn1 (consulté le 12 janvier 2015).

²⁰ Anthony Pym et Nune Ayvazyan. « The case of the missing Russian translation theories ». *Translation Studies*, (2014):1-21. <http://dx.doi.org/10.1080/14781700.2014.964300> (consulté le 12 janvier 2015).

²¹ *Ibid.*

1.2. Aperçu des travaux existants

1.2.1 L'époque de la guerre froide

La plupart des travaux occidentaux sur la traductologie soviétique n'ont paru qu'après la fin de la guerre froide. Néanmoins, en 1955, deux ans après la publication de l'ouvrage pionnier d'Andréi Fyodorov sur l'approche linguistique de la traduction, le chercheur allemand **P. Brang** en écrit un compte-rendu en allemand²². En fait, cet ouvrage d'une dizaine de pages est devenu le premier exposé de la traductologie scientifique russe dans la communauté scientifique occidentale.

En 1957, l'écrivain, traducteur et professeur d'interprétation à la Sorbonne pour la langue russe **Edmond Cary**, dont le vrai nom était Cyrille Znosko-Borovskiï (*Кирилл Евгеньевич Зноско-Боровский*), publie son article « Théories soviétiques de la traduction ».²³ Moins de deux ans plus tard, Cary publie un autre article où il rend hommage à Andréï Fedorov et à son travail. Intitulé « Andréï Fédorov. Introduction à la théorie de la traduction »²⁴, l'article vise à faire connaître le traductologue soviétique et sa grande contribution à la science de la traduction.

Ainsi, bien que les articles de Brang et Cary comprennent seulement quelques pages, ils représentent le premier pont entre la traductologie soviétique la traductologie occidentale.

Les années suivantes, qui se sont marquées par l'escalade de la guerre froide et par certains conflits locaux entre l'URSS et les pays d'OTAN, se distinguent par une ignorance presque complète de la science soviétique, notamment des sciences littéraires et de la traductologie. Ce n'est qu'en 1972 que le chercheur israélien **Itamar Even-Zohar** emprunte des idées des formalistes russes du début de siècle afin de construire sa théorie de polysystème littéraire. En fait, pour construire sa théorie, Even-Zohar a emprunté des idées que Roman Jakobson avait transportées de Moscou à Prague en y fondant en 1926 le Cercle linguistique de Prague, d'où devait sortir le structuralisme linguistique. En parlant d'ouvrage d'Even-

²² Peter Brang, « Das Problem der Übersetzung in sowjetischer Sicht », *Sprachforum* 1, (1955):124-34. Reproduit dans Störig, Hans. J. *Das Problem des Übersetzens* (Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1963): 410-427.

²³ Edmond Cary, « Les théories soviétiques de la traduction », *Babel* 3, no. 4 : 179-190. Malheureusement, le texte intégral de l'article n'était pas disponible pour l'analyse.

²⁴ Edmond Cary. « Andréï Fédorov. Introduction à la théorie de la traduction », *Babel* 5, no. 1 (1959) :19-20.

Zohar et de la traductologie et des sciences littéraires israéliennes en général, il faut admettre qu'elles ont emprunté beaucoup à la recherche soviétique²⁵, vu qu'à l'aube de la guerre froide, Israël avait été supporté par l'URSS et que les liens internationaux, culturels et scientifiques entre les deux pays étaient donc assez forts. Par conséquent, à cause du refroidissement temporaire des relations entre Israël et le monde occidental, les idées des linguistes et traductologues soviétiques, bien qu'elles fussent connues au Moyen-Orient, n'ont pas eu de chance d'atteindre ni les bords européens ni ceux du Nouveau Monde. Cependant, le travail d'Even-Zohar lui-même a eu beaucoup de succès en Occident; nous reviendrons en particulier sur cette théorie dans le troisième chapitre, lorsque nous présenterons notre cadre théorique.

1.2.2 L'après Babel de l'URSS

Après la destruction du Mur de Berlin en 1989 et après la chute de l'URSS en 1991, la presse scientifique occidentale a tourné son égard vers l'Est. Ainsi, en 1990 le journal des traducteurs *Meta*, de l'Université de Montréal, publie un article d'**Henri Van Hoof** intitulé « La traduction au pays des Tsars et des Soviets »²⁶, et portant sur l'histoire de la traduction en Russie. En général, cet article représente un exposé sur les travaux de traducteurs russes d'époques différentes. Excellent ouvrage d'histoire de traduction, il n'est pas consacré à la traductologie en tant que telle. Cependant, il nous semble assez pertinent dans la mesure où il montre, de manière convaincante, comment les stratégies des traducteurs ont pu changer, et quelles étaient les tendances qui influençaient la pratique de la traduction russe au cours de sa longue histoire. Un an plus tard, en 1991, Van Hoof publie son livre « *Histoire de la traduction en Occident : France, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie, Pays-Bas* »²⁷. Comme on peut juger à son titre, les idées du premier article sur l'histoire de la traduction russe en font partie aussi.

²⁵ C'est ce dont a parlé Itamar Even-Zohar dans ses travaux sur le polysystème littéraire. Voir : Itamar Even-Zohar, « Interference in Dependent Literary Polysystems ». Communication présentée au VIII^e Congrès de l'Association Internationale de la littérature comparée, Budapest, Août 12-17, 1976. Dans Even-Zohar, Itamar. « Papers in Historical Poetics ». *Papers on Poetics and Semiotics* 8, (1978), 54-59; Itamar Even-Zohar, « Polysystem Studies ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 97-194.

²⁶ Henri Van Hoof, « La traduction au pays des Tsars et des Soviets », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal* 35, no. 2 (1990) : 277-302.

²⁷ Henry Van Hoof, *Histoire de la traduction en Occident: France, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie, Pays-Bas* (Paris-Bruxelles : Duculot, 1991).

Suite à ce premier article de Van Hoof, le journal *Meta* est devenu pour ainsi dire une tribune pour la traductologie occidentale, et notamment de la traduction et la traductologie russe. En 1992, les rédacteurs de *Meta* ont consacré un numéro spécial à la traduction en Russie²⁸. Ce numéro a été compilé et publié sous la direction du linguiste et traductologue éminent russe Victor Rozentsveig qui travaillait dans le domaine de la linguistique structurale et d'application de la TLT à la traduction automatique²⁹. Le recueil compte onze articles des linguistes et traductologues d'ex-URSS dont le premier porte sur les problèmes dits « purement » linguistiques (Ivanov); deux suivants touchent les problèmes culturels de la traduction (Lotman, Toporov); six sont consacrés aux différents domaines d'application de la TLT, soit les problèmes dits « pratiques » (Gasparov, Kružkov, Šajkevic, Apresjan et all., Padučeva, Prozorova, Gak); un article porte sur l'interprétation de conférences (Černov) et le dernier est inspiré par la didactique de la traduction et de l'interprétation à l'URSS (Barčenkov). Ce numéro spécial, intitulé « La traduction en Russie. Théorie et pratique » s'adresse avant tout aux problèmes actuels de traduction en tant que telle plutôt qu'à son aspect théorique. Dans la mesure où le cadre et le contexte théoriques des recherches présentées dans le volume demeurent inconnus pour le lecteur occidental, et que les articles représentent les champs différents de traductologie appliquée, on constate que la Théorie linguistique de la traduction reste encore inexplorée. Toutefois, il faut souligner que ce numéro spécial de *Meta* représente un jalon important dans la voie de rapprochement mutuel des traductologies russe et canadienne.

En 1997, le traducteur et théoricien colombien **Sergio Bolaños Cuellar** publie son article consacré au travail d'Andréi Fyodorov et sa contribution à la traductologie moderne. L'article porte le titre « Vigencia de la teoría de la traducción de Andrei Fedorov »³⁰. Cet ouvrage d'une vingtaine de pages représente un exposé assez étendu du *Vvedenie v teoriyu perevoda* de Fyodorov³¹. Bien que le travail de Cuellar soit assez intéressant, il est demeuré aussi inconnu que la source primaire sur laquelle il porte. Sans doute cela s'explique-t-il par le

²⁸ *Meta* 37, no.1, (mars 1992).

²⁹ Voir : I. Revzin et V. Rozentsveig. *Osnovy obščego i mašinnogo perevoda* [« Fondements de la traduction générale et automatique » - notre traduction] (Moscou, 1964).

³⁰ Sergio Bolaños Cuellar. «Vigencia de la teoría de la traducción de Andrei Fedorov», *Forma y función* 10 (1997) : 51-72 (Santafé de Bogotá : Departamento de Lingüística, Universidad Nacional de Colombia, 1997).

³¹ A. V. Fyodorov. *Vvedenie v teoriyu perevoda* [« Introduction à la théorie de la traduction » - notre traduction] (Moscou, 1953).

fait qu'il n'ait jamais été traduit de l'espagnol. On marque toutefois la contribution de Sergio Bolaños Cuellar à la diffusion des connaissances sur la traductologie soviétique.

Toujours en 1997, **Peter Fawcett** publie son ouvrage influent *Translation and Language: Linguistic Theories Explained*³². En ce qui concerne notre problématique, le livre est assez contradictoire. D'un côté, l'auteur touche aux ouvrages de Švejcser, Retsker and Komissarov en exposant leurs idées. De l'autre côté, il néglige complètement le travail pionnier de Fyodorov. En outre, la Théorie linguistique de la traduction n'est pas exposée en tant que telle; Fawcett n'en inclut que des éléments isolés. Par exemple, il commence à présenter les techniques de traduction et les types de traduction selon Retsker (théorie des correspondances régulières) et Švejcser, en les appelant « les approches russes »³³ bien que dans la période en question il n'y avait qu'une approche russe (l'approche linguistique). Puis, dans une autre partie de son livre, Fawcett se met à décrire les types d'équivalence proposés par Komissarov³⁴, pour enfin revenir à Švejcser et à ses commentaires sur la théorie transformationnelle de Nida³⁵. Donc, bien que le livre de Fawcett soit assez informatif, il faut admettre qu'il représente la TLT d'une manière chaotique et superficielle, et, qui plus est, privée de sa base théorique (Fyodorov).

1.2.3 Les « Clefs » de Balliu

Il faut attendre 2005 pour voir paraître la première étude plus ou moins achevée sur l'histoire de la traduction et de la traductologie soviétique³⁶. Il s'agit d'un article de **Christian Balliu**, « Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique », publié une fois de plus dans la revue *Meta*³⁷. Cette étude, pleine de détails sur l'évolution de la traduction et de la traductologie en Russie, est vraiment importante pour notre recherche et mérite que l'on s'y arrête quelque peu.

³² Peter Fawcett, *Translation and Language: Linguistic Theories Explained* (Manchester: St. Jerome, 1997).

³³ *Ibid.*, 27.

³⁴ *Ibid.*, 60.

³⁵ *Ibid.*, 67.

³⁶ Il faut admettre que dans son ouvrage « Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique », Balliu cite un travail antérieur. Il s'agit de l'ouvrage suivant : Christian Balliu, « Tendances actuelles de la traduction en Union soviétique », *Équivalences, revue de l'Institut supérieur de Traducteurs et Interprètes (ISTI)* 10, no.1-2 (1979) : 45-49. Malheureusement, cet article n'était pas disponible lors de la rédaction de ce mémoire.

³⁷ Christian Balliu, « Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique », *Meta* 50, no.3 (2005) : 934-948.

L'article de Balliu s'ouvre par la présupposition que la traduction en tant qu'activité sociologiquement déterminée s'est développée en URSS sous le contrôle idéologique gouvernemental et avec une véritable planification des œuvres à traduire. L'auteur ouvre son analyse sur une supposition qui remet en question la priorité des travaux des chercheurs occidentaux dans le développement de la traductologie en tant que discipline indépendante :

Dans les pays d'Europe occidentaux ou en Amérique du Nord, on croit généralement que la traductologie est née dans les années 1950, avec les premiers travaux de Nida, de Savory, de Vinay et Darbelnet, d'Edmond Cary ou de Georges Mounin. Ce serait oublier deux éléments essentiels :

- tout d'abord, une traductologie digne de ce nom existe déjà depuis la Renaissance au moins et même avant, selon le critère définitoire adopté;
- parallèlement aux travaux occidentaux qui suivirent la Seconde Guerre mondiale se développèrent à l'Est plusieurs études traductologiques de premier plan, restées malheureusement souvent inconnues. [...] certaines de ces recherches, et non des moindres, sont antérieures aux publications occidentales.³⁸

Selon Balliu, les années 1920 sont marquantes dans l'histoire de la littérature et de la traduction russes grâce aux travaux d'une pléiade de poètes que l'on associe au « Siècle d'argent de la poésie russe »³⁹ (Brioussov, Balmont, Blok, Lozinskiy, etc.). Étant donné qu'aucune théorie globale de traduction n'est alors pas établie, la traduction se définit simplement comme une activité poétique guidée par le principe de fidélité, associé à un certain littéralisme (Brioussov)⁴⁰. Cependant, la traduction devient une activité très importante pour la jeune République soviétique qui veut faire connaître les littératures étrangères au lectorat national. Ainsi, en 1919 est créée la maison d'édition d'État *Vsemirnaja Literatura* (« Littérature universelle »), sous la supervision de Maxime Gorki. Il s'agit alors d'une vaste entreprise de collecte et de diffusion des chefs-d'œuvre étrangers, sous la forme de traductions originales ou révisées. C'est ainsi que la traduction soviétique est mise sous le contrôle de l'État. On reviendra plus en détail sur ce point dans le prochain chapitre. Donc, nous nous intéressons ici aux efforts des institutions gouvernementales pour élaborer une approche unique de la traduction, afin d'enrichir la littérature soviétique et en même temps de diffuser les idées socialistes de par le monde. En même temps, *Vsemirnaja Literatura* commence son

³⁸ *Ibid.*, 939.

³⁹ On l'appelle ainsi cette période par analogie avec le XIX siècle qui est souvent appelé le « Siècle d'or de la littérature russe » grâce aux travaux de Pouchkine, Lermontov, Gogol, Tolstoï, Dostoïevski, etc.

⁴⁰ Voir : Christian Balliu, « Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique », *Meta* 50, no.3, (2005) : 934, 947.

activité éducatrice : on donne des cours de traduction littéraire sous la supervision de Tchoukovskij et Goumiliov, qui publient ensemble une brochure méthodique, *Principy khudožestvennogo perevoda* ⁴¹. La première partie porte sur les problèmes de la traduction de la prose (Tchoukovskij), la deuxième, sur la traduction de poésie. L'importance de cet ouvrage est immense; d'après Balliu, « il s'agit là sans doute du premier texte traductologique russe – et du premier cours dans ce domaine. ⁴²» Après, Balliu précise qu'« à partir des années 1930 la traduction [en Russie] est devenue une discipline justiciable d'un enseignement spécialisé de niveau universitaire, bien avant la prise de conscience occidentale des décennies 1950-1960. ⁴³»

Au début des années 1930, vu que l'approche littéraire domine dans le domaine de la traduction, les théoriciens utilisent la méthode comparative afin d'analyser les différentes techniques de traduction. En général, tous les travaux s'attachent à la recherche de la fidélité absolue. Néanmoins, les traducteurs commencent à accorder plus d'attention à la notion de « correspondance fonctionnelle » : ces débats permettront le rapprochement entre la traduction et la linguistique.

En analysant les traductions elles-mêmes et les travaux théoriques sur la traduction des années 1920-1960, Balliu constate que :

Les recherches faites sur la traduction en Union soviétique réunissent les caractéristiques suivantes :

- le lien entre la théorie et la pratique, à savoir entre la philologie et la traduction littéraire, a toujours joué un rôle de premier plan;
- la majorité des réflexions théoriques se fondent sur des traductions nouvelles, en font la critique et analysent la méthode de travail appliquée dans chaque cas particulier. Il peut s'agir d'une analyse critique d'une traduction donnée, d'un commentaire ponctuel du traducteur sur son propre travail, d'une postface d'un critique littéraire aux traductions d'un poète ou encore d'une extrapolation de ses propres principes de traduction. ⁴⁴

Il faut dire qu'avant les années 1950, les approches littéraires et en particulier le formalisme russe dominant la traductologie soviétique. Sans doute, cela entravait le développement des études littéraires ainsi que des études dans le domaine de la traduction. Le

⁴¹ Korneï Tchoukovskij (et Nikolai Goumiliov). *Principy khudožestvennogo perevoda* [« Les principes de traduction littéraire » - notre traduction] (Petrograd, 1919).

⁴² Christian Balliu, *op.cit.* 936.

⁴³ *Ibid.*, 935.

⁴⁴ *Ibid.*, 940.

littéralisme de l'époque voulait que le traducteur crée dans une autre langue une nouvelle réalité littéraire, qui reflète la réalité esthétique de l'original. Mais en 1955, avec l'apparition de la revue *Inostrannaja Literatura* (« Littérature étrangère »), on observe un certain rapprochement culturel entre l'Union soviétique et les pays étrangers. Par conséquent, le nombre de traductions augmente considérablement, ce qui entraîne un éloignement du formalisme et une réorientation complète de la traductologie russe vers la linguistique. Selon Balliu,

La revue « Littérature étrangère » permet une homogénéisation, une unification du travail, et, par conséquent, une amélioration importante de la qualité des traductions. [...] La traduction ne remplace plus l'original, elle le révèle, au sens photographique du terme.⁴⁵

En ce qui concerne la traductologie soviétique, qui connaît ainsi un véritable renouveau après la Deuxième Guerre mondiale, Balliu rend tout d'abord hommage au traductologue le plus éminent et le plus connu, Andreï Fyodorov et son ouvrage sur la traductologie linguistique *Vvedenie v teoriyu perevoda*⁴⁶, réédité en 1958, en 1968 et puis en 1983 sous le titre amendé : *Osnovy obščej teorii perevoda : lingvističeskij očerk*⁴⁷. Selon Balliu, « [c]'est grâce à ce traducteur russe de Saint-Pétersbourg que l'on doit d'avoir élaboré en premier une théorie scientifique de la traduction fondée sur la linguistique.⁴⁸ » Cependant, Balliu précise que le travail de Fyodorov, à l'inverse de celui de Vinay et Darbelnet à l'Ouest, n'était pas tout à fait novateur. Dans son livre, Fyodorov aurait simplement cristallisé en théorie les idées de son époque.

Pour Balliu, la théorie linguistique telle quelle proposée par Fyodorov se base sur la supposition que la traduction est une opération avant tout linguistique. Par conséquent, pour que la traduction soit efficace, le traducteur doit avoir un bagage de connaissances linguistiques. Donc, selon Fyodorov, un traducteur est *a priori* un linguiste qui exploite deux systèmes linguistiques. Malgré son importance majeure, l'ouvrage de Fyodorov passe ainsi sous silence tous les aspects extralinguistiques de la traduction. Ceci est surprenant, vu que

⁴⁵ *Ibid.*, 938.

⁴⁶ A.V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda* [« Introduction à la théorie de la traduction » - notre traduction] (Moscou, 1953).

⁴⁷ A.V. Fyodorov, *Osnovy obščej teorii perevoda: lingvističeskij očerk* [« Fondements d'une théorie générale de la traduction : un essai linguistique » - notre traduction], 3^e édition (Moscow: Vysšaya škola, 1968).

⁴⁸ Christian Balliu, *op.cit.*, 941.

selon Fyodorov l'*équivalence* de traduction entend la correspondance fonctionnelle et communicative à l'original et la justification du choix des procédés de traduction⁴⁹. Et quant à la correspondance communicative, elle comprend tous les aspects extralinguistiques. Alors, selon Balliu, « la conception de l'équivalence, telle que proposée par Fyodorov, ne prétend pas à une signification universelle... et il s'ensuit que les principes de traduisibilité et d'équivalence ne peuvent être étudiés sans se référer à des situations historiques concrètes.»⁵⁰ Peut-être cela s'explique-t-il par le fait que, dans son ouvrage, Fyodorov envisage avant tout la traduction littéraire, modèle dominant à l'époque; il déprécie donc la traduction scientifique ou technique.

Il est évident que les rapports entre la linguistique et la traduction sont vraiment forts. Ici, il nous semble suffisant de citer les mots de Christian Balliu qui partage l'opinion du théoricien russe Efim Etkind : « La traduction est à la fois un problème littéraire et linguistique. Une théorie qui ignorerait la forme linguistique de l'œuvre désarmerait littéralement le traducteur »⁵¹.

Donc, Christian Balliu offre un exposé assez clair et complet de trois éditions de l'ouvrage principal de Fyodorov. Toutefois, il faut noter que les travaux d'autres théoriciens de l'approche linguistique (Retsker, Švejcer, Barkhoudarov, Komissarov, etc.) y sont quasiment passés sous silence. Néanmoins, l'article de Christian Balliu est une source importante d'information sur la Théorie linguistique de la traduction.

1.2.4 La traductologie russe sort de l'ombre

Après la publication d'article de Balliu, on a vu s'accroître l'intérêt des chercheurs envers les études traductologiques soviétiques. D'une part, cela s'explique par la fin de la guerre froide, après la chute de l'URSS; d'autre part, le corpus théorique de la théorie russe s'est suffisamment développé pour soutenir un examen plus approfondi de ce sujet. De plus,

⁴⁹ A.V. Fyodorov, *Osnovy obščey teorii perevoda: lingvističeskij očerk*, op.cit., 149.

⁵⁰ Christian Balliu, op.cit., 943.

⁵¹ Efim. G. Etkind, « Poezija i perevod » [«La poésie et la traduction» - notre traduction], *Sovetskij Pisatel* [« L'écrivain soviétique » - notre traduction] (1963) :135 (Moscou-Leningrad, 1963). Dans Balliu, Christian. « Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique », *Meta*, 50, no.3 (2005) : 945.

l'ouverture des frontières entre la Russie postsoviétique et l'Ouest a permis aux chercheurs russes de présenter leurs travaux à leurs pairs occidentaux.

Ainsi, en 2012, deux professeurs de la Haute École de traduction de l'Université Lomonosov de Moscou, **Nikolay Garbovskiy et Olga Kostikova**, publient un article intitulé « Science of Translation Today: Change of Scientific Paradigm » dans le journal *Meta*⁵². Cet article traite de l'état actuel et du statut des recherches traductologiques en Russie. Les auteurs visent à critiquer l'approche qui tend à subordonner la traductologie à la linguistique. Cette approche est apparue à cause de la supposition que la traductologie contemporaine « n'aurait pas d'existence propre, car elle serait diluée dans un continuum pluridisciplinaire, surtout parce qu'elle ne pourrait établir de paradigmes scientifiques spécifiques »⁵³. En s'appuyant sur les recherches précédentes dans le domaine, les théoriciens précisent le sens des termes utilisés : *perevodovedenie* et *teoria perevoda*.

In the Russian language at present three terms are widely used: « teoria perevoda » (theory of translation), « perevodovedenie » (translation studies) and « nauka o perevode » (science of translation). In some cases « perevodovedenie » denotes a number of academic disciplines studying various aspects of translation, e.g., there are linguistic, psychological, literary, ethnographic and historical translation studies. Some contemporary researchers define perevodovedenie as « a science that is creating theory of translation » (Tyulenev 2004: 6), whereas others as « all the fields of research that study translation as a process and as a result » (Alekseeva 2004: 3); however sometimes the terms « teoria perevoda » and « perevodovedenie » are used equally (Alekseeva 2004; Komissarov 2001; Sdobnikov et Petrova 2007; Topper 2000).⁵⁴

Les auteurs cherchent ainsi à rapprocher la traductologie russe des *translation studies* occidentales, en soutenant que le terme « *nauka o perevode* » (science of translation) est préférable, car il souligne l'interdisciplinarité du domaine sans spécifier aucun de ses aspects en particulier. De plus, selon les auteurs, une telle dénomination entend la traduction en tant que :

[...] generic term for translation activity as a whole, without subdividing it into specific types depending on written or oral manifestation which ... provides great opportunities for searching a common foundation for any type of translation regardless of conditions and methods of carrying it out. This common ground does not only unite all types of

⁵² *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal* 57, 1(2012) : 48-66.

⁵³ Nikolai Garbovskiy et Olga Kostikova. « Science of Translation Today: Change of Scientific Paradigm », *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal* 57, 1 (2012) : 48.

⁵⁴ *Ibid.*, 50.

translation activity, but also distinguishes translation from other types of interlanguage mediation.⁵⁵

Dans une telle perspective, cet ouvrage ressemble un peu à l'article fondateur « The name and nature of translation studies » de Holmes⁵⁶, car il vise tout d'abord à clarifier la terminologie et le positionnement de la Théorie de la traduction au sein des études traductologiques contemporaines russes.

Après avoir établi leur position sur les sciences de traduction, Garbovskiy et Kostikova se mettent à analyser les étapes historiques de développement de connaissances dans le domaine de traduction. Pour ce faire, ils distinguent trois étapes consécutives qui, à leur avis, caractérisent le développement de toute théorie :

- l'étape empirique qui représente l'accumulation, la classification et l'analyse des données empiriques;
- l'étape transitionnelle où se forment les premiers modèles et la méthodologie;
- l'étape théorique qui se caractérise par le développement des théories capables de décrire l'objet de recherche.⁵⁷

En s'attachant à ce modèle, les auteurs analysent le développement des sciences de la traduction russes dans leur perspective historique. Le reste de l'article est consacré à cette analyse, que l'on omettra ici dans la mesure où les faits ont déjà été présentés à propos de l'article de Balliu.

En parlant des travaux des théoriciens occidentaux sur la traduction et la traductologie russe, il est impossible de passer sous silence la contribution de **Brian James Baer** qui a rédigé plusieurs articles sur la traduction soviétique, et dont la plupart portent sur la traduction littéraire, comme « Literary Translation and the Construction of a Soviet Intelligentsia »⁵⁸. Cependant, Baer semble s'intéresser aussi à l'influence des facteurs sociopolitiques sur les activités de traduction, telle que l'on peut l'observer dans ses articles « Response. Translation

⁵⁵ *Loc.cit.*

⁵⁶ James S. Holmes, « The Name and Nature of Translation Studies ». In Holmes, J.S., *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies* (Amsterdam: Rodopi, 1988), 67-80. Reproduit dans *The Translation Studies Reader*, dir. Lawrence Venuti. (London: Routledge, 2000), 172-185.

⁵⁷ Nikolai Garbovskiy et Olga Kostikova, *op.cit.*, 50-51.

⁵⁸ Brian J. Baer, « Literary Translation and the Construction of a Soviet Intelligentsia ». Dans *Translation, Resistance, Activism*, dir. Maria Tymoczko (Amherst: University of Massachusetts Press, 2010), 149-167.

Studies Forum : Translation and Censorship »⁵⁹ et « Translation Theory and Cold War Politics : Roman Jakobson and Vladimir Nabokov in 1950s America »⁶⁰.

Enfin, pour finir notre aperçu des travaux sur la traductologie russe, on examinera l'article de **Brian Mossop**, paru en 2013, intitulé « Andrei Fedorov and the Origins of Linguistic Translation Theory »⁶¹. Cet article représente une partie du deuxième chapitre du livre de Brian Mossop, *Making Translation : the view from a translator's mind*. Le livre n'est pas encore publié, mais l'article est déjà disponible en ligne. Dans la préface, l'auteur souligne que le chapitre lui-même, plutôt que de contribuer à l'histoire de traduction, vise à souligner les approches traductologiques les plus importantes des années 1950-1960. Ce que nous intéresse ici sont les remarques de l'auteur sur l'origine de la Théorie linguistique de la traduction et sur la contribution d'Andréi Fyodorov à son développement.

Ainsi, Mossop commence son analyse par noter le caractère pionnier de l'ouvrage de Fyodorov (Fyodorov 1953), qui offre une approche purement linguistique de la traduction : « Fedorov's book seems to have been the first sustained argument for a language-based rather than a literary theory of translation, and it immediately gave rise to a vigorous debate in the Soviet Union »⁶².

Ici, Mossop note que la première version de l'ouvrage était avant tout consacrée aux problèmes pratiques de la traduction, plutôt qu'à la théorie linguistique en tant que telle. Par conséquent, le livre de Fyodorov a animé beaucoup de discussions entre les adhérents de l'approche linguistique et ceux de l'approche littéraire. Les premiers soutenaient que la traduction est un processus purement linguistique vu que le traducteur opère avec des systèmes linguistiques. Les deuxièmes les contredisaient en soulignant que la traduction dépend beaucoup du style et du genre du texte traduit. Fyodorov en est venu à la conclusion que, si la traduction est à ce point dépendante du genre du texte traduit, aucune *théorie générale* de traduction ne se produira jamais sans un dénominateur commun. Il a donc trouvé

⁵⁹ Brian J. Baer, « Response. Translation Studies Forum: Translation and Censorship » *Translation Studies* 5, no.1 (2012): 358-362.

⁶⁰ Brian J. Baer, « Translation Theory and Cold War Politics: Roman Jakobson and Vladimir Nabokov in 1950s America. » Dans *Contexts, Subtexts and Pretexts: Literary Translation in Eastern Europe and Russia*, dir. Brian J. Baer (Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, 2011), 171-186.

⁶¹ Brian Mossop, « Andrei Fedorov and the Origins of Linguistic Translation Theory », 2013. En ligne: http://www.yorku.ca/brmossop/Fedorov.htm#_ftn3 (consulté le 28 décembre 2014).

⁶² *Ibid.*

ce dénominateur dans le système linguistique (la langue), qui comprend la stylistique et toutes les autres formes du langage. Cette mise au point faite, il peut alors se concentrer sur les aspects linguistiques de la traduction. C'est ainsi que la deuxième édition de son livre porte un titre amendé *Osnovy obščey teorii perevoda: lingvističeskie problemy* (1958)⁶³.

On notera par ailleurs que Mossop vise à resituer la source des idées de Fyodorov dans le contexte sociohistorique et institutionnel des années 1950, période qui a aussi vu paraître les premiers ouvrages de théorie linguistique⁶⁴. Avant 1950, la linguistique soviétique était dominée par la théorie de N. Marr, selon laquelle la structure sociale détermine non seulement la stratification sociolinguistique superficielle, mais aussi la structure linguistique en tant que telle. Mais en 1950, le journal soviétique central *Pravda* publie une série d'articles scientifiques sur la linguistique, dont un signé par Joseph Staline⁶⁵. *Pravda* dénonce la théorie de Marr en supportant les idées de Fyodorov, qui reçoit ainsi le support institutionnel soviétique.

Mossop conclut ainsi son aperçu de l'ouvrage de Fyodorov en ces mots :

Before him, one has the sense that translation was regarded as an immensely useful practical activity, but not as something of intellectual interest. Translations of literature tended to be seen as inferior to their sources and therefore worthy of only occasional mention, certainly not systematic study; translations of non-literary material were never mentioned at all as objects of study. Above and beyond Fedorov's particular contributions, he conveys the sense, perhaps for the first time in the European tradition, that translation is worth studying for itself.⁶⁶

Et en parlant de l'approche linguistique, Mossop note que cette approche a mis fin aux débats sur la nature de la traduction, et sur la question de savoir si le traducteur doit traduire littéralement ou librement.

Pour conclure cet aperçu des travaux critiques occidentaux portant sur la tradition traductologique russe et sur la Théorie linguistique de la traduction, on constatera que la

⁶³ A. V. Fyodorov, *Osnovy obščey teorii perevoda: lingvističeskie problemy* [« Fondements d'une théorie générale de la traduction : les problèmes linguistiques » - notre traduction]. 2e édition (Moscou : Vysšaya škola, 1958).

⁶⁴ Ici, on entend le premier article d'Yakov Retsker sur les correspondances régulières (1953), ainsi que le livre de Fyodorov « Introduction à la théorie de la traduction » (1953).

⁶⁵ Bien que l'on suppose que cet article, ainsi que tous les autres articles sur la linguistique signés par Staline ont été écrits par les linguistes soviétiques Arnold Tchikobava et Viktor Vinogradov. On en parlera en détail dans le troisième chapitre de ce mémoire.

⁶⁶ *Ibid.*

guerre froide a causé une certaine ignorance de la tradition traductologique russe de la part des théoriciens occidentaux. Bien que la Théorie linguistique de la traduction domine la traductologie soviétique depuis de nombreuses années et bien que certains chercheurs occidentaux aient touché ce problème comme nous l'avons démontré, aux yeux de la traductologie occidentale, la TLT demeure pour ainsi dire derrière le Rideau de fer, même après sa chute. Dans le cadre de cette recherche, nous ne pourrions pas combler ces lacunes par un exposé complet de la Théorie linguistique de la traduction. Nous nous attacherons plutôt à expliquer les raisons qui en ont fait l'approche dominante en Russie soviétique.

1.3 Deux « générations » de traductologues: sélection et organisation du corpus

Dans les chapitres qui suivront, nous envisageons appliquer les connaissances acquises à notre corpus. Rappelons que celui-ci comprend les travaux des traductologues russes les plus connus en Russie et dans certains pays occidentaux. Pour ce faire, on envisageait la présentation du corpus construit des ouvrages des « pères-fondateurs » de la traductologie russe dont les travaux sont, on l'a dit, généralement méconnus hors de Russie. Pour notre recherche, nous avons sélectionné les ouvrages d'Andreï Fyodorov, d'Yakov Retsker, d'Alexander Švejcer, de Léonid Barkhoudarov et de Vilèn Komissarov. Notre choix est motivé par le rôle capital joué par ces théoriciens; ils ont été les premiers à se pencher sur les problèmes généraux de la traduction; et, plus que les autres traductologues russes, ils ont apporté une contribution majeure au développement de la Théorie linguistique générale de la traduction, telle qu'elle est appliquée et enseignée aujourd'hui en Russie.

Ici, nous ne mettons pas en doute la contribution d'autres traductologues russes (Revzine, Rozentsveig, Minyar-Beloručev, Černov, Širyaev, Gak, Černyakhovskaya, etc.) et en aucun cas nous ne visons à sous-estimer l'importance de leurs idées dans le domaine de la traductologie russe. Cependant, une analyse superficielle de leurs travaux permet de constater que ces auteurs travaillaient, soit sur les domaines appliqués de la traduction (Revzine et Rozentsveig, Minyar-Beloručev, Černov, Širyaev), soit sur des problèmes particuliers de

traduction (Gak, Černyakhovskaya). Donc, vu que nous nous intéressons à la théorie générale de traduction, nous pouvons dire avec une certaine certitude que ce sont bien les ouvrages de Fedorov, Retsker, Švejcer, Barkhoudarov et Komissarov qui ont rendu possible l'élaboration de la traductologie linguistique en tant que telle.

Vu que notre recherche vise à montrer le processus du développement de la TLT à travers toute la période soviétique, soit 1922-1991, il nous faut faire un commentaire. On sait que la Théorie linguistique de la traduction est née dans les années 1950 avec l'apparition de *Vvedenie v teoriyu perevoda* par Andreï Fyodorov⁶⁷. En fait, cet ouvrage a été précédé par l'article d'Yakov Retsker intitulé « *O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk* »⁶⁸. Donc, il nous faut expliquer pourquoi nous voulons commencer notre analyse à partir de la création de l'État soviétique en 1922 au lieu de le repousser vers 1950, l'année de publication du premier travail sur l'approche linguistique à la traduction, soit l'article de Retsker. Si l'on veut pleinement comprendre les raisons qui font de la TLT la dominante théorique du domaine de traduction russe, il nous a semblé indispensable de revenir sur les décennies qui ont précédé la publication des premiers ouvrages sur l'approche linguistique dans les années 1950. C'est à cette époque que se met en place ce qu'on appellera ici le « système soviétique de traduction⁶⁹ », et c'est aussi durant ces décennies, 1920-1950s, que sont formés les futurs traductologues de la TLT. Donc, afin de mieux comprendre pourquoi la Théorie linguistique de la traduction a pris sa configuration particulière, il nous faut examiner le contexte sociopolitique, idéologique et culturel de la Russie soviétique en formation à partir des années 1920.

Nous conduirons donc notre analyse en trois étapes. Après avoir présenté notre cadre théorique, nous exposerons le contexte de la production littéraire sous les contraintes du régime totalitaire tel qu'il s'établit dans les premières décennies de l'État soviétique, en particulier sous le régime stalinien. Puis, dans deux chapitres consécutifs, nous présenterons notre analyse du corpus établi. Le corpus, à son tour, se divise en deux parties, chacune d'elle

⁶⁷ A. V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda* [« Introduction à la théorie de la traduction » - notre traduction] (Moscou, 1953).

⁶⁸ Retsker, Ya. I. « *O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk* » [« Sur les correspondances régulières lors de la traduction vers la langue maternelle » - notre traduction]. Dans *Voprosy teorii i metodiki utchebnogo perevoda*, sous la direction de K. Ganchina et I. Karpov (Moscow: Akademia pedagogicheskikh nauk RSFSR, 1950), 156-183.

⁶⁹ Voir le chapitre 2.

correspondant à une période dans l'histoire de l'URSS et dans l'évolution de la Théorie linguistique de la traduction. Quant aux périodes, pour notre recherche, nous en avons défini les suivantes : l'époque stalinienne (1922-1953) et l'époque poststalinienne (1953-1991). Tout en suivant le tournant majeur dans l'histoire de l'URSS que représente la mort de Staline en 1953, une telle répartition nous permettra de faire voir l'évolution des connaissances traductologiques en URSS dans le contexte totalitaire de l'État soviétique. En outre, elle permettra de retracer tous les changements dans les facteurs qui ont pu influencer le développement de la Théorie linguistique de la traduction au cours de l'histoire. Enfin, il nous semble important de préciser que nous visons à présenter les époques et les « générations » en tant que blocs historiques. Vu que notre recherche porte sur le développement historique de l'approche linguistique, notamment de la Théorie linguistique de la traduction, nous omettons tous les détails impertinents au sujet de notre recherche. Toutefois, nous fournirons les commentaires nécessaires, le cas échéant.

Enfin, nous avons choisi de présenter notre corpus comme les travaux de « deux premières générations »⁷⁰ de traductologues russes, qui ont travaillé pendant les deux périodes principales de l'histoire de l'URSS : Fyodorov et Retsker représentent la traductologie linguistique de l'époque stalinienne (1922-1953), tandis que Švejcer, Barkhoudarov et Komissarov ont publié la plupart de leurs travaux dans les années 1953-1991⁷¹. En parlant de « générations », nous soulignons bien sûr la succession historique de ces théoriciens, mais aussi la dynamique cumulative de la TLT qui fait que les théoriciens bâtissent toujours sur les bases posées par leurs prédécesseurs⁷². En nous penchant sur chacune de ces générations, nous chercherons à en mettre en valeur les apports théoriques spécifiques, tout en soulignant leurs liens avec l'évolution du contexte sociopolitique, idéologique et culturel de la Russie soviétique.

⁷⁰ Nous entendons ici que la traductologie contemporaine russe est présentée par la « troisième génération », soit par les traductologues de l'époque postsoviétique.

⁷¹ Ici, il nous faut faire un petit commentaire. Yakov Retsker a publié sa monographie *Teorija perevoda i perevodcheskaja praktika* («La traduction théorique et pratique » - notre traduction) en 1974. Néanmoins, elle représente en fait une version révisée et mise à jour de son premier article sur les correspondances régulières publié en 1950, sous l'influence des facteurs de l'époque stalinienne. C'est pour cela qu'on l'associe ici avec la première génération de traductologues russes.

⁷² En parlant de la dynamique cumulative, on n'entend pas que c'est une caractéristique essentiellement soviétique.

Chapitre II. Cadre théorique : la théorie du polysystème littéraire

La recherche actuelle, selon ce que l'on a décrit dans l'introduction, vise à montrer l'évolution de la Théorie linguistique de la traduction dans l'Union soviétique ainsi qu'à expliquer pourquoi cette approche linguistique est devenue dominante dans la tradition traductologique russe. Il est vraiment important de tracer le développement de la Théorie linguistique de la traduction dans le contexte soviétique marqué par l'idéologie marxiste-léniniste et la censure institutionnelle. Pour ce faire, il nous semble essentiel de voir la littérature soviétique dans son dynamisme, car une image statique ne donnerait aucune perspective et ne permettrait pas de comprendre comment la littérature dite *classique* russe a été remplacée par une littérature du nouvel ordre du prolétariat. La Révolution russe de 1917 a bouleversé non seulement la société russe en la déchirant en deux camps hostiles, mais elle a aussi provoqué une rupture culturelle et un décalage paradigmatique qui se sont reflétés dans la littérature russe⁷³. En cinq ans, le premier pays socialiste au monde – l'Union des républiques soviétiques socialistes – a été proclamé. Néanmoins, la création du premier pays socialiste à se réclamer de l'idéologie marxiste-léniniste exigeait un nouvel ordre social, une nouvelle culture qui correspondrait à l'idéologie du prolétariat, et bien sûr, une nouvelle littérature qui en aurait toujours été le porte-parole. Donc, au début du XXe siècle, la littérature russe a subi une grande réorientation à cause du renversement des valeurs. En fait, on peut supposer que dans cette époque, deux littératures russes coexistaient : la littérature classique et ses noms célèbres comme Pouchkine, Lermontov, Tolstoï et Dostoïevski et la nouvelle littérature du prolétariat représentée par Gorki, Tchoukovskij, Gaïdar et autres. Il est important de comprendre comment cette dernière, tout en étant encore faible, a réussi à

⁷³ Par exemple, l'introduction du *Proletkult*, soit « la culture du prolétariat ». Voir : Alexander Bogdanov, *O proletarskoj kul'ture* [« Sur la culture prolétarienne » - notre traduction]. La série d'articles. (Leningrad-Moscou : 1904-1924). En ligne: <http://dlib.rsl.ru/viewer/01003385705#?page=1> (consulté le 13 avril 2015); V. I. Lénine, « On proletarian culture », *Pravda* 270 (le 1 décembre 1920). Dans *Lenin's Collected Works*, (4e édition anglaise), trad. J. Katzer, dir. V. Jerome (Moscow: Progress Publishers, 1965), vol. 31, 316-317. <https://www.marxists.org/archive/lenin/works/1920/oct/08.htm#fw01> (consulté le 17 février 2015).

s'établir et à devenir dominante⁷⁴. Une manière d'expliquer ce fait est de le regarder à travers le prisme de la théorie du polysystème littéraire d'Even-Zohar.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le développement de la littérature dépend directement de la traduction, car c'est la littérature traduite qui permet d'introduire de nouveaux modèles littéraires et ainsi d'enrichir la littérature nationale. D'autant plus que les modèles dits « forts » s'avèrent capables d'établir leur propre conservatisme en changeant la trajectoire du développement de la littérature d'accueil.⁷⁵ En fait, c'est exactement ce qui s'est passé en Russie après la Révolution de 1917. Les travaux de Marx et Engels, en tant que modèles littéraires introduits dans la littérature russe, avaient une telle influence que le marxisme russe, à savoir le marxisme-léninisme, imposé et soutenu par l'État, est devenu la dominante sociale, politique, idéologique, et bien sûr littéraire. Or cette nouvelle littérature du prolétariat basée sur la culture prolétarienne avait non seulement besoin de nouveaux produits littéraires, mais aussi de nouvelles traductions. Donc, il fallait réviser et mettre à jour le processus de la traduction. L'approche littéraire traditionnelle pour la littérature russe de l'époque s'est avérée trop subjective et non conformiste pour pouvoir devenir une approche officielle de « nouvel État prolétarien ». Ainsi, les pouvoirs soviétiques ont choisi de supporter un nouveau rapport à la traduction – la Théorie linguistique de la traduction qui était capable de transmettre le « mot du communisme » exactement comme le voulait l'État soviétique. Et encore une fois, la théorie du polysystème littéraire nous aidera à comprendre pourquoi l'approche linguistique a évincé l'approche littéraire en devenant la dominante du domaine de traduction russe.

Dans ce chapitre, nous présenterons la théorie du polysystème littéraire en tant que cadre théorique de notre recherche. Outre cela, nous présenterons un nouveau modèle dynamique d'un système littéraire adapté d'une part à la situation soviétique et d'autre part au sous-système traductologique que nous examinons dans ce mémoire.

⁷⁴ Maxime Gorki, *O literature* [« Sur la littérature » - notre traduction] (Moscou : Goslitizdat, 1935).

⁷⁵ Itamar Even-Zohar, « Polysystem Theory », *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 95.

2.1 La théorie du polysystème littéraire (I. Even-Zohar)

La théorie du polysystème a été construite et proposée à la communauté scientifique en 1969 par le professeur de l'université de Tel-Aviv Itamar Even-Zohar. Ce moment-là a marqué l'aube des *polysystem studies* dont la théorie d'Even-Zohar est le point focal. Le chercheur a modifié sa théorie deux fois : en 1978, il a publié ses recherches sous le titre « Papers in Historical Poetics »⁷⁶ et l'année 1979 marque la publication de « Polysystem Theory »⁷⁷. Néanmoins, il semblerait que ses premières idées aient été un peu prématurées et Even-Zohar a décidé de réviser sa théorie. Ainsi, une version reformulée en a été publiée en 1990 sous le titre de « Polysystem Studies »⁷⁸.

2.1.1 Les prémisses de la théorie du polysystème

L'apparition de la théorie du polysystème est associée au développement de la culture et de la littérature israéliennes dans les années 1970. À cette époque, la littérature israélienne occupait une place inférieure par rapport aux littératures des pays européens⁷⁹. D'une part, ce fait s'explique par la « jeunesse » de l'État hébreu, qui a été formé juste après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. D'autre part, Israël est un état multiculturel et ainsi sa société est multilingue. Bien que les deux langues officielles d'Israël soient l'hébreu et l'arabe, le yiddish, étant une autre langue traditionnelle des Juifs, est alors parlé par environ un million de personnes. Le multiculturalisme de la société israélienne et son multilinguisme en particulier ont conditionné le positionnement spécifique de la littérature israélienne. Il serait absurde de supposer que la littérature initialement multilingue de la jeune société israélienne puisse occuper une place importante, et encore moins dominante, par rapport aux littératures des cultures occidentales principalement unilingues. Ainsi, tout d'abord il fallait parier sur une des langues littéraires. Étant donné que l'hébreu avait été nommé une des langues officielles d'Israël, il a obtenu un avantage sur le yiddish.

⁷⁶ Itamar Even-Zohar, « Papers in Historical Poetics ». *Papers on Poetics and Semiotics* 8, (1978): 54-59.

⁷⁷ *Id.*, « Polysystem Theory ». *Poetics Today* 11 no.1-2 (1979): 287-310.

⁷⁸ *Id.*, « Polysystem Studies ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 97-194.

⁷⁹ *Id.*, « Interference in Dependent Literary Polysystems ». Communication présentée au VIII^e Congrès de l'Association Internationale de la littérature comparée, Budapest, Août 12-17, 1976. Dans Even-Zohar, Itamar. « Papers in Historical Poetics ». *Papers on Poetics and Semiotics* 8, (1978), 54-59.

La littérature nationale est un porte-parole de la culture qu'elle représente. Voyons donc quelle était la position de la littérature hébraïque dès la proclamation de l'indépendance d'Israël.

Dès sa création en 1948, l'État hébreu s'est trouvé au centre d'une zone de tension géopolitique croissante. D'une part, le Proche Orient était une zone d'intérêt pour l'URSS en même temps que pour les pays occidentaux. D'autre part, dans sa tentative de joindre les rangs des pays développés le plus vite possible, Israël s'est opposé culturellement aux autres pays de la région. Ainsi, la culture israélienne et notamment sa littérature hébraïque se sont trouvées devant un défi de taille. Afin de réussir, les chercheurs israéliens ont parié sur la collaboration avec leurs homologues soviétiques et allemands, puis, après le rapprochement politique avec les États-Unis, avec les chercheurs anglais et américains⁸⁰. De plus, la littérature hébraïque était déjà fortement influencée par des littératures dites « majeures » comme la littérature russe, allemande, française et anglo-américaine⁸¹. Alors, afin d'établir et de maintenir des liens politiques et culturels avec les pays européens, ainsi que de promouvoir sa propre culture, Israël a dû recourir à la traduction. Il fallait en effet enrichir la littérature israélienne par des traductions à partir des langues européennes, et en même temps traduire les œuvres locales afin de les faire connaître. Comme le souligne Jean Delisle dans son ouvrage *Les traducteurs dans l'histoire*,

Les traducteurs ont participé de deux façons à la résurgence de l'hébreu : d'une part, en le diffusant, puisque leurs traductions sont venues suppléer à la pénurie de textes rédigés en hébreu, qu'il s'agisse de la littérature populaire, de matériel pédagogique ou d'autres genres de documents, et, d'autre part, en enrichissant la langue elle-même grâce à leurs emprunts aux autres langues.⁸²

⁸⁰ G. G. Isaev, « Uroki istorii: sovetko-izrail'skie otnošenija v 1948-1951 godah » [« Les leçons du passé : les relations soviéto-israéliennes dans les années 1948-1951 » - notre traduction]. En ligne : <http://www.politex.info/content/view/274/30/> (consulté le 10 avril 2015).

Encyclopédie électronique hébraïque. s.v. « Sovetskij Sojuz. Otnošenija Sovetskogo Sojuza s Izrailem » [« L'Union soviétique. Les relations entre l'Union soviétique et Israël » - notre traduction]. <http://www.eleven.co.il/article/15422> (consulté le 10 avril 2015).

⁸¹ Voir : Itamar Even-Zohar. « Interference in Dependent Literary Polysystems ». Communication présentée au VIIIe Congrès de l'Association Internationale de la littérature comparée, Budapest, Août 12-17, 1976. Dans Even-Zohar, Itamar. « Papers in Historical Poetics ». *Papers on Poetics and Semiotics* 8, (1978), 54-59.

Ici, il faut préciser qu'il s'agit premièrement de la langue plutôt que de la nationalité. Donc, il serait préférable de dire « russophone », « germanophone », « francophone » et « anglophone ». Néanmoins, on utilise les termes « nationaux » afin de souligner les aspects politiques et culturels du développement de la littérature hébraïque.

⁸² Jean Delisle et Judith Woodsworth (dir.) *Les traducteurs dans l'histoire*. 2e édition revue et corrigée (Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2007), 67.

En effet, il s'est avéré que les traductions ne furent pas seulement une voie d'accès aux œuvres littéraires étrangères, mais aussi un moyen privilégié de revitaliser et de moderniser la langue littéraire ainsi que la langue parlée. Selon Israël Cohen,

La traduction des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale enrichit notre propre littérature, élargit les horizons des lecteurs et de nos auteurs en même temps qu'elle affine notre langue nationale, la façonne, la contraint à livrer ses trésors et à sonder ses profondeurs afin de débusquer les équivalences. Elle apprend à la langue à trouver les mots qu'il faut pour exprimer des sensations, des pensées et des images inédites, et ainsi créer de nouveaux modes d'expression.⁸³

On voit bien ainsi le rôle majeur de la traduction dans le développement de la culture, de la littérature ainsi que de la langue nationale. En se penchant sur les causes et les facteurs principaux qui façonnent le développement de la littérature, la théorie du polysystème d'Even-Zohar occupe donc à raison une place importante parmi les théories traductologiques portant sur la culture et la littérature.

2.1.2 Le formalisme russe, base théorique de l'idée de polysystème

Il nous faut mentionner dès le début que la théorie de polysystème, que nous utilisons comme cadre théorique de notre recherche sur la tradition traductologique russe, a été inspirée par le formalisme russe, lui-même apparu au début du XXe siècle. De plus, c'est au sein du formalisme russe que l'un des structuralistes les plus connus du monde, Roman Jakobson, a commencé son cheminement scientifique. Donc, il nous semble pertinent de supposer que la Théorie linguistique de la traduction, qui est sans aucun doute une théorie structuraliste, provient de la même source épistémologique que la théorie du polysystème d'Even-Zohar. Toutefois, il faut préciser que la TLT est une théorie linguistique, tandis que la théorie du polysystème est une théorie qui s'applique tout d'abord à la littérature et à la culture, y compris la littérature traduite. Ainsi, la théorie d'Even-Zohar se situe plus près de sa source d'origine, soit le formalisme russe, duquel elle a fait une application dite « matérialiste », car elle étudie la littérature comme produit matériel et culturel. Pour mieux comprendre la théorie

⁸³ Israël Cohen. « The beauty of Shem in the language of Yefet », *Moznayim*, 5, no. 2. En hébreu. Dans *Les traducteurs dans l'histoire*, dir. Jean Delisle et Judith Woodsworth. 2e édition revue et corrigée (Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2007), 70.

de polysystème, il faut donc nous pencher sur le formalisme russe, qui a tellement inspiré Even-Zohar qu'il lui a emprunté le terme « polysystème », originellement utilisé en 1929 par l'écrivain et le théoricien de la littérature russe Iurii (Iourij) Tynjanov⁸⁴.

Le formalisme russe est une école scientifique active entre 1914 et 1930, réunissant des écrivains, des linguistes et des théoriciens de la littérature qui soulignaient l'importance de la forme et sa supériorité sur l'image et le symbole dans la parole poétique. Sous le drapeau du formalisme se sont unis des chercheurs tels que V. Shklovskij⁸⁵, R. Jakobson, I. Tynjanov, B. Ejxenbaum, S. Bernstein, O. Brik et d'autres encore. En parlant du formalisme, on distingue l'école de Moscou dirigée par Roman Jakobson, aussi connue comme *le Cercle linguistique de Moscou*, et l'école de Saint-Petersbourg, l'*OPOYAZ*⁸⁶ qui a été dirigée par Victor Shklovskij.

Les idées novatrices des formalistes russes, qui sont restées inconnues en Europe jusqu'aux années 1950-1960, soulignent l'importance et le rôle fonctionnel des moyens linguistiques pour la littérature. Ils considèrent que c'est tout d'abord la forme morphologique et sonore des textes, plutôt que leur seule dimension symbolique qui représente l'essence du texte littéraire, notamment celle d'œuvres poétiques. Les formalistes ont mené de nombreuses analyses de poèmes, afin d'établir la correspondance entre la dimension sémantique ou symbolique de l'œuvre poétique et sa structure sonore. Leur succès dans certains cas a pu leur faire proclamer que l'Art poétique n'est que technique⁸⁷. Les rapports entre le formalisme et le structuralisme sont évidents, car ces deux approches partagent un intérêt presque exclusif pour la structure des phénomènes linguistiques et textuels. C'est ainsi que l'un des formalistes russes, Boris Ejxenbaum, insiste sur l'importance du mot dans la parole poétique : « Le caractère suprême de la poésie en tant que manière particulière de la parole ce n'est pas l'absence du mot, c'est sa polysémie. Le but du mot c'est de rendre tangible la texture du mot dans tous les aspects de celui-ci. »⁸⁸

⁸⁴ Iurii Tynjanov. *Poetika. Istoriia literatury. Kino*. [« Poétique. L'histoire de la littérature. Cinéma » - notre traduction] (Moscou : Nauka, 1977) : 255-281.

⁸⁵ Dans la translittération internationale, le nom s'écrit comme Šklovskij. Notre commentaire.

⁸⁶ *Obščestvo Izucheniia Poeticheskogo Yazyka* – La Société pour l'étude du langage poétique. Notre traduction.

⁸⁷ Victor Shklovskij, « Iskusstvo kak priem ». *Poëtika* (1919). = « Art as Technique ». Dans *Literary Theory: An Anthology*, dir. Julie Rivkin, (Malden, MA: Blackwell Pub, 2004), 15-21.

⁸⁸ Boris Ejxenbaum. *Lermontov. Opyt istoriko-literaturnoj ocenki* [« Lermontov. Une tentative d'évaluation historico-littéraire » - notre traduction] (Leningrad, 1924).

C'est ce même Ejxenbaum qui, dans le cadre d'une polémique avec des marxistes, a défini le formalisme comme méthode de recherche sur la parole poétique, en soulignant que cette méthode est tout d'abord morphologique : « Nous ne sommes pas des formalistes, nous sommes, si cela vous fait plaisir, des spécificateurs. »⁸⁹

Vu que cette recherche ne porte pas directement sur le formalisme russe, on se limitera ici à la présentation des idées principales de ce mouvement, en nous concentrant seulement sur ce qui concerne la structure linguistique, d'une part, et la littérature, d'autre part. Le premier aspect est important pour la compréhension du structuralisme linguistique russe (R. Jakobson) au sein duquel s'est développée la TLT; et la deuxième (I. Tynjanov) nous attire en tant que source d'inspiration pour Even-Zohar dans la construction de sa théorie du polysystème. Il est d'ailleurs remarquable que les deux auteurs qui nous intéressent aient publié un article commun, rédigé lors de la visite de Tynjanov chez Jakobson, qui se trouvait alors déjà à Prague⁹⁰. On se référera ainsi à cet article afin de présenter un résumé des idées formalistes qui nous intéressent dans le contexte de notre recherche;

1. La science linguistique et la science littéraire demandent de nouvelles bases théoriques et méthodologiques libres du psychologisme et de la méthodologie obsolète (« *naive psychologism and other methodological hand-me-downs* »)⁹¹.
2. L'histoire de la littérature et de l'art en général se caractérise par une structure complexe de lois structurelles dont l'élucidation est requise afin d'établir la corrélation entre l'histoire de la littérature et les autres séries historiques⁹².
3. La compréhension de l'évolution de la littérature requiert du systématisme des recherches scientifiques.
4. La dichotomie « synchronie-diachronie » est devenue une hypothèse vraiment fructueuse pour l'histoire de la littérature aussi bien que pour la linguistique, car elle a démontré que la langue ainsi que la littérature « *has a systemic character at*

⁸⁹ *Idem*, « *Vokrug voprosa o formalistah* » [« Sur la question des formalistes » - notre traduction]. *Pechat i revoliuziia* [« La presse et la révolution » - notre traduction] no. 5 (1924) : 3.

⁹⁰ Jakobson, Roman, and Iurii Tynjanov. « Problems in the Study of Literature and Language » (1928). Traduction anglaise par H. Eagle. « Roman Jakobson : Language and Poetry ». *Poetics Today*, vol. 2, no. 1a. (Autumn, 1980):29-31. <http://www.jstor.org/stable/1772349> (consulté le 12 mars 2015).

⁹¹ *Ibid.*, p. 29.

⁹² Ici on entend l'évolution d'idées, quelles que ce soient : l'histoire sociale, politique, etc.

each individual moment of its existence »⁹³. L'approche synchronique a causé la redéfinition des principes de l'analyse diachronique, qu'il fallait revoir en termes systémiques. Selon Jakobson et Tynjanov,

[...] *the history of a system is in turn a system. Pure synchronism now proves to be an illusion: every synchronic system has its past and its future as inseparable structural elements of the system: (a) archaism as a fact of style; the linguistic and literary background recognized as the rejected old-fashioned style; (b) the tendency toward innovation in language and literature recognized as a renewal of the system.*⁹⁴

Ainsi, l'opposition entre la synchronie et la diachronie se dissout dès qu'on admet que le système (synchronie) n'est pas statique, il est toujours en évolution (diachronie) vu que « *evolution is inescapably of a systemic nature* »⁹⁵.

5. Il faut distinguer le concept du système littéraire synchronique et celui de l'époque chronologique, car le dernier, en tant que système dynamique, inclut non seulement toutes les œuvres de l'époque, mais aussi celles qui proviennent des littératures étrangères ou des littératures d'autres époques par rapport à l'époque envisagée. Les auteurs soulignent aussi qu'il est important de montrer la hiérarchisation des éléments constitutifs du système plutôt que de cataloguer des phénomènes coexistants.
6. La distinction entre la langue et la parole en tant que « *the existing norm and the individual utterances* »⁹⁶ doit être appliquée aussi à la littérature. Cela veut dire que la littérature dite « individuelle » (« *individual utterance* » ou la parole) doit être considérée dans le complexe des normes existantes (la langue).
7. L'analyse des lois structurelles de la langue et de la littérature rend possible la distinction de quelques types de la structure qui représentent leurs propres types d'évolution structurelle.
8. L'élaboration des lois immanentes de l'histoire de la littérature et celles de la linguistique permet d'expliquer les changements particuliers dans les systèmes correspondants. Néanmoins, ces lois sont incapables d'expliquer le choix entre

⁹³ *Ibid.*, p. 30.

⁹⁴ *Loc. cit.*

⁹⁵ *Loc. cit.*

⁹⁶ *Loc. cit.*

multiples voies évolutionnaires, car cela requiert de l'analyse des corrélations entre la littérature et d'autres séries historiques. Jakobson et Tynjanov spécifient que « *this correlation (a system of systems) has its own structural laws, which must be submitted to investigation. It would be methodologically fatal to consider the correlation of systems without taking into account the immanent laws of each system.* »⁹⁷

Ainsi, tout ce qu'on a vu dans l'article de Jakobson et Tynjanov, notamment le dernier passage sur le système des systèmes ou, autrement dit, le polysystème, nous permet de souligner encore une fois que la théorie d'Even-Zohar a trouvé son inspiration dans les travaux des formalistes russes.

2.1.3 Le polysystème et ses concepts principaux

Parmi les idées des formalistes russes, Itamar Even-Zohar emprunte en particulier leur approche systémique de l'analyse de phénomènes sémiotiques, ainsi que le terme même de « polysystème ». Cette approche entend que les phénomènes sémiotiques ou, comme Even-Zohar l'explique, « *sign-governed human patterns of communication (such as culture, language, literature, society)* »⁹⁸, s'organisent en systèmes, et que ces derniers s'articulent à leur tour pour former un système sémiotique général, ou *polysystème*. Selon Even-Zohar, le polysystème se définit comme une structure ouverte :

[...] a heterogeneous, open structure. It is, therefore, very rarely a uni-system but is, necessarily, a polysystem – a multiple system, a system of various systems which intersect with each other and partly overlap, using concurrently different options, yet functioning as one structured whole, whose members are interdependent. ⁹⁹

Dans son analyse du polysystème, Even-Zohar adhère à l'idée formaliste d'un système dynamique hétérogène en rejetant l'approche statique (« *synchronistic* »). Selon lui, comme pour Tynjanov et Jakobson, le système évolue tout en gardant une structure à la fois

⁹⁷ *Ibid.*, 31.

⁹⁸ Itamar Even-Zohar, « Polysystem Theory », *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 9-26.

⁹⁹ *Ibid.*, 11.

synchronique et diachronique; la synchronie « pure » n'existe pas, car en fait elle cède sa place à la diachronie :

[...] *it must be admitted that both synchrony and diachrony are historical, but the exclusive identification of the latter with history is untenable. As a result, synchrony cannot and should not be equated with statics, since at any given moment, more than one diachronic set is operating on the synchronic axis. Therefore, on the one hand a system consists of both synchrony and diachrony; on the other, each of these separately is obviously also a system.*¹⁰⁰

Ainsi, le polysystème représente un concept qui se caractérise par son ouverture, son dynamisme ainsi que par l'hétérogénéité des *strates*¹⁰¹ qui le constituent selon un ordre hiérarchisé. Les *strates* dans ce contexte sont représentées par des sous-systèmes qui constituent le polysystème. Ces *strates* s'opposent dans la lutte pour la place centrale dans le grand système. Le *stratum* « vainqueur » devient la dominante culturelle, tandis que les *strates* « vaincues » sont poussées à la périphérie.

Il est à noter que la théorie du polysystème est une approche qui s'avère effective lors d'analyse de cultures différentes et de leurs manifestations dans les sociétés multiculturelles. Ainsi, la théorie du polysystème est tout d'abord une théorie de la culture, bien qu'elle s'intéresse avant tout à la littérature dite nationale. D'ailleurs, cette théorie est applicable non seulement à la littérature à l'échelle nationale, mais aussi aux systèmes particuliers qui s'unissent en formant le polysystème.

On soulignera par ailleurs ici la notion de canonicité, concept emprunté à Victor Shklovskij, qui l'avait originellement formulé dans son analyse de la stratification littéraire.¹⁰² Ici, nous pouvons supposer que cette stratification répond, du moins en partie, à la stratification sociale; elle s'exprime dans la littérature par l'opposition « canon-périphérie ». Pour simplifier, on peut dire, les éléments correspondant aux étalons approuvés par l'idéologie régnante établissent les normes et forment le *canon*; les *strates* non canonisées, qui ne s'accordent pas avec les normes établies par le canon, sont rejetées ou enterrées, et tombent souvent dans l'oubli. Ainsi, selon Even-Zohar, c'est l'idéologie qui forme *la culture officielle* qui, à son tour, établit le canon littéraire. Cependant, même si les travaux canonisés jouissent

¹⁰⁰ *Loc. cit.*

¹⁰¹ Le terme de *strate* ainsi que l'idée de stratification ont été empruntés des travaux d'Iurii Tynjanov.

¹⁰² Victor Shklovskij, *O teorii prozy* [« Sur la théorie de prose » – notre traduction] (Moscou : Krug, 1925), 226-228.

d'un positionnement favorable, ils ont besoin d'une opposition et d'une compétition permanente avec les travaux non canonisés. Autrement, le système stagne, se déstabilise et enfin court le risque de s'effondrer. Ainsi, l'opposition des *strates* canonisées et non canonisées, ainsi que la possibilité de changement de statut de certains éléments sont les principes qui soutiennent tout le système et garantissent son évolution¹⁰³.

Cela dit, il nous semble pertinent de parler de ce qui constitue le canon du polysystème littéraire. Selon Even-Zohar, le canon en tant que tel est représenté par des lois, des règlements et des modèles selon lesquels sont produits de nouveaux textes. Ces lois et modèles, ainsi que l'adhérence à ceux-ci, sont les critères qui distinguent les *répertoires* qui peuvent être canonisés ou non. Il est à noter que la notion de répertoire n'est pas un concept strictement littéraire; il est plutôt culturel, car il reflète la culture dite élitaire. Néanmoins, Even-Zohar s'attache à la littérature et en analyse les textes parce qu'ils sont des manifestations visibles de la culture, et qu'ils renvoient aux répertoires autour lesquels se forment les différents systèmes s'organisant à leur tour en polysystème. Autrement dit, la canonicité est une caractéristique du répertoire, mais pas du système. La canonicité du répertoire ou son degré de proximité avec le canon influencent le positionnement respectif du système particulier dans le polysystème littéraire. Une telle situation s'observe par exemple dans le cas de la littérature dite « marginale ». Son répertoire ne correspond pas au canon, et le système lui-même reste toujours à la périphérie du polysystème littéraire. Même le terme « marginal » indique le positionnement périphérique de ce système¹⁰⁴.

Pour définir cette notion de canonicité, il nous reste enfin à évoquer l'opposition entre canonicité *statique* et *dynamique*, ainsi que l'opposition « *innovation/conservatisme* » qui expliquent toutes deux l'évolution ou la transformation du canon littéraire au fil du temps.

Deux cas de figure se présentent en effet. Dans le premier cas, lorsqu'un texte est introduit dans le canon, on parle souvent de *canonicité statique*, car il s'agit seulement d'un élément qui sera préservé dans le canon littéraire. Mais une fois que le texte est pris comme exemple, il devient un modèle à suivre lors de la création d'autres textes. Dans ce cas-là, il s'agit de *canonicité dynamique*, vu que le modèle implique sa réutilisation. Il est à noter qu'un

¹⁰³ Voir: Itamar Even-Zohar, « Polysystem Theory », *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 15-16.

¹⁰⁴ *Ibid.*, 17-19.

texte exceptionnel peut subir une transformation en modèle; sa canonicité statique cède à la canonicité dynamique, mais le texte lui-même est détrôné, car il sacrifie son statut initial dans le système dont il fait partie :

*Naturally, any canonical text can be recycled at any given moment into the repertoire in order to become a canonized model again. But once it is recycled, it is no longer in its capacity of a finalized product that it plays a role, but as a potential set of instructions, i.e., a model.*¹⁰⁵

Quant à la nouveauté de textes ou de modèles, on y applique une autre opposition proposée par Even-Zohar, celle entre *innovation* et *conservatisme*. Tout d'abord, il faut préciser que cette opposition, qu'Even-Zohar appelle respectivement « primaire/secondaire », s'applique aux répertoires en général, car ce sont les règles, les lois et les modèles qui s'opposent dans le système littéraire. Voici comment l'auteur explique cette opposition :

*When a repertoire is established and all derivative models pertaining to it are constructed in full accordance with what it allows, we are faced with a conservative repertoire (and system). Every individual product (utterance, text) of it will then be highly predictable, and any deviation will be considered outrageous. Products of such a state I label "secondary." On the other hand, the augmentation and restructuration of a repertoire by the introduction of new elements, as a result of which each product is less predictable, are expressions of an innovatory repertoire (and system). The models it offers are of the "primary" type: the pre-condition for their functioning is the discontinuity of established models (or elements of them).*¹⁰⁶

Une telle opposition permanente au sein du système garantit l'évolution du système; quand les *strates* primaires, soit innovatrices, sont introduites au centre du système canonisé, elles sont capables de le bouleverser tout en changeant son canon. Néanmoins, leur « charge révolutionnaire » faiblit avec le temps et les modèles auparavant primaires vieillissent et deviennent secondaires, soit conservateurs. Par ailleurs, si le modèle primaire introduit dans le répertoire canonisé est assez fort qu'il commence à dominer tout le système, ce modèle est capable d'établir son propre conservatisme en changeant la hiérarchie du polysystème¹⁰⁷. On en observera un exemple sous peu dans notre analyse du polysystème littéraire soviétique.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 19

¹⁰⁶ *Ibid.*, 21

¹⁰⁷ *Loc. cit.*

2.1.4 La structure du système littéraire

Afin de rendre sa théorie plus compréhensible, Even-Zohar s'arrête à la définition du système littéraire aussi qu'à sa structure¹⁰⁸. Vu, que le terme « système » est vraiment polysémique et que la théorie du polysystème littéraire veut présenter le système littéraire en tant qu'entité dynamique et fonctionnelle, Even-Zohar en propose les définitions suivantes :

The network of relations that is hypothesized to obtain between a number of activities called « literary », and consequently these activities themselves observed via that network.

ou :

*The complex of activities, or any section thereof, for which systemic relations can be hypothesized to support the option of considering them « literary».*¹⁰⁹

En fait, ces définitions ont ici encore été inspirées par des travaux des formalistes russes, notamment Tynjanov et Ejxenbaum, pour qui la littérature en tant que telle s'étend au-delà d'une définition formelle, soit l'ensemble de textes dont la production subit des contraintes provenant du côté de normes qui réglementent l'activité littéraire dominante¹¹⁰. Pour eux, la notion de littérature comprend toutes les relations dans le domaine : c'est cette même approche qu'adopte Even-Zohar.

Afin d'illustrer ses idées, Even-Zohar s'appuie sur le fameux modèle de la communication verbale proposé par Jakobson¹¹¹, mais en l'appliquant à la production littéraire. Bien qu'une correspondance absolue entre la communication verbale telle qu'envisagée par Jakobson et le réseau des activités littéraires soit impossible, le schéma de Jakobson offre une base solide pour décrire la structure du système littéraire. En voici une illustration schématique¹¹² :

¹⁰⁸ Itamar Even-Zohar, « The "Literary System" ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 27-44.

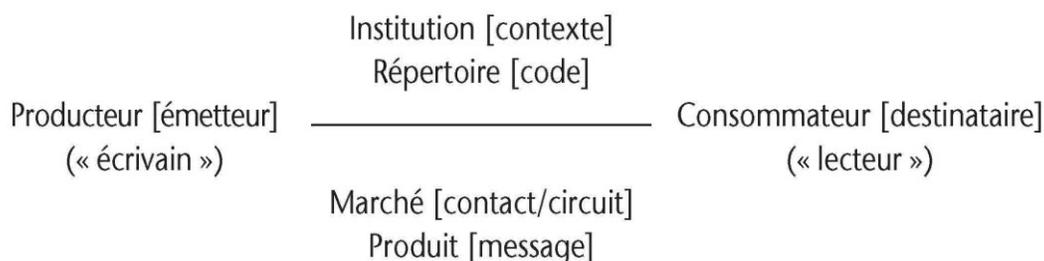
¹⁰⁹ *Ibid.*, 28.

¹¹⁰ « [...] texts whose production is constrained by norms governing the dominant literary activity ». (*Ibid.*, 29).

¹¹¹ Voir : Roman Jakobson. « Closing statements: Linguistics and Poetic », Dans *Style in language*, (dir.) Thomas A Sebeok (New-York, 1960).

¹¹² Itamar Even-Zohar, « The "Literary System" ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 31. La version française est tirée de : Gisèle Sapiro, *La sociologie de la littérature* (Paris : La Découverte, 2014). En ligne : <http://www.cairn.info/la-sociologie-de-la-litterature--9782707165749-page-9.htm> (consulté le 10 décembre 2014). Les termes de Jakobson sont indiqués entre crochets.

Figure 1. La structure du système littéraire selon Even-Zohar



Pour Even-Zohar, la littérature comprend non seulement les textes en tant que produits « tangibles », mais aussi le contexte de leur création et leur distribution. Ainsi, la littérature se manifeste comme « un réseau d’activités » plutôt que comme une seule collection de textes. Tous les éléments du système littéraire sont importants, car ils sont tous indispensables¹¹³. Examinons donc les différents éléments qui structurent le système littéraire.

L’une des adaptations majeures apportées par Even-Zohar au modèle de Jakobson concerne sa réinterprétation matérialiste du schéma de communication. Ainsi, précise-t-il, « *The “text” is no longer the only, and not necessarily for all purposes the most important, facet, or even product, of this system.* »¹¹⁴ Donc, au lieu d’utiliser les termes habituels d’« écrivain » et de « lecteur », Even-Zohar nomme les agents de communication « *producteur/émetteur* » et « *consommateur/destinataire* », respectivement. Cependant, il faut noter que le terme de « consommateur » a ici un sens plus vaste que ceux-ci de « lecteur » ou même de « destinataire »; il est inclusif par rapport à ces deux. C’est-à-dire que le « consommateur » d’un texte inclut n’importe quelle personne qui aperçoit le texte, même si le texte n’est pas destiné à elle directement. De plus, le terme utilisé s’applique à tous les canaux de communication possibles : le canal visuel si on lit le texte¹¹⁵, par exemple, ainsi que le canal audio si on l’entend.

La communication littéraire se définit alors comme l’interaction entre le producteur et le consommateur. Une telle interaction peut être définie (pour simplifier) en termes de

¹¹³ Itamar Even-Zohar, « The “Literary System” ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 33.

¹¹⁴ *Loc.cit.*

¹¹⁵ Outre cela, par le terme « consommation de la littérature » on entend toutes les possibilités de se familiariser avec des produits littéraires, soit par la lecture, soit par la consommation des produits du cinéma ou de la dramaturgie, le cas échéant. On s’appuie ici sur le travail d’Inès Oseki-Dépré (Inès Oseki-Dépré. *Théories et pratiques de la traduction littéraire* (Paris : Armand Colin, 1999), 65).

transmission du message – ce qui correspond au schéma original de Jakobson. Comme lui, nous allons tout d’abord nous arrêter au message en tant que tel ou, autrement dit, au « *produit* », si l’on adhère à la terminologie d’Even-Zohar. Ici, il est évident que, dans la plupart des cas, le produit littéraire entend le texte. On rappellera que la théorie du polysystème définit la littérature, non seulement comme un système d’activités spécifiques, mais aussi en termes des relations qui existent entre elles. Donc, le produit littéraire peut représenter n’importe quels résultats de telles activités¹¹⁶.

Ainsi, vu que le produit se manifeste sous plusieurs formes, et qu’il représente le message transmis lors de la communication littéraire, on pourrait modifier quelque peu le schéma d’Even-Zohar, en gardant sa représentation de la trajectoire producteur – produit – consommateur, mais en présentant les trois autres éléments (institution, répertoire et marché) comme des facteurs d’influence sur le produit (voir schéma ci-dessous).

Dans le contexte de notre recherche, ce sont ces facteurs qui nous intéressent le plus, parce que, à notre avis, ils expliquent la dynamique même du polysystème. Ce sont eux qui nous aideront à comprendre la manière dont interagissent la littérature et la société, et en particulier, comment la première s’adapte à la situation politico-culturelle et survit, le cas échéant, dans un contexte de pression institutionnelle. Expliquons ces facteurs importants, car ils seront les paramètres ou les instruments de notre future analyse du système traductologique russe.

Les *institutions* sont établies par la société elle-même ou, plus précisément, les autorités et les pouvoirs politiques qui contrôlent la vie sociale et culturelle de la société dont la littérature fait partie. Selon Even-Zohar, l’*institution* comprend l’ensemble de facteurs qui maintiennent la production littéraire en tant que l’activité socioculturelle par l’imposition de règlements et de normes selon lesquelles les produits littéraires sont admis au canon ou rejetés à la périphérie. Outre cela, l’*institution* effectue le contrôle non seulement sur les produits littéraires, mais aussi sur les producteurs en rémunérant les uns et en réprimandant les autres. En tant que partie de la culture officielle, l’*institution* détermine quels produits et quels producteurs font partie de l’héritage culturel national¹¹⁷.

¹¹⁶ Itamar Even-Zohar, « The “Literary System” ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 43.

¹¹⁷ *Ibid.*, 37.

Pour nous, c'est peut-être le facteur le plus important, vu qu'il s'agit d'analyser comment la censure institutionnelle soviétique a influencé le développement d'un système littéraire particulier, soit celui de la littérature traductologique.

Une telle influence imposée par la société sur les activités littéraires se manifeste habituellement dans le *répertoire*. Comme il a été établi plus haut, celui-ci est le produit d'un ensemble de lois, de normes ou de modèles, soit des produits dits « canonisés », qui règlementent la production et l'utilisation des produits littéraires. Cela veut dire que le répertoire est une forme de connaissances partagées qui doivent être respectées par tous les agents. De plus, c'est l'adhérence au répertoire canonisé qui détermine la position d'un produit littéraire dans son système, soit centrale, soit périphérique¹¹⁸.

En outre, l'influence institutionnelle se réalise dans le *marché* qui unit des facteurs de la distribution du produit littéraire dans la société visée. C'est le marché qui détermine la distribution du produit, et peut-être sa popularité, qui entraîne à son tour sa « référabilité »¹¹⁹ ou encore sa canonicité. Selon Even-Zohar, le marché comprend les maisons d'édition, les magasins, les clubs et les foires littéraires ainsi que les bibliothèques, bref tous les établissements et les activités qui distribuent et promeuvent les produits littéraires¹²⁰.

En guise de synthèse, on présentera la structure du système littéraire, en tant qu'ensemble de facteurs dits « systémiques » qui conditionnent la création et la distribution du produit littéraire. Cela nous permettra d'avoir une image plus claire du fonctionnement d'un système littéraire et des contraintes que doivent surmonter les agents cherchant à participer à un tel type d'interaction. On aboutit ainsi au schéma suivant ¹²¹:

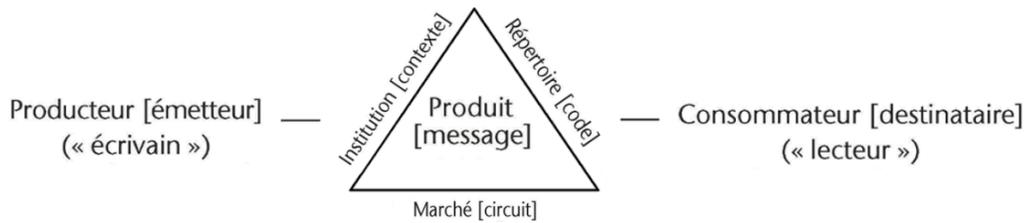
¹¹⁸ *Ibid.*, 39-43.

¹¹⁹ Ici, on entend la citabilité d'œuvre littéraire qui se manifeste, par exemple, par l'indice de citation.

¹²⁰ Itamar Even-Zohar, « The "Literary System" ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 38. Notons que pour les besoins de notre recherche, nous garderons les termes « marché » et « consommateurs » tels qu'ils sont présentés par Even-Zohar. Dans notre étude, il ne s'agit pas d'un marché capitaliste, mais du système de production littéraire soviétique régi par des conditions bien particulières.

¹²¹ Notre illustration.

Figure 2. Les facteurs principaux du système littéraire



[Notre illustration]

Ainsi, nous voyons que le produit littéraire est affecté par la combinaison des facteurs qui le façonnent et qui en fait déterminent si le produit est accepté dans le canon du système ou s'il reste à sa périphérie. Ce sont ces contraintes socioculturelles que le produit littéraire doit surmonter afin d'atteindre le consommateur.

Cependant, on se souvient que le polysystème comprend plusieurs systèmes subordonnés qui cohabitent et concourent en formant le centre et la périphérie du polysystème. Il faut dire que parmi de tels systèmes littéraires il y en a certains qui représentent des éléments étrangers introduits dans le polysystème adoptant. En termes polysystémiques, il s'agit de la littérature traduite. Examinons donc quel est le positionnement de la littérature traduite au sein du polysystème littéraire.

2.1.5 La littérature traduite et sa place dans le polysystème littéraire

L'interrelation et enrichissement mutuel des cultures et des littératures qui ne sont pas complètement isolées est possible grâce à la traduction, par laquelle on introduit des éléments littéraires étrangers dans le polysystème d'arrivée. Telle est l'idée innovatrice d'Even-Zohar, lorsqu'il décide d'appliquer sa théorie de polysystème à la littérature traduite, en supposant qu'il faut la considérer en tant que système plutôt que d'analyser des œuvres traduites en particulier.

La question de la position de la littérature traduite dans le polysystème littéraire a fait l'objet d'un article publié en 1990¹²², et visant à expliquer de quoi dépend la position de la littérature traduite quand elle est introduite dans le polysystème d'arrivée. La nécessité d'une telle recherche s'explique par le fait que la culture, et notamment la littérature dite « nationale », sont toujours influencées par des œuvres étrangères. En analysant l'article d'Even-Zohar, nous suivons l'auteur en nous posant les mêmes questions que lui :

- 1) Pourquoi faut-il considérer la littérature traduite en tant que système?
- 2) Quelles sont des relations entre le polysystème d'une langue et les éléments venant d'une autre?
- 3) Si l'élément introduit occupait la place centrale dans son propre polysystème, occuperait-il une place semblable dans le polysystème d'arrivée ou est-il par contre destiné à rester à la périphérie?
- 4) S'agit-il d'adapter l'élément introduit pour qu'il s'inscrive dans le répertoire courant du système d'accueil respectif?

Afin de répondre à la première question, il faut dire qu'avant Even-Zohar les œuvres traduites étaient étudiées indépendamment de leurs propres polysystèmes donateurs aussi que de polysystèmes acceptants. Cela impliquait que les produits littéraires traduits, en quittant leurs systèmes respectifs, restaient toujours comme « suspendus » sans pouvoir trouver leur place dans d'autres systèmes. Mais la réalité est que la littérature traduite contribue au développement du système d'accueil en y apportant de nouvelles idées et de nouveaux modèles. Autrement dit, par de telles « injections », la littérature traduite participe activement à la formation des systèmes littéraires du polysystème d'arrivée. Pour Even-Zohar, deux facteurs déterminent la durabilité de ces « injections », à savoir d'une part, les critères de sélection de produits à traduire, et, d'autre part, l'adaptabilité des éléments étrangers au répertoire du système d'accueil¹²³.

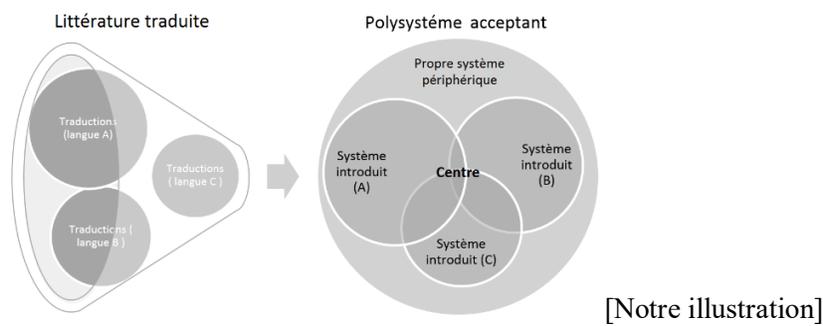
C'est ici que se profile la deuxième question sur les relations entre les éléments introduits et le polysystème acceptant. Qu'il s'agisse de système central ou périphérique, la

¹²² Itamar Even-Zohar, « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 45-53.

¹²³ *Ibid.*, 46.

littérature étrangère s’y établit en influençant le répertoire en vigueur. Cependant, il est à noter que cette influence peut être majeure si la littérature traduite occupe la place centrale du système canonisé ou mineure si les œuvres traduites n’y sont pas admises et s’ils restent à la périphérie. Tout cela signifie qu’au lieu d’être considérées individuellement comme traductions faites à partir de langues variées, les œuvres traduites doivent être approchées en tant que systèmes, dont les positions respectives dépendent de leurs interrelations avec le polysystème d’arrivée¹²⁴. Les relations entre les éléments introduits et le polysystème d’accueil peuvent être présentés de manière schématique suivante¹²⁵ :

Figure 3. Les éléments introduits et le polysystème acceptant



Cela nous mène à la troisième question : les systèmes introduits et leurs répertoires, sont-ils toujours périphériques par rapport au polysystème d’arrivée? Even-Zohar souligne que ce n’est pas toujours le cas, car le positionnement de la littérature traduite ainsi que son adhérence au répertoire innovateur ou conservateur dépendent des particularités du polysystème. En fait, deux cas sont possibles malgré la position initiale de la littérature traduite dans le polysystème d’origine : la littérature traduite peut occuper la place centrale ou elle restera à la périphérie.

Pour qu’elle atteigne le centre du polysystème d’arrivée, la littérature traduite innovatrice doit participer activement à la création de ce centre. Comme le note Inês Oseki-Dépré dans son analyse de la théorie de polysystème d’Even-Zohar :

La littérature traduite est capable de s’installer au centre dans les cas suivants :

- Dans les cas d’un polysystème non encore cristallisé, comme dans les pays jeunes où le processus n’est pas encore établi définitivement. Ici, il s’agit du besoin de fonder ou de rénover la langue.

¹²⁴ *Loc. cit.*

¹²⁵ Notre illustration.

- Lorsqu'une littérature est aussi périphérique, ou encore faible, ou les deux.
- Lorsque la littérature se trouve en état de changement, crise, ou vide... qui permettront à la littérature traduite de devenir centrale.¹²⁶

Par contre, si la littérature traduite employant de modèles secondaires est introduite dans un polysystème fort, elle restera en marge. Néanmoins, son adhérence aux modèles secondaires ou, en d'autres termes – conservateurs, lui permet de devenir un facteur de préservation des traditions littéraires déjà établies dans le polysystème donné, tandis que la littérature nationale invente de nouveaux modèles.

Tout cela mène à une conclusion importante : si la littérature traduite occupe une place centrale dans le polysystème, c'est elle qui établit ses propres modèles et normes, donc son répertoire y devient dominant. Dans ce cas-là, le traducteur se focalise sur les normes littéraires et linguistiques de la langue de départ plutôt que sur celles de la langue d'arrivée. Le répertoire introduit subit des modifications pour convenir aux normes de la langue d'arrivée, mais les idées restent dominantes grâce à leur nouveauté par rapport aux celle-ci de la littérature nationale. Par contre, si les traductions s'arrêtent à la périphérie du polysystème, c'est le répertoire « domestique » qui prévaut. Par conséquent, le traducteur adhèrera aux normes de la langue d'arrivée afin d'adapter sa traduction au répertoire en dominance¹²⁷. Donc, on peut voir que les relations systémiques entre les éléments du polysystème sont tellement importantes qu'elles sont capables d'influencer la traduction.

Voilà donc les concepts et les principes majeurs de la théorie de polysystème telle que proposée par Itamar Even-Zohar.¹²⁸ Étant donné que la théorie de polysystème mentionne la littérature traduite, afin d'éviter la confusion il nous semble pertinent d'expliquer comment cette théorie peut être appliquée à notre recherche portant principalement sur des écrits traductologiques.

¹²⁶ Inês Oseki-Dépré, *Théories et pratiques de la traduction littéraire* (Paris : Armand Colin, 1999), 67.

¹²⁷ Voir: Itamar Even-Zohar, « The "Literary System" ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 27-44; Itamar Even-Zohar, « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 45-53.

¹²⁸ Il n'est pas lieu de décrire ici toute la théorie d'Even-Zohar; on n'a mentionné que les paragraphes qui sont pertinents à notre recherche et qui en forment le cadre théorique. Pour plus d'information sur la théorie du polysystème, voir Itamar Even-Zohar, « Polysystem Studies » = *Poetics Today* 11, no.1 (1990).

2.2 L'Application de la théorie de polysystème à la littérature traductologique

2.2.1. Justification du cadre théorique

Suite à une recherche préliminaire, nous avons constaté qu'il n'existe pas d'application de la théorie d'Even-Zohar à la « littérature scientifique » et à la circulation des idées et savoirs. Nous supposons qu'Even-Zohar s'intéressait surtout à la littérature au sens restreint, en tant que genre. Cependant, sa théorie entend les relations entre les systèmes différents qui forment ainsi des polysystèmes. En parlant du polysystème littéraire, il nous semble raisonnable d'étendre sa théorie en supposant que le polysystème littéraire peut aussi inclure des systèmes des littératures dites « scientifiques » qui s'articulent avec les systèmes scientifiques correspondants. Pour justifier notre choix de cadre théorique, revenons au but de notre recherche. Notre objectif est en particulier de tracer l'évolution de la Théorie linguistique de la traduction en Russie soviétique, dans un contexte de la pression politique, idéologique et institutionnelle. Par ailleurs, nous avons pour but de trouver les causes de la spécificité de la traductologie russe, soit la domination absolue d'une seule approche de la traduction, l'approche linguistique – tandis que la traductologie occidentale en connaît plusieurs. Enfin, nous cherchons à expliquer pourquoi d'autres théories qui sont populaires au Canada et ailleurs, notamment les théories interprétatives et herméneutiques, ne sont pas connues en Russie contemporaine.

Après avoir étudié la théorie de polysystème littéraire d'Even-Zohar, nous avons supposé que la spécificité et l'isolement théorique de la traductologie russe s'explique par l'histoire du développement du polysystème littéraire soviétique, et en particulier par le contexte de pression politique, idéologique et institutionnelle établi par le régime totalitaire. En tenant compte de l'histoire de la formation du polysystème littéraire soviétique¹²⁹, nous avons soupçonné que des théories occidentales telles que l'approche herméneutique ou autres approches basées sur le sujet traduisant, n'avaient eu aucune chance de réchapper à la réalité

¹²⁹ On en parlera en détail dans le troisième chapitre de cette recherche.

soviétique. D'où, à notre avis, l'isolement théorique de la TLT, et de la traductologie russe en général, qui s'observe encore aujourd'hui.

Ainsi, la théorie de polysystème d'Even-Zohar, qui considère le polysystème littéraire dans son dynamisme, et qui s'appuie sur l'analyse des divers facteurs influençant le polysystème littéraire en général, et la production littéraire en particulier, nous semble pertinente à notre recherche. Nous reprenons donc sa théorie pour l'analyse d'un cas particulier, soit le système de traduction soviétique qui, à notre avis, comprend deux sous-systèmes, à savoir, d'une part, le système de la littérature traduite, et d'autre part, celui de la littérature traductologique, qui nous intéresse en particulier dans le cadre de notre recherche. En appliquant la théorie de polysystème, nous pourrions déterminer comment s'établissent et s'opposent, dans la dynamique mise en valeur par Even-Zohar, le canon et la périphérie du système littéraire de la traduction, en particulier dans le sous-système traductologique, à savoir le système de la littérature scientifique du domaine de la traduction.

Tout en reconnaissant l'importance fondamentale de l'article d'Even-Zohar sur le positionnement de la littérature traduite au sein de polysystème¹³⁰, nous en ferons ici une application plus large que celle qu'implique son cadre d'analyse, en retenant l'idée globale de polysystème, et plus précisément celles qui concernent le système littéraire et sa composition. En examinant le contexte historique et sociopolitique du développement du système de traduction soviétique, on tâchera ainsi de comprendre quels facteurs ont influé sur la formation du polysystème littéraire soviétique, au point que l'approche linguistique a fini par monopoliser, pour ainsi dire, tout le domaine traductologique russe.

Afin d'appliquer la théorie d'Even-Zohar à la littérature traductologique, nous avons dû adapter et préciser certains concepts, en particulier celui de *répertoire*. Suivant Jakobson, Itamar Even-Zohar présente le répertoire en tant que « code »¹³¹ qui comprend toutes les règles de la langue, mais aussi plus généralement toutes ses potentialités, tout ce qui peut se dire ou s'écrire selon les normes qui régissent le système. En littérature, ce sera le langage littéraire, mais aussi les registres, les genres, les variétés de langue, etc. Toutefois, vu que nous

¹³⁰ Itamar Even-Zohar, « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem », *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 45-53.

¹³¹ Voir: Roman Jakobson. « Closing statements: Linguistics and Poetic », Dans *Style in language*, (dir.) Thomas A Sebeok (New-York, 1960). Itamar Even-Zohar, « The "Literary System" ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 39-43. Voir aussi le schéma présenté ci-dessus.

nous focalisons sur les particularités et le développement du sous-système de la littérature traductologique, il nous faut adapter notre approche en conséquence.

C'est chez Even-Zohar lui-même que nous avons trouvé les bases de notre approche particulière. Tout d'abord, dans sa « Polysystem theory », Even-Zohar, en s'appuyant sur Boris Ejxenbaum, prévoit les cas où se constituent des systèmes « autonomes » et « hétéronomes » par rapport aux autres systèmes :

*Conceiving of literature as a separate semi-independent socio-cultural institution is therefore tenable only if the literary polysystem, like any other socio-cultural system, is conceived of as simultaneously autonomous and heteronomous with all other co-systems. Thus, facts of "literary life" (Ejxenbaum 1929 : esp. 49-86 and 109-114; 1971) , that is, the literary institution (constituted by, e.g., literary ideologies, publishing houses, criticism, literary groups, or any other means for dictating taste or norm-giving), while undeniably behaving as a semi-independent socio-cultural system obeying its own laws, must also be recognized as integral factors of the literary system proper.*¹³²

C'est bien le cas de notre recherche, puisque, suite à la Révolution russe, le polysystème littéraire soviétique se définit en opposition au polysystème traditionnel russe, dont on revendique l'autonomie. Ainsi, le polysystème soviétique, y compris le système de traduction, se développe avec l'État soviétique en formant son propre canon et en rejetant certains produits à la périphérie. Cependant, il faut noter que le canon de la littérature traductologique se forme plus lentement que celui de la littérature traduite, pour la simple raison que, avant 1950, les seuls ouvrages dits « majeurs » sur la traductologie sont celui de Tchoukovskij et Goumiliov¹³³ et celui d'Ivan Kachkine sur la traduction réaliste¹³⁴. Or, comme on le verra plus loin, Goumiliov est arrêté et exécuté en 1921 pour raisons politiques, et son nom est retiré de toute la circulation littéraire soviétique¹³⁵. Quant au travail de Kachkine, il représente un ouvrage canonisé pour l'approche littéraire à la traduction, dont on verra aussi qu'elle est rapidement repoussée à la périphérie du système¹³⁶.

¹³² Itamar Even-Zohar, « Polysystem Theory ». *Poetics Today* 11 no.1-2 (1979):23.

¹³³ Korneï Tchoukovskij (et Nikolaï Goumilyov), *Principy khudožestvennogo perevoda* (Moscou: Vsemirnaja literatura (Littérature universelle) du Narkompros), 1919.

¹³⁴ Kachkine, Ivan A. « O realizme v sovetskom khudožestvennom perevode ». *Drouzhba narodov* 4 (1954): 188-199.

¹³⁵ Nous reviendrons sur ce sujet plus loin.

¹³⁶ L'opposition de deux approches et l'avancement de l'approche linguistique seront expliqués dans le chapitre suivant.

Ainsi, vu les particularités du développement du polysystème soviétique et notamment du système de traduction, il nous faut adapter la notion de répertoire littéraire. Pour le faire, nous nous appuyerons encore une fois sur les mots d'Even-Zohar, qui insiste sur la « connaissance préalable », ainsi que sur les règles de comportement qu'impose le répertoire :

[...] a « repertoire » may be the shared knowledge necessary for producing (and understanding) a « text, » as well as producing (and understanding) various other products of the literary system. There may be a repertoire for being a « writer, » another for being a « reader, » and yet another for “behaving as one should expect from a literary agent,” and so on. All these must definitely be recognized as « literary repertoires »¹³⁷.

Par ailleurs, dans sa description de la structure de répertoire littéraire, Even-Zohar définit les « modèles textuels » comme les combinaisons des textes eux-mêmes, des normes qui les régissent, et de leur interprétation selon ces mêmes normes¹³⁸ :

The level of models. [...] If the case in question is a « text, » then the « model » means « the elements + rules applicable to the given type of text + the potential textual relations which may be implemented during actual performance. » For instance, if one possible type of textual relations is the network of positions into which the various elements are inserted, then the « model, » from the point of view of its potential producer, includes some sort of pre-knowledge pertaining to these positions. For its potential consumer, on the other hand, the « model » is that pre-knowledge according to which the text is interpreted («understood»)¹³⁹.

Il nous semble donc possible d'étendre la notion de répertoire aux normes idéologiques et aux modèles textuels et comportementaux qui régissent les agents de la production/distribution/consommation de littérature spécifique, tels qu'imposés par les institutions correspondantes. Par conséquent, en ce qui concerne le polysystème soviétique et plus particulièrement le système de traduction, nous entendons par répertoire l'ensemble des modèles comportementaux répondant aux normes idéologiques de l'État soviétique, ainsi que les modèles textuels agréés, que ce soient les ouvrages déjà canonisés [ou les ouvrages étalons

¹³⁷ Itamar Even-Zohar, « The “Literary System” ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990):40.

¹³⁸ Le niveau « textuel » qui est le dernier des trois niveaux du répertoire proposés par Even-Zohar et qui dépasse l'interprétation linguistique du « code » initialement proposée par Jakobson. L'approche de Jakobson est reflétée aux deux premiers niveaux du répertoire : le niveau des éléments individuels (morphèmes, lexèmes) et le niveau des syntagmes (combinaisons).

¹³⁹ Itamar Even-Zohar, « The “Literary System” ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990):41.

comme nous les appelons ici¹⁴⁰], ou les références obligatoires pour les travaux scientifiques en traductologie.

Une dernière précision s'impose. Bien que l'objet de notre recherche soit le système littéraire traductologique, nous croyons que l'analyse du positionnement de la littérature traduite est assez pertinente à notre recherche. D'abord, comme on le verra, l'émergence de la TLT est inséparable d'un contexte plus vaste de projets de traduction et de formation de traducteurs – y compris en traduction littéraire. Par ailleurs, les théories particulières de traduction qui constituent la Théorie linguistique de la traduction sont en fait les résultats des observations et des conclusions inductives sur la praxis de traduction¹⁴¹. Par conséquent, l'analyse de la littérature traduite qui constitue ainsi le matériel pratique de base de la Théorie linguistique de la traduction s'avère vraiment pertinente. Donc, afin de mieux comprendre les particularités du développement du sous-système traductologique, il est nécessaire aussi d'examiner le sous-système adjacent, soit celui de la littérature traduite¹⁴².

2.2.2 Le polysystème littéraire soviétique en dynamisme

Dans les parties précédentes, nous avons exposé la structure d'un système littéraire et tous les facteurs qui influencent le produit littéraire dans sa voie de son producteur à un consommateur. Nous présenterons ici notre propre modèle dit « dynamique » pour retracer l'évolution d'un système littéraire en développement au sein d'un polysystème donné.

Rappelons qu'Even-Zohar décrit le système littéraire comme une dynamique de création et de distribution des produits littéraires, qui subissent l'influence des institutions, des répertoires et du marché. Dans un contexte de censure et de répression idéologique, ces trois facteurs représentent des barrières que le produit littéraire doit franchir pour pouvoir atteindre

¹⁴⁰ Nous avons quelque réticence à employer les mots « canonisés » et « canon » dans la mesure où il n'y avait pas de canon traductologique en tant que tel jusqu'en 1953. Ce sont les travaux de traductologues russes analysés dans cette recherche (chapitre 4 et 5) qui à partir de 1953 formeront le « noyau » de la Théorie linguistique de la traduction, et en même temps le canon du sous-système de la littérature traductologique soviétique et postsoviétique.

¹⁴¹ On le verra dans les chapitres suivants.

¹⁴² Nous reviendrons à la question du positionnement spécifique de la littérature traduite dans le système de traduction soviétique dans le troisième chapitre.

le consommateur.¹⁴³ En nous appuyant sur le schéma original d'Even-Zohar¹⁴⁴, et en tenant compte des aspects sociologiques de la production littéraire¹⁴⁵, nous avons décidé de proposer un nouveau modèle dynamique afin de souligner les rôles respectifs des agents de la production littéraire, ainsi que l'influence des facteurs externes¹⁴⁶ sur ces mêmes agents et sur le produit littéraire. Il faut préciser ici encore que notre modèle dynamique a pour but de décrire les particularités du polysystème littéraire soviétique, caractérisé avant tout par une très forte influence du côté institutionnel, soit la censure totale imposée par des institutions gouvernementales et fixée dans les répertoires correspondants.¹⁴⁷

Tout d'abord, nous nous appuyons sur l'hypothèse que tous les agents subissent l'influence de la culture et de l'idéologie qu'ils partagent. C'est le contexte idéologique qui est souvent (sinon toujours) imposé autoritairement par des institutions et qui donne du relief à deux phases consécutives de la création du produit littéraire : la production et la distribution¹⁴⁸.

Dans la première phase, le producteur crée son produit littéraire en s'appuyant sur le répertoire en vigueur recommandé par des institutions. Dans la majorité de cas, ces recommandations deviennent obligatoires à suivre si l'auteur veut que son produit soit accepté et admis au marché pour distribution. En fait, le producteur se fait objet de la censure institutionnelle indirecte qui prend la forme d'autocensure lors de la production, soit la rédaction d'un produit littéraire. Donc, le répertoire est utilisé en tant que mesure de correspondance du produit aux critères courants de la canonicité. Une fois autocensuré, le

¹⁴³ Voir: Itamar Even-Zohar. « The "Literary System" ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 31.

¹⁴⁴ *Loc. cit.*

¹⁴⁵ Ici, on entend que *le producteur* et le(s) *consommateur(s)* sont des *agents* de la production/consommation littéraire. Ainsi, nous supposons que leur engagement personnel en tant qu'agents influence aussi le processus de la création / consommation des produits littéraires. Donc, il faut incorporer ce facteur dans le modèle dynamique.

¹⁴⁶ Ici, nous entendons les facteurs dits « polysystémiques » : les institutions, les répertoires, le marché.

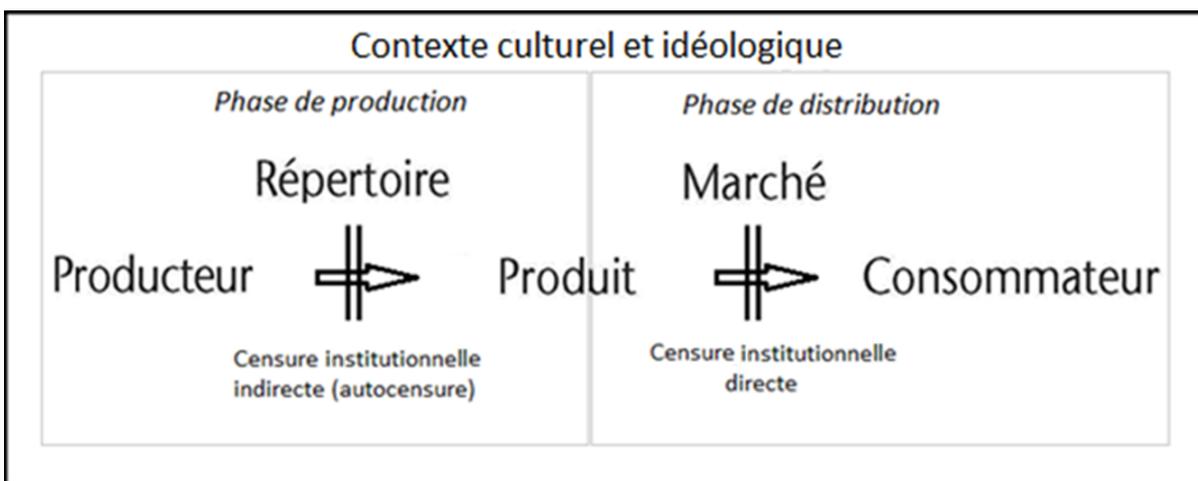
¹⁴⁷ Nous aborderons ces problèmes en détail dans les parties suivantes de cette étude. Ici, nous présentons un aperçu général du polysystème littéraire soviétique afin de justifier l'application du modèle proposé.

¹⁴⁸ On comprend que la dernière phase est la *consommation*, mais le terme nous semble discutable vu que ce sont les activités du *marché* qui conditionnent si le produit est consommé du tout. Donc, la distribution est plus importante que la consommation, qui se déroule plus ou moins automatiquement, une fois le produit livré au marché et promu, si nécessaire. Tout fois, il faut noter que dans les années 1970-1990 en URSS, avec l'apparition de *samizdat* et *tamizdat* [on en parlera dans les chapitres suivants], la « demande » pour certains ouvrages non-canonisés ou même interdits est assez grande, bien que le marché dit « officiel » ne les produise pas du tout. Donc, la consommation de tels ouvrages s'appuyait seulement sur le marché illégal dissident et la distribution clandestine de main en main.

produit satisfaisant les critères de sélection établis par le répertoire passe à la deuxième étape en entrant dans le marché.

Pendant la deuxième phase, le produit littéraire doit franchir le filtre de la censure institutionnelle directe qui se manifeste dans les contraintes du *marché*. Les institutions du marché littéraire fortement influencées par la politique de l'État distribuent ou rejettent le produit entrant selon ses caractéristiques de canonicité. Il est évident que le produit qui respecte les exigences du *répertoire* en vigueur se trouvera plus proche du centre du système canonisé et qu'il jouira d'un statut de produit d'« élite ». Par conséquent, une telle œuvre profitera de conditions favorables sur le marché : il sera distribué, acheté, lu, cité, recommandé et enfin potentiellement conservé dans le système en tant qu'étalon ou modèle. Par contre, le produit dit « dissident » ne recevra rien de semblable. Il tombera dans l'oubli quelque part à la périphérie du système non canonisé. Une telle ségrégation est particulièrement évidente dans les sociétés sous régime totalitaire, dont le régime soviétique, notamment dans la première moitié du XXe siècle. On peut représenter le cheminement du produit littéraire à travers les deux filtres institutionnels à travers le schéma suivant, structuré selon les deux phases décrites au-dessus :

Figure 4. Le modèle dynamique du système littéraire (de traduction soviétique)



[Notre illustration]

Dans cette image, on donne à voir la phase de production marquée par l'autocensure et la phase de distribution, qui subit à son tour la censure institutionnelle du marché. En outre, on y souligne que le processus de création aussi que tous les agents concernés se trouvent sous

l'influence de la culture partagée et de l'idéologie régnante. Ainsi, les phases de production et de la distribution du produit littéraire s'inscrivent dans le contexte culturel et idéologique général. Enfin, précisons encore une fois que le modèle décrit au-dessus a été conçu avant tout pour démontrer l'influence des contraintes de la réalité soviétique sur la production littéraire. Néanmoins, ce modèle peut sûrement être appliqué à d'autres systèmes particuliers se développant au sein d'autres polysystèmes.

Dans les chapitres suivants, nous tâcherons d'analyser le système traductologique russe à l'aide de notre modèle dynamique. Cela nous permettra de comprendre comment l'idéologie communiste a mené à la création des institutions gouvernementales de contrôle, à la création de ces propres répertoires littéraires qui, à leur tour, ont façonné le développement d'un marché de l'édition complètement censuré. Ainsi, on mettra en valeur tous les obstacles institutionnels qu'un ouvrage littéraire devait surmonter afin d'atteindre son consommateur. Les résultats de ces observations peuvent évidemment expliquer ce qui se passait dans le domaine de la traduction soviétique.

Chapitre III. Formation du système de la traduction au sein du polysystème littéraire soviétique

On peut établir la date « officielle » de la création de la TLT à l'année 1953, qui fut marquée par la parution de *Vvedenie v teoriyu perevoda* par Andreï Fyodorov¹⁴⁹. Mais il est important de revenir sur les décennies qui ont précédé la publication de cet ouvrage fondateur. En effet, c'est pendant cette période que se met en place le contexte sociopolitique, idéologique et culturel de la Russie soviétique. Donc, il nous semble important d'en parler ici afin de mieux comprendre pourquoi la Théorie linguistique de la traduction a pris sa configuration particulière, configuration qu'elle a encore aujourd'hui. Par conséquent, dans ce chapitre, nous présenterons tout d'abord un aperçu de facteurs dits « généraux » qui ont façonné le développement du polysystème de traduction soviétique dans les années 1922-1953, notamment le contexte historique¹⁵⁰, sociopolitique, idéologique et culturel. Ensuite, nous nous focaliserons sur le système de traduction soviétique en tant que tel. Ici, nous analyserons les institutions qui apparaissent dans le contexte particulier, à savoir, les institutions gouvernementales de la censure et du contrôle, ainsi que les établissements de formation professionnelle qui élaborent les programmes d'enseignement selon l'idéologie courante. Cela fini, nous remonterons au niveau sous-systémique afin d'examiner les répertoires et les marchés correspondants aux sous-systèmes particuliers, soit le sous-système de la littérature traduite et celui de la littérature traductologique. Quant aux producteurs et consommateurs, nous ne visons pas d'en parler dans ce chapitre parce que ce sont des facteurs particuliers à chacun des sous-systèmes de traduction. De même, nous omettrons l'analyse des facteurs « producteur » et « consommateur » pertinents au système de la littérature traduite.

¹⁴⁹ A. V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda* [« Introduction à la théorie de la traduction » - notre traduction] (Moscou, 1953).

¹⁵⁰ Pour un aperçu de l'histoire de l'URSS voir :

Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline* (Paris : PUF, 1995).

Nicolas Werth, « Un État contre son peuple : violences, répressions, terreurs en URSS de 1917 à 1953 ». Dans *Le Livre noir du communisme*, Courtois, Stéphane (dir.) (Paris : Robert Laffont, 1998), 45-313.

Nicolas Werth, *La Terreur et le désarroi : Staline et son système* (Paris : Perrin, 2007).

Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique. De l'Empire russe à la Communauté des États indépendants, 1900-1991*, 6e édition mise à jour (Paris : PUF, 2008).

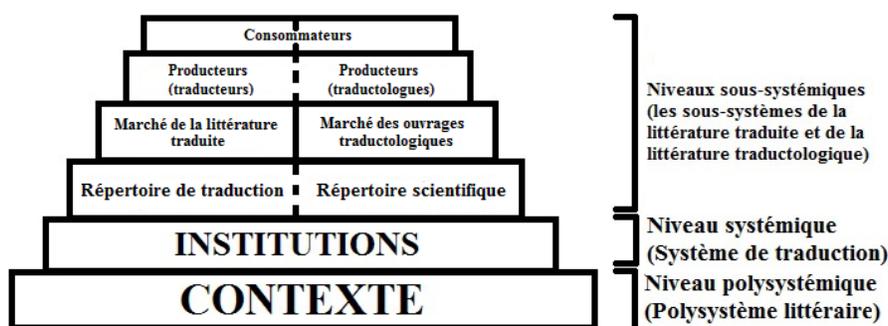
Toutefois, nous les expliquerons pour le sous-système traductologique dans les chapitres suivants.

Ici, il est important de faire une autre remarque. Au cours de notre analyse du développement de sous-système traductologique soviétique, nous devons nous arrêter à certains facteurs qui sont pertinents au système adjacent, soit celui de la littérature traduite. Cela s'explique par le fait que les traductologues russes n'étaient pas seulement théoriciens de traduction. Au contraire, ils travaillaient aussi en tant que traducteurs et interprètes. De plus, comme déjà noté les traductions publiées leur servaient de matériel de base pour élaborer leurs hypothèses. Par conséquent, le développement du sous-système traductologique russe est intimement lié à celui de la littérature traduite, que ce soit par la juxtaposition de facteurs communs ou par les liens qui unissent la production littéraire à l'élaboration de la Théorie linguistique de la traduction.

Notre analyse empruntera ici une démarche déductive, à partir de l'hypothèse que le contexte sociohistorique et politico-idéologique en URSS des années 1922-1991 a mené à la création des institutions gouvernementales de censure qui imposaient les répertoires et contrôlaient les marchés littéraires. Tout cela influençait les producteurs et les consommateurs ; c'est l'ensemble de ces facteurs et leur interaction qui ont ainsi façonné le développement de la traductologie russe.

Dans notre analyse, nous examinerons certains niveaux du polysystème littéraire soviétique dont les facteurs sont soit communs, soit individuels, tel que représenté par le schéma ci-dessous:

Figure 5. Les niveaux du polysystème littéraire soviétique et de son système de traduction



[Notre illustration]

Nous noterons enfin que, mis à part quelques variations, qui seront présentées dans les chapitres suivants, les analyses que nous présenterons ci-dessous sont valables pour toute la période soviétique de l'histoire de la traductologie russe.

3.1 Les facteurs généraux de formation du système de traduction soviétique, 1922-1953.

3.1.1 Contexte historique et sociopolitique

En 1922, le monde assiste à la création du premier État socialiste dirigé par le parti communiste. Il faut noter que dès sa création, l'Union des républiques socialistes soviétiques a dû prouver son droit d'exister. La Révolution d'Octobre de 1917, qui représente en fait un coup d'État bien organisé, marque la chute de l'Empire russe et du tsarisme. La crise politique et économique, aggravée par la Guerre mondiale, bouleverse tout le pays. La société russe, déchirée par des forces politiques, se divise en deux camps hostiles : les partisans des bolcheviks (les Rouges) et les monarchistes (les Blancs). Leur hostilité et leur haine sont telles que la guerre civile éclate. Les bolcheviks s'appuient sur le peuple auquel ils ont promis la libération de toute forme d'oppression, tandis que les monarchistes, minoritaires, font appel à l'intervention militaire d'autres pays¹⁵¹. Les années de la guerre civile en Russie sont marquées par la terreur de la part des deux camps, mais avec le soutien du peuple, les bolcheviks remportent la victoire et les monarchistes sont contraints à l'exil¹⁵². Cependant, les relations de l'État soviétique avec les pays occidentaux restent froides.

En 1924, après la mort de Lénine et l'élimination de ses rivaux, Joseph Staline devient le secrétaire général du Parti communiste, soit le chef autoritaire de l'État. Les ambitions personnelles de Staline ainsi que sa peur d'un complot potentiel créent un contexte de

¹⁵¹ Les pays occidentaux craignaient que l'établissement de l'autorité des soviets pût provoquer la propagation des idées communistes dans leurs propres pays. Ainsi, ils ont envoyé ses forces militaires en Russie afin d'aider les monarchistes à mettre fin aux Soviets et de prévenir la contagion révolutionnaire en Europe. [Ici nous admettons que les raisons de l'intervention alliée en Russie en 1918-1922 puissent être différentes. Néanmoins, on présente l'avis qui correspond au cours général de l'histoire de la Russie en tant qu'enseignée en Russie. Notre commentaire].

¹⁵² En fait, la grande partie de la communauté immigrante russe en France est représentée par les descendants de monarchistes qui ont quitté la Russie en 1917 et après la guerre civile.

personnalisation du pouvoir et de totalitarisation de l'État, qui atteint son apogée dans les années 1930, notamment en 1937. Malgré la collectivisation forcée de l'agriculture et l'industrialisation de l'État, malgré les purges effectuées dans les rangs du Parti communiste et ceux de l'Armée Rouge, et malgré l'envoi au Goulag de millions des citoyens soviétiques sous de fausses accusations, Staline reste toujours infailible, véritable objet d'un culte de sa personnalité.

En 1941, l'Allemagne nazie attaque l'URSS; en trois mois, les troupes allemandes se trouvaient déjà aux banlieues de Moscou. Il faut quatre ans de guerre sanglante avant de repousser l'agression nazie jusqu'à Berlin, et mettre fin au régime de Hitler. Toutefois, l'URSS paie un lourd tribut pour cette victoire. Pendant les quatre ans de la guerre en Europe, le peuple soviétique perd 26.6 millions de citoyens, y compris 7.3 millions de soldats¹⁵³; tout l'ouest du pays est saccagé et ruiné; et de nombreux civils ont été soit déportés de force en l'Allemagne, soit décimés par les troupes de *Schutzstaffel* (SS).

Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, l'Union soviétique se trouve face à la nécessité de restaurer le pays le plus vite possible. Donc, pendant les cinq années suivantes, tous les autres aspects de la vie civile, y compris les sciences, sont relativement moins mis en valeur. Cependant, dès les années 1950, on voit paraître un intérêt renouvelé vers le développement des sciences. C'est aussi là que la traductologie scientifique commence à se démarquer, avec le premier article de Retsker sur les correspondances régulières (1950)¹⁵⁴ et le livre fondateur de Fyodorov sur la traductologie (1953)¹⁵⁵.

¹⁵³ Selon l'estimation officielle du Ministère de Défense de Russie qui se base sur la recherche du colonel-général G. F. Krivošeev faite en 1993 sous la supervision du Centre mémorial de Forces armées de la Fédération de Russie. Voir: G. F. Krivošeev (Dir.), *Soviet Casualties and Combat Losses in the Twentieth Century* (London : Greenhill Books, 1997). Depuis 1993, les données sur les pertes soviétiques ont subi plusieurs corrections à cause de la déclassification des archives militaires. Ainsi, selon les données corrigées, l'estimation des pertes militaires a atteint 8 860 400 y compris 4 559 000 de prisonniers de guerre et de portés disparus (Selon le rapport de M.V. Filomochine [M.V. Filomochine, «Ljudskie poteri vooruzhjonnyh sil SSSR » [« Les pertes des forces armées de l'URSS » - notre traduction], *Mir Rossii* 8, no. 4 (1999): 92-101. URL (en russe) : http://ecsocman.hse.ru/data/909/989/1219/1999_n4_p92-101doc.pdf (consulté le 13 février 2015)]

¹⁵⁴ Ya. I. Retsker, « O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk » [« Sur les correspondances régulières lors de la traduction vers la langue maternelle » - notre traduction]. Dans *Voprosy teorii i metodiki uchebnogo perevoda* [« Problèmes de la théorie et de la didactique de traduction » - notre traduction], K.A. Ganshina et I. Karpov (dir.) (Moscow: Akademia pedagogicheskikh nauk RSFSR, 1950), 156-183.

¹⁵⁵ A. V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda* [« Introduction à la théorie de la traduction » - notre traduction] (Moscou, 1953).

Voilà un aperçu de la situation historique et du contexte politique dès la création du premier État communiste au début des années 1920 jusqu'à la fin de l'époque stalinienne dans les années 1950¹⁵⁶. Nous nous sommes concentrés sur cette période parce que c'est à cette époque que la base théorique de l'approche linguistique s'est formée. Il faut noter ici qu'à partir de la mort de Staline en 1953, l'influence directe du contexte historique sur la traductologie scientifique soviétique commence à s'affaiblir : l'idéologie règne, les institutions fonctionnent, tout le monde connaît les règles du jeu. Nous reviendrons plus en détail sur le contexte sociopolitique qui marque la seconde moitié du XXe siècle dans les chapitres suivants; il semblait cependant important de souligner les circonstances politiques particulières qui ont marqué la formation du système de traduction soviétique au cours des premières décennies du régime.

3.1.2 Contexte idéologique

Dans les années 1920, l'Union soviétique se trouve entourée de pays hostiles qui, suite à la défaite de la campagne d'intervention alliée, veulent endiguer la propagation des idées communistes sur leur propre territoire. Ainsi, ils refusent de reconnaître l'État communiste et d'établir des relations internationales avec les Soviets. En conséquence, l'URSS s'isole des autres pays occidentaux en créant sa propre idéologie, tout en menant une politique de militarisation et d'industrialisation rapide après la fin de la guerre civile et de l'intervention alliée.

S'appuyant sur le marxisme, le Parti communiste russe dirigé par Lénine développe une nouvelle idéologie communiste, qui de fait offre un cadre philosophique à l'exercice autoritaire du pouvoir. Le marxisme-léninisme, comme on l'appelle dans ce cas, s'appuie sur une vision de l'histoire comme lutte permanente des classes, où la révolution permet de passer d'une société bourgeoise, où la bourgeoisie exploite les autres classes, à la société de la dictature provisoire du prolétariat, soit la classe des ouvriers. La dictature de prolétariat a pour but d'expulser la bourgeoisie du pouvoir pour mettre fin à l'exploitation qu'elle exerce sur

¹⁵⁶ Pour un aperçu de l'histoire de l'URSS, voir par exemple Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique. De l'Empire russe à la Communauté des États indépendants, 1900-1991*. 6e édition mise à jour (Paris : PUF, 2008) ou <http://www.cosmovisions.com/ChronoURSS.htm> (consulté le 12 février 2015).

d'autres classes. La société postrévolutionnaire, libérée des différences des classes, est donc en théorie une société égalitaire où chacun vivrait selon ses capacités et selon ses besoins¹⁵⁷. Il est évident que pour bâtir un tel idéal, il faut établir une société homogène, uniformisée, et dénuée de toute opposition. Ces idées séduisantes pour le peuple qui souffrait de l'oppression bourgeoise furent extrêmement profitables aux bolcheviks pendant la Révolution et la guerre civile. C'est sur cette double base offerte d'une part, par le système philosophique marxiste, et d'autre part, par une certaine manipulation de la colère et des aspirations des masses, que se développera l'idéologie communiste. On entend ici par idéologie le système global d'idées et de valeurs qui encadre, conditionne et justifie l'expérience collective d'un groupe donné¹⁵⁸.

Il est important ici de noter que l'idéologie communiste était utilisée par les structures d'exercice du pouvoir comme instrument de propagande afin d'atteindre l'uniformisation sociale et idéologique de la population et garantir la mobilisation rapide des masses, le cas échéant¹⁵⁹. En effet, l'idéologie, en tant que cadre philosophique étayé et intensifié par la propagande, offre un appui essentiel au système de pouvoir. Dans le cas de la Russie postrévolutionnaire, l'idéologie marxiste-léniniste dans le contexte de la guerre civile et de l'intervention alliée a permis d'introduire la politique du communisme militaire, de bâtir une société prête à se refuser les libertés démocratiques, de passer au militarisme, et finalement au totalitarisme. Voyons donc quelles étaient les principes sur lesquelles s'appuyait l'idéologie soviétique. Ici, en nous appuyant sur certaines ressources bibliographiques¹⁶⁰, nous oserons formuler les idées qui se sont emparées pour longtemps des esprits du peuple soviétique et qui donc, nous semblent pertinentes pour décrire l'idéologie du prolétariat soviétique :

1. L'URSS est le premier État communiste au monde et cela le rend unique.

¹⁵⁷ Voilà un exemple de la représentation de l'idéologie marxiste-léniniste à l'Ouest : Centre national d'enseignement à distance à Toulouse (CNED). Le cours d'histoire no.18, 2004. URL : http://195.220.181.27/CyclePreparatoireDAEU/fr/hi56/lecon18/pdf/hi5618_pol01.pdf (consulté le 12 février 2015).

¹⁵⁸ Voir par exemple la définition que, suivant François Chatelet et Michel Foucault, Annie Brisset donne dans son étude de la traduction idéologique au Québec (« Le public et son traducteur : Profil idéologique de la traduction théâtrale au Québec » *TTR* 1, no. 2 (1988) : 11-18).

¹⁵⁹ Pour plus d'information, voir : Peter Kenetz. *The birth of the propaganda state: soviet methods of mass mobilisation, 1917-1929* (Cambridge: Cambridge University Press, 1985).

¹⁶⁰ Voir par exemple : Nicolas Werth, « Alfabétisation et idéologie en Russie soviétique ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 10 (avril-juin 1986) : 19-36. URL : [/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1986_num_10_1_1541](#) (consulté le 16 avril 2015) Stéphane Courtois, (dir.) *Le Livre noir du communisme* (Paris : Robert Laffont, 1998); Choi Chatterjee, « Ideology, Gender, and Propaganda in the Soviet Union: a historical survey », *Left History* 2 (autumn 1999): 11-22; Jonathan Auerbach et Russ Castronovo (Dir.) *The Oxford handbook of propaganda studies* (New-York: Oxford University Press, 2013).

2. C'était la volonté libre des peuples soviétiques de se libérer de l'oppression bourgeoise en passant à la nouvelle organisation sociale.
3. Sous la direction du Parti prolétaire, le peuple soviétique est capable de surmonter l'isolement et de bâtir le socialisme dans un seul pays.
4. L'État soviétique est entouré par des pays impérialistes hostiles au peuple libre soviétique¹⁶¹.
5. Il faut toujours défendre son propre mode de vie et son futur socialiste.
6. Uni et égal, le peuple soviétique ne veut ni supporter ni partager les faux idéaux impérialistes.
7. Le Parti communiste et Staline au gouvernail mènent le peuple soviétique vers un avenir radieux¹⁶².

Ces idées propagées par le Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) sont à la base de l'effort d'uniformisation et de mobilisation du peuple. Cet encadrement est imposé par les organisations responsables de la formation idéologique et paramilitaire des jeunes, notamment l'Organisation des Pionniers Soviétiques, qui fait partie de l'Union des jeunesses léninistes communistes (*Komsomol*). Outre la formation idéologique, on prépare les jeunes au service militaire et à la défense du pays si nécessaire.

Voici donc comment la population d'une sixième partie de la Terre se trouve encadrée par l'idéologie imposée par le Parti communiste. C'était ce dernier qui formait, contrôlait et préparait sa population à la défense de ses intérêts, le cas échéant. Ainsi, bien que l'URSS se trouve dans une situation d'isolement politique, économique et culturel, cette

¹⁶¹ Ici, nous pouvons citer Staline qui souligne que « Nous avons des ennemis internes. Nous avons des ennemis externes. Nous devons, camarades, bien le retenir. » [J. V. Staline, « Rapport sur la réunion de la section de Moscou de l'Union mondiale des organisations féminines (BKЖO) », *Pravda* (le 13 avril 1928). Dans Staline J. V. *Œuvres complètes : volumes 1-18*. Vol. 11 (Moscou : Gosudarstvennoe izdatel'stvo politicheskoi literatury, 1949), 63. En ligne : <http://mreadz.com/new/index.php?id=105517&pages=45> (consulté le 18 avril 2015)].

¹⁶² Ces idées ne s'articulent pas en ces mots exacts dans les sources citées ci-dessus. Ces dernières appuient cependant notre expérience personnelle de la doctrine communiste. Né en 1981, l'auteur lui-même représente la dernière génération d'enfants soviétiques enrôlés en 1990 dans les rangs de l'Organisation des Pionniers Soviétiques. L'enrôlement s'est arrêté avec la chute de l'URSS en 1991. Donc, on se souvient qu'il fallait apprendre par cœur tous les « dogmes » communistes qui constituaient le vœu d'un « jeune communiste ». Pour plus d'information sur les règlements de l'Organisation des Pionniers Soviétiques, voir : « Polozhenie o vsesojuznoj pionerskoj organizacii imeni V. I. Lenina » [« Règlement sur l'Organisation Lénine des Jeunes Pionniers de l'Union soviétique » - notre traduction]. Dans *Documents du PCUS et le Comité central du Komsomol de l'Organisation de Jeunes Pionniers de l'Union soviétique*. 3^e édition, (Moscou, 1970) : 175-182.

idéologie, associée à une fois dans la supériorité de l'URSS partagée fanatiquement par son peuple, donne à l'URSS une assurance certaine face au monde occidental.

Il faut noter ici que l'idéologie s'affiche souvent dans les idées qui se répètent constamment dans la presse contrôlée par l'État, ainsi que dans les produits de la culture. Ce sont eux, les livres, le théâtre et le cinéma du nouvel ordre socialiste qui transmettent et propagent les idées sur lesquelles repose l'État soviétique.

3.1.3 Contexte culturel

Le contexte culturel de la dictature du prolétariat, qui permet de comprendre toutes les particularités du développement de la traductologie soviétique, commence à se former à partir de la Révolution de 1917. C'est alors que l'organisation éducative et culturelle du prolétariat, soit *Proletkoul*¹⁶³, est créée. Le but de cette organisation consiste à balayer l'influence de la culture dite « bourgeoise » de l'art prolétarien.

L'idéologie du *Proletkoul*¹⁶⁴, qui reflète l'idéologie marxiste-léniniste, se fonde sur les idées d'Alexandre Bogdanov. Ce dernier conçoit la culture prolétaire comme un système dynamique qui dirige la pratique sociale, tandis que le prolétariat, en tant que classe sociale, la réalise. Selon Bogdanov, l'art est le moyen le plus efficace de propagation des idées, parce qu'il systématise l'expérience accumulée dans les images plutôt que dans des concepts. Ainsi, l'art est plus démocratique que la science, car sans avoir recours à l'explication, il enseigne, il forme les modes de pensée, il « dirige la volonté ». Donc, afin d'atteindre la victoire finale du prolétariat, il a besoin de « l'indépendance culturelle »¹⁶⁵.

L'art fait partie de l'idéologie d'une classe, c'est un élément de sa conscience de classe. Ainsi, c'est une forme organisationnelle de la vie de la classe donnée, un moyen qui réunit toutes les forces de la classe.¹⁶⁶

¹⁶³ Un mot-raccourci pour « *Proletarskaïa kouloura* » [« Culture du prolétariat »]. Notre commentaire.

¹⁶⁴ Voir : Lynn Mally, *Culture of the future: the Proletkult movement in revolutionary Russia* (Berkeley : University of California Press, 1990).

¹⁶⁵ Alexander Bogdanov, *O proletarskoj kul'ture*. La série d'articles. (Leningrad-Moscou : Kniga, 1904-1924), 98.

¹⁶⁶ *Ibid.*, 105 [« Искусство - одна из идеологий класса, элемент его классового сознания; следовательно - организационная форма классовой жизни, способ объединения и сплочения классовых сил » - notre traduction]. URL : <http://dlib.rsl.ru/viewer/01003385705#?page=105> (consulté le 16 février 2015)

Pour Bogdanov, il faut repenser l'art de la même façon que la science a été reformulée afin de se conformer aux idées marxistes-léninistes¹⁶⁷. On trouve un exemple de ces dernières dans l'article de Lénine sur la culture prolétarienne écrit pour le Premier Congrès national de *Proletkoul't* tenu à Moscou en octobre 1920 :

Tous les travaux de l'éducation dans la République soviétique des ouvriers et des paysans, dans le domaine de l'éducation politique en général et dans le domaine de l'art, en particulier, doit être imprégnée de l'esprit de la lutte de classe menée par le prolétariat pour la réalisation réussie des objectifs de sa dictature, c'est le renversement de la bourgeoisie, l'abolition des classes, et l'élimination de toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme.¹⁶⁸

Ainsi, à partir de 1917, l'imposition de la culture dite « prolétarienne » devient la tâche de *Proletkoul't* organisme lui-même subordonné au *Narkompros*¹⁶⁹, soit le commissariat qui s'occupait de l'éducation publique et la plupart des services en rapport avec la culture et l'idéologie soviétique¹⁷⁰. Dirigé par la camarade révolutionnaire de Lénine Anatolij Lounatcharski, ainsi que par la femme de Lénine Nadezhda Kroupskaïa, le *Narkompros* vise, entre d'autres, à imposer la nouvelle culture prolétarienne qui s'exprimait dans le mouvement artistique du *réalisme socialiste soviétique*. Ce mouvement artistique est particulièrement important pour notre recherche dans la mesure où il fournit la base idéologique de la Direction générale de la Littérature (*Glavlit*) qui, en tant que Département du *Narkompros*, est responsable de toute la littérature soviétique, y compris la littérature traduite¹⁷¹.

Initialement proposé par Lounatcharski comme un mouvement littéraire, le réalisme socialiste devient pour ainsi dire l'étendard de l'Union des écrivains soviétiques dirigée par Maxim Gorki. Selon lui, la nouvelle littérature prolétarienne doit :

¹⁶⁷ *Ibid.*, 123.

¹⁶⁸ V. I . Lénine, « *O proletarskoj kul'ture* » [« De la culture prolétarienne »]. Dans Lénine, V.I. *Œuvres complètes*, 5e édition dans 55 volumes, vol. 41 (Moscou : Izdatel'stvo političeskoj literatury, 1967-1981), 336. La traduction française tirée de <http://www.matierevolution.org/spip.php?article4144> (consulté le 16 avril 2015).

¹⁶⁹ *Narkompros* (russe: Народный комиссариат просвещения, Наркомпрос) – le Commissariat du Peuple à l'éducation, un prédécesseur du Ministère de l'Éducation. Notre commentaire.

¹⁷⁰ Sheila Fitzpatrick, *The Commissariat of Enlightenment* (Cambridge University Press, 2002).

¹⁷¹ Ce fait est parfaitement conforme à la théorie de polysystème d'Even-Zohar, telle qu'exprimée en particulier dans son article sur le positionnement de la littérature traduite au sein du polysystème littéraire (Itamar Even-Zohar, « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990), 45-53). Nous reviendrons sur le *Glavlit* et son rôle dans l'imposition de la censure institutionnelle dans la partie correspondante de notre recherche.

- *avoir le caractère national* qui entendait la compréhensibilité de la littérature pour la populace grâce à l'utilisation des éléments vulgaires par des écrivains;
- *être idéologique* : elle doit montrer la vie quotidienne du peuple et ses actes d'héroïsme ainsi que son avancement à la meilleure vie socialiste pour tous;
- *être concrète* : il faut montrer l'actualité en tant que procès du développement historique correspondant à l'idéologie prolétarienne : la perception de la réalité aurait changé à cause des changements de la vie du prolétariat.
- *répondre* au but de la formation et de la reformation de la population selon les valeurs socialistes¹⁷².

En fait, c'était Lénine et Staline qui croyaient que la littérature doit appartenir au Parti, que tous les écrivains en tant qu'« ingénieurs des âmes humaines » doivent être membres du Parti communiste pour qu'ils réalisent ces buts et propagent ses idéaux¹⁷³.

Ainsi, la littérature soviétique de même que toute la culture de l'URSS s'est trouvée sous l'influence du réalisme socialiste soviétique qui prenait souvent les formes de la propagande évidente ou clandestine qui se réalisait sous forme d'affiches, de défilés, de fêtes, de films et d'œuvres littéraires qui vantaient les réussites du régime socialiste ainsi que ses dirigeants.

L'aperçu du contexte culturel des années 1922-1953 achève notre analyse des facteurs généraux du niveau polysystémique. Maintenant, remontons au niveau du système de traduction soviétique et passons en vue les facteurs particuliers qui influençaient ses deux sous-systèmes : le sous-système de la littérature traduite et celui de la littérature traductologique.

¹⁷² Voir : Maxime Gorki, *O literature : stat'i i reči* [« De la littérature : les articles et les communications » - notre traduction] (Moscou : Goslitizdat, 1928-1935), 390.

« La Charte de l'Union des écrivains soviétiques », *Lettre d'information du Secrétariat du Conseil de l'Union des écrivains soviétiques* 7, 55(1971) : 9.

¹⁷³ V. I. Lénine, « Partijnaya organizaciya i partijnaya literatura » [« L'organisation du Parti Communiste et la littérature du Parti » - notre traduction] (1905). Dans Lénine, V. I. *Œuvres complètes*, 5e édition dans 55 volumes, vol.12, (Moscou : Izdatel'stvo političeskoj literatury, 1967-1981), 99-105.

3. 2 Les facteurs particuliers et leur influence sur les sous-systèmes correspondants

Comme on a déjà mentionné, des facteurs particuliers caractérisent le niveau du système de traduction qui fait partie du polysystème littéraire soviétique¹⁷⁴. Ces facteurs expliquent les particularités du développement des deux sous-systèmes interdépendants, c'est-à-dire celle du système de la littérature traduite et celle du système traductologique. Seul le facteur des institutions caractérise le système de traduction en général, tandis que les facteurs du répertoire, du marché, des producteurs et des consommateurs sont pertinents chacun à son propre sous-système. Toutefois, comme nous avons déjà mentionné au début de ce chapitre, les particularités du système littéraire de traduction soviétique font que certains facteurs sont communs pour les deux sous-systèmes.

3.2.1 Les institutions de la censure et de la formation professionnelle

Pour Even-Zohar, « les institutions » comprennent les autorités et les pouvoirs politiques qui contrôlent la vie sociale et culturelle de la société dont la littérature fait partie. Ce sont elles qui autorisent la publication de certains travaux, en rejetant d'autres qui ne répondent pas aux critères établis¹⁷⁵. L'influence institutionnelle se manifeste d'une part par la censure qu'imposent les institutions, et d'autre part par le *marché* régi par les différents facteurs de distribution du produit littéraire dans la société. Afin de comprendre comment l'État soviétique contrôle les systèmes littéraires, on présentera brièvement les institutions qui influencent le développement de la traductologie soviétique ainsi que le marché plus général de l'édition.

***Glavlit*, l'institution de censure de l'URSS**

Notre présentation du système de censure soviétique s'ouvre par la description de l'institution qui deviendra le deuxième symbole du totalitarisme soviétique après le *Goulag*. Il

¹⁷⁴ Voir: Figure 5. « Les niveaux du polysystème littéraire soviétique et de son système de traduction » [Dans l'introduction au chapitre 3 de ce mémoire].

¹⁷⁵ Itamar Even-Zohar, « The "Literary System" ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 37

s'agit de la Direction générale sur la littérature et les maisons d'édition, ou *Glavlit*¹⁷⁶. Cette organisation, qui est initialement créée en tant que bureau de la littérature et de la publication (également chargé de la censure des publications) au sein du *Narkompros*¹⁷⁷, devient à partir de l'année 1933 un organisme indépendant dédié à la censure de la presse soviétique. Afin de souligner l'importance du contrôle de la presse, le *Glavlit* est alors officiellement baptisé *La direction pour la protection des secrets militaires dans la presse*.

Il est important de préciser que la censure idéologique communiste se base alors sur le principe que « le parti de Lénine... s'oppose à toutes les idées et aux actions qui contredisent l'idéologie communiste »¹⁷⁸. En même temps, les sources officielles¹⁷⁹ proclament que la censure soviétique est complètement différente de celle des états bourgeois. Elle est présentée comme un organisme de l'État socialiste visant à protéger les secrets de l'État dans la presse, de même qu'à empêcher la publication de documents pouvant nuire aux intérêts des travailleurs. Ainsi, la censure soviétique pourchasse toute « propagande anticommuniste », par laquelle on désigne ce qui ne correspond pas à l'idéologie de l'État, y compris les interprétations négatives de l'actualité soviétique, ou toute information qui pourrait évoquer des allusions indésirables¹⁸⁰.

En tant que la Direction « pour la culture », le *Glavlit* ne parlait jamais de censure, mais plutôt de « contrôle ». Ce dernier est effectué par des fonctionnaires de la Direction ainsi que par des « éditeurs politiques » travaillant avec les maisons d'édition et les studios cinématographiques. Une conséquence directe de ce contrôle est la diminution subite du nombre de maisons d'édition privées. Si en 1927 il y en avait 95, en 1928 il y avait 76, en 1929, on en compte 79, et en 1930 il ne reste plus que 52 maisons d'édition privées. La même situation s'observe dans l'industrie cinématographique, où le nombre de productions de films

¹⁷⁶ Le mot-raccourci « Glavlit » est composée de deux parties: *glav* – du mot russe « *gavnyj* » [générale, principale] et « *lit* » pour le mot « *litteratura* » [littérature].

¹⁷⁷ *Narkompros* – le Commissariat du Peuple à l'éducation qui administrait l'éducation publique et la culture.

¹⁷⁸ *Kommunisticheskaja partija Sovetskogo Sojuza* [« Le Parti communiste de l'URSS » - notre traduction]. Dans *Dictionnaire*, Roumjancev, A. M. (dir.), s.v. « Научный коммунизм » [« Le communisme scientifique »], vol. 4. (Moscou : Politizdat, 1983).

¹⁷⁹ La grande encyclopédie soviétique (БСЭ), 2^e édition, s.v. « Цензура », vol. 476, 519. Version électronique russe : http://bse2.ru/book_view.jsp?idn=030311&page=519&format=html (consultée le 2015-02-24).

¹⁸⁰ Pour plus d'information sur la censure dans l'URSS et notamment sur l'activité du *Glavlit* voir :

B. Kassof, *Glavlit, Ideological Censorship, and Russian-Language Book Publishing, 1922–38*. *The Russian Review*, 74 (2015): 69–96. DOI : 10.1111/russ.10757 (consulté 2015-02-24).

passé de 17 en 1948 à 9 en 1951¹⁸¹. Cependant, c'est n'est pas la réduction du nombre de revues et de journaux, de maisons d'édition ou de films qui rendait le *Glavlit* le plus redoutable, mais plutôt sa force d'oppression et de persécution des dissidents. Les bulletins déclassifiés du *Glavlit* dévoilent les raisons d'une telle chasse, ainsi que le triste destin de certains dissidents, comme en témoigne par exemple le dossier de Nikolaj Zaroudine;

Il a fallu faire beaucoup de coupures dans la nouvelle de Zaroudine « V narodnom lesu » [À la forêt du peuple] (*Novyj mir* [Nouveau monde] 1, 1936) qui a délibérément décrit le village moderne de façon erronée; il a fallu en extraire les parties où l'auteur a fait des allusions que « le paysan nourrit l'État »¹⁸².

Quant aux traducteurs censurés, on peut citer les cas d'Efim Etkind. Comme nous le rapportent Wladimir Troubezkoï¹⁸³ ainsi que Jean Delisle et Judith Woodsworth¹⁸⁴, le 25 avril 1974 l'écrivain, traducteur, traductologue et professeur de l'Institut pédagogique des langues étrangères de Leningrad Efim Etkind est privé de sa chaire, de ses titres universitaires, du droit d'enseigner, de faire des recherches et de publier. Il est exclu de l'Union des écrivains soviétiques et forcé de s'exiler. De plus, ses travaux sont saisis, retirés des bibliothèques et brûlés. Tout cela lui est arrivé pour avoir écrit dans la préface de la monographie *Maitres russes de la traduction poétique* une phrase que les autorités soviétiques jugent « antisoviétique »¹⁸⁵. Voici la phrase fatale, telle que la commentent Delisle et Woodsworth :

« [P]rivé de la possibilité de s'exprimer totalement dans une œuvre originale, les poètes russes s'entretenaient avec le lecteur par le truchement de Goethe, de Shakespeare, d'Orbéliani et de Hugo ». Muselés par le pouvoir en place, les poètes ont cherché à

¹⁸¹ G.V. Žirkov, *Istoriya cenzury v Rossii XIX–XX vv.* [« Histoire de la censure en Russie aux XIX-XX siècles » - notre traduction] (Moscou: Aspekt Press, 2001). Version électronique russe : <http://www.pseudology.org/Tsenzura/ZhirkovTsenzuraHistory.htm> (consultée le 2015-02-24).

¹⁸² Arlen Blum, « Sovetskaya cenzura epokhi bol'shogo terrora. Po materialam sekretnyh bulletenej Glavlita SSSR » [« La censure soviétique de l'époque de la grande terreur » D'après les bulletins classifiés du Glavlit de l'URSS- notre traduction], *Index 2* (1997), 91-102 : 91. En ligne : <http://www.index.org.ru/censor/297blum.html> (consultée le 2015-02-24). [Les crochets dans la citation contiennent nos traductions]. [Commentaire : Nikolaj Zaroudine (1899-1937) fut l'auteur, le critique littéraire et le président permanent du groupe littéraire « Pereval » [« Passage »]. Zaroudine fut arrêté et exécuté en 1937. Sa nouvelle « À la forêt du peuple » n'a jamais été republiée après sa première apparition en 1936 avec coupures dans le « *Novyj mir* »].

¹⁸³ Wladimir Troubezkoï, « Etkind, le combat pour la culture ». *Revue des études slaves* 70, 3 (1998) [L'espace poétique. En hommage à Efim Etkind]: 547-554. En ligne : web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1998_num_70_3_6524 (consulté le 18 avril 2015).

¹⁸⁴ Jean Delisle et Judith Woodsworth (Dir.) *Les traducteurs dans l'histoire*, 2e édition revue et corrigée (Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2007), 151-152.

¹⁸⁵ Nous allons parler des conséquences d'un tel jugement pour un autre soviétique plus loin dans ce chapitre.

exprimer leur talent lyrique à travers les traductions, en empruntant la voix des poètes étrangers¹⁸⁶.

Donc, on comprend bien que les membres de la communauté littéraire ou scientifique soviétique étaient conscients de la nécessité de se conformer aux exigences de l'idéologie imposée par *Narkompros* et ses départements, notamment le *Glavlit*. Sinon, dans le meilleur des cas, les travaux seraient retirés des listes de publication et de circulation autorisées par les agents du *Glavlit*; dans le pire, l'activité littéraire du dissident se terminerait quelque part dans le système du *Goulag*¹⁸⁷. Bien que la machine totalitaire s'affaiblisse quelque peu après la mort de Staline, la censure de la presse et des publications scientifiques autant que littéraires, ainsi que la chasse aux dissidents dans l'URSS continuera presque jusqu'aux années 1990.

Établissements de la formation professionnelle en URSS

En parlant des institutions qui ont sans doute influencé le développement de la traductologie scientifique russe, il est impossible de passer sous silence les institutions responsables de la formation de traducteurs et d'interprètes soviétiques. Tandis que le *Glavlit* régula la publication et la circulation des travaux, y compris les travaux sur la traduction et la traductologie, l'Institut militaire des langues étrangères de Moscou et l'Institut pédagogique des langues étrangères de Moscou (ensuite rebaptisée Université linguistique de Moscou) étaient chargés de la formation des cadres professionnels, ainsi que de la compilation et de la propagation des connaissances sur la traduction. En fait, c'était là, à Moscou, que la Théorie linguistique de la traduction s'est formée en tant que telle – bien que l'approche linguistique à la traduction ait été d'abord proposée par Andreï Fyodorov, qui provenait de l'École linguistique de Saint-Petersbourg (Leningrad).

Il est important de se souvenir ici que la nécessité de la traductologie scientifique est devenue évidente au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Le procès de Nuremberg, qui a vu la naissance de l'interprétation simultanée, a montré l'importance de la traduction et de l'interprétation pour l'établissement de nouvelles relations entre les pays de l'ONU.

¹⁸⁶ Efim Etkind, *Mastera russkogo poëticeskogo perevoda* [Maîtres russes de la traduction poétique] (Leningrad, 1977), 50. Comme cité dans Jean Delisle et Judith Woodsworth, *op.cit.*, 150-152. [La phrase entre guillemets représente la phrase originale d'Etkind – notre commentaire].

¹⁸⁷ Le mot *Goulag* est une abréviation qui veut dire *Glavnoe Upravlenie Lagerej* [La direction générale de camps – notre traduction].

Néanmoins, dans une situation d'occupation de l'Europe par les troupes alliées, la recherche théorique et l'enseignement de la traduction demeureront pour longtemps des activités encadrées par les structures militaires¹⁸⁸. C'est bien pour cela qu'en URSS, le premier département de traduction s'ouvre au sein de l'Institut militaire des langues étrangères, qui formait auparavant les traducteurs militaires de l'Armée Rouge¹⁸⁹. Il est évident que dans les années 1940, la formation des traducteurs en Russie n'entendait que l'enseignement de la traduction militaire, dont les fondements étaient l'acquisition des langues étrangères ainsi que de la terminologie spécialisée, conformément à la didactique approuvée par les autorités. Tout cela se faisait souvent à l'aide de matériel capturé sur le front¹⁹⁰. Après la fin de la guerre, les traducteurs militaires russes contribuent à la création de l'ONU en fournissant leurs services aux délégations soviétiques.

D'après les sources que nous avons consultées, il semblerait que le travail des traducteurs et des interprètes russes dans années 1940-1950 soit l'objet des règlements suivants¹⁹¹ :

- 1) Le traducteur (ou l'interprète) est d'abord et avant tout citoyen et soldat, – ensuite seulement intermédiaire linguistique, pour qui les intérêts de sa Patrie et de son peuple prévalent toujours.

¹⁸⁸ En fait, c'est en l'année 1929 que l'État soviétique reconnaît officiellement la profession de traducteur. Toutefois, il ne s'agit que de celle de traducteur militaire. Voir l'Ordre du Conseil militaire révolutionnaire de l'URSS no. 125 du 21 mai 1929 « Sur l'établissement du titre de “traducteur militaire” pour le personnel de commandement de l'Armée Rouge » (signé par l'adjoint commissaire du peuple pour les affaires militaires et navales et le président du Conseil militaire révolutionnaire de l'URSS Joseph Uinšlikht [Иосиф Уиншлихт]).

¹⁸⁹ Ici, nous rappelons que l'école russe de traduction comprend une longue histoire de traduction littéraire. Néanmoins, comme il a déjà été noté, les années 1930-1950 sont marquées par la bifurcation entre l'approche littéraire (Kachkine, Gatchechiladze) et l'approche linguistique (Retsker, Fyodorov) [Nous reviendrons à l'opposition de deux approches soviétiques à la traduction dans le chapitre suivant]. Comme l'approche linguistique répondait aux besoins particuliers de la formation des traducteurs, elle a reçu le support officiel du régime stalinien et elle a graduellement évincé l'approche littéraire, qui a fini par disparaître. Donc, à partir de 1929 la traductologie russe et sa didactique sont encadrées par les structures militaires, qui promeuvent l'approche linguistique et la méthodologie comparative en mettant en avant son applicabilité et son efficacité pratique.

¹⁹⁰ Владислава Жданова / Vladislava Ždanova (2012) *Нашим оружием было слово... Переводчики на войне / Unsere Waffe war das Wort... Translation in Kriegszeiten* (Frankfurt am Main: Peter Lang), 61.

Yevgeny Torsukov, « Alma mater voennykh perevodchikov / The Alma Mater of Military Translators and Interpreters », *Vestnik Moskovskogo universiteta* (Bulletin of Moscow University) 22 (Theory of translation), no. 2 (2010): 112-126. URL: http://esti.msu.ru/netcat_files/2308_91.pdf (2015-02-28).

¹⁹¹ Voir en particulier la description du travail de l'Institut militaire des langues étrangères par Torsukov (*ibid.*) ainsi que les mémoires personnelles de V. Komissarov (Yermolovitch, Dmitriy. Une interview avec Vilèn N. Komissarov du 12 juillet 2012. En ligne : <http://yermolovich.ru/index/0-51> (consultés le 28 février 2015).

- 2) Étant donné que le traducteur (ou l'interprète) peut potentiellement avoir accès à des matériaux (information, documents, etc.) touchant à des secrets militaires ou d'État, le traducteur et son travail doivent rester toujours sous le contrôle de l'État.

L'activité des premiers traducteurs et interprètes professionnels soviétiques s'inscrit alors parfaitement dans le système de contrôle total effectué par l'État qu'il leur dit quoi, pour qui et comment traduire. En tant qu'officiers de l'armée, les traducteurs obéissent aux ordres et ne contestent ni l'approche sélectionnée par l'Institut militaire, ni la méthodologie, ni la didactique de la traduction appliquée dans leur formation. La seule initiative qu'il leur reste donc, c'est celle de réfléchir sur les systèmes linguistiques avec lesquelles ils travaillaient. C'est ainsi que les années 1931-1945 sont marquées par le développement de la lexicographie, ainsi que par l'apparition de plusieurs dictionnaires russo-allemands, et de guides de conversations russo-italiens et russo-hongrois, russo-tchèque et russo-polonais, russo-chinois et russo-japonais, russo-anglais et russo-français¹⁹².

Une autre institution de formation professionnelle des traducteurs soviétiques à mentionner ici est l'Institut pédagogique des langues étrangères de Moscou (*МГПИИЯ*). C'est à cet organisme que l'institut militaire, dont nous avons parlé au-dessus, était affilié avant de devenir indépendant en 1940. Seize ans plus tard, en 1956, lors de la fermeture de l'Institut militaire des langues étrangères, le département de traduction est transféré à l'Institut pédagogique des langues étrangères de Moscou. Il est à noter que, dans ce transfert, ce n'est pas seulement le personnel enseignant qui a déménagé, mais aussi l'*éthos* spécifique de la traduction comme activité paramilitaire, avec la méthodologie et la didactique de l'Institut militaire. Tout cela contribue à expliquer pourquoi l'approche linguistique continue à renforcer ses positions dans les décennies qui suivent.

¹⁹² Voir: Boris Bojko, « Teorija i praktika voennoj leksikografii (na materiale voennyh nemecko-russkikh slovariej 1931—1945 godov/Theory and Practice of Military Lexicography: A Study Based on Military German -Russian Dictionaries of 1931-1945 ». *Vestnik Moskovskogo universiteta* (Bulletin of Moscow University) 22 (Theory of translation), no. 2 (2010): 4-15. URL: http://esti.msu.ru/netcat_files/2308_91.pdf (consulté le 28 février 2015). Mikhail Tsvilling, « How I learnt the German Language », *Vestnik Moskovskogo universiteta* (Bulletin of Moscow University) 22 (Theory of translation), no. 2 (2010):127-144. URL: http://esti.msu.ru/netcat_files/2308_91.pdf (consulté le 28 février 2015). Torsukov, Yevgeny, *op.cit.*, 117.

Les années 1950 sont en effet marquées par le développement de la formation des traducteurs. Comme le décrit Komissarov dans son ouvrage, *La théorie générale de la traduction*,

Le besoin croissant de traducteurs et d'interprètes professionnels a mené à l'ouverture de nombreuses écoles de traduction, principalement dans les universités et les instituts de langues étrangères. Ainsi, les professeurs de ses institutions, les linguistes et les philologues, accompagnées par des traducteurs et interprètes, ont dû élaborer des programmes didactiques de formation¹⁹³.

En fait, peu de choses changent vraiment dans le domaine de la traduction soviétique. Le seul point notable, alors que la dictature totalitaire stalinienne est remplacée dans la seconde moitié des années 1950 par le « dégel » de Khrouchtchev, est que les traducteurs et les interprètes soviétiques, comme Švejcer ou Komissarov, sont autorisés à travailler à l'étranger, où ils peuvent prendre connaissance du travail de leurs pairs. Mais bien sûr, tous les Soviétiques à l'étranger restent sous la surveillance du Comité pour la Sécurité de l'État ou, autrement dit, le KGB (*KGB*).

Le fait que les traducteurs et les interprètes soviétiques aient longtemps été formés soit comme des écrivains et des poètes soit comme des officiers au sein d'institutions paramilitaires nous semble expliquer assez clairement pourquoi les traducteurs et les théoriciens soviétiques travaillaient sans jamais franchir les limites des répertoires, sur lesquels nous nous penchons ci-après.

3.2.2 Normes et répertoire

On se souviendra que, selon la théorie du polysystème d'Even-Zohar, le produit littéraire subit l'influence de trois facteurs majeurs qui sont conditionnés par le contexte. On vient de parler des institutions qui contrôlaient les systèmes littéraires qui nous intéressent et maintenant on s'arrêtera sur les deux facteurs restants – sur les répertoires et sur les marchés du système de traduction soviétique¹⁹⁴.

¹⁹³ V. N. Komissarov, *Obščaja teorija perevoda* [« La théorie générale de traduction » - notre traduction]. Un manuel (Moscou: ĆeRo, 199) : 4. [Notre traduction].

¹⁹⁴ Étant donné que la censure russe a une très longue histoire, il nous semble important de préciser encore une fois que dans les cadres de cette recherche, nous analysons exclusivement la période soviétique (1922-1991). Cependant, il faut noter que le système soviétique a maintenu, à peu de choses près, les organismes du régime

Selon la structure du système littéraire proposée par Even-Zohar, le répertoire littéraire représente un des facteurs qui influencent et qui façonnent le développement du polysystème littéraire. La notion de « répertoire » regroupe les lois, les normes ou même les travaux étalons¹⁹⁵ qui réglementent la production et l'utilisation de produits littéraires¹⁹⁶. Vu que le répertoire d'un système littéraire est un concept partagé par tous les agents de ce système, on procèdera ici de manière inductive afin d'analyser les manifestations particulières du répertoire, et d'en tirer ensuite une caractérisation plus générale. Nous omettrons ici les réflexions sur le répertoire du polysystème littéraire en général; pour nous focaliser sur le répertoire du système traductologique et sur celui de la littérature traduite dont il est d'ailleurs peu séparable.

On pourrait dresser un portrait du système de traduction dans l'URSS à partir des éléments suivants :

- 1) Toutes les traductions littéraires publiées dans les années 1920-1950 ont été effectuées par des écrivains et des poètes soviétiques, car la profession de traducteur littéraire ou celle d'interprète n'existait pas¹⁹⁷.
- 2) À partir des années 1950, l'URSS reconnaît la nécessité de la formation des traducteurs et des interprètes. On ouvre un programme de cours professionnels, puis un département spécialisé à l'Institut militaire des langues étrangères à Moscou. L'État se donne ainsi les moyens de contrôler la formation des traducteurs, dont la profession est toujours considérée comme paramilitaire.
- 3) Suivant la proposition de Lénine¹⁹⁸, tous les écrivains soviétiques, ainsi que les traducteurs en tant que propagandistes potentiels, doivent rejoindre les rangs du Parti communiste de l'URSS, ainsi que ceux de l'Union des Écrivains soviétiques :

précédent. Voir sur ce point G. V. Žirkov, *Istoriya cenzury v Rossii XIX–XX vv.* (Moscou: Aspekt Press, 2001). En ligne: <http://www.pseudology.org/Tsenzura/ZhirkovTsenzuraHistory.htm> (consulté le 23 février 2015).

¹⁹⁵ Ici, nous entendons les travaux dits « canonisés » qui sont ainsi recommandés en tant que références obligatoires ou, le cas échéant, en tant que modèles à suivre dans la production littéraire.

¹⁹⁶ Itamar Even-Zohar, « The “Literary System” ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): p.31.

¹⁹⁷ On se souvient, bien sûr, de ce que la seule profession reconnue par l'État soviétique était celle de traducteur militaire. Voir l'Ordre du Conseil militaire révolutionnaire de l'URSS no. 125 du 21 mai 1929 « Sur l'établissement du titre de « traducteur militaire » pour le personnel de commandement de l'Armée Rouge » Source : Zarina Vashurina et Andrej Shishkanov, *Rodoslovnaja voennyh perevodchikov* [« L'histoire des interprètes militaires »], *Nezavisimoe voennoe obozrenie* (2000). Ressource en ligne: http://nvo.ng.ru/notes/2000-05-19/8_interpreters.html (consulté le 26 avril 2015).

Les traducteurs, comme tous les écrivains, doivent rejoindre [le mouvement de] « la révolution culturelle en URSS »; [ils doivent] participer à l'éducation des strates d'ouvriers et de paysans qui sont la base de la future *intelligentsia* soviétique, approfondir leurs connaissances « dans la bonne lumière [socialiste] » sur le mouvement révolutionnaire dans d'autres pays et sur les réalisations de la culture mondiale. Quiconque postule pour l'adhésion auprès de la Section [de traduction] doit tout d'abord montrer ses compétences sociopolitiques, et, en second lieu, ses compétences professionnelles (Annexe XII du Règlement sur la section de traduction de LO FOSP).¹⁹⁹

Cette tendance perdure jusque dans les années 1950 qui voient l'apparition de la Théorie linguistique de la traduction et la ségrégation des approches linguistique et littéraire de la traduction.

- 4) De même que la littérature prolétarienne doit correspondre aux normes du réalisme socialiste soviétique proclamé par le Congrès des Écrivains Soviétiques²⁰⁰, la littérature étrangère à traduire est sélectionnée conformément aux valeurs socialistes et aux intérêts du Parti et du peuple soviétique. Ainsi, toute la littérature considérée comme « bourgeoise » n'est pas admissible à la sélection.
- 5) Suivant la tradition de censure du régime tsariste, les autorités soviétiques créent une institution dont la fonction principale est le contrôle et la censure de la presse soviétique : le *Glavlit*. Désormais, la censure s'effectue selon la directive du 6 juin

¹⁹⁸ V. I. Lénine, « Partijnaya organizaciya i partijnaya literatura », *op.cit.*

¹⁹⁹ T. A. Koukouchkina, « K istorii sekcii leningradskih perevodčikov (1924–1932) » [« Sur l'histoire la section de traducteurs de Leningrad (1924-1932) » - Notre traduction. Il s'agit de la Section spéciale de traducteurs de la succursale de Leningrad de la Fédération des organisations des écrivains soviétiques (Ю ФОСП) – le prédécesseur de l'Union des écrivains soviétiques. Notre commentaire]. Dans *Instituty kul'tury Leningrada na perelome ot 1920 k 1930 godam* [« Les institutions de culture de Leningrad dans les années 1920-1930 » – notre traduction], la monographie collective de l'Institut de la littérature russe (Pushkinskij Dom/Maison Pouchkine) de l'Académie des sciences russe sur le projet « Mekhanizmy dejatel'nosti institucij kul'tury (izdatel'stva, nauchnye i obrazovatel'nye instituty, ob'edinenija i proch.) Petrograda/Leningrada v perehodnyj period ot 1920 k 1930 godam » [« Les mécanismes de l'activité des institutions de la culture (maisons d'édition, institutions scientifiques et éducatives, les associations, etc.). Petrograd / Leningrad pendant la période de transition des années 1920 aux années 1930 » - notre traduction]. (2009-2011), M. A. Malikova (dir.), 638-682 : 654. URL : <http://www.pushkinskijdom.ru/LinkClick.aspx?fileticket=5HtkE57-j-c%3D&tabid=10460> (consulté le 17 avril 2015). Version originale russe : « Переводчики, как и все литераторы, должны были включиться « в дело культурной революции в СССР », участвовать в просвещении рабоче-крестьянских слоев, основы будущей советской интеллигенции, их ознакомлении, « в правильном освещении », с революционным движением в других странах и с достижениями мировой культуры. Вступающим в секцию в первую очередь предъявлялись общественно-политические требования, затем – профессиональные (Приложение XIII Положения о секции перевода ЛО ФОСП) ».

²⁰⁰ A. V. Lounatcharski, « Socialističeskij realizm [« Le réalisme socialiste »]. Rapport présenté lors du 2^e Congrès des écrivains soviétiques. *Sovetskij teatr* 2-3 (février-mars 1933).

1922 intitulée « Règlement sur la Direction générale de la littérature et des maisons d'édition »²⁰¹:

Glavlit interdit la publication et la distribution des œuvres : a) promouvant l'agitation contre les Soviétés; b) divulguant des secrets militaires de la République; c) excitant l'opinion publique; g) provoquant le fanatisme national et religieux; d) contenant de la pornographie²⁰².

- 6) Aucun ouvrage ne peut être ni importé, ni traduit, ni publié sans approbation officielle de la part des fonctionnaires du *Glavlit* :

Depuis la mi-1921, l'importation de publications étrangères s'effectuait par la Commission interministérielle centrale pour l'achat et la distribution de la littérature étrangère (*Kominolit*²⁰³); l'achat indépendant des livres était interdit. Les institutions et les personnes recevant la littérature étrangère en contournant *Kominolit* s'assujétissaient à « la responsabilité juridique »²⁰⁴.

- 7) Les traductions de la littérature étrangère présélectionnée par le *Glavlit* doivent répondre aux exigences de réalisme socialiste (*Proletkoul't* et la traduction réaliste)²⁰⁵. Quant à « l'espace pour la créativité », celui-ci se limitait par les espaces interlinéaires²⁰⁶.

²⁰¹ « Положение о Главном управлении по делам литературы и издательств » [Notre traduction]. Voir : G. V. Žirkov, *Istoriya cenzury v Rossii XIX–XX vv.* [« L'histoire de la censure en Russie dans XIX–XX siècles » - notre traduction]. Un manuel (Moscou: Aspekt Press, 2001). En ligne: <http://www.pseudology.org/Tsenzura/ZhirkovTsenzuraHistory.htm> (consulté le 2015-02-23).

²⁰² Arlen Blium, « Sovetskaya cenzura epokhi bol'shogo terrora. Po materialam sekretnykh bulletenej Glavlita SSSR » [« La censure soviétique de l'époque de la grande terreur » D'après les bulletins classifiés du Glavlit de l'URSS- notre traduction], *Index 2* (1997): 91. En ligne: <http://www.index.org.ru/censor/297blum.html> (consultée le 2015-02-24).

²⁰³ *Kominolit* était un de département du *Glavlit*. [Notre commentaire].

²⁰⁴ T. A. Koukouchkina, *op.cit.*, 644-645. [Dans ce passage, Koukouchkina renvoie au Décret du Commissariat du Peuple [*Sovnarkom*] « O porjadke priobretenija i raspredelenija zagranichnoj literatury » [« Sur l'ordre de l'acquisition et de la distribution de la littérature étrangère » - notre traduction] du 14 juin 1921. Dans *L'édition pendant les premières années de domination soviétique (1917-1922)*, Dinershtejn, E.A., Javorskaja T. P. (dir.) (Moscou, 1972), 100-101. [Version originale russe : « С середины 1921 года импорт зарубежных изданий осуществлялся Центральной междуведомственной комиссией по закупке и распространению заграничной литературы (Коминполит) самостоятельная выписка книг была запрещена. Учреждения и лица, получающие иностранную литературу в обход Коминполита, подлежали "законной ответственности" ».]

²⁰⁵ Voir : I. A. Kachkine, « O realizme v sovetskom khudozhestvennom perevode » [« Sur le réalisme dans la traduction littéraire soviétique » - notre traduction], *Drouzha narodov* 4 (1954) : 199

Surkov, A. A. « K itogam Vsesoyuznogo sovechtchaniya perevodchikov » [« Sur les résultats du Congrès des traducteurs de l'URSS »], *Literaturnay gazeta* 145 (le 8 décembre 1951) : 1.

²⁰⁶ Susanna Witt, « Totalitarianism and translation in the USSR ». Dans *Contexts, Subtexts and Pretexts: Literary Translation in Eastern Europe and Russia*, Brian J. Baer (dir.) (Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, 2011), 149–170. Susanna Witt renvoie les lecteurs aux traductions quasi littérales de la poésie kazakhe vers la langue russe présentées dans les espaces interlinéaires par les auteurs assumés des textes originaux ou par des traducteurs. Par conséquent, des telles traductions pouvaient être mises en vers par des poètes qui parfois ne

- 8) Bien que l'importance de la traduction fût évidente, en général le travail des traducteurs n'était pas apprécié par les autorités soviétiques. Donc, les traducteurs devaient parfois chercher eux-mêmes la littérature à traduire, mais sans franchissement des barrières établies par le *Glavlit* :

L'administration de la section [de traduction] a soulevé à plusieurs reprises la question du statut social des traducteurs et de la reconnaissance de leur profession de travail. Cependant, les tentatives de faire incorporer la section dans l'Union syndicale des travailleurs de l'éducation de Russie (1925) ou dans le Syndicat russe des travailleurs de l'industrie de l'imprimerie (1929) n'ont pas réussi. Les membres de la section [de traduction] s'adhéraient aux syndicats individuellement, en tant que romanciers, poètes, critiques, mais pas en tant que traducteurs²⁰⁷.

Donc, ce n'est qu'en 1929 que l'attitude envers les traducteurs en l'URSS commence à changer après l'apparition de l'article critique d'Ossip Mandelstam sur la nécessité de la réorganisation de la pratique de traduction littéraire soviétique en tant qu'« activité de l'importance sociale et la question d'intérêt public²⁰⁸ ».

- 9) Selon les fonctionnaires du Parti communiste et les idéologues du *Proletkult*, la publication de littérature traduite devait être régulée; vu que la littérature bourgeoise est faible, on prévoit en effet que la nécessité des traductions disparaîtra complètement à terme, parce que la culture prolétarienne soviétique, en tant qu'héritière de la grande culture russe, est assez forte pour former et cultiver la population par elle-même :

[...]L'état actuel de la littérature bourgeoise est tel qu'elle ne peut pas créer de grandes œuvres. La déchéance et la décadence de la littérature bourgeoise résultant du déclin du système capitaliste sont un trait caractéristique de l'état de la culture et de la littérature bourgeoise pour le moment. Il a déjà passé pour

connaissant rien de la poésie kazakhe. Si les traductions étaient accompagnées de leurs textes originaux, cela produisait un phénomène paradoxal d' « original secondaire » : « *Under such circumstances the translation process could take the shape of a spiral: from "original interlinear trots" a translation was produced, from which subsequently a "secondary original" was produced in some national language, which, in its turn, could be retranslated into Russian, and so on. [...] Needless to say, such a widening of the field of anonymous co-authorship rendered the distribution of "responsibility for the word" even less transparent* » (*ibid.*, 164).

²⁰⁷ T. A. Koukouchkina, *op.cit.*, 649-650. [Version originale russe: « *Руководство секции неоднократно поднимало вопрос о социальном статусе переводчиков и признании их труда профессией. Однако добиться приема секции в сопропе во Всероссийский профессиональный союз работников просвещения(1925) или Всероссийский профессиональный союз работников полиграфического производства (1929) так и не удалось. Члены секции состояли в профсоюзных организациях в индивидуальном порядке, как прозаики, поэты, критики, но не как переводчики.*»]

²⁰⁸ O. Mandelstam, « *Potoki khaltury* » [« *Le flux de travaux gâchés* » - notre traduction], *Izvestija* 80 (le 7 avril 1929) : 4. Dans T. A. Koukouchkina, *op.cit.*, 650.

toujours, le temps où la littérature bourgeoise pourrait créer de grandes œuvres de l'âge d'or du capitalisme. Maintenant, il n'y a qu'une dégénérescence générale de sujets, de talents, d'auteurs et de personnages.

Oui, notre littérature soviétique est partielle et nous sommes fiers de son caractère tendancieux, parce que notre tendance est de libérer les travailleurs et toute l'humanité du joug de l'esclavage capitaliste.²⁰⁹

Donc, la quantité des traductions de la littérature « bourgeoise » est censée diminuer naturellement, tandis que le nombre de traductions du russe vers les langues étrangères doit au contraire s'accroître avec la propagation des idées révolutionnaires.

En parlant du répertoire de l'époque soviétique, il faut tenir compte d'un autre document très important pour le développement de la traduction et de la traductologie russe. Fait peut-être assez étonnant, il s'agit du Code pénal adopté en 1926, notamment de son article 58-10 qui prévoyait la poursuite des crimes antirévolutionnaires, y compris la propagande antisoviétique²¹⁰. Précisons que cette dernière était considérée comme un crime tellement grave que pour certains cas le Code pénal de 1926 impliquait la peine capitale. En fait, c'était cet article qui a été utilisé le plus souvent par NKVD afin d'effectuer les répressions idéologiques du peuple soviétique jusqu'à l'approbation du nouveau Code pénal en 1960. L'histoire de l'URSS connaît beaucoup de documents qui démontrent l'envergure de répressions politiques et idéologiques mises en marche par le régime stalinien. On sait que le nombre total de victimes de l'oppression atteint quelques millions. Néanmoins, il nous semble important de nous pencher sur ces chiffres afin de déterminer si cela est pertinent pour notre recherche. Avant que nous présentions les chiffres, il faut dire que pendant les décennies chaque citoyen soviétique risquait sa liberté et sa vie face à l'article 58-10 du Code pénal. Voici cet article :

²⁰⁹ A. A. Ždanov, « Da, my tendenciozny, i gordimsja etim » [« Oui, nous sommes biaisée et nous en sommes fier » - notre traduction], le discours de Ždanov au Premier Congrès des écrivains soviétiques en août 1934. Dans Ždanov, A. A., Malenkov G. M. *Staline et cosmopolites*, le chapitre « Čuždye sovetskomu narodu » [« Aliens au peuple soviétique » - notre traduction] (Moscou : Litres, 2014), 10-11.

²¹⁰ Nous considérons ici que le Code pénal fait partie du répertoire général du polysystème littéraire soviétique. Toutefois, la traduction en tant qu'activité de médiation interlinguistique et interculturelle dans un contexte d'oppression idéologique est aussi assujettie de manière spécifique aux prévisions du Code pénal. Donc, l'analyse des articles pertinents aux activités traduisantes et traductologique nous semble importante à l'analyse du répertoire traductologique.

La propagande ou l'agitation visant à renverser, saper ou affaiblir le pouvoir soviétique ou l'appel à commettre des crimes contre-révolutionnaires (art. 58-2 – 58-9 du présent Code), ainsi que la fabrication, la distribution ou le stockage de la littérature de même contenu entraînent l'emprisonnement pour une période d'au moins six mois.

Les mêmes actions au cours de troubles de masse, ou avec l'utilisation de préjugés religieux ou nationaux des masses, ou dans un environnement militaire, ou dans des zones déclarées sous la loi martiale, impliquent les mesures de protection sociale visées à l'Art. 58-2 du présent Code. [Le 6 juin 1927 (SU № 49, st.330)].²¹¹

Il est à noter que le NKVD soviétique profitait, pour ainsi dire, pleinement de toutes les parties de l'article 58, qui comprend aussi la haute trahison. Cet article est donc devenu l'instrument principal dans les mains des institutions de censure et d'oppression policière afin d'établir le contrôle totalitaire²¹². Il faut rappeler aussi que l'URSS se trouvait assez souvent dans une situation « de troubles de masse », ce qui a entraîné une application fréquente de la peine capitale. Une autre particularité de cet article se cache dans le fait que tous les contacts avec l'étranger pouvaient être interprétés par l'État, soit par le NKVD, comme de l'espionnage. Dans le cas de publications littéraires ou universitaires, chaque référence aux sources étrangères pouvait se révéler « une marque d'obséquiosité devant l'Ouest bourgeois ». Ainsi, le Code pénal de 1926 a fixé l'isolement complet de l'URSS de nombreux autres pays et il a déterminé aussi l'isolement de la science soviétique – y compris la traductologie qui est naturellement dépendante de langues et des littératures étrangères.

Cela dit, présentons nos chiffres tirés du livre d'ex-fonctionnaire du KGB Oleg Khloboustov sur l'histoire du NKVD soviétique. Dans son livre, l'auteur donne les chiffres qui correspondent aux nombres de personnes arrêtées et accusées pour les crimes antirévolutionnaires, y compris en vertu de l'article 58-10, dès 1921 jusqu'en 1953.²¹³

²¹¹ L'article 58-10 du Code pénal de RSFSR de 1926, dans « Les crimes contre l'État », chapitre 3. En ligne [En russe] : <http://www.memorial.krsk.ru/Articles/KP/1/05.htm> (consultée le 5 avril 2015). [Notre traduction]. « Les mesures de protection sociale visées à l'Art. 58-2 » veulent dire la peine capitale [notre commentaire d'après la même ressource].

²¹² Rappelons ici le cas d'Efim Etkind. [En fait, Etkind a souffert de l'article du nouveau Code approuvé en 1960. Dans la nouvelle rédaction, la propagande antisoviétique incriminée à Etkind se trouvait sous le titre de l'article no.70. - Notre commentaire].

²¹³ Oleg Khloboustov, *Fenomen Andropova : 30 let iz žizni general'nogo sekretarja CK KPSS* [« Le phénomène d'Andropov : 30 ans de la vie du Secrétaire général du CS PCURSS » - notre traduction] (Moscou: Akva-Term, 2015). (Notre traduction et retouche de l'image).

Tableau 1. Nombre d'arrestations et d'accusations pour les années 1921-1929 (selon les archives du Tcheka-OGPU)

Années	Nombre d'arrestations	Nombre de personnes arrêtées pour les crimes antirévolutionnaires	Y compris l'agitation antisoviétique	Autres incriminations	Nombre total de personnes accusées	Y compris les personnes condamnées à mort
1921	200 271	76 820		123 451	35 829	9 701
1922	119 329	45 405		73 924	6 003	1 962
1923	104 520	57 289	5 322	47 231	4 794	414
1924	92 849	74 055		18 794	12 425	2 550
1925	72 658	52 033		20 625	15 995	2 433
1926	62 817	30 676		32 141	17 804	990
1927	76 983	48 883		28 100	26 036	2 363
1928	112 803	72 186		72 186	33 757	869
1929	162 726	132 799	51 396	29 927	56 220	2 109
Au total	1 004 956	590 146	56 718	414 810	208 863	23 391

Tableau 2. Nombre d'arrestations et d'accusations pour les années 1930-1936 (selon les archives du Tcheka-OGPU)

Années	Nombre d'arrestations	Nombre de personnes arrêtées pour les crimes antirévolutionnaires	Y compris l'agitation antisoviétique	Autres incriminations	Nombre total de personnes accusées	Y compris les personnes condamnées à mort
1930	331 544	266 679		64 865	208 069	20 201
1931	479 065	343 734	100 963	135 331	180 696	10 651
1932	410 433	195 540	23 484	214 893	141 919	2 728
1933	505 256	283 029	32 370	222 227	239 664	2 154
1934	205 173	90 417	16 788	114 756	78 999	2 056
1935	193 083	180 935	43 686	84 148	267 076	1 229
1936	113 168	91 127	32 110	40 041	274 670	1 118
Au total	2 225 722	1 379 461	249 401	876 261	897 690	40 137

Voilà donc les chiffres pour la première période des répressions stalinienne, soit les années 1921-1936. Bien que la quantité des victimes soit énorme, elle est incomparable avec les chiffres de la période « des purges stalinienne » de 1937-1938²¹⁴ :

²¹⁴ *Ibid.* [Notre traduction et retouche de l'image].

Tableau 3. Le nombre d'arrestations et d'accusations pour les années 1937-1938 (selon les archives du NKVD)

Années	Nombre d'arrestations	Nombre de personnes arrêtées pour les crimes antirévolutionnaires	Y compris l'agitation antisoviétique	Autres incriminations	Nombre total de personnes accusées	Y compris les personnes condamnées à mort
1937	936 750	779 056	234 301	157 694	790 665	353 074
1938	638 509	593 326	57 366	45 183	554 258	328 618
Au total	1 575 259	1 372 382	291 667	202 877	1 344 926	681 692

Ces chiffres sont vraiment effrayants. Pendant deux ans, le régime stalinien a tué presque sept cent mille personnes, tandis que le nombre total des accusés a atteint un million trois cent soixante-douze mille trois cent quatre-vingt-deux personnes. Néanmoins, la recherche des « ennemis de l'État » continuait²¹⁵.

Tableau 4. Le nombre d'arrestations et d'accusations pour les années 1939-1953 (selon les archives du NKVD)

Années	Nombre de personnes arrêtées pour les crimes antirévolutionnaires	Y compris l'agitation antisoviétique en vertu de l'article 58-10	Y compris les personnes condamnées à mort
1939	63 889	24 720	2 552
1940	71 695	18 371	1 649
1941	75 411	35 116	8 001
1942	124 406	61 625	23 278
1943	78 441	24 089	3 579
1944	75 109	14 130	3 029
1945	123 248	14 868	4 252
1946	123 294	15 512	2 896
1947	78 810	8 391	1 105
1948	73 269	8 496	
1949	75 125	14 768	
1950	60 641	13 191	475
1951	54 775	11 354	1 609
1952	28 800	6 348	1 612
1953 (Premier semestre)	8 403	3 246	198
Au total	1 115 427	274 125	54 235

²¹⁵ *Ibid.* [Notre traduction et retouche de l'image].

Voilà ces chiffres terribles qui démontrent l'envergure des répressions du régime stalinien pendant les années 1921-1953.

Avec la mort de Staline en 1953 et le processus de déstalinisation déclenché par Nikita Khrouchtchev, l'envergure des répressions baisse considérablement²¹⁶; cependant, le système totalitaire maintient son influence sur la vie de la société soviétique et sur le développement des sciences en URSS. Donc, bien que notre recherche se focalise exclusivement sur les particularités du développement du système littéraire traductologique, il faut toujours tenir compte de l'influence que le Code pénal pouvait avoir sur les traductologues et leurs produits littéraires.

Il nous semble assez raisonnable de supposer que l'activité traduisante et traductologique menée dans le contexte soviétique est conditionnée par ces principes²¹⁷, que l'on retiendra donc ici comme éléments majeurs du répertoire des systèmes analysés. Cependant, selon Even-Zohar, le répertoire ne se limite pas à regrouper des lois et des réglementations. Il peut aussi inclure des œuvres de référence à l'usage des écrivains-traducteurs et des fonctionnaires œuvrant dans les institutions de contrôle.

En parlant des œuvres de référence ou des ouvrages étalons, comme nous les avons nommés ci-dessus, il faut préciser que c'est ici que les deux répertoires se distinguent vu le caractère du travail des traducteurs et des traductologues. Si les premiers traduisent, les deuxièmes font des recherches sur la traduction. Par conséquent, les traducteurs se référeront aux travaux étalons inclus dans le répertoire du sous-système de la littérature traduite, tandis que les traductologues s'inclineront au répertoire du système de la littérature scientifique dont le sous-système traductologie fait partie. Cependant, vu que les deux sous-systèmes de traduction soviétique sont peu séparables²¹⁸ et vu que les traductologues russes devaient tenir compte de deux répertoires en même temps, il nous semble pertinent de parler de travaux étalons qui représentent les deux sous-systèmes. Donc, nous mentionnerons ici deux ouvrages à l'influence majeure sur la traduction et la traductologie en Russie : le premier ouvrage, qui servait de référence aux « jeunes » traducteurs de la République soviétique, a inspiré Fyodorov

²¹⁶ On va revenir à l'influence du Code pénal sur le développement de la traductologie soviétique dans le cinquième chapitre qui portera sur la période poststalinienne.

²¹⁷ Il est à noter que dans cette recherche nous ne penchons pas sur les activités dissidentes en URSS.

²¹⁸ Principalement parce que les traductologues russes étaient aussi traducteurs pratiquants et qu'ils s'appuyaient dans leurs recherches sur les traductions déjà publiées. [Notre commentaire].

pour l'élaboration de l'approche scientifique à la traduction; le second a déterminé le cours de l'évolution de la linguistique et de la traductologie soviétiques.

En 1919 paraît un ouvrage intitulé *Principy khudožestvennogo perevoda*²¹⁹. Rédigée par Korneï Tchoukovskij et Nikolaï Goumiliov, cette brochure méthodique porte sur les problèmes de la traduction en prose (Tchoukovskij) et de la traduction en vers (Goumiliov). Dans cet ouvrage, les auteurs se penchent sur les principes de traduction qui, selon eux, garantiront la qualité de la langue, tout en préservant l'esprit de l'ouvrage traduit. Leur préoccupation permanente est celle de l'agencement de la forme et du contenu dans la traduction. Non seulement il s'agit du premier ouvrage traductologique de la Nouvelle Russie postrévolutionnaire, mais c'est aussi le premier travail méthodique et didactique. Il est d'ailleurs retenu comme manuel pour les premiers cours en traduction pratique donnés par Korneï Tchoukovskij et Nikolai Goumiliov au sein de la maison d'édition « Littérature universelle »²²⁰. D'après Christian Baillu, « il s'agit là sans doute du premier texte traductologique russe – et du premier cours dans ce domaine »²²¹. On soulignera ici le destin de Goumiliov, qui est révélateur des mécanismes d'exclusion idéologique et institutionnelle. Contrairement à Tchoukovskij, Goumiliov n'a jamais partagé les idées des bolcheviks, et n'a jamais dissimulé le mépris qu'il leur portait. En 1921, il est arrêté pour « complot monarchiste » et il est exécuté en août 1921. Son nom est retiré de toutes les listes de publication, et même du titre des « Principes de la traduction littéraire », dont il était pourtant l'un des auteurs.

Parlons à présent du deuxième ouvrage qui a bouleversé la communauté linguistique soviétique et qui en fait a déterminé l'adhésion de la traductologie russe à la linguistique. Cet ouvrage, qui devient sous peu une référence obligatoire à inclure dans tous les travaux sur les problèmes linguistiques ou traductologiques, consiste en une série d'articles scientifiques intitulée « Le marxisme et les problèmes de la linguistique ». Fait important, ces textes sont

²¹⁹ Korneï Tchoukovskij (et Nikolaï Goumilyov), *Principy khudožestvennogo perevoda* [« Les principes de la traduction littéraire »- notre traduction] (Moscou: Vsemirnaja literatura (Littérature universelle) du Narkompros), 1919. On parlera en détail de cet ouvrage dans le chapitre suivant.

²²⁰ On reparlera de la maison d'édition *Vsemirnaja literatura* [« Littérature universelle »] dans la partie « 3.2.3 Le marché : les journaux spécialisés et les maisons d'édition ».

²²¹ Baillu Christian, « Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique », *Meta* 50, no. 3, (2005): 936.

publiés sous le nom de Joseph Staline²²². Il s'agit en effet d'articles publiés dans le journal dit « central » du Parti communiste de l'URSS, la *Pravda*²²³, et visant à dénoncer les théories linguistiques de N. Ya. Marr.

On appelle marrisme une hypothèse linguistique proposée en 1923 par Nikolai Ya. Marr, qui n'avait d'ailleurs jamais reçu de formation linguistique. Les idées promarxistes devinrent cependant tellement influentes que l'on en vint à fonder un institut de recherche sur le marrisme. En bref, Marr soutenait que les langues ne représentent qu'une superstructure reposant sur la base du système social; ainsi, le développement des langues est déterminé par les changements de la structure de base, selon les étapes du développement social proposées par Marx. Selon Marr, toutes les langues se développent également, mais à une vitesse différente. Toutes les évolutions que connaissent les langues, tel le développement de la parole dans la société primitive, sont dues à la lutte des classes sociales. De même, la Révolution russe, en tant que changement social, devait nécessairement transformer la structure de la langue²²⁴.

En tant que théorie fortement politisée et ainsi soutenue par les fonctionnaires communistes comme « la (théorie) linguistique authentiquement marxiste », le marrisme domine la linguistique soviétique entre les années 1920 et les années 1950. Comme le souligne Christian Balliu,

Le théoricien Marr avait, dans la perspective marxiste, lié l'évolution des langues aux formes de production de la société : dans son esprit, la langue était assujettie à la structure sociale. Quoi d'étonnant à ce que la traduction suive la même voie, celle de la mise en forme idéologique : le traducteur se devait de rechercher non pas l'exactitude linguistique, philologique, mais la conformité aux réalités sociales²²⁵.

Bien que Marr meure en 1934, son hypothèse pseudoscientifique qui n'est en fait que fabrication idéologique dominera la linguistique soviétique jusqu'en 1950, date où sont

²²² J. V. Staline, « Marksizm i voprosy jazykoznanija » [« Marxism and Problems of Linguistics » - notre traduction], *Pravda* (le 20 juin, le 4 juillet et le 2 août 1950). Selon Mossop (2003), les articles de Staline auraient été rédigés par les linguistes Arnold Tchikobava (l'article du 9 mai 1950) et Viktor Vinogradov (celui du 20 juin 1950).

²²³ Le mot « *pravda* » veut dire « la vérité ». Notre commentaire.

²²⁴ A. Alpatov, *Istoriya odnogo mifa. Marr i marrizm* [« Histoire d'un mythe. Marr et le marrisme » - notre traduction]. 1990. Ressource électronique : <http://www.speakrus.ru/articles/marr.htm> (consulté le 2015-03-15). Pour plus d'information sur le marrisme, voir par exemple: R. L'Hermitte *Marr, marrisme, marristes: Science et perversion idéologique : une page de l'histoire de la linguistique soviétique* (Paris: Institut d'études slaves, 1987).

²²⁵ Christian Balliu, « Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique », *Meta* 50, no. 3 (2005) : 944-945.

publiés la série d'articles signés par Staline, dénonçant cette hypothèse qui freinait le développement de la linguistique soviétique depuis une trentaine d'années. C'est donc seulement après l'extinction du marrisme comme doctrine linguistique d'État que la linguistique soviétique et l'approche linguistique de la traduction ont eu la chance de se développer. La réfutation finale du marrisme fait réorienter la linguistique russe vers le structuralisme, et la traductologie soviétique vers la linguistique structuraliste comparative. En outre, l'intérêt particulier de Staline pour la linguistique met fin à l'opposition et à la lutte d'influence entre les adhérents de l'approche littéraire et les partisans de l'approche linguistique à la traduction²²⁶.

Pour conclure, en nous appuyant sur les idées d'Even-Zohar²²⁷, nous voudrions proposer donc une synthèse des exigences qui correspondaient aux deux répertoires particuliers : le répertoire du sous-système de la littérature traduite ainsi que celui qui réglementait les travaux traductologique. Cela nous permettra de souligner encore une fois les liens intersystémiques entre la traduction pratique (la littérature traduite) et la théorisation sur la traduction (traductologie).

²²⁶ Ici, il faut noter que l'approche linguistique s'est sortie de l'approche littéraire. Avant 1950 (la publication du premier article de Retsker sur les correspondances régulières linguistiques), tous les traductologues soviétiques, y compris Andreï Fyodorov, faisaient leurs recherches sur la traduction littéraire (ou poétique) n'en appliquant que la méthodologie dite « interprétative » de l'approche littéraire. [Voir: Korneï Tchoukovskij (et Nikolaï Goumiliov), *Principy khudožestvennogo perevoda*, *op.cit.*; K. I Tchoukovskij et A. V. Fyodorov, *Iskusstvo perevoda* [« L'art de la traduction » - notre traduction] (Leningrad, 1930), Fyodorov A.V., « Problema stihotvornogo perevoda ». *Pojetika* 2 (1927):104–118; *Idem.*, « Priemy i zadachi hudozhestvennogo perevoda ». Dans *Iskusstvo perevoda*, Chukovskij K.I., Fyodorov A.V. (Leningrad: Academia, 1930), 89–235]. Donc, dans les années 1920-1930, l'approche littéraire dominait la traductologie soviétique. Néanmoins, c'était leur approche de l'interprétation créative qui a mené les « littérateurs » loin du canon du polysystème littéraire soviétique, soit l'adhérence aux idées du marxisme-léninisme et du communisme scientifique. Ainsi, la grande partie de maîtres de la traduction littéraire sont tombés victimes de la machine totalitaire : Goumiliov fut exécuté, Tchoukovskij s'inclina au régime et dénonça ses propres ouvrages après la critique par Kroupskaïa [la femme de Vladimir Lénine et l'adjointe du Commissaire du peuple à l'instruction pour l'éducation politique (*Narkompros*)], Gorki quitta le pays. Cependant, certains acceptèrent les règles du jeu et tournèrent à l'approche linguistique qui s'avère d'être plus objective par rapport au subjectivisme de l'interprétation créative de « littérateurs ». Ainsi, l'approche linguistique commença à évincer son rival et les « linguistes » en profiteraient jusqu'en 1953 où l'article de Staline marqua la victoire complète de l'approche linguistique à la traduction. Il est à noter quand même que l'approche littéraire n'est pas morte, car les « littérateurs » continuaient leur travail sur le développement de traduction russe, mais ils ont perdu pour toujours leur influence sur le développement de la traductologie soviétique. Il est venu le temps de la Théorie linguistique de la traduction. Nous revenons à la lutte entre les deux approches dans le quatrième chapitre [Notre commentaire.]

²²⁷« [...] a “repertoire” may be the shared knowledge necessary for producing (and understanding) a “text,” as well as producing (and understanding) various other products of the literary system. There may be a repertoire for being a “writer [ou “traducteur”– notre commentaire],” another for being a “reader,” and yet another for “behaving as one should expect from a literary agent,” and so on. All these must definitely be recognized as “literary repertoires.”» Itamar Even-Zohar, « The “Literary System” ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 40.

Voici notre synthèse des conditions et des restrictions qui s'appliquaient aux traducteurs et à la littérature traduite en l'URSS :

- 1) Il est fortement recommandé que le traducteur soit membre du Parti communiste.
- 2) Il est souhaitable que le traducteur soit membre de l'Union d'Écrivains soviétiques.
- 3) S'il s'agit de la traduction pratique, il faut sélectionner prudemment les travaux à traduire et obtenir l'approbation de l'organisme de contrôle approprié.
- 4) Aucune sélection indépendante n'est permise.
- 5) La traduction doit respecter l'idéologie officielle ainsi que les cadres esthétiques du *Proletkoul't* (culture prolétarienne).
- 6) En tant qu'« ingénieur de l'âme humaine²²⁸ », un écrivain [et un traducteur – notre commentaire] doit choisir les mots qui servent à former les masses dans la « bonne » lumière socialiste.
- 7) Toute divergence avec le point de vue officiel pourra avoir des conséquences sérieuses sinon fatales pour l'auteur.

Donc, les traducteurs soviétiques se trouvaient dans les conditions assez contraignantes.

Voici à présent une synthèse des exigences que le traductologue soviétique devait prendre en considération avant de rédiger un article ou un livre sur la traduction :

- 1) Il est souhaitable que le chercheur soit membre du Parti communiste.
- 2) Il est souhaitable que le chercheur soit membre de l'Union des Écrivains soviétiques²²⁹.
- 3) Le travail doit respecter l'idéologie officielle et elle doit promouvoir les idées de marxisme-léninisme. Les références à Marx, Engels, Lénine et Staline sont donc obligatoires.

²²⁸ La célèbre formule de Staline enjoignant en 1932 aux écrivains soviétiques de devenir les « ingénieurs de l'âme humaine » [Sophie Cœuré, « Cécile Vaissié, Les ingénieurs des âmes en chef », *Cahiers du monde russe* [En ligne] 49, no.4 (2008), mis en ligne le 21 décembre 2009, <http://monderusse.revues.org/6962> (consulté le 18 avril 2015). Cécile Vaissié, *Les ingénieurs des âmes en chef. Littérature et politique en URSS (1944-1986)* (Paris : Belin, 2008)].

²²⁹ Comme dans les cas de Fyodorov. On le verra dans le chapitre suivant.

- 4) Le travail scientifique doit être objectif, aucune interprétation subjective de faits ou d'observations n'est tolérée, à moins qu'elle ne se fonde sur le marxisme-léninisme.
- 5) Aucune référence ou mention des « ennemis du peuple soviétique », des théoriciens en disgrâce ou de leurs théories ne sera tolérée.
- 6) Aucune référence aux théories étrangères ne sera tolérée.
- 7) Le travail rédigé sera analysé scrupuleusement par des fonctionnaires du système du régime totalitaire. Toute divergence avec le point de vue officiel pourra avoir des conséquences sérieuses sinon fatales pour l'auteur.

Voilà donc les contraintes majeures que devaient affronter les théoriciens et les traducteurs russes. Comme il a été noté, les institutions de censure et de contrôle idéologique jouent un rôle majeur dans l'élaboration des répertoires selon lesquels elles réglementent la production et la distribution littéraires.

En parlant du répertoire de système de traduction soviétique, il nous semble important de souligner la position spécifique de la littérature traduite au sein du système de traduction soviétique et ainsi dans le polysystème de la littérature de l'URSS. Rappelons qu'en développant les idées d'Even-Zohar²³⁰, Inês Oseki-Dépré dans son analyse du positionnement de la littérature traduite²³¹ a déterminé les raisons pour lesquelles la littérature traduite pourrait se pousser vers le centre du polysystème acceptant :

- Dans les cas d'un polysystème non encore cristallisé, comme dans les pays jeunes où le processus n'est pas encore établi définitivement. Ici, il s'agit du besoin de fonder ou de rénover la langue.
- Lorsqu'une littérature est aussi périphérique, ou encore faible, ou les deux.
- Lorsque la littérature se trouve en état de changement, crise, ou vide... qui permettront à la littérature traduite de devenir centrale.²³²

Cependant, si l'on analyse le positionnement de la littérature traduite en URSS, dont le polysystème n'était pas encore cristallisé par rapport à la littérature russe du XIXe siècle, et dont la littérature nationale se trouvait en état de changement, on pourrait conclure que la littérature traduite autorisée était automatiquement placée au centre. Tout d'abord, cela

²³⁰ Itamar Even-Zohar, « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990): 45-53.

²³¹ Inês Oseki-Dépré, *Théories et pratiques de la traduction littéraire* (Paris : Armand Colin, 1999), 67.

²³² *Ibid.*, 67.

s'explique par le fait que le polysystème soviétique « importait » la littérature politique (Marx, Engels, etc.). Donc, ces travaux devenaient centraux en formant le canon du communisme scientifique avec les travaux de Lénine et Staline. Quant aux belles lettres traduites, elles se trouvaient aussi près du centre du sous-système, dans la mesure où elles avaient été présélectionnées et approuvées par les autorités soviétiques en tant que valables et pertinentes à la réalité soviétique. Par conséquent, la littérature traduite n'avait aucun besoin de rivaliser avec la littérature russe pour obtenir une place canonisée. En ce qui concerne la périphérie du sous-système, nous croyons que cette place était occupée par la littérature interdite traduite illégalement par des traducteurs volontaires, publiée dans *samizdat*²³³ ou *tamizdat* et distribuée de main en main.

Cela dit, notons que le contrôle total de l'État s'étendait même au dernier facteur d'influence que nous présentons ici : le marché du système de traduction soviétique.

3.2.3 Le marché : les journaux spécialisés et les maisons d'édition

Dans cette partie de notre recherche, nous envisageons l'analyse du marché de deux sous-systèmes littéraires qui constituent le système de traduction soviétique. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, ces deux sont peu séparables, vu que la traductologie soviétique qui fait l'objet de notre intérêt particulier se développait à la base de la littérature traduite. Les traductions publiées ont été utilisées par les théoriciens russes en tant que corpus pour leurs conclusions inductives sur la Théorie linguistique de la traduction. D'autre part, à partir des années 1950, les traducteurs russes s'appuyaient sur les certains travaux sur l'approche linguistique de la traduction, qui leur expliquaient le processus de traduction et qui leur donnaient des recommandations pratiques formulées à partir de l'analyse linguistique de traductions existantes²³⁴. Ainsi, il nous semble pertinent de considérer le marché du système de traduction soviétique en tant qu'ensemble de deux marchés interconnectés.

²³³ Éditions indépendantes illégales qui sont apparues dans la deuxième moitié du XXe siècle. Nous en parlerons dans les chapitres suivants.

²³⁴ Avec le déclin de l'approche littéraire, l'approche linguistique est devenue la base de la didactique de traduction dans les établissements de la formation professionnelle. Donc, il est évident que les diplômés de tels établissements pencheraient pour l'approche linguistique à la traduction. [Notre commentaire].

Rappelons que, dans le contexte de la théorie du polysystème littéraire d'Even-Zohar, la notion de marché désigne l'ensemble des institutions et des activités qui servent à la distribution des produits littéraires. Le marché littéraire est ainsi représenté par des maisons d'édition, ainsi que des salons littéraires, ou encore par l'émission des journaux spécialisés. Donc, vu que nous nous focalisons sur le sous-système de la littérature traductologique, nous commençons par les journaux spécialisés sur la traduction et la traductologie, avant de passer en revue les maisons d'édition soviétiques responsables de la publication de la littérature traduite et traductologique.

Journaux spécialisés sur la traduction et la traductologie

Jusqu'aux années 1950, les écrits sur la traduction consistent principalement en articles critiques sur la traduction littéraire²³⁵. À partir des années 1950, deux revues spécialisées se distinguent dans le paysage de la traductologie scientifique soviétique. Elles réunissent des articles scientifiques et critiques sur la traduction, mais aussi de nombreuses propositions méthodologiques et didactiques. Ainsi, ces deux revues jouent le rôle de tribune scientifique où sont proposées plusieurs hypothèses et modèles de traduction; elles représentent aussi un véritable « champ de bataille » intellectuel où s'affrontent les traducteurs, les critiques littéraires, les linguistes et les traductologues soviétiques.

La première revue est publiée entre 1959 et 1966 à Moscou, par la maison d'édition « *Sovietskij pisatel* » [« L'écrivain soviétique » – notre traduction]. Il s'intitule *Masterstvo perevoda: serija sbornikov statej po teorii perevoda*²³⁶, elle est dirigée par des écrivains et traducteurs littéraires renommés tels que K. Tchoukovskij, I. Kachkine, G. Gachechiladze, E. Etkinde et S. Marchak. On peut dire que *Masterstvo perevoda* se focalise généralement sur les problèmes de la traduction littéraire; la plupart des articles publiés portent sur la traduction poétique. Cependant, on y rencontre aussi quelques articles sur la stylistique comparée, mais ils ne sont pas nombreux.

²³⁵ Voir : Korneï Tchoukovskij (et Nikolaï Goumilyov), *Principy khudožestvennogo perevoda* [« Les principes de la traduction littéraire » - notre traduction] (Moscou: Vsemirnaja literatura (Littérature universelle) du Narkompros), 1919.

²³⁶ Korneï Tchoukovskij et *all.* (Dir.), *Masterstvo perevoda: serija sbornikov statej po teorii perevoda* [L'Art de traduction : une série de recueils d'articles sur la théorie de traduction] (Moscou : Sovietskij pisatel', 1959-1966).

Le deuxième périodique, intitulé *Tetradı perevodchika*²³⁷, est publié entre 1958 et 1969 par l'Institut pédagogique d'État des langues étrangères de Moscou. Contrairement à *Masterstvo perevoda*, cette revue dirigée par de L. S. Barkhoudarov représente un véritable laboratoire scientifique pour les linguistes et les traductologues russes. En fait, il s'agit de la première revue spécialisée consacrée aux problèmes de traductologie scientifique. Le périodique vise à diffuser des écrits sur la méthodologie et sur la didactique de traduction; il publie des conseils pratiques aux traducteurs; ses pages sont aussi le lieu de nombreuses discussions animées autour la notion de traduction, ses principes et ses normes. Cependant, comme l'indique le titre : *Tetradı perevodchika* [« Les cahiers du traducteur »], les articles publiés ne se présentent jamais comme des recherches accomplies, mais plutôt comme des esquisses portant sur divers problèmes de la traductologie soviétique.

On mentionnera enfin une troisième revue spécialisée, dont le but est de faire connaître les nouveautés de la littérature étrangère. Cette contribution littéraire au polysystème soviétique est particulièrement importante dans les conditions du régime totalitaire de l'URSS. La revue s'appelle *Inostrannaja Literatura* [« Littérature étrangère »] et paraît mensuellement dès 1955; elle existe encore de nos jours. Son apparition dans les années 1950 coïncide avec l'ère poststalinienne, où l'Union soviétique se rapproche quelque peu des pays étrangers, notamment en matière de culture. Sur le plan traductologique, la revue *Inostrannaja Literatura* a contribué considérablement à la diffusion de la littérature traduite en l'URSS.

En parlant de journaux soviétiques sur la traduction, il faut mentionner que contrairement aux journaux spécialisés sur les problèmes traductologiques, il y avait aussi un journal qui se focalisait sur les problèmes de la littérature traduite. Cependant, ce journal-là était exceptionnel, car il comprenait non seulement les articles sur la traduction littéraire, mais aussi les exemples d'ouvrage traduits. Il s'agit de l'almanach *Drouzba narodov* qui se publie à Moscou dès 1939²³⁸. Vu l'importance des traductions de la littérature des peuples soviétiques

²³⁷ *Tetradı perevodchika* [« Les cahiers de traducteur » – notre traduction]. La revue pour les traducteurs et les interprètes. Sous la direction de Léonid Barkhoudarov. Moscou : Meždunarodnye otnošenija, 1958-1982. Archive en ligne : [http://publ.lib.ru/ARCHIVES/T/"Tetradı_perevodchika"/_Tetradı_perevodchika".html](http://publ.lib.ru/ARCHIVES/T/) (consulté le 23 janvier 2015).

²³⁸ « Дружба народов » [« Fraternité des peuples »] – un journal (ainsi qu'une maison d'édition à Moscou) fondé en 1939 en tant qu'almanach de traductions des ouvrages des auteurs soviétiques non russophones vers le russe. Jusqu'en 1990, « Дружба народов » était subordonné à l'Union des écrivains soviétiques. À partir de 1991, fonctionne en tant que maison d'édition privée. [« Дружба народов ». Pervye polveka (1939 - 1989) »

soulignée par Gorki lors le Congrès des écrivains soviétique en 1934²³⁹, l'almanach était toujours supporté par les autorités soviétiques. Même pendant les années du déclin de l'URSS, le tirage de la *Droužba narodov* restait gros : un million cent mille d'exemplaires au début de 1989 et un million trois cent cinquante mille en décembre 1989²⁴⁰. À notre avis, un tel support gouvernemental est bien explicable. D'une part, le journal s'occupe de la popularisation de la littérature des peuples soviétiques et ainsi il contribue au développement des littératures et des langues nationales des peuples de l'URSS. D'autre part, en utilisant les termes de la théorie de polysystème, on peut dire que la *Droužba narodov* représente le marché de traduction soviétique, dont les producteurs et les consommateurs s'inclinent aux normes idéologiques et aux répertoires imposés par les institutions soviétiques. Ainsi, les produits littéraires, conçus par des écrivains soviétiques, traduits par les membres de l'Union des écrivains soviétiques et publiés dans la *Droužba narodov* se font passer à travers trois « filtres idéologiques » consécutifs et par conséquent ils sont libres de toutes les idées nocives de l'idéologie bourgeoise.

Cela dit, il faut admettre que la littérature traduite, de même que les écrits traductologiques, ne sont pas seulement diffusés par l'entremise de revues et de journaux; les maisons d'édition jouent aussi un rôle important.

Maisons d'édition de la littérature traduite dans l'URSS

L'activité des maisons d'édition qui produisent le corpus de littérature traduite en URSS est indissociable des attitudes officielles envers la traduction. Il faut donc en marquer l'évolution. Pour le faire, revenons à l'année de 1919, où est créée la maison d'édition d'État *Vsemirnaja Literatura* [« Littérature universelle »]. Bien qu'elle ait été fondée avant la

[« "Fraternité des peuples". Le premier demi-siècle (1939 - 1989) » - notre traduction], *Journal russe en tant que phénomène esthétique*, En ligne [en russe]: Žournalnyj zal, <http://magazines.russ.ru/druzhba/site/history/i39.html> (consulté le 20 avril 2015). [Notre commentaire].

²³⁹ Maxime Gorki, *Œuvres dans 30 volumes*, vol. 27 (Moscou: Goslitizdat, 1953), 324-325, 342.

²⁴⁰ L. Anninskij, « Desjat' let, kotorye rastrjasli mir. "Družba narodov" 1989 – 1999 » [« Une décade qui a ébranlé le monde. "Fraternité des peuples" 1989-1999 » - notre traduction], *Journal russe en tant que phénomène esthétique*, En ligne [en russe]: Žournalnyj zal, <http://magazines.russ.ru/druzhba/site/history/ann.html> (consulté le 20 avril 2015)

création de l'URSS, la « Littérature universelle » représente un jalon que nous ne pouvons pas passer sous silence.

Après la Révolution d'Octobre proclamant le principe que l'État doit servir son peuple, les dirigeants du Parti communiste (Lénine) et les responsables du *Narkompros*²⁴¹ (Kroupskaïa²⁴², Lounatcharskiy, etc.) décident de mettre la traduction au service des masses populaires. Cette idée est notamment mise en avant par Lounacharskiy, fondateur et inspirateur du *réalisme socialiste*, et par ailleurs dirigeant du *Glavlit*. L'idée de former une vaste collection des chefs-d'œuvre littéraires étrangers est aussi soutenue par l'écrivain et dirigeant de l'Union des écrivains soviétiques Maksime Gorki, qui établit lui-même la liste des œuvres à traduire pour la nouvelle maison d'édition *Vsemirnaja Literatura* [« Littérature universelle »]. Gorki envisage ainsi la création

[...d'] une grande anthologie historique et littéraire, qui permettra au lecteur de se familiariser avec l'apparition, l'activité et la chute des différentes écoles littéraires, avec le développement de l'art de la poésie et de la prose, avec l'influence qu'exercent entre elles les littératures de nations différentes et enfin, avec tout le cours de l'évolution littéraire dans sa séquence historique.²⁴³

L'ambition de Gorki était que le peuple soviétique connaisse les littératures étrangères, qu'il s'agisse de celles des républiques soviétiques ou encore des œuvres d'écrivains européens. Ainsi, on envisageait la création de deux séries : une « bibliothèque générale » et une « bibliothèque de littérature populaire ». La première devait contenir 1500 volumes, tandis que la deuxième, 2500 volumes. Cette tâche difficile est déléguée aux écrivains, poètes, critiques littéraires et traducteurs les plus renommés de l'époque : Blok, Lozinskij, Goumilev, Tchukovskij, Zamiatine, Volhynskij, Levinson, Braude *etc.* En même temps, la maison d'édition *Vsemirnaja Literatura* lance un programme de formation : on offre des cours de

²⁴¹ Le Commissariat du Peuple à la formation et à l'éducation culturelle. [Notre commentaire].

²⁴² Nadežda Kroupskaïa fut la femme de Vladimir Lénine et l'adjointe du Commissaire du peuple à l'instruction pour l'éducation politique (*Narkompros*). [Notre commentaire].

²⁴³ Discours d'ouverture de Gorki au Congrès de l'Union des écrivains soviétiques à Petrograd (St Pétersbourg) en 1919. Dans *Encyclopédie littéraire*, s.v. «Vsemirnaja literatura » [*Всемирная литература*]. En ligne [En russe]: http://enc-dic.com/enc_lit/Vsemirnaja-literatura-1167 (consulté le 4 mars 2015). Notre traduction : « обширную историко-литературную хрестоматию, которая даст читателю возможность подробно ознакомиться с возникновением, творчеством и падением литературных школ, с развитием техники стиха и прозы, со взаимным влиянием литератур различных наций и вообще всем ходом литературной эволюции в её исторической последовательности ».

traduction littéraire sous la supervision de Tchoukovskij et Goumiliou, qui publient ensemble à l'occasion la brochure méthodique *Principy khudožestvennogo perevoda*²⁴⁴.

Malheureusement, cette entreprise ambitieuse ne tient pas compte de la dure réalité des années postrévolutionnaires en Russie. L'industrie typographique russe souffre d'une pénurie de ressources. De plus, la politique du Parti communiste et son idéologie soulèvent la critique des intellectuels russes (*intelligentsia*) associés au programme de traduction. Le régime « de la dictature du prolétariat » réagit immédiatement : Goumiev est arrêté et exécuté, Tchoukovskij est critiqué par Kroupskaïa²⁴⁵, Gorki quitte la Russie pour l'Italie sous le prétexte qu'il est malade et qu'il a besoin d'un changement de climat. Après la mort de Lénine, le Parti communiste dirigé par Joseph Staline durcit son cours politique et idéologique, et la maison d'édition « Littérature universelle » ferme finalement ses portes en 1924.

Néanmoins, au cours de son existence, *Vsemirnaja Literatura* a réussi à produire quelque 120 volumes, qui comprennent, soit des traductions révisées, soit de nouvelles traductions d'œuvres littéraires étrangères. Parmi les auteurs traduits, on trouvera des traductions de l'anglais (Byron, Dickens, Coleridge, London, Conrad, Poe, Southey, Scott., Sinclair, Twain, Whitman, Wilde, Wells, Shaw et d'autres), des langues germaniques (Bang, Brown, Geyerstam, Heine, Hoffmann, Grillparzer, Kleist, Novalis, Chamisso, Schiller, etc.) ainsi que du français et autres langues romanes (D'Annunzio, Ibañez, Balzac, Béranger, Verhaeren, Voltaire, Goldoni, E. Goncourt, Gozzi, Hugo Daudet, Zola, S. de Koster, Lesage, Mérimée, Mirbeau, Michelet, de Régnier, Rolland, Stendhal, Flaubert, A. France, etc.²⁴⁶). En outre, *Vsemirnaja Literatura* publie en version russe quelques ouvrages des littératures orientales (arabe, persane, turque, mongole, chinoise, japonaise) ou même des œuvres de la

²⁴⁴ Korneï Tchoukovskij (et Nikolaï Goumilyov), *Principy khudožestvennogo perevoda* [« Les principes de la traduction littéraire » - notre traduction] (Moscou: Vsemirnaja literatura (Littérature universelle) du Narkompros), 1919.

²⁴⁵ Être critiqué par Nadežda Kroupskaïa pour Tchoukovskij était presque équivalent de la fin de sa carrière littéraire.

²⁴⁶ Van Hoof, Henry. *Histoire de la traduction en Occident: France, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie, Pays-Bas*, (Paris-Bruxelles : Duculot, 1991), 356. La « Littérature universelle » comprenait quelque section de traduction selon les langues étrangères. D'où vient une telle distinction par les langues sources. [Notre commentaire].

littérature antique telles que le *Satyricon* de Pétrone et le roman grec *Leucippe et Clitophon* d'Achille Tatius d'Alexandrie²⁴⁷.

Ainsi, à travers l'histoire de *Vsemirnaja Literatura*, on voit la traduction devenir une activité politique et engagée. Dès les années 1920, les institutions qui supervisent le travail des maisons d'édition commencent à appliquer la politique des ordres gouvernementaux. De plus, comme noté plus haut, le nombre de maisons d'édition privées diminue sans cesse. Cependant, le Parti communiste soviétique reconnaît que la traduction et la publication de la littérature traduite sont indispensables à la culture du peuple²⁴⁸. Ainsi, afin d'enrichir les littératures nationales des peuples soviétiques par la traduction, tout en suivant les directives idéologiques de l'État, les fonctionnaires du *Glavlit* décident de se focaliser sur les œuvres littéraires des peuples dits « frères de l'Union soviétique », ou des pays satellites. Par ailleurs, un État qui proclame par ailleurs la nécessité de l'éducation culturelle et politique de sa population ne peut se passer du patrimoine littéraire mondial. S'il faut donc aussi traduire vers le russe les œuvres occidentales pour les faire connaître, ces dernières sont sélectionnées de manière à filtrer toutes les idées considérées comme « bourgeoises » et « nuisibles ».

Pour atteindre ces objectifs, en 1930, le *Glavlit* fonde à Moscou une maison centrale d'édition de la littérature, *Goslitzdat*²⁴⁹, rebaptisée en 1963 *Khudozhestvennaja literatura* [« Les belles-lettres »]. La réalisation la plus importante de cette maison d'édition est la publication de 1967 à 1977 d'une collection de chefs-d'œuvres de la littérature mondiale sous le titre *Biblioteka vsemirnoj literatury – BVL* [« Bibliothèque de la littérature universelle »]. En fait, ce projet visait à compléter l'entreprise de *Vsemirnaja Literatura* de 1919. La *BVL*, qui existe dans nos jours, comprend deux cents volumes²⁵⁰ qui se répartissent en trois collections. La première série comprend les œuvres de la littérature de l'Orient ancien, de la

²⁴⁷ S.A. Karajčenceva, *Sovremennoe literaturno-khudožestvennoe knigoizdanie Rossijskoj Federacii* [« Édition littéraire et littéraire contemporaine de la Fédération de Russie » - notre traduction], un manuel électronique. En ligne: <http://hi-edu.ru/e-books/KaracheycevaLXDK/cont.htm>. Centre d'éducation à distance de l'Université de Moscou de l'imprimerie, 2001 (consulté le 17 avril 2015).

²⁴⁸ M. P. Alexeev, « Voprosy khudožestvennogo perevoda » [« Les problèmes de la traduction littéraire »], *Sbornik rabot Irkutskogo Gosudarstvennogo Universiteta*, vol. VIII, 1 (Irkoutsk : IGU, 1931), 157-173. Dans Balliu, Christian, *op. cit.*, p. 936.

²⁴⁹ Mot raccourci de *Gosudarstvennoe izdatel'stvo khudožestvennoj literatury* [« La maison d'édition d'État des belles-lettres » - notre traduction].

²⁵⁰ Le volume deux cent un, publié en 1979, offre une liste de références de la collection *BVL*. De nos jours, la collection est publiée par la maison d'édition EKSMO et elle compte 262 volumes. Voir le site web de la maison d'édition EKSMO: <http://eksmo.ru/series/biblioteka-vsemirnoj-literatury-ID216869/> (consulté le 2015-03-06).

littérature antique et médiévale, de la littérature de l'époque de la Renaissance et la littérature de XVIIe et XVIIIe siècles. La deuxième série comprend la littérature du XIXe siècle, tandis que la troisième série réunit des œuvres du XXe siècle. Il est à noter que ces trois séries incluent des œuvres des écrivains et poètes des peuples soviétiques dits « mineurs »²⁵¹. Outre l'envergure du projet et le fait que, contrairement au précédent, il a été réalisé, cette collection intéresse notre recherche à plusieurs égards.

On notera d'abord qu'entre 1967 et 1977, la situation politique à l'intérieur de l'URSS n'est pas similaire à celle de l'époque stalinienne : la censure institutionnelle littéraire permet un peu plus de liberté. Ainsi, on constate que, sur un total de 200 volumes, la *BVL* contient seulement 40 volumes sur la littérature soviétique, ce qui est finalement assez modéré pour une maison d'édition soviétique. De plus, chacun des volumes de la *BVL* s'ouvre sur une préface rédigée par des philologues ainsi que par des historiens de l'art et de la littérature. Il ne faut pas oublier que la Bibliothèque de la littérature universelle est tout de même publiée sous les contraintes du régime communiste. Tous les ouvrages ont donc subi la sélection préliminaire assez scrupuleuse afin de définir s'ils s'accordent avec l'idéologie communiste, et les préfaces assurent donc le lecteur que la maison d'édition a favorisé les auteurs dont les idées étaient plus « progressives » (socialistes)²⁵². Par conséquent, les travaux des certains écrivains sont exclus de la collection; c'est le cas de Kafka, Remarque, Joyce, Proust, Fitzgerald, Saint-Exupéry, Nabokov, Hauptmann, Hamsun, O'Neill, Hesse, Sartre, Böll, Golding, Camus et bien d'autres. Par ailleurs, certains ouvrages, comme le *Satiricon* de Pétrone ou *La vie d'une femme galante* de Saikaku, sont publiés avec des coupures ou en version abrégée²⁵³. En bref, et malgré tous ses défauts, la Bibliothèque de la littérature universelle représente une grande réalisation des traducteurs soviétiques qui travaillaient, on le rappellera encore, sous les contraintes idéologiques de l'époque.

Reste enfin à mentionner la dernière grande maison d'édition dédiée à la littérature traduite, la Maison d'édition de la littérature étrangère (*ИИЛ, Иноиздат, Госиноиздат*). Ses activités s'étendent de 1946 à 1964, cette dernière étant la date où elle est restructurée pour

²⁵¹ C'est-à-dire la littérature des minorités ethniques de l'Union.

²⁵² S.A. Karajčenceva, *op.cit.*

²⁵³ *Ibid.*

former deux maisons d'édition indépendantes, *Mir* [« Le Monde »] et *Progress* [« Le Progrès »].

La première avait pour objet la publication de la littérature scientifique étrangère, dans le but de faciliter l'accès des chercheurs soviétiques aux travaux de leurs pairs. Outre cela, *Mir* publiait des œuvres de science-fiction étrangère (Simak, Shackley, Asimov, Bradbury). Jusqu'à la chute de l'Union soviétique en 1991, *Mir* a gardé le monopole dans le domaine de la traduction et de la publication de la littérature scientifique et technique, ainsi que de la fiction étrangère²⁵⁴.

La deuxième maison d'édition, *Progress* [« Le Progrès »], a une configuration assez originale. S'occupant principalement de la publication de la littérature idéologique, c'était la maison d'édition qui visait à traduire et à publier les traductions du russe vers les autres langues plutôt que vers le russe comme toutes les autres entreprises d'édition. Ainsi, « Progress » représentait un instrument politique privilégié, aux mains des autorités soviétiques, pour la propagation des idées communistes à travers le monde. En 1982, *Progress* a subi sa propre restructuration et la maison a été divisée en deux maisons d'édition, dont *Progress* qui publiait la littérature politique et idéologique et *Raduga* [« L'arc-en-ciel »], consacré aux belles-lettres²⁵⁵.

On peut donc constater que les maisons d'édition soviétique qui, dans le cadre de notre recherche, constituent un élément majeur du marché littéraire, elles jouent un rôle déterminant dans le processus de sélection de la littérature à traduire, ainsi que dans sa distribution.

Comment situer ici la littérature traductologique, qui est notre ici notre objet, dans le marché de la traduction? Vu que nous nous intéressons particulièrement au développement de la Théorie linguistique de la traduction, il nous faut en effet nous focaliser sur le système littéraire traductologique, dont les produits sont les ouvrages scientifiques des théoriciens russes. On notera d'abord que ces écrits visent un public différent, soit la communauté scientifique, et qu'ils sont donc sujets à une distribution plus limitée. Par ailleurs, les travaux scientifiques sont le plus souvent publiés dans le cadre des établissements où ils ont été conçus, soit dans les instituts de recherche ou dans les universités. Cela explique aussi

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ *Ibid.*

comment le facteur du marché est lié à celui des consommateurs²⁵⁶. On notera cependant que le marché de la littérature traductologique est soumis aux mêmes conditions que celui de la littérature traduite décrit ci-dessus. Par exemple, les maisons d'édition universitaires subissent les mêmes restrictions que les grands établissements gouvernementaux dédiés à la publication de la littérature traduite. Cela s'explique par le fait que les maisons d'édition universitaires font partie du système d'enseignement d'État qui, en URSS, est alors administré par le Commissariat du Peuple à l'éducation, soit *Narkompros*. Rappelons ici que c'était toujours le *Narkompros* au sein duquel fonctionnait le *Glavlit*, l'institution principale de censure dans toute la presse soviétique. Ainsi, avant la publication, chaque ouvrage littéraire, que ce soit un livre traduit ou un article ou encore une monographie scientifique, était révisé et censuré le cas échéant, qu'il s'agisse d'une maison d'édition universitaire ou de la rédaction d'un journal scientifique. Ainsi, le *Glavlit* effectuait le contrôle total sur toute la littérature qui circulait officiellement en URSS. Plus généralement, on ne saurait séparer la réflexion sur la traduction menée en Russie soviétique des grandes entreprises de production et circulation des œuvres étrangères traduites vers le russe, qu'il s'agisse d'œuvres littéraires ou d'écrits scientifiques.

Ainsi se conclut notre aperçu des facteurs principaux qui ont influencé le système de la littérature traductologique et la littérature traduite dans l'URSS. Après avoir considéré ces facteurs importants, il nous apparaît clairement que l'État soviétique voulait imposer un contrôle total sur les activités de traduction, ainsi que sur le développement de la traductologie. Pour les autorités communistes, le développement de la traductologie scientifique était indispensable, ne serait-ce que pour offrir une base méthodologique et didactique pour la formation des traducteurs et des interprètes qui, en bons citoyens soviétiques, ne penseraient pas employer d'autres approches que la théorie linguistique, la seule à être compatible avec l'idéologie communiste.

²⁵⁶ On reviendra à cette idée dans le chapitre suivant.

Chapitre IV. À l'aube de la traductologie scientifique russe. La première génération de traductologues

Étant donné que dans le cadre de notre recherche nous visons à comprendre comment s'est formée la Théorie linguistique de la traduction, afin d'expliquer pourquoi la TLT était la seule théorie traductologique qui a survécu à l'oppression du régime totalitaire soviétique, nous nous concentrons principalement sur l'analyse du corpus selon la théorie de polysystème, plutôt que sur l'exposé de son contenu en tant que tel. Donc, en nous appuyant sur le corpus, nous essayons de déceler les traces des six facteurs (producteur, produit, institutions, répertoire, marché, consommateurs) qui, selon la théorie d'Even-Zohar, ont une influence sur les auteurs et leurs ouvrages. Vu que nous présentons ici la première génération de traductologues russes, il est évident que certains facteurs leur seront communs, tels la situation politique et culturelle de l'époque, les institutions, le marché ainsi que les destinataires (consommateurs). Donc, les représentants de la première génération de traductologues russes se distingueront par leur parcours académique (producteur), les règlements en vigueur (normes idéologiques et répertoire) et les ouvrages en tant que tels (produit). Ainsi, notre analyse s'ouvrira sur l'aperçu de l'époque où travaillaient les traductologues : cela nous donnera une image claire du *contexte*, qui comprend la situation sociopolitique, les *institutions* de contrôle et celles du *marché*. On y inclura aussi l'analyse des consommateurs vu que tous les travaux s'adressent au même public. Cela fait, on passera à l'analyse des facteurs dits « individuels », soit le *producteur*, le *produit* et le *répertoire* en vigueur qui aurait pu influencer l'apparition du produit²⁵⁷. Ainsi, on verra comment les travaux des théoriciens russes s'inscrivent dans le système traductologique russe au sein du polysystème littéraire. De plus, on mettra en valeur les raisons et les facteurs qui ont conditionné la « viabilité » de la TLT par rapport aux autres approches de la traduction.

²⁵⁷ On empruntera la même méthodologie et le même plan d'analyse pour tous les travaux du corpus analysé.

4.1 La première génération : facteurs généraux

4.1.1 Contexte historique et politique : le maintien des institutions de censure

En parlant du contexte sociopolitique et notamment de la censure institutionnelle des années 1950, il faut noter que cette période est marquée par la fin de l'époque stalinienne. Staline meurt en 1953, l'année même de la parution de *Vvedenie v teoriyu perevoda* de Fyodorov. Néanmoins, la période de « dégel politique » instaurée par Khrouchtchev, comme on appelle souvent les années 1953-1966, représente une ère de contradictions dont on trouve la marque dans tous les aspects de la vie du pays. D'un côté, Khrouchtchev vise à dénoncer le régime stalinien et sa dictature totalitaire; de l'autre côté, aucune réforme n'est entreprise en réalité. Khrouchtchev craint en effet une nouvelle guerre civile entre les fonctionnaires du régime passé qui sont restés au pouvoir dans les rangs du Parti communiste, et les réhabilités qui reviennent des camps du GOULAG. La situation politique est aggravée par le conflit militaire qui se déclenche en Corée, et marque le début de la guerre froide. Si l'URSS soutient le régime communiste de Kim Il-sung lequel qu'elle avait installé au pouvoir, elle n'envisage pas de s'engager dans un conflit direct avec des pays occidentaux, et le refus de militarisation refroidit ses relations avec la Chine. Alors que Staline contrôlait l'État par sa dictature totalitaire, Khrouchtchev n'a pas les moyens de régler tous les problèmes qui surgissent à cette époque. Ainsi, afin de contenir le mouvement émergent de dissidence politique et culturelle, il décide de maintenir le *statu quo* en laissant le *Glavlit* continuer sa politique de censure totale. D'ailleurs, pendant les six premiers mois de l'année 1953, le *Glavlit* est nommé département spécial du Ministère des Affaires intérieures²⁵⁸ pour la protection des secrets d'État dans la presse. Ainsi, le Parti communiste et le *Glavlit* continuent à contrôler l'État et les pensées de ses citoyens. Outre les institutions de contrôle déjà existantes, *Glavlit* met en place, à l'usage des fonctionnaires du parti communiste, sa propre liste d'ouvrages interdits, ou *spetskhran*²⁵⁹ :

Spetskhran n'est pas une invention du régime soviétique. Le fait est que pendant les années de son existence, le gouvernement soviétique a porté le fonctionnement des

²⁵⁸ Le ministère policier de Russie. [Notre commentaire].

²⁵⁹ *Spetskhran* ou *special'noe khranilišče* – section spéciale ou département d'entreposage spécial de la Bibliothèque d'État de Moscou qui stockait toute la littérature interdite dans l'URSS.

« dépôts spéciaux », en tant que mécanisme de censure, à sa perfection. Leur travail était bien agencé et bien arrangé; les livres interdits formaient des collections spéciales de la bibliothèque dont l'accès était restreint à un nombre très limité de personnes²⁶⁰.

Le *spetskhran* était un instrument vraiment extraordinaire pour empêcher la circulation d'une certaine littérature. À partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le *spetskhran* compte de nombreuses publications dites, « dangereuses », soit « potentiellement hostiles » :

Sont interdits à l'importation en URSS :

- tous les ouvrages de caractère ouvertement hostile envers les autorités soviétiques et le communisme;
- les ouvrages relevant d'une l'idéologie étrangère et hostile à l'idéologie prolétarienne;
- la littérature hostile au marxisme;
- les livres idéalistes;
- la littérature pour enfants contenant des éléments de la morale bourgeoise ou louant les conditions anciennes de vie [avant la Révolution – notre commentaire];
- les travaux d'auteurs contre-révolutionnaires;
- les travaux d'écrivains morts dans la lutte contre le pouvoir soviétique;
- la littérature russe émise par les communautés religieuses, quel que soit son contenu²⁶¹.

Donc, nous voyons que les critères de non-admissibilité sont assez larges, permettant le *Glavlit* de saisir une grande variété de publications, soit étrangères, soit internes.

Comme il a été noté plus haut, l'établissement de relations internationales avec des pays occidentaux impliquait des échanges littéraires. Afin de consolider ces relations, l'URSS a même acheté de vastes collections d'œuvres de littérature étrangère. Néanmoins, selon ce qu'a divulgué en 1997 l'ex-chef du *Glavlit*, V. Solodine, il existait en URSS quatre listes d'établissements avec différentes permissions et droits d'accès aux matériels du *spetskhran* et ainsi quatre niveaux de restrictions. Ce que nous intéresse ici, c'est le fait que les

²⁶⁰ Nadežda Ryžak, « Cenzura v SSSR i Rossijskaja gosudarstvennaja biblioteka = Censorship in the USSR and the Russian State Library ». Ressource électronique. En ligne. [En russe] : <http://rumchten.rsl.ru/assets/files/2007/doc/1169205431.doc> (consulté le 20 avril 2015), [en anglais] : <http://www.bibalex.org/wsisalex/8.Censorship%20in%20the%20USSR%20and%20the%20Russian%20State%20Library.doc> (consulté le 12 mars 2015). [Notre traduction].

²⁶¹ Arlen Blium, *Za kulisami «Ministerstva pravdy»: Tajnaja istorija sovetsoj cenzury.1917-1929* [« En coulisses du “Ministère de la vérité” : l'histoire secrète de la censure soviétique. 1917-1929 » - notre traduction]. (Saint-Pétersbourg : Akademičeskij proekt, 1994), 194.

bibliothèques et les institutions de recherche figuraient dans la quatrième, dont les restrictions étaient les plus sévères²⁶².

En ce qui concerne la littérature interdite qui est pertinente à notre recherche, il faut dire que, selon la recherche spéciale faite par le Secteur de la sociologie de la lecture et de bibliothéconomie de la Bibliothèque d'État de Moscou, la littérature interdite et en même temps la plus recherchée comprenait les grands œuvres des écrivains étrangers (Proust, Borges, Dos Passos, Fitzgerald, Hemingway, etc.), toute la littérature de caractère religieux, les ouvrages de philosophie, psychologie et d'éthique écrits et publiés à l'étranger, ainsi que les travaux des théoriciens étrangers et émigrés, notamment sur le structuralisme et la sémiotique (ceux-ci de Lotman, Bakhtine, Ejxenbaum, etc.)²⁶³. Ainsi, en interdisant la littérature « provocatrice » des émigrés russes qui « ont trahi leur Patrie et leur peuple soviétique », le pouvoir lutte contre toutes les manifestations du dissidentisme soviétique. Alors, il est assez évident que la traductologie linguistique, privée de la possibilité de se développer sur la base structuraliste établie dans les décennies précédentes, se trouve dans les conditions extrêmement restreintes.

4.1.2 Les maisons d'édition et le lectorat spécialisé: le marché de la littérature traductologique

En parlant du contexte et des institutions, il faut aussi dire un mot sur les le *marché*, soit les maisons d'édition ou d'autres établissements de la distribution des produits littéraires. Dans le contexte de la théorie de polysystème d'Even-Zohar, une telle analyse s'attache à l'accessibilité des institutions du marché aux auteurs. Cependant, il faut préciser que la théorie d'Even-Zohar s'applique avant tout aux systèmes littéraires. Donc, si notre recherche portait sur l'étude de la traduction littéraire, nous parlerions ainsi des maisons d'édition qui s'occupaient de la publication de la littérature traduite comme celles décrites au chapitre précédent. Néanmoins, vu que nous nous focalisons sur le système littéraire traductologique, notre analyse des établissements du marché sera limitée aux maisons d'édition qui ont diffusé

²⁶² D'après Nadežda Ryžak, *ibid.*

²⁶³ *Ibid.*

les travaux des traductologues russes. Vu que les produits sont ici les ouvrages scientifiques, le marché de ceux-ci sera représenté par des universités et par leurs propres maisons d'édition. D'un côté, cela restreint la distribution de travaux en la limitant principalement à la communauté universitaire et scientifique. De l'autre côté, une telle distribution restreinte s'explique par le public visé, soit les *consommateurs*. De nos jours, presque tous les travaux en traductologie s'adressent aux étudiants des départements linguistiques ou de départements de traduction et d'interprétation, et cela est souvent précisé dans les titres ou dans les introductions aux ouvrages des traductologues. Voici, par exemple, l'*impressum* ou les mentions légales pour la cinquième édition des *Fondements de la théorie générale de la traduction. Problèmes linguistiques*, de Fyodorov (2002) qui prouve en même temps nos conclusions sur le marché et sur les consommateurs :

Manuel pour les instituts et pour les départements des langues étrangères. 5^e édition, Saint-Pétersbourg : Département de philologie de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg; Moscou : Maison d'édition « Philologia Tri », 2002, 416 p. (La bibliothèque des étudiants)²⁶⁴.

Dans ces mentions légales, on peut voir que le livre s'adresse directement aux étudiants inscrits en apprentissage des langues étrangères sans aucune mention de la traduction et de traductologie. Il est à noter ici que dans cette période historique il n'y avait pas de départements spécialisés ni en linguistique ni en traduction. Donc, les traducteurs et les interprètes soviétiques faisaient leurs études au sein d'instituts ou de départements pédagogiques de langues étrangères.

Cependant, si l'on examine les mentions légales de la première édition de l'ouvrage de Fyodorov (1953), on verra que celle-ci a été publiée à Moscou, à la « Maison d'édition de la littérature en langues étrangères » : « Fyodorov, A. (1953) *Vvedenie v teoriyu perevoda* [« Introduction à la théorie de la traduction »]. Moscou : Maison d'édition de la littérature en langues étrangères. 335 p. »²⁶⁵. Rappelons qu'il s'agit ici d'une maison d'édition qui, suite à une restructuration en 1956, donne naissance à la maison d'édition *Progress* [« Progrès »].

²⁶⁴ Для институтов и факультетов иностр. языков. Учеб. пособие. - 5-е изд. - СПб.: Филологический факультет СПбГУ; М.: ООО "Издательский Дом "Филология Три", 2002. - 416 с. - (Студенческая библиотека). [Notre traduction].

²⁶⁵ Федоров А. В. Введение в теорию перевода. - М.:Изд-во литературы на иностр. яз., 1953. - 335 с. [Notre traduction].

Nous l'avons rencontrée dans le chapitre précédent. Ainsi, on peut voir que le premier ouvrage théorique sur la traduction a été publié par la maison d'édition gouvernementale qui s'occupait principalement de la publication de la littérature soviétique idéologique en langues étrangères.

Maintenant, examinons les mentions légales des travaux de Retsker, notamment son premier article sur les correspondances régulières rédigé en 1950 et sa monographie de 1974 qui porte sur le même problème :

Retsker Ya. (1950). « O zakonomernyh sootvetstvijah pri perevode na rodnoj jazyk » [« Sur les correspondances régulières lors de la traduction vers la langue maternelle »]. Dans le recueil d'articles scientifiques *Voprosy teorii i metodiki učebnogo perevoda* [Les problèmes de la théorie et de la didactique de traduction], sous la direction de Ganchina K., Karpov I. Moscou : Maison d'édition de l'Académie des sciences pédagogiques de la RSFSR, pp.156-183²⁶⁶.

Retsker, Ya. (1974) *Teorija perevoda i perevodčeskaja praktika* [La traduction, théorie et pratique]. Moscou : Meždunarodnye otnošeniya, 216 p. Le livre s'adresse aux traducteurs, aux étudiants et aux professeurs des instituts des langues étrangères, ainsi qu'aux lecteurs qui s'intéressent aux problèmes de traduction²⁶⁷.

Encore une fois, nous voyons que les ouvrages ont été publiés par des maisons d'édition d'établissements pédagogiques et qu'ils visent un certain public. Cela nous permet de conclure que le marché traductologique était lié directement aux consommateurs visés. Les livres sur la traductologie scientifique, dont la plupart des auteurs représentent l'École linguistique de Moscou, faisaient publier leurs travaux, soit par des maisons d'édition universitaires, soit par la maison rattachée à l'Académie des sciences pédagogiques, toutes contrôlées par l'État à travers les institutions de formation professionnelle.

En parlant du *marché* traductologique, il faut aussi souligner le fait qu'il dépendait fortement de celui de la littérature traduite, car le matériel pratique pour les ouvrages scientifiques sur la traduction et la traductologie était souvent tiré de traductions d'œuvres littéraires étrangères. De toute évidence, ce matériel pratique avait déjà été précensuré par les

²⁶⁶ Я. И. Рецкер, «О закономерных соответствиях при переводе на родной язык» // *Вопросы теории и методики учебного перевода: сборник статей.* – М.: Изд-во Академии педагогических наук РСФСР, 1950. – С. 156-183. [Notre traduction].

²⁶⁷ Я. И. Рецкер, *Теория перевода и переводческая практика.* – М.: Междунар. отношения, 1974.– 216 с. Издание рассчитано на переводчиков, студентов, преподавателей языковых вузов и факультетов иностранных языков, а также на читателей, интересующихся проблемами перевода. [Notre traduction]. La phrase après l'impressum est tirée de l'annotation au livre. Le titre original se traduit littéralement comme : « La traduction et la praxis de traduction ». Nous avons préféré « La traduction, théorie et pratique ». [Notre commentaire].

maisons d'édition gouvernementales chargées de la publication de la littérature traduite, et contrôlées, comme on l'a vu plus haut, par l'institution centrale de censure littéraire *Glavlit*²⁶⁸.

Passons à présent à l'analyse des facteurs particuliers qui caractérisent les travaux de la première génération des traductologues russes.

4.2 A. Fyodorov et Ya. Retsker : facteurs particuliers

Dans cette partie de la recherche, nous analyserons les facteurs systémiques qui caractérisent les ouvrages eux-mêmes plutôt que le contexte sociopolitique de leur apparition. Ces facteurs comprennent le producteur, le produit et le répertoire en vigueur. Nous nous pencherons d'abord sur le travail d'Andreï Fyodorov, pour passer ensuite à l'étude de la contribution théorique d'Yakov Retsker.

4.2.1 Andreï V. Fyodorov. La naissance de l'approche linguistique de la traduction

Andreï Vénédictovitch Fyodorov fut un linguiste et un traductologue hors pair. Il fut le premier qui osa proposer une approche de traduction complètement nouvelle à une époque où l'approche littéraire était dominante en théorie et en pratique. Outre son travail dans le domaine de la théorie de la traduction, Fyodorov a dirigé la chaire de la philologie allemande à l'université d'État de Saint-Pétersbourg. En tant que membre de l'Union des écrivains soviétiques, il a grandement contribué au développement de la section de la traduction littéraire de la succursale de l'Union des écrivains à Saint-Pétersbourg²⁶⁹. Cependant, comme beaucoup d'autres traductologues soviétiques, Fyodorov était lui-même un traducteur. Il a traduit de l'allemand les chefs-d'œuvre de Goethe et Heine, de Klëyst, Hoffmann et Mann. Outre cela, il est auteur de nombre de traductions du français qui comprennent les ouvrages de Molière et De Musset, de Diderot et de Proust, de Maupassant et de Flaubert. C'est dans le

²⁶⁸ Voir : chapitre 3, la partie *Le marché : les journaux spécialisés et les maisons d'édition* (partie 3.2.3).

²⁶⁹ Nous avons déjà mentionné dans le chapitre précédent (partie 3.2.2) la contribution de la section de traduction de Saint-Pétersbourg au développement de la traduction et de la traductologie russes. Pour plus d'information, voir : T. A. Koukouchkina, *op.cit.*

cadre de ce travail qu'il s'est intéressé à la question de l'objectivité en traduction. Voyons donc ce qui a pu influencer les idées de Fyodorov et le pousser à l'élaboration de son approche linguistique.

Producteur

Si l'on considère ici Fyodorov comme un traductologue et *producteur*, il nous semble important de dire quelques mots sur son parcours théorique et sur l'origine de ses idées innovatrices. La carrière scientifique et la notoriété du jeune linguiste de Saint-Petersbourg proviennent de sa collaboration avec une personnalité célèbre dans la communauté traductologique russe, Korneï Tchoukovskij. Tandis que les Russes le connaissent seulement en tant qu'écrivain de livres pour enfants, pour les traductologues russes, Tchoukovskij est celui qui a contribué au développement de la Théorie linguistique de la traduction. Ici, on peut se demander pourquoi nous parlons de Fyodorov si c'était Tchoukovskij qui a posé la première pierre du bâtiment de la TLT. En fait, Tchoukovskij lui-même n'était ni traductologue ni traducteur. Il était critique de traduction littéraire et il a été nommé superviseur des premiers cours de traduction littéraire organisés par la maison d'édition « Littérature universelle » en 1919. Rappelons que c'est lui qui a rédigé, avec Nikolaï Goumiliov, le premier manuel pour traducteurs *Principy khudožestvennogo perevoda*²⁷⁰. Cette brochure critique où les auteurs parlent des problèmes de la traduction en prose (Tchoukovskij) et en vers (Goumiliov) est devenue un véritable tremplin théorique pour Fyodorov et d'autres traductologues soviétiques à sa suite. Le nom de Tchoukovskij est ainsi associé à celui des grands traductologues et des critiques de traduction, non seulement à cause de la « séniorité » de ses idées, mais aussi parce qu'il a été le premier à souligner que, lors de l'acte de traduction, l'analyse linguistique est aussi importante que l'analyse littéraire²⁷¹. Les idées exprimées par Tchoukovskij en 1919 auront une grande résonance sur les travaux de plusieurs traductologues, comme Alekséev, Etkind, Kachkine, Gatchetchiladze, Lévine, Mkrtchjan, Koptilov, etc. Bien qu'il s'agisse ici d'adhérents de l'approche littéraire de la traduction, qui, on l'a vu, s'est séparée de l'approche linguistique qui nous intéresse dans le

²⁷⁰ Korneï Tchoukovskij et Nikolaï Goumiliov, *Principy khudožestvennogo perevoda* [« Les principes de la traduction littéraire »], Petrograd: Vsemirnaja literatura [Littérature universelle] du Narkompros, 1919.

²⁷¹ Korneï Tchoukovskij, « Perevody prozaicheskie » [« Les traductions en prose »]. Dans Tchoukovskij, Korneï, Goumiliov Nikolaï, *Principy hudožestvennogo perevoda* (Petrograd: Vsemirnaja literatura, 1919), 7-24.

cadre de la présente recherche, il faut noter que le livre de Tchoukovskij, republié en 1936 sous le titre *Iskusstvo perevoda*²⁷², et encore en 1941 sous le titre *Vysokoe iskusstvo: principy khudožestvennogo perevoda*²⁷³ est devenu une référence incontournable pour l'histoire de la traduction en Russie²⁷⁴.

Il faut préciser ici que c'est précisément la parution de l'ouvrage de Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda*²⁷⁵, qui a marqué la séparation entre les partisans de deux approches. Cette dernière devient encore plus évidente en 1958, après la publication de la deuxième édition de ce livre, sous-titré *Lingvističeskie problemy* [« Problèmes linguistiques »]. Cependant, les idées de Fyodorov proviennent directement de celles de Tchoukovskij. En fait, c'était grâce à lui que Fyodorov a été reconnu en tant que traductologue, puisqu'il a publié son premier article sur la traduction littéraire dans l'ouvrage de Tchoukovskij *Iskusstvo perevoda*²⁷⁶. Bien que par la suite Fyodorov ait publié son propre livre *O khudožestvennom perevode*²⁷⁷, il l'a ultérieurement jugée insatisfaisante, vu qu'elle considérait la traduction seulement du côté des études littéraires.

Bien que formé par les adhérents de l'approche littéraire, Fyodorov a tout de même osé proposer sa propre théorie de la traduction, qui de fait dénonçait les postulats de l'approche dominante, soit celle de la traduction littéraire. En fait, c'était assez risqué, car dans le contexte des années 1950, il fallait suivre le courant général soutenu par le Parti communiste; sinon on risquait sa carrière ou même sa vie. Cependant, les idées de Fyodorov se sont révélées plus utiles encore aux besoins de l'idéologie communiste. En déclarant la primauté de la langue sur la subjectivité du traducteur, le traductologue ne rejette pas complètement ce qu'il a appris chez les traducteurs littéraires. Au contraire, il emprunte l'approche créative des traducteurs littéraires; mais en se basant sur leurs exemples pratiques, Fyodorov propose d'observer les régularités qui se dessinent entre les différentes langues. L'objectif est

²⁷² K. I Tchoukovskij et A. V. Fyodorov, *Iskusstvo perevoda* [« L'art de la traduction » - notre traduction] (Leningrad, 1930).

²⁷³ Tchoukovskij, Korneï. *Vysokoe iskusstvo: principy khudožestvennogo perevoda* [« Un grand art : les principes de la traduction littéraire »]. (Moscou : Vsemirnaja literatura, 1930) [1936, 1941, 1964].

²⁷⁴ Voir les listes de référence pour les ouvrages sur l'histoire de traduction en Russie de Garbovskij (2007), Latychev (2003), Neljubin et Khukhuni (2003, 2006), etc.

²⁷⁵ A. V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda*. Moscou: Izdatelstvo literatury na inostrannyh yazykah, 1953.

²⁷⁶ K. I Tchoukovskij et A. V. Fyodorov, *Iskusstvo perevoda*, *op.cit.*

²⁷⁷ A. V. Fyodorov, *O khudožestvennom perevode* [« Sur la traduction littéraire » - notre traduction] (Leningrad: OGIZ, 1941).

d'élaborer une théorie générale applicable à toutes les langues, et qui traiterait aussi des problèmes plus spécifiques découlant, soit des différents types de traduction, soit des divers genres de textes traduits.

Ainsi, il nous semble que c'était tout d'abord la personnalité de Fyodorov qui lui a permis de sortir les rangs de ses pairs et de proposer une analyse en profondeur du processus de traduction en tant que médiation interlinguistique. Cela dit, son travail au sein de l'école littéraire de traductologie lui a donné une opportunité sans égale d'analyser tous les défauts de cette approche, afin de construire sa propre théorie basée sur un fondement plus « solide » et plus « objectif » que l'intuition et le goût artistique du traducteur. Il faut souligner en outre que toute la critique provenant de partisans de l'approche littéraire a contribué considérablement au raffinement des idées de Fyodorov. On en verra la preuve, comme noté plus haut, dans les éditions différentes de *Vvedenie v teoriyu perevoda*, ou ne serait-ce que dans le sous-titre de l'auteur, « Problèmes linguistiques », ajouté à la deuxième édition.

Voyons à présent le contenu de cet ouvrage.

Produit

Comme noté plus haut, *Vvedenie v teoriyu perevoda* est un traité fondateur, qui a bouleversé toute la traductologie soviétique en la réorientant vers une approche linguistique de la traduction. Cependant, il faut mentionner, que trois ans auparavant, Yakov Retsker avait publié son article « *O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk* »²⁷⁸. Mais c'est bien à l'ouvrage de Fyodorov que l'on doit le développement d'une véritable discussion sur les problèmes linguistiques de la traduction en Russie soviétique.

Pour Fyodorov, la théorie de traduction est une discipline relevant de la linguistique, et qui peut atteindre un statut de connaissance objective par l'étude méticuleuse des corrélations et des correspondances qui unissent la langue de départ et la langue d'arrivée. Selon le théoricien, cela doit permettre d'établir les rapports entre les deux systèmes linguistiques et de faire des généralisations inductives sur la traduction. Donc, afin d'éviter la subjectivité, il faut

²⁷⁸ Ya. I. Retsker, « *O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk* » [« Sur les correspondances régulières lors de la traduction vers la langue maternelle » - notre traduction]. Dans *Voprosy teorii i metodiki uchebnogo perevoda* [« Problèmes de la théorie et de la didactique de traduction » - notre traduction], K.A. Ganshina et I. Karpov (dir.) (Moscow: Akademia pedagogicheskikh nauk RSFSR, 1950), 156-183.

s'appuyer sur une notion objective, ne dépendant ni du genre du texte traduit ni du traducteur. Cette notion parfaitement objective, selon Fyodorov, est la langue et ses lois, soit le système linguistique²⁷⁹.

Bien que critiquée par les adhérents de l'approche littéraire²⁸⁰ qui était dominante en Russie jusqu'aux années 1950, *Vvedenie v teoriyu perevoda* était un ouvrage révolutionnaire pour son temps. C'est là que Fyodorov a présenté les concepts de l'*histoire de traduction* et de la *théorie* de traduction, en délimitant la théorie *générale* et les théories *particulières* de la traduction. Ainsi, il dénonce l'approche qui traitait la traduction seulement comme un *art*, cherchant au contraire à différencier l'art de la science dans l'activité traduisante comme dans la réflexion traductologique. Selon lui, il ne faut pas confondre la théorie et la *praxis* de la traduction : c'est cette dernière qui implique l'approche dite « artistique », tandis que la théorie reste toujours dans le domaine scientifique :

La science entend l'étude des régularités qui existent dans le domaine. La théorie et la praxis sont complètement différentes, car leurs buts diffèrent (comme ceux de la littérature en tant qu'art et de la théorie de la littérature en tant que discipline scientifique). La théorie de la traduction peut donc constituer la base scientifique de l'activité traduisante, soit la praxis. Les régularités identifiées peuvent être utilisées afin de tirer des conclusions qui permettent toujours des variantes. La théorie de traduction ne doit pas les imposer; l'existence des régularités ne veut pas dire qu'il faut toujours appliquer le même modèle de traduction, car le choix d'un modèle dépend du contexte donné²⁸¹.

Ainsi, selon Fyodorov, la traduction est tout d'abord la science qui requiert toujours beaucoup de talent artistique. Particulièrement quand il s'agit de la traduction littéraire. Voici comment Fyodorov a cédé à la critique en admettant finalement que la théorie de la traduction devait comprendre à la fois les approches linguistiques et littéraires :

Bien sûr, il est impossible d'expliquer la traduction exclusivement du côté de la linguistique. En particulier, quand il s'agit de l'attitude personnelle de traducteur envers le contenu de l'original ou quand il s'agit de l'interprétation de ce contenu. ... Tels cas

²⁷⁹ Exposé d'après V. N. Komissarov, *Lingvističeskoe perevodovedenie v Rossii, op.cit.*, 25-41.

²⁸⁰ Les opposants les plus actifs de l'approche linguistique étaient Kachkine (une série d'articles) et Gatchetchiladze (dans Gatchetchiladze, G. *Voprosy teorii khudožestvennogo perevoda* [« Les problèmes de la théorie de la traduction littéraire » - notre traduction] (Tbilisi, 1959).

²⁸¹ A. V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda. perevoda* [« Introduction à la théorie de la traduction » - notre traduction], 5e édition (Saint-Petersbourg : Département de philologie de l'Université d'État de Saint-Petersbourg; Moscou : Maison d'édition « Philologia Tri », 2002). Ressource électronique : http://samlib.ru/w/wagapow_a_s/osnowyobshejteoriiiperevoda2002.shtml (consulté le 2015-03-10). Paragraphe « Задачи теории перевода » [« Les objectifs de la théorie de la traduction »]. [Notre traduction].

sont dus à l'idéologie et à l'esthétique, soit du traducteur, soit du mouvement littéraire. En ce qui concerne la traduction littéraire, c'est un art et ainsi elle ne tolère aucune décision standardisée²⁸².

En parlant de l'approche linguistique, Fyodorov souligne le fait que les conclusions inductives qui se basent sur les régularités identifiées entre les systèmes linguistiques formant une paire linguistique ne représentent que recommandations. L'élaboration de certains principes « normatifs » est réalisable avec beaucoup de restrictions et ceux-ci comporteront toujours un grain de généralisation qui est acceptable dans le cadre d'une Théorie générale de la traduction et qui n'entend pas l'imposition de techniques standardisées de traduction²⁸³.

Ici, il nous semble important de citer une remarque critique sur les idées de Fyodorov que l'on peut trouver dans le livre de Komissarov sur la traductologie linguistique en Russie²⁸⁴. Komissarov attire notre attention sur le fait que les remarques de Fyodorov sur la théorie et la praxis de la traduction contredisent de fait les postulats antérieurs, selon lesquels la théorie de la traduction devait être le fondement scientifique de la praxis en s'opposant donc à l'intuition de traducteur. Voici en effet la vulnérabilité de la conception scientifique de Fyodorov : d'une part, vu qu'il a commencé sa carrière dans le domaine de la traduction littéraire, et sous la supervision des critiques littéraires, il souligne toujours le caractère créatif de la traduction; d'autre part, Fyodorov dénonce le subjectivisme de traducteur en espérant que sa théorie linguistique sera capable de le vaincre.

Cette remarque montre bien comment les contextes culturel, historique et idéologique soviétiques ont façonné l'approche polémique de Fyodorov, puis sa Théorie linguistique de la traduction.

Normes et répertoire

Dans le contexte de la théorie du polysystème, l'étude du répertoire en vigueur est indissociable de celle des normes influençant la production d'ouvrages. On examine donc si de

²⁸² *Ibid.*

²⁸³ V. N. Komissarov, *Lingvističeskoe perevodovedenie v Rossii, op.cit.*, 29.

²⁸⁴ *Loc.cit.*

telles normes ont laissé des traces dans l'ouvrage analysé; on s'attendra par ailleurs à y retrouver des références au canon établi par les autorités de l'époque.

En ce qui concerne les travaux scientifiques dans les années 1922 à 1953, on peut dire qu'il n'y avait pas de règlements spéciaux pour de tels ouvrages. Néanmoins, la tradition requérait que l'auteur analyse le sujet de sa recherche en appliquant l'idéologie d'État, soit le marxisme-léninisme. Étant donné que, selon la directive du *Narkompos*, les programmes d'études des cycles postsecondaires contenaient nombre de disciplines politiques telles l'étude du marxisme-léninisme et de l'histoire du Parti communiste, l'application de ces théories était obligatoire, quel que soit le travail scientifique. De plus, la problématique étudiée dans la recherche devait répondre aux idées promues par l'État. Parfois, cela devenait vraiment ridicule, car on essayait d'interpréter toutes les sciences à travers le prisme du marxisme-léninisme. Il est à noter que certains théoriciens ont pu faire des carrières brillantes ne faisant que parler des idées de Lénine et Staline et les appliquer aux leurs domaines scientifiques. Tandis que la littérature soviétique et la traduction littéraire subissaient l'influence du *Proletkoul't*, lui-même soutenu par les institutions politiques et culturelles comme *Narkompros*, *Glavlit* et l'Union des écrivains soviétiques, la linguistique soviétique de cette époque souffrait du *marrisme*²⁸⁵. Ainsi, comme déjà établi dans les parties précédentes, Fyodorov devait bâtir sa pensée sur les bases de la linguistique officielle marxiste-léniniste aussi soutenue par les articles de Staline dans la *Pravda*.

S'inclinant devant les normes idéologiques de l'époque, Fyodorov a inclus à son livre deux chapitres qui ont peu à voir avec la Théorie linguistique de la traduction, mais qui, dans le contexte de la rédaction du livre, étaient des passages obligatoires. On les trouve en effet dans les deux premières éditions de l'ouvrage (1953, 1958), ils seront retirés des éditions ultérieures. Le premier chapitre se nomme « La pratique et la théorie de la traduction dans l'Union soviétique », le deuxième porte le titre « Questions actuelles de la théorie de la traduction dans le contexte des écrits de Staline sur la linguistique ». On remarquera aussi un troisième chapitre « politisé », intitulé « Marx, Engels et Lénine sur la traduction », mais celui-ci a été repris dans toutes les éditions de l'ouvrage de Fyodorov. Ce troisième chapitre porte sur l'histoire de la traduction, en parlant seulement des traductions faites par des

²⁸⁵ Voir : chapitre 3, partie 3.2.2 « Normes et répertoire ».

théoriciens du communisme; les trois chapitres donnent un très bon exemple de l'influence du répertoire sur le produit littéraire. Suivant la tradition soviétique, Fyodorov « admet » ainsi la grande contribution de Marx, Engels et Lénine à la traductologie et à la critique de la traduction :

Grâce à leur profondeur, leur aspect concret et leur applicabilité pratique, les travaux de Marx, Engels et Lénine, comme tout l'héritage des classiques du marxisme-léninisme, sont toujours actuels et pertinents²⁸⁶.

Comme on peut le voir, l'idéologie communiste requérait toujours que les théoriciens examinent le sujet de recherche du côté du marxisme-léninisme, en incluant les références obligatoires aux travaux de Marx, Engels, Lénine et Staline. Le cas échéant, comme dans le cas des articles de Staline sur la linguistique, les théoriciens qui travaillaient dans les domaines adjacents, comme la traductologie, se devaient de chanter les louanges de Staline et d'encenser sa contribution majeure à l'avancement de la science. Bien que ces parties du livre de Fyodorov puissent irriter le lecteur, ils sont très importants pour notre analyse de l'ouvrage en tant que produit au sein du système littéraire traductologique. Cela nous permet de mesurer l'impact de l'idéologie sur la production traductologique dans l'Union soviétique dans les années 1950s

Dans le cadre de notre analyse du répertoire, nous tenons à mentionner une autre norme à laquelle répond le travail de Fyodorov. Il s'agit d'un principe assez général, qu'aujourd'hui encore les institutions académiques du monde entier considèrent comme obligatoire. Il s'agit de l'aperçu général des travaux sur le sujet, ainsi que de la liste de références aux travaux pertinents écrits par les pairs. Cette norme, apparemment assez logique et simple à suivre, s'est révélée quelque peu problématique pour Fyodorov. Rappelons que son *Vvedenie v teoriyu perevoda* paraît en 1953, à une époque où il n'y avait pas d'autres travaux sur le sujet abordé : et c'était un ouvrage vraiment novateur. Les seules références que Fyodorov pouvait fournir étaient celles des travaux sur la traduction littéraire, et les fameux « classiques du marxisme-léninisme ». C'est pourquoi le deuxième chapitre de son livre porte le titre « *Iz istorii perevoda i perevodčeskoj mysli* » [« Sur l'histoire de la traduction et de la traductologie »]²⁸⁷, et couvre seulement les étapes majeures du développement de la

²⁸⁶ A. V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda*, 5e édition, *op.cit.*, 3e chapitre.

²⁸⁷ « *Iz istorii perevoda i perevodčeskoj mysli* » [Notre traduction]. *Ibid.*, 2e chapitre.

traduction littéraire en Russie. On soulignera ici encore que Fyodorov avait été formé comme traducteur littéraire, travaillait en tant que tel au sein de l'Union des écrivains soviétiques. Ainsi, bien que le deuxième chapitre soit assez pertinent à la traduction, il a peu à voir avec la traductologie dite scientifique.

Quant à l'aperçu de travaux sur la traductologie qui se trouve au quatrième chapitre « *Razvitie teorii perevoda i razrabotka idei perevodimosti za poslednie šest'desjat let v SSSR i za rubežom* » [« Le développement de la théorie de traduction et l'élaboration de l'idée de traduisibilité pendant les soixante années passées dans l'URSS et à l'étranger »]²⁸⁸, nous tenons à noter que celui-ci porte principalement sur l'activité traduisante de *Vsemirnaja literatura* [« Littérature universelle »] dirigée par Gorki; le reste est consacré à la polémique entre Fyodorov et les partisans de l'approche littéraire (Kachkine, Gatchetchiladze, etc.) et notamment à la critique de la conception de Kachkine sur la « traduction réaliste », en réponse au réalisme soviétique introduit par Lounačarskijj comme courant officiel de la culture soviétique. Kachkine propose sa conception dès 1951, affirmant vouloir

[...] élaborer la seule théorie soviétique liée à la méthode du réalisme soviétique. Une telle théorie pourrait fournir des critères solides soit pour le traducteur, soit pour le critique, soit pour le rédacteur de la traduction. Elle permettrait d'améliorer la culture de la traduction ainsi que le niveau de compétence de traducteurs²⁸⁹.

Une telle théorie est en fait une réponse du Congrès des traducteurs soviétiques qui se tient à Moscou le 1-4 décembre 1951 aux nouvelles orientations idéologiques adoptées par l'Union des écrivains de l'URSS. Le Congrès constate que

Le développement des principes et des fondements de la traduction littéraire est en retard. La théorie de la traduction est loin d'être élaborée. Les tentatives pour généraliser l'expérience de traduction soviétique accumulées pendant les derniers trente-quatre ans se font de façon artisanale non systématique. Les travaux existants sur la théorie de la traduction, publiés il y a longtemps, comme le livre de Tchoukovskij²⁹⁰ ou celui d'A. Fyodorov,²⁹¹ sont déjà obsolètes par rapport à leur matériel, ainsi que par rapport aux

²⁸⁸ « *Razvitie teorii perevoda i razrabotka idei perevodimosti za poslednie šest'desjat let v SSSR i za rubežom* » [Notre traduction]. *Ibid.*, 4e chapitre.

²⁸⁹ I. A. Kachkine, « O realizme v sovetskom khudožestvnom perevode » [« Sur le réalisme dans la traduction littéraire soviétique » - notre traduction], *Drouzha narodov* 4, (1954) : 188–199. [Notre traduction de la citation].

²⁹⁰ Il s'agit du livre *Un grand art*, 1941. *Op.cit.* [Notre commentaire].

²⁹¹ Il s'agit du livre *La traduction littéraire*, 1941. *Op.cit.* [Notre commentaire].

concepts qui en forment les bases théoriques. Ils ne couvrent pas le large éventail de problèmes et de questions que la vie pose à notre littérature.²⁹²

De plus, dans le contexte d'apparition de l'article de Staline, le Congrès essaie de trouver dans les mots du chef de l'État communiste des éléments applicables aux problèmes de traduction. Le passage convenable est enfin trouvé dans l'article « Sur certains problèmes linguistiques. Une réponse à camarade B. Krašennikova »²⁹³:

On dit que les pensées émergent dans la tête avant d'être produites par la parole, qu'elles se produisent sans aucun matériel linguistique, sans aucune enveloppe, qu'elles sont dépouillées pour ainsi dire. Mais, ce n'est pas vrai. Quelles que soient les pensées qui émergent ou quel que soit le moment où elles apparaissent, elles peuvent exister à la base du matériel linguistique, à la base des mots et des phrases. Les pensées dépouillées du matériel linguistique, de la « matière naturelle », cela n'existe pas. « La langue est la réalité immédiate de la pensée », – dit Marx. La réalité de la pensée s'affiche dans la langue. Ils sont des idéalistes, ceux qui parlent de la pensée libérée de la « matière naturelle », qui parlent de la pensée sans langue.²⁹⁴

Par conséquent, le traducteur I. S. Braguinskij, en s'appuyant sur les mots de Staline, suppose que cela explique la notion de traduisibilité : les langues sont nationales, tandis que la pensée est universelle, donc – pense-t-il – les nations différentes partagent la même mentalité, soit la pensée. Ainsi, les particularités d'une langue sont transférables vers une autre, vu que toutes les langues se basent sur des modes de pensée communs. Toutefois, les propos de Staline veulent dire le contraire : ils soulignent le problème de l'intraduisibilité, vu que la traduction arrache la pensée de la langue d'origine et ainsi la traduction laisse la pensée dépouillée de la « matière naturelle » de sa langue. Un autre traducteur, B. A. Tourganov, a fait une telle remarque lors du Congrès, mais à cause de conséquences fâcheuses, sa conclusion est ignorée²⁹⁵.

Ainsi, vu le besoin croissant de formuler une vision orthodoxe de la traduction, Ivan Kachkine fait une offre en proposant les principes de la traduction réaliste qui répondraient au

²⁹² Surkov, A. A. « K itogam Vsesoyuznogo soveščaniya perevodčikov [« Sur les résultats du Congrès des traducteurs de l'URSS »], *Literaturnay gazeta* 145 (le 8 décembre 1951) : 1.

²⁹³ L'article de Staline comprenait quelques réponses aux lettres de linguistes soviétiques. [Notre commentaire].

²⁹⁴ J. V. Staline, « Marksizm i voprosy jazykoznanija » [« Marxisme et les problèmes linguistiques » - notre traduction], *Pravda* (le 20 juin, le 4 juillet et le 2 août 1950).

²⁹⁵ Andreï Azov, « K istorii teorii perevoda v Sovetskom Sojuze. Problema realističeskogo perevoda » [« Sur l'histoire de la traduction en URSS. Le problème de la traduction réaliste » – notre traduction], *Logos* 3, 87 (2012) : 135. En ligne [en russe] : http://www.logosjournal.ru/arch/22/art_163.pdf (consulté le 21 avril 2015).

« large éventail de problèmes et de questions que la vie pose à notre littérature », soit aux exigences du réalisme soviétique :

- 1) La traduction est réaliste quand le traducteur voit la même réalité que l'auteur et quand il la transmet par les moyens artistiques littéraires de sa propre langue;
- 2) La traduction est un instrument cognitif, cela veut dire qu'il faut que le traducteur sache tout ce qu'y est dans l'original, il faut qu'il lise le texte « avec les yeux nouveaux » de l'homme de l'époque soviétique, ceux de l'écrivain empruntant la méthode de la littérature soviétique réaliste;
- 3) La traduction est un moyen très puissant de communication, mais afin de l'être, il doit transmettre l'original au lecteur soviétique sans altérations – véridiquement, de façon réaliste.²⁹⁶

En fait, comme on peut voir ci-dessus, la théorie de la traduction réaliste de Kachkine est une tentative pour incorporer l'activité traduisante dans le cadre de l'idéologie officielle de l'État soviétique, et notamment de lui faire articuler les principes du réalisme soviétique. Une telle tentative nous donne un bon exemple de la lutte entre l'approche littéraire qui sent perdre son influence culturelle, et l'approche linguistique qui se forme grâce aux travaux de Retsker et de Fyodorov. Ici, il nous semble pertinent de faire un commentaire sur cette lutte d'influence. Lorsque le marxisme régnait dans la linguistique soviétique tout en freinant son développement, l'approche littéraire profitait de son exclusivité, étant la seule approche à la traduction en URSS – d'autant plus qu'elle avait gagné la faveur de l'Union des écrivains soviétiques et ainsi, du *Narkompros* et ses départements, y compris le *Glavlit*, qui visait à faire proliférer les idées socialistes à travers le monde. Certes, le fait que beaucoup de « littérateurs » soient tombés victimes des répressions du régime en tant qu' « ennemis du peuple soviétique »²⁹⁷ fragilisait quelque peu la position favorable de l'approche littéraire. Cependant jusqu'en 1950, l'approche littéraire jouissait d'un monopole théorique et méthodologique, vu l'absence d'approches concurrentielles.

Mais en 1950, après la publication de l'article de Staline dénonçant le marxisme, la linguistique soviétique s'active et les « *literatory* » [« littérateurs », à savoir les partisans de l'approche littéraire – notre commentaire] comprennent qu'il leur faut désormais entrer dans la course pour l'influence. Étant donné que l'émergence de l'approche linguistique devient de plus en plus observable, notamment après la publication de l'article de Retsker sur les

²⁹⁶ I. A. Kachkine « *Perevod i realizm* » [« La traduction et le réalisme » - notre traduction]. Dans *Masterstvo perevoda*, Kachkine, I. A. (dir.) (Moscou: Sovetskij pisatel', 1963), 460–461.

²⁹⁷ Comme Nikolaï Goumiliov et beaucoup d'autres. [Notre commentaire].

correspondances régulières²⁹⁸, Kachkine se hâte de proposer sa théorie de la traduction réaliste²⁹⁹, en espérant que celle-ci rétablira le monopole de l'approche littéraire dans le domaine de la traduction soviétique. Néanmoins, Kachkine fait une erreur qui s'avère fatale pour l'approche littéraire. Au lieu de travailler sur le développement de la traduction soviétique avec les partisans de l'approche linguistique, Kachkine s'oppose à cette approche qui lui semble priver les traducteurs de leur liberté d'expression créative. Cependant, l'approche linguistique, telle que proposée en 1953, n'avait jamais proposé de faire cela. Au contraire, en tant que traducteur et membre de l'Union des écrivains, Fyodorov comprend le rôle de la créativité dans le travail du traducteur. De plus, bien qu'il ait vertement critiqué l'approche littéraire kachkiniste, il ne renie pas ses origines dans le camp des traducteurs littéraires³⁰⁰. Son objectif explicite est la modernisation de la « boîte à outils » du traducteur, selon les principes de la linguistique structuraliste. En même temps, Fyodorov se protège de la critique littéraliste en se référant directement à l'article de Staline :

Il faut encore lutter avec les perversions idéologiques dans le travail de traducteurs, avec les tentatives de justification théorique de l'arbitraire qui s'observe dans le domaine de traduction ainsi qu'avec les vestiges de conceptions marristes qui se manifestent dans leur dépréciation du rôle de langue dans la traduction et qui mettent en doute la possibilité de l'approche linguistique à la traduction.³⁰¹

Après une telle remarque, quiconque critique l'approche linguistique risque de faire face à la réaction de Staline lui-même. C'est ainsi que *Vvedenie v teoriyu perevoda* de Fyodorov devient le manuel officiel de traduction soviétique, fermement campé sur les fondements de la linguistique marxiste³⁰². Les « littérateurs » dirigés par Kachkine semblent l'avoir ignoré.

²⁹⁸ Ya. I. Retsker, « O zakonomernyh sootvetstviyah pri perevode na rodnoj jazyk », *op.cit.*

²⁹⁹ Il l'a fait en 1951. [Notre commentaire].

³⁰⁰ Rappelons ces travaux sur la traduction littéraire : Fyodorov A.V. « Problema stikhotvornogo perevoda » [« Le problème de la traduction poétique »], *Pojetika* 2 (1927): 104–118 *Idem.*, « O sovremennom perevode » [« Sur la traduction contemporaine »], *Zvezda* 9 (1929): 185–192; *Idem.*, « Priemy i zadachi khudozhestvennogo perevoda » [« Les techniques et les objectifs de la traduction littéraire »]. Dans *Iskusstvo perevoda*, Tchukovskij, K.I., Fyodorov A.V. (Leningrad: Academia, 1930), 89–235; *Idem.*, *Iskusstvo perevoda i zhizn' literatury: Ocherki* [« L'art de traduction et la vie de la littérature. Essais »] (Leningrad: Sovetskij pisatel', 1983).

³⁰¹ A. V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda*, 1953, *op.cit.*, 102.

³⁰² Andreï. Azov. *Poverzhennye bukvalisty. Iz istorii hudozhestvennogo perevoda v SSSR v 1920-1960-e* [« Littéralistes vaincus: de l'histoire de la traduction littéraire en URSS en 1920-1960 » - notre traduction] (Moscou: VŠE, 2013), ISBN 978-5-7598-1065-0. Version électronique (Moscou: Litres, 2013): http://www.e-reading.club/bookreader.php/1032070/Azov_-_Poverzhennye_bukvalisty.html#n_34 (consulté le 21 avril 2015).

En 1954, l'Union des écrivains soviétiques supporte les kachkinistes. Lors du deuxième Congrès du 19 décembre 1954, le poète soviétique Pavel Antokolskij critique l'approche linguistique de Fyodorov en disant que son livre « éducatif » présente du matériel assez variable sauf celui de traductions littéraires.

Tout cela est bien appréciable, mais il reste encore sur la carte de Fyodorov des blancs – l'esthétique de la traduction littéraire, soit le problème central de toute la théorie de la traduction littéraire. Telle est la théorie de Fyodorov. Mais il y a encore une autre voie : prêter une attention primaire aux blancs de l'esthétique, considérer la traduction comme une forme d'art de parole, en empruntant donc l'approche de la critique littéraire plutôt que celle de la linguistique³⁰³

À son tour, pour répondre au livre de Fyodorov, Kachkine publie en 1955 un article qu'il intitule « *V bor'be za realističeskij perevod* »³⁰⁴, dans lequel le porte-parole des « littérateurs » soviétiques parie sur le réalisme soviétique en précisant que

La traduction littéraire n'est pas autant soumise aux lois linguistiques qu'aux lois littéraires. Donc, il faut construire une théorie de la traduction littéraire ou poétique sur la base et en termes de science littéraire³⁰⁵. Les traducteurs soviétiques, comme une équipe au service de la littérature soviétique, ont les mêmes buts, les mêmes objectifs et la même méthode que les écrivains soviétiques : la méthode du réalisme soviétique. Ainsi, la meilleure méthode de traduction est la méthode réaliste³⁰⁶.

En critiquant l'approche linguistique, et Andreï Fyodorov en particulier, Kachkine dans son impuissance déclare que le livre de Fyodorov « est une œuvre d'artisanat rédigé pour d'autres hommes de métier [de traducteur], ce n'est pas un livre pour des maîtres »³⁰⁷.

³⁰³ P. G. Antokolskij, M. O. Aouezov et M. F. Rylskij, « Hudožestvennye perevody literatur narodov SSSR » [« Les traductions des littératures des peuples soviétiques » - notre traduction], le sténogramme de la communication lors du deuxième Congrès des écrivains soviétiques, le 19 décembre 1954 (Moscou : Sovetskij pisatel', 1956), 253-267. Ressource en ligne [en russe]: <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:f0FL0V-ei7sJ:el.kz/m/articles/view/content-5374+&cd=5&hl=fr&ct=clnk&gl=ca> . Mise en ligne le 5 décembre 2012 (consulté le 21 avril 2015).

³⁰⁴ I. A. Kachkine, « *V bor'be za realističeskij perevod* » [« Dans la lutte pour la traduction réaliste » – notre traduction]. Dans *Voprosy hudožestvennogo perevoda*, V. Rossels (dir.), (Moscou: Sovetskij pisatel', 1955), 120 – 164. Veuillez noter le mot « lutte » qui souligne l'opposition et la concurrence entre deux approches. [Notre observation].

³⁰⁵ Il faut mentionner ici que la science littéraire soviétique de l'époque de Kachkine entendait que l'évolution des mouvements littéraires et ainsi de la méthode littéraire s'achève par le réalisme et trouve son couronnement dans le réalisme soviétique. [Commentaire d'Andreï Azov, « K istorii teorii perevoda v Sovetskom Sojuze. Problema realističeskogo perevoda », *op.cit.*, 137].

³⁰⁶ I. A. Kachkine « O metode i škole sovetskogo hudožestvennogo perevoda », *Znamya* 10 (1954) : 152. Comme cité dans « K istorii teorii perevoda v Sovetskom Sojuze. Problema realističeskogo perevoda », A. Azov, *op.cit.*, 137-138.

³⁰⁷ Andreï Azov, *Poveržennye bukvalisty*, *op.cit.* (Version électronique).

Bien sûr, les partisans de l'approche linguistique ne peuvent pas laisser la théorie de la traduction réaliste de Kachkine sans aucune réponse. Ainsi, Efim Etkind commente :

La vulnérabilité évidente de la théorie de Kachkine se cachait dans sa tentative d'utiliser les termes, concepts et les conceptions théoriques relatives à la littérature dite originale, c'est-à-dire à la création d'une œuvre littéraire indépendante. Cependant, il voulait les appliquer à la littérature traduite, qui est essentiellement secondaire, car elle s'appuie sur d'autres œuvres. Cela engendrait de la confusion. Est-ce que l'approche de « la traduction réaliste » envisage la création d'un ouvrage? Ensuite, qu'est-ce que l'on doit faire avec les œuvres d'autres mouvements littéraires? Est-il possible, par exemple, de faire une « traduction réaliste » des œuvres romantiques? ... Bien, vu que tous les fondements théoriques de Kachkine sont faux, les exemples qu'il donne à l'appui de sa théorie sont loin d'être convaincants.³⁰⁸

En fait, la théorie de la traduction réaliste était une conception idéologique plutôt que traductologique. C'est pourquoi elle restait parfois incompréhensible même pour certains « littérateurs ». Il était difficile de comprendre ce que voulait dire Kachkine, étant donné qu'il n'a jamais fourni de définition complète de la traduction réaliste. De plus, à cause d'une telle ambiguïté, la traduction réaliste est souvent confondue avec la traduction littéraire en général. Ainsi, dans ses travaux, Guivi Gatchetchiladze – partisan ardent du kachkinisme – utilise ces deux termes en tant que synonymes³⁰⁹. Une conception aussi politisée que la théorie de la traduction réaliste ne peut pas être considérée en dehors de la doctrine du réalisme soviétique. Ainsi, même les traducteurs étrangers, comme Lauren G. Leighton qui a traduit *Vysokoe iskusstvo* (« Un grand art [de traduction] ») de Tchoukovskij vers l'anglais et qui respectait l'école soviétique de traduction, souligne que « pour un non-marxiste, il est assez difficile de comprendre la notion de la traduction réaliste telle que décrite par Kachkine et Gatchetchiladze »³¹⁰.

Par conséquent, la critique permanente que Kachkine adresse à ses adversaires fâche même ses propres collègues. Ce moment marque le déclin de l'approche littéraire à la

³⁰⁸ Efim Etkind, « Les problèmes de la traduction littéraire », *Zvezda* 5 (1957) : 196-200. Notre traduction?

³⁰⁹ G. R. Gatchetchiladze, « O realizme v iskusstve perevoda » [« Sur le réalisme dans l'art de traduction »]. Dans *Aktual'nye problemy teorii khudožestvennogo perevoda*. Les matériaux du Congrès des écrivains soviétiques du 25 février – 2 mars 1966. Vol 1. (Moscou: Sojuz pisatelej SSSR, 1967), 39–51.

³¹⁰ Maurice Friedberg, *Literary Translation in Russia: A Cultural History* (University Park, PA: The Pennsylvania State University Press, 1997), 106–107.

traduction en URSS, et le triomphe de la Théorie linguistique de la traduction. En se souvenant de cette lutte d'influence entre les deux approches, Nikolaï Liubimov, qui connaissait personnellement Kachkine, admet que :

Kachkine nécessitait beaucoup de dissuasion. Il était un homme déséquilibré, soupçonneux, méfiant. Homme de grand talent, Kachkine se dispersait en attaques indignes contre ses adversaires. Quant [...] aux attaques de Kachkine, dès l'époque poststalinienne, ses adversaires pouvaient déjà s'en moquer complètement.³¹¹

Telle était donc la lutte entre deux approches théoriques de la traduction dans les années 1950. En fait, c'est elle qui explique pourquoi, dans son livre fondateur de l'approche linguistique, Andreï Fyodorov parle autant du marxisme-léninisme et, peut-être, de stalinisme qui lui a assuré la victoire contre le kachkinisme. C'est pour cela aussi sans doute que l'auteur parle autant de l'importance de la créativité en traduction, notamment dans la traduction littéraire en se référant à ses mentors comme Tchoukovskij ou à ses collègues – les adhérents de l'approche linguistique à la traduction.

En ce qui concerne les références aux travaux des théoriciens étrangers, il faut constater que les premières éditions n'en contiennent aucune. Partiellement, cela s'explique par le fait que tous les travaux dits « majeurs » sur ce sujet ne sont publiés qu'après l'apparition du livre de Fyodorov. Par exemple, *La stylistique comparée* de Vinay et Darbelnet³¹² paraît en 1958; Jakobson publié son article « On Linguistic Aspects of Translation » en 1959³¹³ et Mounin aborde *Les problèmes théoriques de la traduction* en 1963³¹⁴. On comprendra donc pourquoi ces références ne paraissent pas dans la première édition de l'ouvrage de Fyodorov. Cependant, il est assez étonnant que l'auteur n'ait pas inclus ces références aux éditions ultérieures, vu qu'il y mentionne certains travaux de théoriciens occidentaux³¹⁵. Par exemple, en parlant de la combinaison possible de l'approche linguistique avec l'approche littéraire, Fyodorov fait une référence au travail de Georges Mounin³¹⁶ et à

³¹¹ N. M. Liubimov, *Neuvjadaemyj cvet: Kniga vospominanij* [« Une fleur inflétrissable: un livre de mémoires » - notre traduction], vol. 2 (Moscou : Yazyki russkij kultury, 2004), 343.

³¹² Vinay, J-P. et Darbelnet, J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction* (Paris : Didier, 1958).

³¹³ R. Jakobson, « On Linguistic Aspects of Translation ». In *On Translation*, (dir.) R. Brower (Cambridge (Mass.), 1959).

³¹⁴ George Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction* (Paris : Gallimard, Bibliothèque des Idées, 1963).

³¹⁵ A. V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda*, 5e édition, *op. cit.*, 4e chapitre.

³¹⁶ George Mounin, *Les belles infidèles* (Paris, Cahiers du Sud, 1955).

celui d'Edmond Cary³¹⁷, ou l'auteur admet aussi la possibilité d'une combinaison cohérente des deux principes. En outre, Fyodorov mentionne le recueil influent de Reuben Brower *On Translation* paru en 1959³¹⁸, et qui réunissait des articles sur l'approche littéraire et sur l'approche linguistique. Donc, il est étonnant que Fyodorov ne mentionne pas d'autres auteurs importants, tels Catford, ou Halliday. Le cas de Vinay et Darbelnet est intéressant parce que leur ouvrage est assez proche des idées de Fyodorov. L'absence de mention est d'autant plus étrange que l'on rencontre chez Fyodorov une référence à la stylistique comparée. Il ne s'agit cependant pas de l'ouvrage de Vinay et Darbelnet, mais d'un livre rédigé quatorze ans avant les Canadiens par le romaniste allemand Alfred Malblanc.³¹⁹ Or, la *Stylistique comparée* de Malblanc présente des idées similaires à celles de Vinay et Darbelnet. Donc, on peut supposer, soit que Fyodorov n'avait pas connaissance des travaux de Vinay et Darbelnet, soit qu'il les ait considérés comme secondaires, se référant plutôt à ceux de leur prédécesseur. Cela serait confirmé par le fait que, lorsqu'il souligne l'importance d'études comparatives sur la stylistique des langues, Fyodorov se réfère exclusivement au travail de Galpérine³²⁰ ainsi qu'à son propre ouvrage sur le sujet³²¹.

Cela dit, on rappellera que le répertoire littéraire est toujours basé sur les doctrines idéologiques en vigueur. Pour les références aux travaux de théoriciens étrangers, il faut tenir compte de ce que sous le stalinisme, tous les travaux scientifiques soviétiques doivent être « purifiés » de l'influence de l'Ouest capitaliste. Ainsi, les références aux travaux des chercheurs étrangers risquent d'être considérées comme des « courbettes à l'Ouest ». C'est ce que note Alexander Soljenitsyne dans ce passage du *V krughe pervom* [« Le premier cercle »] :

« Se débarrasser des étrangers » voulait dire qu'il fallait remplacer dans le texte « von Laue a prouvé » pour « les chercheurs ont prouvé », ou remplacer la phrase « comme Langmuir le montre de façon convaincante » pour « selon ce que l'on a prouvé ». Mais si un Russe ou même un Allemand ou un Danois au service de la Russie se fait

³¹⁷ Edmond Cary, *La traduction dans le monde moderne* (Genève: la Librairie de l'Université de Genève, Georg & Cie, 1956).

Edmond Cary, « Les théories soviétiques de la traduction ». Dans *Babel* 3, no. 4 (1957).

Edmond Cary, « Andréi Fédorov. Introduction à une Théorie de la Traduction ». Dans *Babel* 5, no. 1 (1959).

³¹⁸ *On translation* (Cambridge, Massachusetts, 1959).

³¹⁹ Alfred Malblanc, *Pour une stylistique comparée du français et de l'allemand, essai de représentation linguistique comparée*. (Paris : H. Didier, 1944 [1961, 1977, 2000]).

³²⁰ I. Galpérine, *Perevod i stilistika* [« La traduction et la stylistique » - notre traduction (Moscou : Prosvechtchenie, 1950).

³²¹ A. V. Fyodorov, *Očerki obščej i sopostavitel'noj stilistiki* [« Essais sur la stylistique générale et comparée » - notre traduction] (Moscou : Vysšaya škola, 1971).

remarquer, même pour quelque chose de mineur, il faut certainement préciser son nom complet et souligner son patriotisme intransigeant et sa contribution immortelle à la science³²².

La même situation s'observe dans la littérature. Comme se souvient le sociologue russe Boris Firsov, on pouvait lire dans un journal de Moscou : « Que nos enfants peuvent-ils donc apprendre des livres de Jules Verne et de tous ses personnages, comme le misanthrope capitaine Nemo ou le téméraire Dick Sand? »³²³ L'absence de références aux travaux des pairs étrangers dans les ouvrages des traductologues russes s'explique donc généralement par l'influence de l'idéologie de l'État plutôt que par les préférences individuelles des auteurs.

À l'issue de notre analyse, on peut conclure que pour Andreï Fyodorov, le développement d'une approche linguistique se comprend principalement comme un alignement de l'analyse des traductions sur les nouvelles bases de la discipline linguistique, plutôt que l'application des conceptions linguistiques à l'explication du phénomène de traduction en tant que telle. Comme le note Komissarov, « une telle approche a limité le caractère linguistique de son travail, mais en même temps elle a souligné ses rapports avec la pratique de la traduction »³²⁴. Donc, la contribution de Fyodorov au développement de l'approche linguistique n'en reste pas moins incontestable.

4.2.2 Yakov I. Retsker et sa théorie des correspondances régulières

Tandis que Fyodorov est considéré comme le premier théoricien de l'approche linguistique russe, on attribue souvent à Yakov Retsker le développement d'un véritable lien

³²² Alexander Soljenitsyne, *V krug pervom [Le premier cercle]*. (Samizdat, 1968; New-York : Harper Colophon, 1969), vol. 1, chapitre 50, p. 397. Version électronique. URL : <http://lib.ru/PROZA/SOLZHENICYN/vkp1.txt> (consultée le 2015-03-21). [Notre traduction]. Version originale : « *Повыбрасывать иностранцев значило заменить всюду в тексте «Лауэ доказал» на «учёным удалось доказать», или «как убедительно показал Лангмюр» на «как было показано». Если же какой-нибудь не только русский, но немец или датчанин на русской службе отличился хоть малым — нужно было непременно указать полностью его имя-отчество, отменить его непримиримый патриотизм и бессмертные заслуги перед наукой.* ».

³²³ Boris Firsov, *Raznomyслие v SSSR, 1940-1960-e gody: istorija, teorija i praktika* (angl.) (rus.) [« Divergence d'opinion dans l'URSS dans les années 1940-1960 : histoire, théorie et pratique » - notre traduction] (Saint-Pétersbourg : L'université européenne dans Saint-Pétersbourg, 2008), 95. [Notre traduction].

³²⁴ V. N. Komissarov, *Lingvističeskoe perevodovedenie v Rossii, op.cit.*, 35.

entre la traduction et la linguistique³²⁵. De fait, les travaux de Retsker portent généralement sur les problèmes dits « pratiques » de la traduction, plutôt que sur une théorie générale visant à décrire ou expliquer les phénomènes de la traduction. Au risque de généraliser, on pourrait dire que la plupart des ouvrages traductologiques russes visent à améliorer soit la qualité des traductions, soit les compétences professionnelles de traducteurs. Donc, comme on le verra au fur et à mesure de notre recherche, les « théories » russes sont plutôt des théories partielles, appliquées à certains problèmes pratiques de la traduction. Comme on le verra aussi, presque tous les traductologues russes cherchent à développer l'approche linguistique en se consacrant à un problème traductologique précis. Retsker, par exemple, a consacré sa carrière à la recherche des correspondances lexico-sémantiques, domaine où il avait pu observer certaines régularités.

En empruntant la même méthode d'analyse que celle utilisée dans la partie précédente, nous examinerons ici les ouvrages principaux d'Yakov Retsker en appliquant la théorie du polysystème littéraire. Vu que l'on a déjà décrit les facteurs dits « généraux » qui caractérisent l'époque de l'apparition du premier travail de Retsker, soit les années 1950, on passera directement aux facteurs individuels qui restent, soit le producteur, le produit et le répertoire. Nous précisons ici que nous avons considéré les travaux de Retsker comme représentatifs de la première génération de traductologues russes malgré le fait que sa monographie *Teorija perevoda i perevodcheskaja praktika* [« La traduction : théorie et pratique » - notre traduction] est parue seulement en 1974. Ce délai de publication sera expliqué plus loin.

Producteur

Tandis que le destin et la carrière brillante de Fyodorov s'expliquent peut-être par son « origine prolétarienne » et sa proximité de Tchoukovskij (et ainsi de Gorki), puis par son adhésion aux rangs de l'union des écrivains soviétiques, Yakov Retsker est né en 1897 dans la famille d'un commerçant juif prospère. Il faut noter qu'après la Révolution d'Octobre de 1917, une telle origine « bourgeoise » pouvait avoir de conséquences catastrophiques. Néanmoins, jeune lycéen, Retsker s'inscrit dans l'Armée Rouge après avoir fini ses études aux

³²⁵ Voir: Ya. Retsker, « O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk », *op.cit.*

cours accélérés de l'école d'artillerie. Après son service militaire qui lui offre un laissez-passer pour une carrière dans l'État socialiste, Retsker s'inscrit au département juridique de l'Université de Kiev. Il abandonne néanmoins ses études en jurisprudence, deux ans plus tard, après avoir remarqué qu'un criminel avait été libéré par le tribunal en considération de l'« origine prolétarienne » de l'accusé³²⁶. Ainsi, dès ce moment-là Retsker a compris que la justice « prolétarienne », de même que « la liberté, l'égalité et la fraternité » proclamées par la Révolution allaient rester sur le papier de manifestes révolutionnaires.

Ici on pourrait se demander pourquoi on parle de la vie de Retsker ainsi que de la source de son indignation envers les autorités communistes. Dans une entrevue donnée en 1999 à un de ses étudiants, Dmitriï Yermolovitch, Retsker se remémorait cette indignation :

Même le comportement des bolcheviks me mettait en la colère, sans parler de leurs slogans. Je connaissais trop bien l'histoire de la Révolution française pour prévoir que la guerre civile chez nous nous coûterait plus que dix-quinze mille victimes, dix ou cent fois plus que cela, y compris l'élite de l'*intelligentsia* russe.³²⁷

Le fait est que c'était là, à l'Université de Kiev que Retsker est devenu un dissident moral qui a dénoncé les règles du jeu. Il n'a jamais été hypocrite ni carriériste, et cela l'a empêché d'être reconnu comme fondateur réel de l'approche linguistique russe.

Voici un autre épisode de la vie de Retsker qui explique partiellement pourquoi son travail théorique de 1950 n'a pas été reconnu. En 1920, Yakov Retsker travaillait en tant que traducteur et il était un référent de N.I. Boukharine, le membre du *Politburo* du Comité central du Parti communiste de l'URSS qui a été accusé du complot contre Staline et exécuté en 1938. Bien sûr, la proximité de Boukharine, dont le procès juridique a été dirigé par le jury qui comprenait Khrouchtchev, a considérablement freiné la carrière scientifique de Retsker, même après la mort de Staline en 1953.

Néanmoins, le talent pédagogique d'Yakov Retsker et son expérience professionnelle lui ont permis de rétablir sa carrière dans les années 1940, où, avec la politique de

³²⁶ Dmitriï Yermolovitch, « Ne platil ni za ljubov', ni za slavu (O Yakove Iosifovitch Retskere) [« Il n'a jamais acheté ni l'amour ni la gloire »] [Sur Yakov I. Retsker]. *Tetradî perevodčika* [Cahiers de traducteur] 24, (1999).

³²⁷ « Уже само поведение большевиков вызывало во мне негодование, не говоря об их лозунгах. Слишком хорошо я знал историю Французской революции, чтобы не предвидеть, что у нас гражданская война унесет не 10-15 тысяч жертв, а в десять или сто раз больше, и в том числе цвет русской интеллигенции, и откроет путь грядущему хаосу. » [Notre traduction]. Yermolovitch, Dmitriï, « Iz vospominanij i rasskazov Ya. I. Retskera » [« Comme le souvenait Yakov Retsker » - notre traduction]. Source électronique. En ligne [en russe]: <http://yermolovich.ru/index/0-48> (consulté le 2015-03-17).

militarisation européenne et le début de la Deuxième Guerre mondiale, on a invité Retsker à enseigner la traduction du français et de l'anglais dans le cadre des cours de traducteurs organisés par le Comité central du Parti communiste. C'étaient ces fameux cours de traducteurs qui sont devenus le noyau didactique des programmes de formation professionnelle de traducteurs et d'interprètes à l'Institut militaire des langues étrangères, puis à l'Université linguistique d'État de Moscou.

Le fait que Retsker fut le professeur de traduction plutôt que théoricien explique le nombre relativement faible de ses publications. Par ailleurs, Retsker était connu pour être vraiment scrupuleux. Avant de publier un travail, il voulait toujours le vérifier méticuleusement. De plus, il voulait rédiger ses ouvrages sans gruger sur le temps consacré aux étudiants. Comme il le rappelle dans son entretien, il lui a fallu presque dix ans pour rédiger sa thèse sur les constructions absolues dans la langue anglaise, qu'il finit par soutenir en 1953³²⁸. Telle était la personnalité d'Yakov Retsker, traductologue qui fut le premier à aborder les problèmes linguistiques de traduction, mais qui ne rechercha jamais ni la carrière ni la gloire.

Examinons à présent les ouvrages principaux de Retsker en essayant de comprendre si la politique de l'État, son idéologie ou l'actualité les ont influencés d'une façon ou d'une autre.

Produit

En ce qui concerne la contribution d'Yakov Retsker à la traductologie russe, il faut préciser dès le début que Retsker fut tout d'abord traducteur et enseignant de traduction. Il n'a jamais eu pour objet de construire une théorie globale de la traduction. Donc, il est assez difficile de le considérer comme un théoricien de la traduction. C'est pourquoi le titre de « praticien enseignant » lui convient mieux. Il nous semble donc logique d'analyser les travaux de Retsker sous cet angle.

³²⁸ Ya. I. Retsker, *Stilistiko-grammatičeskoe značenie absoljutnyh konstrukcij v anglijskom jazyke* [« La nature stylistique et grammaticale des constructions absolues dans la langue anglaise » - notre traduction]. Thèse (doctorat ès lettres), l'Institut pédagogique des langues étrangères de Moscou, 1953.

Parmi ces derniers, il faut tout d'abord en mentionner deux : son premier article sur les correspondances régulières (1950³²⁹) et sa monographie (1974³³⁰), qui représente un développement de ces mêmes idées, mais de manière plus complète et systématique. On peut dire que ces deux ouvrages constituent le « noyau » du produit littéraire de Retsker, qui comprend aussi par ailleurs une dizaine d'articles scientifiques, la plupart portant sur la même problématique.

Sans entrer dans les détails qui seraient superflus dans le cadre de notre recherche, on peut résumer qu'en analysant son propre travail pratique ainsi que celui de ses collègues et de ses étudiants³³¹, Retsker en est venu à formuler certaines généralisations sur la traduction. Ces observations, qui passeront à la postérité comme la théorie des correspondances régulières, lui ont permis de poser qu'il existe certaines régularités lexico-sémantiques entre différentes paires de langues. Ces régularités se donnent à voir dans la manière universelle qu'on a de nommer certains objets, attributs, phénomènes, activités, etc. Ainsi, étant donné qu'il existe des unités linguistiques dont le sens coïncide, soit complètement, soit partiellement, dans toutes les langues, Retsker indique la possibilité et la nécessité de l'élaboration d'une théorie générale de la traduction, une théorie qui pourrait tenir compte de telles régularités³³².

Bien sûr, ces idées tombent sous la critique des partisans de l'approche littéraire. Mais Retsker soutient que l'utilisation de correspondances et de méthodes de traduction systématisées ne privera jamais la traduction de son caractère créatif. De plus, selon lui, les correspondances régulières ne s'imposent pas comme une norme obligatoire. Au contraire, elles visent à simplifier et à faciliter le travail du traducteur. Ainsi, en tant qu'enseignant de la traduction, ce que propose Retsker est en fait une méthode de traduction basée sur l'identification et l'utilisation de correspondances qui se sont avérées régulières, non

³²⁹ Ya. I. Retsker, « O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk » [« Sur les correspondances régulières lors de la traduction vers la langue maternelle » - notre traduction]. Dans *Voprosy teorii i metodiki učebnogo perevoda*, sous la direction de K. Ganchina et I. Karpov (Moscow: Akademia pedagogičeskikh nauk RSFSR, 1950), 156-183.

³³⁰ Ya. Retsker, *Teorija perevoda i perevodčeskaja praktika* [« La traduction théorique et pratique » - notre traduction] (Moscou : Meždunarodnye otnošeniya, 1974).

³³¹ Pour les détails, voir : Ya. Retsker, « O perevodčeskom eksperimente » [« Sur l'expérience traductologique » - notre traduction], *Tetradi perevodčika* (Les cahiers de traducteur) 11 (1974) : 31-39.

³³² *Ibid.*

seulement pour des langues différentes, mais aussi pour plusieurs genres correspondants de textes traduits³³³.

Bien sûr, la conception initiale de Retsker avait un point faible: pour lui, la recherche des correspondances régulières se faisait à partir d'une analyse des systèmes des langues activées dans l'activité de traduction. Toutefois, dans son article, Retsker se livrait à une analyse comparative des textes et de leurs traductions plutôt qu'à l'analyse des systèmes linguistiques correspondants. En fait, une telle méthodologie rapproche Retsker des kachkinistes³³⁴ qui indiquent que le traducteur travaille avec les textes plutôt qu'avec les systèmes linguistiques. Ainsi, pour les kachkinistes, l'analyse comparative linguistique semble être de moindre pertinence. C'est suite à ce débat que Retsker a dû revoir sa théorie par la suite.

Retsker identifie trois types de correspondances régulières qu'il nomme équivalents, analogues et substitutions adéquates.

Les correspondances permanentes dont le sens coïncide complètement, et malgré le contexte, pour une époque et un lieu donnés, peuvent être considérées comme des équivalents [ex. *lexèmes signifiant les liens familiales*]. ... Un analogue entend le résultat de la traduction par analogie qui s'effectue lorsqu'on choisit entre différents synonymes existants [*la sélection d'unité de traduction dont le sens s'approche de celui de l'original; ex. la « traduction » de proverbes*]. [... On utilise une substitution adéquate [*qui entend des transformations lexico-sémantiques et grammaticales nécessaires*] si le transfert de l'idée originale exige que le traducteur s'éloigne de l'original et de la recherche d'expressions exactes pour privilégier d'autres possibilités de transfert de l'ensemble, c'est-à-dire du contenu, de l'orientation idéologique et du style de l'original³³⁵.

Une telle classification entend que les correspondances du premier type sont représentées par certains mots et/ou phrases qui n'ont qu'une correspondance chacune dans les langues de traduction. Celles-ci comprennent tout d'abord, les noms propres, les noms pour les liens familiaux (mère, père, frère, sœur, etc.) ou les termes politiques. Le deuxième type comprend les correspondances partielles, qui sont choisies par le traducteur selon le contexte. De telles correspondances contextuelles opèrent au niveau du lexique, de la phraséologie et

³³³ *Ibid.*; V. N. Komissarov, *Lingvističeskoe perevodovedenie v Rossii, op.cit.*, 20.

³³⁴ On utilise ce terme général pour désigner les partisans de l'approche littéraire de traduction inspirés par Kachkine et sa conception de la *traduction réaliste*.

³³⁵ Ya. I. Retsker, « O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk », *op.cit.*, 157, 158. [Les crochets contiennent nos commentaires en italique].

même au celui de la syntaxe. Contrairement aux deux premiers types, les correspondances du troisième type sont complètement irrégulières. Retsker les nomme « substitutions compensatoires ».

À propos de ces substitutions compensatoires, Retsker propose quatre types de transformations susceptibles d'être utilisées afin d'atteindre une traduction adéquate, à savoir : la concrétisation, le développement logique, la traduction antonymique et la compensation. Cependant, Retsker souligne que le traducteur doit tenir compte du contenu informatif et idéologique, ainsi que du style et de l'expressivité du texte dans son ensemble. On notera que, dans sa monographie de 1974, Retsker modifie le nom de cette troisième forme de correspondance, et parle de *transformations* plutôt que de substitutions compensatoires.

Par ailleurs, en élaborant un modèle d'identification et d'utilisation ultérieure des correspondances dites « régulières », Retsker offre aussi une méthode de traduction permettant de mettre à jour la didactique de son époque. En effet, l'intuition de Retsker est que, lors du processus de traduction, les premiers éléments à émerger dans la conscience de traducteur sont les équivalents. Les analogues les suivent, et finalement, si le traducteur n'en trouve pas, il opte pour l'utilisation des substitutions. Pour Retsker, le processus de formation professionnelle des traducteurs et des interprètes doit suivre ce processus mental : le futur traducteur doit se familiariser avec les *équivalents* existants, puis il doit apprendre à trouver les *analogues*, et enfin, il doit acquérir les compétences nécessaires pour manier les différentes *transformations*³³⁶.

Telle était la conception théorique de Retsker, dont on ne saura trop souligner le caractère pionnier. Voyons comment les changements sociopolitiques qui suivent la mort de Staline ont influencé les idées de Retsker, au point qu'il décide de réviser sa théorie vingt-quatre ans après sa première parution.

³³⁶ Voir : Ya. I. Retsker, *Posobie po perevodu s anglijskogo jazyka na russkij* [« Cours pratique de traduction de l'anglais vers le russe » - notre traduction] (Moscou : Prosveščenie, 1973); V. N. Komissarov, Ya. I. Retsker et V. I. Tarkhov, *Posobie po perevodu s anglijskogo jazyka na russkij. Pervaya čast'* [« Manuel de traduction de l'anglais vers le russe. Première partie : Les fondements lexico-phraséologiques de la traduction » - notre traduction] (Moscou : Izdatel'stvo literatury na inostrannyh jazykah [« La maison d'édition de la littérature dans des langues étrangères » - notre commentaire], 1960); V. N. Komissarov, Ya. I. Retsker et V. I. Tarkhov, *Posobie po perevodu s anglijskogo jazyka na russkij. Vtoraya čast'* [« Manuel de traduction de l'anglais vers le russe. Deuxième partie : Les fondements grammaticaux et stylistiques de la traduction »] (Moscou : Izdatel'stvo literatury na inostrannyh jazykah, 1965).

Normes et répertoire

En ce qui concerne le répertoire qui aurait pu influencer les travaux d'Yakov Retsker, notamment son premier article publié en 1950 et sa monographie (1974), il faut tenir compte de l'écart de temps qui les sépare. Comme la monographie répète les idées de l'article initial, nous avons décidé de considérer ce dernier comme l'apport principal d'Yakov Retsker au corpus traductologique de la TLT, en dissociant donc ces deux ouvrages principaux de Retsker, composés selon des normes et répertoires distincts.

Étant donné que Retsker a publié son premier article en 1950, on suppose que le répertoire des années 1950 est applicable à ce cas particulier. Mais comme nous avons déjà décrit ce répertoire dans la partie portant sur Fyodorov, nous nous focaliserons principalement sur les aspects qui sont propres aux travaux de Retsker exclusivement. Nous le ferons sans parler du répertoire des années 1970 qui ont vu la publication de sa monographie parce que ce sujet sera abordé dans le chapitre suivant sur la « deuxième génération » de traductologues russes, dont les travaux majeurs ont été publiés pendant cette période.

Nous nous souvenons que Retsker n'a jamais cherché à faire carrière au sein des institutions officielles ou dans les grands organismes littéraires comme l'Union des écrivains soviétiques. Ainsi, les normes d'ordre idéologique comme les louanges obligatoires aux contributions des « grands classiques du marxisme-léninisme » ne s'appliquaient pas à lui. En outre, son premier article de vingt-sept pages a été publié dans une collection d'ouvrages intitulée *Les problèmes de la théorie et de la didactique de traduction*³³⁷. Cela veut dire que tous les auteurs étaient libérés de la nécessité de respecter les normes dites idéologiques, toutes ces restrictions étant sous la responsabilité du comité d'édition ainsi que celle de la maison d'édition. D'un autre côté, il est bien possible que l'article de Retsker soit avant la réponse critique de Staline aux marristes, publiée aussi en 1950³³⁸. C'est après la série

³³⁷ Ganchina, Klavdia A., Karpov I. (Dir.) *Voprosy teorii i metodiki učebnogo perevoda* [« Les problèmes de la théorie et de la didactique de traduction » - notre traduction] (Moscou : Izdatel'stvo Akademii pedagogičeskikh nauk RSFSR [« Maison d'édition de l'Académie des sciences pédagogiques de la RSFSR »], 1950).

³³⁸ L'article de J. Staline « Le Marxisme et les problèmes de linguistique » paraît le 20 juin 1950 dans la *Pravda*; la date exacte de la publication de l'article de Retsker reste inconnue.

d'articles dans la *Pravda* que la communauté linguistique s'est mise à glorifier Staline comme un grand linguiste³³⁹.

Même si l'on suppose que Retsker a publié son premier article avant l'apparition du travail « de génie de Staline », la référence à l'idéologie actuelle doit tout de même y être décelable. On l'observe par exemple dans le passage où Retsker introduit sa catégorie des substitutions compensatoires³⁴⁰. En parlant de la nécessité d'apporter des transformations au texte source, Retsker souligne que, tout en tenant compte du contenu informatif, du style et de l'expressivité du texte original, le traducteur doit aussi porter attention au contenu idéologique du texte³⁴¹. Cela peut vouloir dire que le traducteur doit se livrer à toutes sortes de manipulations du sens du texte pour que le texte d'arrivée réponde à l'idéologie officielle de l'État. Bien sûr, on pourrait supposer que Retsker renvoie dans ce passage à ce que l'on appellera plus tard la pragmatique du texte, ou ainsi son effet perlocutoire. Mais dans le contexte de l'époque, il nous semble plus vraisemblable de lire ce passage en termes de conformité à l'idéologie dominante.

Quelques mots à présent sur le répertoire dit « intermédiaire », soit le répertoire des années 1960. Cela nous semble assez important vu que la plupart de travaux de Retsker ont été publiés pendant cette période. Les années 1960 en Union soviétique sont associées, d'une part, à Nikita Khrouchtchev et son « dégel politique », à la dénonciation du culte de Staline et à la libéralisation limitée de la vie politique et intellectuelle soviétique ; et de l'autre part, avec la réhabilitation de Staline et l'étouffement progressif de la liberté de parole des intellectuels sous le règne de Léonid Brejnev. Ce que ces deux dirigeants ont cependant en commun, c'est un contexte de lutte pour le pouvoir à l'intérieur du Parti communiste de L'URSS. Une chose est certaine, c'est que l'époque de l'oppression totale est passée et cela a un effet très positif sur la science soviétique. Les chercheurs sont désormais considérés comme des experts dans leurs domaines, et les institutions du pouvoir administratif et politique mettent cette expertise à

³³⁹ Voir : *Sessija otdelenij obščestvennyh nauk Akademii Nauk SSSR, posvjaščennaja godovščine opublikovanija «genial'nogo proizvedenija I. V. Stalina» « Marksizm i voprosy jazykoznanija »* [Les travaux de la session spéciale des Départements des sciences sociales de l'Académie des sciences de l'URSS consacrée à l'anniversaire de la publication du « travail de génie de Staline » « Le marxisme et les problèmes de linguistique » - notre traduction] (Moscou : Maison d'édition de l'Académie des sciences de l'URSS, 1951), 224 p. Circulation: 10 000 exemplaires. Aussi dans : *Voprosy jazykoznanija* 3, (mai-juin 1952). Ressource électronique. En ligne : <http://www.ruslang.ru/doc/voprosy/voprosy1952-3.pdf> (consultée le 2015-03-19).

³⁴⁰ Ya. I. Retsker, « O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk », *op.cit.*, 158.

³⁴¹ *Ibid.*

leur propre service. Par exemple, on voit les théoriciens convoqués comme arbitres pour la résolution de toutes sortes de débats. Dans le contexte de notre recherche, étant donné que nous cherchons des traces des pratiques administratives qui influencent la production littéraire, une telle observation devient une manifestation du répertoire. Précisons cette supposition. Avec la libéralisation de la science, les théoriciens ne sont plus opprimés comme auparavant et ils ne sont plus enfermés dans les cadres des hypothèses pseudoscientifiques imposées par le pouvoir. Avec le Parti communiste occupé par la lutte entre ses dirigeants, la science soviétique se sent plus libre et indépendante de l'idéologie. C'est dans ce contexte que les autorités commencent à s'adresser aux experts en demandant leur aide dans la résolution des disputes non scientifiques, soit administratives, soit criminelles, etc. L'Académie des Sciences de l'URSS soutient cette initiative en y voyant une forme de reconnaissance officielle de l'expertise du chercheur³⁴².

Nous pouvons donc examiner le produit littéraire de Retsker de cet angle, d'autant plus que, parmi ses travaux, certains correspondent parfaitement à cette évolution du répertoire. Il s'agit de deux articles sur l'analyse comparative linguistique qui décrivent en fait un procès juridique où Retsker a participé en tant qu'expert. Le litige portait sur le plagiat : un traducteur³⁴³ accusait un autre de plagiat, car le plaignant s'est aperçu que la traduction d'un certain texte faite par le défenseur ressemblait à sa propre traduction, effectuée auparavant. Retsker est invité en tant qu'expert dans l'analyse comparative des textes : il a déjà publié à cette époque deux articles importants sur ce sujet : « *O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk* »³⁴⁴ et « *Zadači sopostavitel'nogo analiza perevodov* »³⁴⁵. Pour résoudre le litige, Retsker applique sa théorie des correspondances régulières et prouve que les traductions sont différentes, même si le choix de stratégies utilisées par les deux traducteurs est le même. Vu que ce dernier s'explique par les processus mentaux engagés lors de la traduction, l'accusation de plagiat reste sans aucun fondement. Retsker réussit aussi à faire la

³⁴² Même aujourd'hui, les services consultatifs en tant qu'expert dans le domaine sont considérés comme un atout pour les cadres universitaires qui subissent la procédure de promotion académique. (Notre commentaire, basé sur notre expérience personnelle au sein de l'Université linguistique d'État de Piatigorsk, Russie).

³⁴³ Le masculin est employé à titre générique. Le sexe des figurants du procès est inconnu.

³⁴⁴ Ya. I. Retsker, « *O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk* » [« Sur les correspondances régulières lors de la traduction vers la langue maternelle » notre traduction], *op.cit.*

³⁴⁵ Ya. I. Retsker, « *Zadači sopostavitel'nogo analiza perevodov* » [« Les objectifs de l'analyse comparative des traductions » - notre traduction]. Dans *Teoria i kritika perevoda* [« La théorie et la critique de traduction »]. Leningrad : La Maison d'édition de l'Université d'État de Leningrad, 68-77.

preuve de la différence entre les deux traductions, en identifiant les différents types de transformations ou substitutions compensatoires utilisées par les deux traducteurs. C'est ainsi que l'accusation est rejetée³⁴⁶.

Voilà qui conclut notre analyse des travaux des traductologues de l'époque stalinienne qui représentent la première génération des traductologues russes. Nous tenons à souligner l'influence des facteurs dits « polysystémiques » sur le développement de la Théorie linguistique de la traduction. Ce sont les éléments de contexte sociohistorique et idéologique, les institutions de censure et les établissements de la formation professionnelle, les normes idéologiques et les répertoires, les marchés et enfin les facteurs de producteur/consommateur qui ont façonné le positionnement des premiers ouvrages sur la traductologie linguistique soviétique par rapport aux autres éléments du système littéraire de traduction et de ceux du polysystème soviétique des années 1920-1950.

On soulignera aussi la relation dynamique de compétition entre les différents éléments du répertoire; on voit bien dans le cas de Fyodorov qu'on a deux écoles en compétition, chacune avec ses forces et ses autorités : l'approche « littéraire » qui se réclame du réalisme socialiste officiel, et l'approche linguistique, forte de l'approbation officielle par Staline en personne. On voit ainsi comment les contributions personnelles des différents théoriciens s'articulent avec l'équilibre changeant des forces idéologiques, politiques, etc. Pour Retsker, c'est intéressant de voir que, même s'il est plus en retrait que Fyodorov et ne rentre pas dans les grands débats de l'époque, c'est justement son activité de traducteur/formateur qui lui permet d'apporter une contribution majeure à la didactique et à la pragmatique de la traduction. Cette articulation des différents éléments du système soviétique de traduction, tant au niveau de leur organisation structurelle que dans leur force dynamique, sera à nouveau l'objet de notre étude dans le chapitre suivant, où nous examinerons les particularités du développement de la traductologie russe pendant l'époque poststalinienne (1953-1991).

³⁴⁶ Pour les détails du procès, voir: Ya. I. Retsker, « Plagiat ili samostojatel'nyj perevod? (Ob odnoj sudebnoj ekspertize) [« Plagiat ou la traduction indépendante? (Sur une expertise judiciaire) » - notre traduction], *Tetradj perevodchika* 1 (1963) : 42-63.

Chapitre V. Le développement de la Théorie linguistique de la traduction

Dans ce chapitre, on continuera l'analyse des travaux sélectionnés de théoriciens qui représentent l'école soviétique de la traduction en nous focalisant sur la contribution théorique de la « deuxième génération » de traductologues russes. Rappelons que ce terme *ad hoc* « deuxième génération » est utilisé afin de distinguer les travaux d'auteurs dont les ouvrages principaux ont été influencés par l'idéologie du régime stalinien, de travaux ultérieurs qui sont apparus sous les conditions moins restrictives des années 1953-1991.

Conformément au plan d'analyse établi dans les chapitres précédents, on continuera l'examen des ouvrages du côté de la théorie de polysystème littéraire d'Even-Zohar afin de comprendre quels facteurs du système littéraire traductologique ont pu influencer l'apparition de ces produits littéraires. Ici encore, nous commencerons par donner un aperçu des facteurs généraux communs à tous les auteurs et leurs ouvrages, pour passer ensuite à l'examen des facteurs particuliers à chacun d'eux. Dans ce cas, cependant, comme tous les théoriciens de la deuxième génération travaillaient pendant la même période, il nous semble assez logique de supposer que le répertoire en vigueur sera commun à tous. Nous examinerons donc le répertoire avec tous les autres facteurs généraux, à savoir la situation sociopolitique, les institutions, ainsi que le marché et les consommateurs; le producteur et le produit seront analysés en tant que facteurs particuliers.

5.1 Les années 1953 – 1991 : analyse des facteurs généraux

5.1.1 Situation sociopolitique

En parlant de la période poststalinienne, il nous faut tout d'abord faire un commentaire. Ici, nous visons à examiner la période historique dès 1953 jusqu'en 1991 en tant que seul bloc. Cela nous permettra de bien faire voir le contraste entre le contexte d'oppression politique, idéologique et culturelle qui marque la deuxième moitié du XXe siècle par rapport à l'époque stalinienne.

Khrouchtchev et la déstalinisation

La deuxième moitié du XXe siècle est marquée par le déclin progressif de l'Union soviétique, depuis le « dégel » de Nikita Khrouchtchev et l'époque de stagnation pendant la présidence de Léonid Brejnev, jusqu'à la succession assez rapide du pouvoir après sa mort en 1982, qui mènera jusqu'à la chute de l'URSS en 1991 pendant la présidence de Mikhaïl Gorbatchev.

Il s'agit d'une situation extrêmement changeante, marquée par un mouvement de pendule entre une libéralisation due à la déstalinisation sous Khrouchtchev, puis la restauration de la dictature et la réhabilitation de Staline. Toutes ces oscillations s'expliquent par la politique intérieure des Secrétaires générales du PC de l'URSS ainsi que par la guerre froide, elle-même parcourue par des périodes de « réchauffement » et de « refroidissement » de relations entre l'URSS et les États-Unis jusqu'à la chute de l'URSS en 1991.

Il est évident que ces changements ont une influence sur la situation intérieure. En particulier, le processus graduel de libéralisation a des conséquences directes sur le développement de la science soviétique. Afin de comprendre les particularités d'une telle influence, examinons les étapes et les événements principaux de l'histoire de l'Union soviétique. Bien qu'ici nous nous focalisions principalement sur les périodes de travail des représentants de la deuxième génération de traductologues russes, soit les années 1970-1991, il est impossible de décrire le développement de la traductologie soviétique sans dire un mot sur la situation sociopolitique entre 1953 et 1970, période marquée par la déstalinisation et la libéralisation partielle de la vie des citoyens soviétiques.

Il y a aussi une autre raison qui exige que nous commençons notre analyse historique de la situation sociopolitique dès 1953. Même si les travaux des traductologues qui nous intéressent dans cette partie sont principalement publiés dans les années 1970-1991, leur formation professionnelle en tant que traducteurs et traductologues se déroule dans un contexte assez différent de celui de leur activité. Il faut donc prendre en compte la période d'oppressions staliniennes et le cours de la déstalinisation mené par Khrouchtchev dans les années 1953-1964, qui les ont sûrement marqués. Cependant, vu que ces années correspondent à la période dite « intermédiaire » entre les deux générations de traductologues russes, et que

nous en avons déjà souligné certains aspects au chapitre précédent, la présentation en sera plus succincte.

Comme nous l'avons déjà noté, le mandat de Khrouchtchev, qui succède à Staline en 1953 comme chef de l'État communiste, est une période de contradictions. Dès les premiers temps de sa présidence, Khrouchtchev présente un rapport historique au XXe Congrès du Parti communiste de l'URSS dans lequel il dénonce le culte de Staline ainsi que les répressions politiques auxquelles le régime stalinien a soumis son peuple³⁴⁷. Le XXe Congrès est ainsi le jalon qui a marqué la fin de l'époque stalinienne et l'affaiblissement de la censure idéologique dans la littérature et dans l'art soviétiques. Cependant, le rapport secret de Khrouchtchev dénonçant le culte de Staline ne fait qu'établir les limites acceptables de la critique du régime stalinien, dans lequel il était d'ailleurs lui-même impliqué³⁴⁸. Pour maintenir son propre pouvoir, Khrouchtchev rétablit la censure sous une forme différente : quiconque raconte une blague ou une anecdote au sujet de Khrouchtchev peut être accusé de diffusion d'information diffamatoire.

Il nous semble pertinent de dire ici un mot sur l'attitude de Khrouchtchev envers la science et l'éducation, dans la mesure où elles peuvent avoir influencé le développement de la linguistique et de la traductologie soviétiques. Entre 1958 et 1964, il lance une réforme du système scolaire de l'URSS, déclarant qu'afin d'accélérer l'industrialisation et le progrès scientifique, l'éducation publique doit devenir avant tout polytechnique³⁴⁹. Par ailleurs, le début de la course aérospatiale³⁵⁰ mène à une certaine austérité dans les domaines des sciences

³⁴⁷ Nikita Khrouchtchev, « O kul'te ličnosti i ego posledstvijakh » [« Sur le culte de Staline et ses conséquences » – notre traduction]. Rapport secret au XXe Congrès du Parti communiste de l'URSS, 1956. *Izvestiya CK KPSS* 3 (1989).

³⁴⁸ Le rapport présenté par Khrouchtchev au Congrès visait à critiquer la politique de son prédécesseur et à lancer le processus de la réhabilitation des victimes des répressions dont la responsabilité a été exclusivement donnée à Staline. Néanmoins, le rapport était secret et il a été présenté à huit clos : on savait que le nom de Khrouchtchev figurait trop souvent dans les protocoles secrets du NKVD concernant les « ennemis du peuple soviétique » condamnés soit à l'exécution, soit à l'envoi au Goulag. Donc, malgré la libéralisation partielle de la vie dans l'URSS, Khrouchtchev et ses compagnons demeuraient complices des crimes du régime stalinien contre son propre peuple. En outre, Khrouchtchev n'a jamais souhaité de changements radicaux; comme Staline, il préférait concentrer le pouvoir dans ses propres mains. C'est ainsi qu'il a autorisé la dispersion de plusieurs manifestations qui se sont organisées à travers le pays suite aux résultats du XXe Congrès du Parti communiste. Tout ceci s'explique en partie parce qu'il craignait d'être accusé des crimes du régime stalinien dont il avait été complice.

³⁴⁹ La Loi de l'URSS du 24 décembre 1958 « Sur le renforcement du lien entre l'école et la vie, et de la poursuite du développement du système d'éducation publique en URSS », *Sovetskaya pedagogika* 2, (1959).

³⁵⁰ Compétition scientifique qui accompagne le refroidissement des relations de l'URSS avec les États-Unis, et culmine dans la crise des missiles de Cuba en 1962.

humaines, vu que toutes les ressources humaines et financières sont allouées aux secteurs dits techniques, afin de garantir une avance scientifique sur les États-Unis et les autres pays occidentaux. Cet accent mis sur l'éducation technique aux dépens des sciences humaines peut avoir freiné le développement de la linguistique et de la traductologie soviétiques.

Malgré les mesures de libéralisation partielles, la situation sociopolitique reste donc largement inchangée : la linguistique et la traductologie soviétiques ne profitent guère de la déstalinisation ni du « dégel politique » des années 1953-1964.

L'ère Brejnev

En 1964, l'équipe de Léonid Brejnev destitue Khrouchtchev du poste de Secrétaire général, et le Parti communiste proclame le retour aux « principes léninistes de la direction collective ». La présidence de Léonid Brejnev est aussi contradictoire que celle de Khrouchtchev. Au point de vue intérieur, la stabilisation de l'économie de l'URSS dans les années 1960 est suivie par une période de « stagnation du socialisme développé³⁵¹ » due au manque de réformes nécessaires, à la corruption et aux luttes internes au sein du PC. La politique internationale de l'URSS est tout aussi contradictoire. D'un côté, Brejnev envisage une « détente » dans les relations avec l'Ouest. Il rencontre de nombreux dirigeants pays occidentaux et ratifie les traités internationaux de maintien de la paix et de non-prolifération des armes nucléaires. De l'autre côté, il continue la politique d'expansion socialiste, en particulier après la crise politique dans les pays du bloc socialiste (Printemps de Prague) qui donne lieu à la « doctrine Brejnev » limitante la souveraineté des États satellites de l'Union soviétique³⁵².

³⁵¹ Pour plus de détails sur la période de stagnation dans l'URSS, voir : Ted Grant, *Russia: from Revolution to counterrevolution*. Sixième partie : « The Period of Stagnation ». Ressource électronique. URL : <http://www.marxist.com/russiabook/part6.html> (consulté le 22 mars 2015); A. Kreščetnikov, « Brezhnev : kak stabil'nost' prevratilas' v zastoj » [« Brejnev : la stabilité transformée en stagnation » – notre traduction], 2012. BBC, Russia. Ressource électronique. URL : http://www.bbc.co.uk/russian/russia/2012/11/121109_brezhnev_stability_stagnation (consulté le 22 mars 2015).

³⁵² Selon le discours de Brejnev donné à Bratislava du 3 août 1968 : « Chaque parti communiste est libre d'appliquer les principes du marxisme-léninisme et du socialisme dans son pays, mais il n'est pas libre de s'écarter de ces principes s'il entend rester un parti communiste. [...] L'affaiblissement d'un maillon quelconque du système socialiste mondial affecte directement tous les pays socialistes, et ils ne sauraient y rester indifférents ». Cité dans T. Judt, *Après-guerre : une histoire de l'Europe depuis 1945*, traduit de l'anglais par

Cette politique de la centralisation du pouvoir s'affiche aussi à l'intérieur de l'Union soviétique. Après le « dégel » de Khrouchtchev, Brejnev procède à une véritable « restalinisation », marquée par la réhabilitation de Staline, dont on souligne le rôle dans la Deuxième Guerre mondiale. La centralisation du pouvoir, marquée par un retour du culte de la personnalité³⁵³, est d'ailleurs soutenue par l'administration communiste, hostile à toute réforme pour préserver son pouvoir et ses privilèges³⁵⁴. C'est ainsi que le « pendule politique » du Parti communiste penche à nouveau vers l'oppression des droits et des libertés du peuple soviétique. Cette tendance s'illustre en particulier dans la répression du mouvement dissident, né de la libéralisation partielle de la société soviétique sous Khrouchtchev. Cependant, les répressions de Brejnev sont moins sévères et de moindre envergure que celle des années 1930, d'autant plus que le mouvement de dissidence soviétique est lui-même assez faible. Donc, au lieu des exécutions de masse et des emprisonnements au Goulag pratiqués par Staline, Brejnev préfère, soit expulser les dissidents de l'Union soviétique³⁵⁵, soit les placer dans des cliniques psychiatriques pour traitement forcé. Certains dissidents qui ne sont pas autorisés à quitter le pays, comme le physicien nucléaire soviétique, « père » de la bombe hydrogène et lauréat du Prix Nobel de la Paix Andreï Sakharov, sont exilés à l'intérieur de l'URSS³⁵⁶.

Les Secrétaires du PC qui se succèdent après la mort de Léonid Brejnev en 1982 maintiennent des lignes similaires. En 1982, le Comité central sélectionne Yuri Andropov qui n'était nul autre que le chef du *KGB*. Après sa mort en 1984 lui succède Konstantin Tchernenko, homme du système incapable de réformer la bureaucratie déjà corrompue de

Pierre-Emmanuel Dauzat (Paris : Armand Colin, 2007), 526. Pour plus de détails, voir Léonid Brejnev, *Leninskim kursom* [« Suivant le cours de Lénine » – notre traduction], vol. II (Moscou : Politizdat, 1970), 329.

³⁵³ Brejnev s'est lui-même décoré de beaucoup d'ordres et de médailles dont cinq étaient les décorations suprêmes de l'État : quatre ordres de Héros de l'Union soviétique et un ordre de Héros du travail socialiste. À titre de comparaison, Yuri Gagarine, le premier homme cosmonaute a reçu un Ordre de Héros de l'Union soviétique, Staline, lui-même, n'avait pas reçu qu'un ordre de Héros de l'Union soviétique et un Ordre du travail socialiste. En total, Brejnev a reçu 16 ordres et 22 médailles de l'Union soviétique et 52 décorations d'autres pays du bloc socialiste (source : <http://ashlyahin2.narod.ru/>, consulté le 2015-03-24).

³⁵⁴ Roy Medvedev, *Ličnost' i epokha. Polițičeskij portret L. I. Brežneva* [« La personnalité et l'époque. Le portrait politique de L.I. Brejnev » - notre traduction] (Moscou : Novosti, 1991).

³⁵⁵ Comme dans le cas d'A. Soljenitsyne. En 1974, pour son roman *L'Archipel du Goulag*, il a été privé de la citoyenneté soviétique et il a été expulsé de l'URSS. Il a vécu en exil jusqu'en 1994, où il est revenu en Russie.

³⁵⁶ Ce dernier ne sera pas autorisé à quitter l'Union pour recevoir son prix, et dénoncera vivement les conditions de répression dans son essai de 1977 « L'anxiété et l'espoir » [notre traduction]. Voir : Andreï Sakharov, « Alarm and Hope. Тревога и надежда. », 1re édition en anglais, E. Yankelevich, A. Friendly (dir.). (New York : Alfred A. Knopf, 1978), 119–123 [Ressource électronique en russe] : http://www.sakharov-archive.ru/Raboty/Rabot_35.html (consulté le 2015-03-24).

l'URSS. Au lieu de conduire des réformes nécessaires, Tchernenko réhabilite complètement Staline et restaure Molotov dans les rangs du PCUS, en plus de geler les procès anticorruption initiés par Andropov. En tant qu'ex-fonctionnaire du secteur idéologique, Tchernenko lance une campagne d'oppression gouvernementale de l'art soviétique, et notamment de la musique populaire qu'il considère comme « causant un préjudice idéologique et esthétique³⁵⁷ » au peuple soviétique. Tout concert de groupes amateurs non autorisé est désormais considéré comme une activité commerciale illégale passible d'emprisonnement. À la mort de Tchernenko en 1985, son successeur, Mikhaïl Gorbatchev, sera le dernier Secrétaire général dans l'histoire de l'URSS.

Gorbatchev et la *Perestroïka*

Le programme politique de *Perestroïka*³⁵⁸ proclamé par Gorbatchev en 1987 vise à améliorer la situation politique et économique du pays. C'est à lui que l'on doit l'introduction de formes différentes de propriété privée et de l'entrepreneuriat, un rapprochement avec les pays occidentaux, la démolition du Mur de Berlin et l'abolition du Rideau de fer isolant l'URSS de l'Ouest pendant presque quarante-cinq ans. La *Perestroïka* de Gorbatchev représente de fait le premier pas vers la libéralisation de la Russie. En ce qui concerne notre recherche, on retiendra en particulier la proclamation des libertés démocratiques suivantes :

- la liberté partielle d'expression et la *glasnost* (ou transparence)³⁵⁹;
- l'abolition de la censure, l'abolition de l'interdiction de la publication en URSS des ouvrages des émigrés russes, l'abolition du brouillage des radios étrangères en URSS (la chute du Rideau de fer)³⁶⁰;

³⁵⁷ Konstantin Tchernenko, « Aktual'nye voprosy ideologicheskoy i massovo-politicheskoy raboty partii » [« Les problèmes actuels du travail idéologique et politique du parti » - notre traduction]. Rapport officiel du 15 juin 1983.

³⁵⁸ Le mot russe se traduit comme « reconstruction », « restructuration », « renouvellement ».

³⁵⁹ M. S. Gorbatchev, « Politicheskij doklad CK KPSS XXVII s'ezdu kommunističeskoy partii Sovetskogo Sojuza » [« Le rapport politique du Comité central du PCUS au XXVII Congrès du PCUS » - notre traduction]. Dans *Izbrannye reči i stat'i* [« Les communications et les articles sélectionnés » - notre traduction], Gorbatchev, M. S., vol 3. (Moscou : Politizdat, 1987). En ligne [en russe] : http://lib.ru/MEMUARY/GORBACHEV/doklad_xxvi.txt (consulté le 22 avril 2015).

³⁶⁰ La loi de l'URSS no. 1552-01 du 12 juin 1990 « Sur la liberté de la presse et d'autres médias » Voir : M. Fedotov, « Zakon SSSR o pečati kak juridičeskoe čudo » [« La loi sur la liberté de la presse comme un miracle juridique » - notre traduction],

- l'élimination des « dépôts spéciaux » de livres interdits (*spetskhran*)³⁶¹;
- l'élimination du *Glavlit*³⁶²;
- la liberté d'opinion³⁶³;
- le pluralisme électoral et l'abolition du système de parti unique³⁶⁴;
- la liberté d'entrer et de sortir de l'URSS à l'étranger (y compris l'émigration), la liberté d'établir des contacts avec des étrangers³⁶⁵.

À partir de 1987, la Russie soviétique commence donc sa transformation en un état démocratique. Néanmoins, l'instabilité économique des années 1989-1991, le manque de plan de transition progressive vers l'économie du marché, et l'émergence des mouvements nationalistes se traduisent en mouvements centrifuges qui mèneront à la chute de l'URSS en 1991. Cependant, c'était grâce à la *Perestroïka* et à l'introduction des libertés démocratiques que la science russe, et notamment la traductologie, pourra franchir le Rideau de fer qui les avait tenues dans l'isolement total pendant près de quarante-cinq ans.

NLO 83 (2007). En ligne [en russe] : <http://magazines.russ.ru/nlo/2007/83/fe32-pr.html> (consulté le 22 avril 2015); L'Ordre du Ministère des Communications du 30 novembre « Sur la fin du brouillage des radios étrangères ». Ressource en ligne : <http://www.radiojamming.puslapiai.lt/doc/2801.jpg> (consulté le 22 avril 2015).

³⁶¹ L'ordre du *Glavlit* du 9 juillet 1990 « Sur la liquidation de dépôts spéciaux [*spedtskhran*] ». Voir : K.V. Ljutova, *Spekhran Biblioteki Akademii nauk. Iz istorii sekretnykh fondov* [« Le *spetskhran* de la Bibliothèque de l'Académie des sciences. L'histoire des fonds secrets » - notre traduction] (Saint-Pétersbourg : Biblioteka Akademii Nauk, 1999). En ligne [en russe]: http://vivovoco.astronet.ru/VV/BOOKS/LUTOVA/LUTOVA_5.HTM (consulté le 22 avril 2015); A. P. Šikman, « Soveršenno nesekretno » [« Déclassifiés » - notre traduction]; *Sovetskaja bibliografija* 6 (1988) : 3-12.

³⁶² La Direction du Cabinet des ministres du 13 avril 1991. Voir : Arlen Bljum, *Zakat Glavlita: Kak razrušalas' sistema sovetskoj cenzury. Dokumental'naja hronika 1985–1991 godov* [« Le déclin du *Glavlit*. La chute du système de la censure soviétique. Chronique documentaire » - notre traduction], (Moscou: TERRA, 1995).

³⁶³ Le 25 janvier 1989, la presse soviétique publie *La Déclaration des droits de l'homme* [M. J. Konstantinova, « Informacionno-literaturnyj bum (1988–1990) ». Dans *Peremeny v russkom literaturnom pole vo vremja i posle perestrojki (1985 - 1995)* [« Essor informationnel et littéraire 1988-1990 » // Les changements dans le domaine littéraire russe pendant et après la Perestroïka (1985-1995)]. La thèse, FGw: Amsterdam School for Cultural Analysis (ASCA) (Amsterdam: Universiteit van Amsterdam, 2009), 120. En ligne: <http://dare.uva.nl/document/2/68740> (consulté le 22 avril 2015)].

³⁶⁴ La Loi de l'URSS no.1708-01 du 9 octobre 1990 « Sur les associations publiques », ressource en ligne [en russe] : <http://russia.bestpravo.ru/fed1991/data02/tex12363.htm> (consulté le 22 avril 2015).

³⁶⁵ La Loi de l'URSS no. 1518-1 « Sur la citoyenneté de l'URSS » du 23 mai 1990, *Izvestia* 153 (1990) : 2 ; La Loi de l'URSS no.2177-1 « Sur le processus de départ de l'Union des républiques socialistes soviétiques et de l'entrée dans l'Union des républiques socialistes soviétiques de citoyens de l'URSS », ressource en ligne [en russe] : http://www.lawrussia.ru/texts/legal_178/doc17a990x543.htm (consulté le 22 avril 2015).

5.1.2 Facteurs généraux « systémiques »

Après avoir examiné la situation sociopolitique de la période qui nous intéresse, analysons les facteurs d'influence propres au système littéraire de l'époque, soit les *institutions* responsables de la censure et du contrôle sur la production littéraire dans les années 1970-1991; le *répertoire* imposé par ces institutions; et enfin le *marché* littéraire et ses *consommateurs*.

Institutions

Du chapitre précédent, nous avons déjà présenté les *institutions gouvernementales* responsables de la censure et du contrôle. Bien sûr, il s'agit tout d'abord du *Glavlit* qui était l'organisme principal de contrôle de la production littéraire, autorisant ou refusant l'autorisation de publier des produits littéraires pendant toute la période soviétique. Malgré la libéralisation partielle sous Khrouchtchev, le système administratif au service de la bureaucratie politique est resté sans aucun changement jusqu'aux années 1990. En fait, le *Glavlit* en tant que système de contrôle de la non-conformité s'est révélé tellement productif et indispensable que tous les dirigeants du Parti communiste et ainsi de l'URSS n'ont jamais voulu s'en débarrasser. Ainsi, la censure totalitaire du Parti communiste reste solide et continuelle.

Le 16 mai 1967, Alexander Soljenitsyne écrit une lettre ouverte au IV^e Congrès des écrivains soviétique en précisant que le Congrès des écrivains ne doit pas accepter l'oppression intolérable à laquelle la littérature russe a été assujettie pendant des décennies :

[...] Je propose que le Congrès vote et obtienne la suppression de toute forme de censure — ouverte et secrète — sur la production artistique et que les maisons d'édition soient dispensées de l'obligation de soumettre à autorisation toute page imprimée.³⁶⁶

L'activité de la censure littéraire se donne aussi à voir dans le travail du *Spetskhran* de la Bibliothèque d'État de Moscou. Selon le rapport de Nadezhda Ryzhak³⁶⁷, la partie de la

³⁶⁶ Alexander Soljenitsyne, « Lettre ouverte au IV^e Congrès des écrivains soviétiques », 1967. Originellement publié en français à Paris dans *Le Monde* (le 31.05.1967). Republiée en russe dans *Slovo* 8 (1989), et dans *Smena* 23 (1989). Version électronique [en russe] : <http://antology.igrunov.ru/authors/solz/letter-to-wrighters.html> (consulté le 2015-03-18).

littérature interdite qui avait été transférée aux bibliothèques publiques avec le « dégel » de Khrouchtchev est renvoyée au *Spetskhran* par Brejnev. Cependant, il y avait aussi la littérature dont l'accès restreint était permis à certaines catégories de citoyens, notamment aux chercheurs, à condition que leurs postes universitaires soient au moins ceux de jeunes chercheurs. La plus grande partie de la littérature interdite, soit environ 80 pour cent, est représentée par des œuvres étrangères critiques face au marxisme-léninisme ou offrant une « histoire bourgeoise » du Parti communiste de l'URSS ou de tout autre pays du bloc socialiste; ou autres œuvres de philosophie, d'économie politique, ou portant sur l'histoire et la culture d'autres pays. Comme noté plus haut, ce n'est qu'en 1987 que, dans le cadre de la *Perestroïka*, la littérature stockée au *Spetskhran* rejoint les bibliothèques publiques. Au moment de l'ouverture des archives, le *Spetskhran* a une collection comprenant 27 000 livres d'auteurs russes, 250 000 livres d'auteurs étrangers, 572 000 revues étrangères et environ 8 500 collections annuelles de journaux étrangers³⁶⁸. En 1988, le *Spetskhran* ferme donc ses portes pour toujours, mais l'État continuera encore à contrôler la presse ainsi que l'opinion publique pendant quelque temps.

Normes et répertoire

En ce qui concerne le **répertoire** de cette époque, on peut dire que celui-ci n'a guère changé par rapport au répertoire des années 1922-1953. Rappelons que selon la théorie d'Even-Zohar, le répertoire littéraire est soumis aux lois, règlements et autres normes littéraires, ainsi qu'au canon qui influence la production littéraire de l'époque donnée.

On rappellera ici que, sous le régime stalinien, le système voulait que les traductologues travaillent en tant que traducteurs et qu'ils adhèrent aux institutions gouvernementales comme l'Union des écrivains soviétiques (comme Fyodorov), ou encore qu'ils travaillent dans les instructions de la formation professionnelle du domaine (comme Retsker). Cela leur donnait accès aux maisons d'édition contrôlées par l'État, qui ainsi effectuait la censure et le contrôle. De l'autre côté, les traductologues et les linguistes devaient se référer obligatoirement aux travaux canonisés (par exemple, l'article de Staline sur la

³⁶⁷ Nadežda Ryžak, « Censorship in the USSR and the Russian State Library », *op.cit.*

³⁶⁸ *Ibid.*

linguistique) ainsi qu'aux ouvrages des classiques du marxisme-léninisme. Le travail ne contenant aucune de ces références risquait d'être refusé pour publication. On se souviendra aussi que les traductologues russes ne pouvaient pas se rapporter, ou même faire référence à des ouvrages de leurs pairs étrangers, parce que cela pouvait être considéré comme une marque d'« obséquiosité devant l'Ouest capitaliste ». Une seule publication, ou même une lettre non autorisée envoyée à l'étranger pouvait entraîner l'accusation selon les articles du Code pénal de l'URSS de 1926 contre « l'agitation et la propagande antisoviétique³⁶⁹ ». Donc, la première génération de traductologues russes se trouvait dans des conditions bien plus restreintes que celles des années poststaliniennes.

Quant au répertoire de l'époque de « stagnation », il faut dire que celui-ci subit certaines transformations suite à la dénonciation du culte de Staline entreprise pendant le « dégel ». Désormais, toutes les références à l'article de Staline ainsi qu'à Marx, Engels et Lénine sont retirées des travaux scientifiques. Les linguistes et les traductologues se voient permettre l'accès à certaines œuvres répertoriées au *spetskhran*. Bien que l'accès en soit assez restreint, cela leur permet de prendre connaissance des ouvrages de leurs pairs étrangers. Cependant, les références aux travaux des chercheurs « du monde capitaliste » ne sont toujours pas permises; elles tombent sous le coup de l'article du Code pénal interdisant « la propagande antisoviétique ». De même, sous Brejnev et sous Andropov, ancien chef du KGB pendant la présidence de Brejnev, on assiste à un durcissement de la censure idéologique afin de renforcer le contrôle gouvernemental sur le journalisme, l'art et la littérature. Contrairement à la nouvelle Constitution adoptée le 7 octobre 1977, qui avait introduit certains droits et certaines libertés démocratiques, le régime politique de Brejnev continue d'appliquer aux dissidents les articles répressifs de l'ancienne Constitution. À titre de comparaison, voici les articles sur les droits et les libertés démocratiques introduits par la nouvelle Constitution de 1977 :

Article 47. En conformité avec les objectifs de l'édification du communisme, l'URSS garantit aux citoyens la liberté de la créativité scientifique, technique et artistique. Une telle liberté entend un large déploiement de la recherche scientifique, de l'invention et de l'innovation ainsi que le développement de la littérature et de l'art. L'État crée les conditions matérielles et soutient les sociétés et les syndicats volontaires créatifs; il

³⁶⁹ Il s'agit principalement de l'article 58-10 du Code pénal de la RSFSR de 1926 « la propagande antisoviétique ». Pour les détails, voir le troisième chapitre.

s'engage dans l'implication des inventions et des innovations dans l'économie et d'autres domaines de la vie.

Les droits d'auteurs, d'inventeurs et d'innovateurs sont protégés par l'État.

Article 50. En conformité avec les intérêts du peuple et afin de renforcer et de développer le système socialiste, les citoyens de l'URSS se voient garantir la liberté de parole, de presse, de réunions et des manifestations.

L'exercice de ces libertés politiques est assuré par le fournissement aux travailleurs et à leurs organisations des bâtiments publics, des rues et des places ainsi que par une large diffusion de l'information dans la presse, par la télévision et par la radio³⁷⁰.

Maintenant, comparons-les avec les articles 70 et 190 du Code pénal de 1960 qui restait en vigueur en URSS jusqu'à la *Perestroïka* :

Article 70. L'agitation et la propagande antisoviétique.

L'agitation ou la propagande menées en vue de miner ou d'affaiblir le pouvoir soviétique ou la perpétration de certains crimes particulièrement dangereux à l'État, la propagation de mensonges diffamatoires afin de discréditer le système étatique et social soviétique, ainsi que la distribution, la fabrication ou le stockage de tel contenu sont passibles d'un emprisonnement de six mois à sept ans, ou de deux à cinq ans d'exil.

Article 190-1. La diffusion de fausses fabrications afin de discréditer le système étatique et social soviétique.

La diffusion systématique orale de déclarations mensongères dans le but de discréditer le système étatique et social soviétique, ainsi que la production ou la distribution d'écrits, d'imprimés de même contenu seront punies d'un emprisonnement pouvant aller jusqu'à trois ans, ou de travaux obligatoires jusqu'à un an, ou d'une amende pouvant aller jusqu'à cent roubles³⁷¹.

Ainsi, on voit que malgré la proclamation des droits et des libertés démocratiques, le régime communiste n'a pas l'intention d'abolir la censure ni de lever le contrôle sur les non-conformistes. Une fois de plus, les chercheurs russes se trouvent dans une situation assez difficile : d'un côté, le régime soviétique condamne les répressions de Staline, et de l'autre côté, tous les contacts avec l'étranger restent interdits et les références aux sources étrangères doivent être évitées, sous peine d'accusation pour propagande antisoviétique. Afin d'aider le

³⁷⁰ La Constitution de l'URSS de 1977, chapitre 7, les articles 47 et 50. [Notre traduction.] URL : http://constitution.garant.ru/history/ussr-rsfsr/1977/red_1977/1549448/chapter/7/#block_700 (consulté le 26 mars 2015).

³⁷¹ Loi de la RSFSR du 27 octobre 1960 « Sur l'approbation du Code pénal de la RSFSR ». *Vedomosti Verkhovnogo Soveta RSFSR* [« Le journal du Conseil suprême de la RSFSR » – notre traduction] 40 (le 31 octobre 1960) : 591. À titre de comparaison, une telle somme aujourd'hui équivaudrait à environ trente et un mille soixante et onze roubles ou sept cent quatre-vingt-neuf dollars américains (pour le septembre 2014 avant la chute du rouble à cause de la crise politique de Crimée de 2014) ou quatre cent quarante-neuf dollars américains (pour le février 2015). [Source d'estimation : <http://opocuu.com/wages.htm> (consulté le 25 avril 2015)].

lecteur à évaluer les risques et à s’imaginer l’envergure des répressions idéologiques, fions-nous aux chiffres³⁷² :

Tableau 5. Tableau 5. L’envergure des répressions idéologiques dans les années 1956-1987 (selon le rapport du KGB)

Années	Nombre de personnes reconnues coupables en vertu des articles 70 et 190 du CP	Années	Nombre de personnes reconnues coupables en vertu des articles 70 et 190 du CP
1956	384	1971	168
1957	1 964	1972	183
1958	1 416	1973	178
1959	750	1974	178
1960	162	1975	96
4 676		803	
1961	207	1976	60
1962	323	1977	60
1963	341	1978	56
1964	181	1979	69
1965	20	1980	102
1 072		347	
1966	48	1981	127
1967	103	1982	95
1968	129	1983	163
1969	195	1984	82
1970	204	1985	73
679		540	
		1986	28
		1987	7
Quantité totale		8 152	

Dans ce rapport, on voit qu’à partir de 1956, le nombre total de personnes reconnues coupables en vertu des articles 70 et 190 est de huit mille cent cinquante-deux. On voit que, même après la « déstalinisation » le nombre total de personnes accusées en vertu de « l’agitation et la propagande antisoviétique », ainsi que de « la diffusion de déclarations

³⁷² Rapport de la 5^e Régie du KGB de l’URSS # 5/5-167 du 4 mars 1988 au CC du PCURSS sur le nombre de personnes condamnées en vertu des articles 70 et 190-1 du Code pénal de la RSFSR. Dans O. Khlobustov, *Paradoks Andropova. « Byl porjadok! »* [Le paradoxe d’Andropov. « Fut l’ordre! » - notre traduction] (Moscou: Litres, 2014). [Notre traduction et retouche de l’image].

mensongères et diffamatoires » reste encore immense. De tels chiffres nous donnent une idée de l'envergure des répressions idéologiques de la deuxième moitié du XXe siècle, et de leur influence sur la production littéraire dans les années 1953-1991.

Marché : édition et consommateurs

Il faut ici dire un mot sur les transformations du marché littéraire pendant cette période. On se souvient qu'avant 1953, les traductologues russes n'avaient pas accès aux maisons d'édition dites centrales, sauf à celles qui étaient subordonnées à l'Académie des sciences pédagogiques de l'URSS. Ainsi, les premiers travaux sur la traduction ont été publiés soit dans les maisons d'édition de l'Académie, soit dans les maisons d'édition universitaires.

Par ailleurs, après la mort de Staline, la libéralisation partielle de la société soviétique permet l'apparition de deux nouveaux moyens de diffusion des écrits, en particulier dans les cas où le contenu de l'ouvrage risque d'être considéré comme « provocant ». Il s'agit du *samizdat* et du *tamizdat*. Ces deux termes représentent des troncatures de deux mots chacun, dont la dernière partie, soit *-izdat*, veut dire *izdatel'stvo* ou « une maison d'édition ». Les premières parties de ces termes, *sam-* et *tam-*, veulent dire « par soi-même » (*samostoyatel'no*) et « à l'étranger » (*tam* – « là-bas », contrairement à *zdes'* – « chez soi ») respectivement. Il était donc possible de publier ses ouvrages par soi-même ou à l'étranger, soit dans les maisons d'édition qui généralement appartiennent aux émigrés russes dans les pays européens. Cependant, il ne faut pas se laisser tromper parce que le *samizdat* et le *tamizdat* restent complètement illégaux et donc réprimés par les autorités. Les ouvrages publiés circulent de main en main sans jamais être exposés en public, car même la possession de littérature interdite est passible de condamnation pour propagande antisoviétique. Malgré tout, c'est ainsi que paraissent de nombreuses publications de dissidents soviétiques, notamment des expulsés comme Alexander Soljenitsyne, qui publient leurs travaux à l'étranger et les font passer en contrebande en l'URSS. Ces moyens clandestins représentent alors le seul moyen pour certains écrivains et activistes dans l'Union soviétique de se faire publier. C'est là sans doute le changement majeur dans le marché littéraire pour les années 1953-1991.

Enfin, vu que nous examinons les facteurs dits « communs » du système littéraire traductologique des années 1953-1991, il nous reste encore à mentionner les consommateurs.

Étant donné que les produits traductologiques sont destinés généralement aux professeurs de traduction et aux étudiants inscrits dans les différents programmes de traduction, ce facteur d'influence nous semble assez restreint. Néanmoins, si nous comparons les remarques que font les auteurs sur leurs produits, nous pouvons déceler une certaine évolution. En effet, les ouvrages de la première génération de traductologues s'adressent en priorité aux professeurs et aux étudiants des instituts de langues étrangères³⁷³. Mais dès que l'approche linguistique devient plus connue, grâce aux travaux pionniers de Retsker et Fyodorov, les traductologues modifient les préfaces de leurs ouvrages. Par exemple, dans sa monographie de 1974, à la mention des « étudiants et [...] professeurs des instituts des langues étrangères » Retsker ajoute celle des « lecteurs qui s'intéressent aux problèmes de traduction »³⁷⁴. Ainsi, la traduction cesse d'appartenir au domaine exclusivement linguistique, bien qu'elle ne soit jamais redevenue le domaine des études littéraires comme elle le fut avant l'apparition de l'approche linguistique. Par ailleurs, suite à un intérêt croissant pour les études comparatives linguistiques, la traductologie soviétique commence à d'attirer les linguistes³⁷⁵. Ainsi, la traductologie linguistique, qui était au départ une approche de la traduction parmi d'autres, s'installe, pour ainsi dire, pour toujours parmi les disciplines linguistiques³⁷⁶ en évinçant, on s'en souviendra, l'approche littéraire considérée comme trop subjective et ainsi peu scientifique.

Nous nous tournons à présent vers les facteurs particuliers du système traductologique, soit les auteurs et leurs produits littéraires. On notera que ces derniers font parfois référence aux facteurs généraux; le cas échéant, nous fournirons les commentaires nécessaires pour clarifier le lien entre ces deux niveaux d'influence au sein du système.

³⁷³ A. V. Fyodorov, *Vvedenie v teoriyu perevoda*, 5^e édition, *op.cit.* Voir aussi l'analyse ci-dessus.

³⁷⁴ Ya. I. Retsker, *Teorija perevoda i perevodcheskaja praktika*, *op.cit.*

³⁷⁵ Voir : V. G. Gak, *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo i russkogo jazykov* [« La typologie contrastive de français et du russe » - notre traduction], (Leningrad : Prosveščenie, 1977); Yu. S. Maslov (dir.), *Voprosy sopostavitel'noj aspektologii* [« Les problèmes de l'aspectologie contrastive » - notre traduction] (Leningrad : Éditions LGU, 1978); V. N. Jarceva, *Kontrastivnaja grammatika* [« La grammaire contrastive » - notre traduction] (Moscou : Nauka, 1981).

³⁷⁶ C'est ainsi que la TLT se positionne encore aujourd'hui; elle est habituellement présentée comme une discipline linguistique aux étudiants inscrits dans des programmes de traduction en Russie. Cette perception de la traductologie est bien sûr différente de celle du monde occidental, et en particulier de la définition proposée par Holmes dans son fameux article « The name and nature of translation studies » [J. Holmes, « The Name and Nature of Translation Studies ». In Holmes J., *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies* (Amsterdam: Rodopi, 1972/1988), 67–80.]

5.2 La deuxième génération de traductologues russes

5.2.1 Alexander Švejcer : les aspects socioculturels de la traduction et la naissance de l'école soviétique de l'interprétation simultanée

Producteur

En parlant d'Alexander Davydovitch Švejcer, il faut tout d'abord souligner sa double contribution au développement de la traduction et de la traductologie soviétiques. D'une part, il fut l'un des fondateurs de l'école soviétique d'interprétation simultanée ainsi qu'un interprète soviétique chevronné qui travaillait au niveau international. D'autre part, sa contribution au développement de la Théorie linguistique de la traduction est aussi considérable. En s'appuyant sur les travaux de ses prédécesseurs ainsi que sur sa propre expérience, Švejcer contribue à l'élaboration de plusieurs aspects de la traductologie linguistique russe, le plus important étant l'aspect sociolinguistique de la traduction. Comme il le rapporte dans ses mémoires,

J'ai toujours voulu percer le mystère de traduction, comprendre comment se déroule ce processus de communication interlinguistique qui implique le franchissement des barrières linguistiques et culturelles³⁷⁷.

Comme la plupart des traducteurs soviétiques, Alexander Švejcer a commencé son parcours traductologique à l'Institut militaire des langues étrangères, en tant que traducteur et interprète militaire. Il est envoyé au front de la Deuxième Guerre mondiale juste après sa première année universitaire. Puis, après la capitulation de l'Allemagne nazie, il travaille pendant deux ans au Japon en tant qu'interprète dans le cadre des procès sur les crimes militaires. Enfin, il revient à Moscou où il commence à enseigner la traduction à l'Institut militaire, puis, après sa clôture, à l'Institut pédagogique des langues étrangères. Brillant traducteur, interprète de la section soviétique de l'ONU, directeur de la chaire de traduction de l'Institut pédagogique des langues étrangères, et chercheur de premier rang à l'Institut linguistique de l'Académie russe des sciences, Švejcer offre un parcours hors du commun. On

³⁷⁷ A. D. Švejcer, *Glazami perevodčika* [« Du point de vue de traducteur » - notre traduction] (Moscou : Stella, 1996), 5.

ne soulignera jamais assez le fait qu'en tant qu'interprète simultané, Alexander Švejcer a eu la chance de visiter beaucoup de pays occidentaux, y compris presque tous les pays européens, les États-Unis et le Canada. Il a aussi travaillé en Inde et en Mongolie. Comme on verra plus loin, son travail en tant qu'interprète a beaucoup influencé ses intérêts dans le domaine de la linguistique et de la traduction.

Produit

Quant à sa contribution théorique à la linguistique et à la traductologie russe, Švejcer se distingue par plus de 150 travaux scientifiques y compris 17 monographies, dont quatre seront publiées à l'étranger. Comme noté plus haut, son expérience professionnelle en tant qu'interprète au sein de l'ONU joue un rôle majeur dans le développement de sa pensée. Cette influence paraît très clairement lorsqu'on analyse le caractère de ses ouvrages, et en particulier ses travaux sur les problèmes linguistiques de la traduction.

En 1963, après son retour des États-Unis, Alexander Švejcer publie *Očerki sovremennogo anglijskogo jazyka v SŠA*³⁷⁸. Le fait est qu'en URSS, la langue anglaise est alors enseignée selon « le standard littéraire », dans sa variante britannique du début du XXe siècle. À cause de l'isolement politique et culturel de l'URSS, les enseignants de l'anglais – même dans les instituts linguistiques – ne sont jamais allés à l'étranger, et n'ont donc aucune expérience de l'anglais dit « vivant ». Alexander Švejcer, en tant qu'interprète soviétique à l'ONU, a eu, lui, une telle opportunité. Comme se le souviennent les étudiants de Švejcer, sa langue parlée était « belle et naturelle comme celle des vrais Américains cultivés³⁷⁹ ». On notera cependant qu'avant de son départ aux États-Unis, Švejcer a lui-même appris l'anglais selon le même standard didactique que tous les autres étudiants des instituts des langues étrangères. C'est donc pendant son séjour sur le continent nord-américain qu'il améliore ses compétences linguistiques et qu'il apprend l'anglais américain. Par conséquent, en tant que linguiste, traducteur et interprète familier de deux variantes de l'anglais, Švejcer s'intéresse aux systèmes linguistiques de ces deux variantes. Plus tard, son séjour en Inde lui permet de

³⁷⁸ A. D. Švejcer, *Očerki sovremennogo anglijskogo jazyka v SŠA* [« Un aperçu de l'anglais moderne aux États-Unis » - notre traduction] (Moscou : Vysšaya škola, 1963).

³⁷⁹ Dmitrij Yermolovitch, « Alexander Davydovič Švejcer ». URL : <http://yermolovich.ru/index/0-73> (consulté le 2015-04-01).

comparer les variantes occidentales de la langue anglaise à celle parlée en Inde. C'est ainsi que Švejcjer devient le premier linguiste soviétique à aborder le problème de l'analyse comparative sociolinguistique. L'année 1971 voit l'apparition d'une autre monographie intitulée *Literaturnyj anglijskij jazyk v SŠA i Anglii*³⁸⁰ et quatre ans après, en 1977, Švejcjer publie une autre monographie : *Sovremennaja sociolingvistika. Teorija, problemy, metody*³⁸¹. Ainsi, son intérêt pour les problèmes sociolinguistiques, y compris la sociolinguistique de la traduction, s'enracine dans son parcours professionnel comme praticien de l'interprétation simultanée au sein de l'ONU.

Cela dit, passons à l'examen des travaux sur la traduction. La contribution qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de ce travail est représentée par le manuel de Švejcjer intitulé *Perevod i lingvistika*, rédigé en 1973 et traduit en l'allemand par la suite³⁸². En bref, cet ouvrage se focalise sur les problèmes pratiques de traduction. Sa partie théorique porte sur l'analyse de certains modèles de traduction et sur leur capacité de transmettre les différents aspects du sens. En outre cela, vu que *La traduction et la linguistique* porte le sous-titre « Sur la traduction journalistique et militaire », il faut dire qu'une bonne partie de cet ouvrage est consacré aux problèmes stylistiques de traduction, notamment des problèmes particuliers de la traduction des textes journalistiques et militaires. Cependant, le premier chapitre du livre est plus théorique et il est consacré exclusivement aux aspects linguistiques généraux de la traduction.

Dans son premier ouvrage, Švejcjer analyse les modèles existants, que ce soit ceux de ses collègues en URSS³⁸³, ou ceux provenant de l'Ouest. Dans les notes bibliographiques, il inclut des références aux auteurs des pays « amis de l'URSS » (Fleischmann, Kade, König, Neubert, Levy, Filipovič, Spalatin), ainsi que des références aux traductologues occidentaux

³⁸⁰ A. D. Švejcjer, *Literaturnyj anglijskij jazyk v SŠA i Anglii* [« Langue anglaise littéraire aux États-Unis et en Angleterre »]. (Moscou : Vysšaya škola, 1971).

³⁸¹ A. D. Švejcjer *Sovremennaja sociolingvistika. Teorija, problemy, metody* [« La sociolinguistique contemporaine. Théorie, problèmes, méthodologie » - notre traduction]. (Moscou : Nauka, 1977).

³⁸² A. D. Švejcjer, *Perevod i lingvistika* [« La traduction et la linguistique » - notre traduction]. Un manuel pour les traducteurs, (Moscou: Voenizdat, 1973) = A. D. Švejcjer, *Übersetzung und Linguistik*, translated from Russian by C. Cartellieri and M. Heine (Berlin: Akademie, 1987).

³⁸³ Parmi d'autres travaux de traductologues et de linguistes soviétiques, Švejcjer se réfère à Tchoukovskij (1936, 1968), Fyodorov (1953, 1968), Retsker (1950, 1966), Barkhoudarov (1962, 1964, 1968 – avec Retsker), Komissarov et al. (1960, 1965), Komissarov (1970), ainsi qu'aux ses propres travaux précédents : Švejcjer (1963, 1970, 1971).

(Catford, Nida, Jakobson, Halliday, von Hoof³⁸⁴, Mounin, Vinay et Darbelnet, etc.). Après avoir analysé les modèles, Švejcjer conclut que ceux-ci permettent sans doute de décrire les moyens de la réalisation du processus de traduction, mais qu'ils n'expliquent pas de quoi dépend le choix d'une stratégie ou d'une autre. Ce choix, propose-t-il, dépend du sens du message, qui comprend à son tour le but et le contexte de la communication, le contenu informationnel du message, et les paramètres fonctionnels du message traduit³⁸⁵. Quant aux problèmes stylistiques de la traduction, ils sont liés, selon l'auteur, aux caractéristiques fonctionnelles du message qui, à leur tour, dépendent de celles du style fonctionnel auquel le message appartient. Švejcjer note que le traducteur doit rendre compte du but communicatif du message donné, ainsi que de celui de l'acte communicatif dont le message fait partie. Ces deux éléments créent une « dominante fonctionnelle »³⁸⁶ qui doit être conservée lors de la traduction. Par ailleurs, l'uniformité des réactions des destinataires du message original et du message traduit est définie en termes d'effets stylistiques qui se divisent en effets expressif et pragmatique³⁸⁷. Mais une telle équivalence de perception peut être atteinte par des moyens différents. Tout cela, selon Švejcjer, explique les phénomènes de transformation et d'adaptation stylistique lors de la traduction. Outre sa valeur théorique, cette première monographie traductologique est la première tentative d'unir l'approche linguistique russe avec les théories occidentales pertinentes. Les implications politiques et idéologiques d'un tel rapprochement seront examinées ci-dessous.

L'autre ouvrage dit « principal » de Švejcjer, sa monographie intitulée *Teoriya perevoda (status, problemy, aspekty)*³⁸⁸, a une dimension théorique plus marquée que le précédent. Il pose en effet les jalons d'une Théorie linguistique de la traduction, où cette dernière est définie comme un processus de communication impliquant la recherche de

³⁸⁴ Dans les notes bibliographiques du livre, le nom de Henry van Hoof s'écrit comme « von Hoof » (Voir : A. D. Švejcjer, *Perevod i lingvistika*, *op.cit.*, 278-279).

³⁸⁵ Voir sur ce point V. N. Komissarov, *Lingvističeskoe perevodovedenie v Rossii*, *op.cit.*, 70. Une telle perception de la traduction et de l'équivalence fonctionnelle en fait correspond à l'équivalence dynamique de Nida [E. Nida, *Toward a Science of Translating* (Leiden: Brill, 1964).], vu que toutes les deux entendent que la réaction de destinataire du message doit correspondre au but communicatif du destinataire du message.

³⁸⁶ Voir: V. N. Komissarov, *Lingvističeskoe perevodovedenie v Rossii*, *op.cit.*, 72.

³⁸⁷ En analysant les aspects pragmatiques de traduction, Švejcjer se réfère à la théorie pragmatique de traduction d'Albrecht Neubert. Voir : Albrecht Neubert, *Text and Translation* (Leipzig: Verlag Enzyklopadie Leipzig, 1985). [Ceci est pertinent vu qu'il s'agit d'un théoricien d'un pays satellite de l'URSS – notre commentaire.]

³⁸⁸ A. D. Švejcjer, *Teoriya perevoda (status, problemy, aspekty)* [« La théorie de traduction (statut, problèmes, aspects) » - notre traduction] (Moscou : Nauka, 1988).

solutions. Par ailleurs, *Teoriya perevoda* vise à explorer les perspectives qui s'ouvrent à l'approche linguistique russe avec le développement de nouvelles théories, dans le domaine de la linguistique et de la traduction, ayant pour objet le langage en action.

Ainsi, l'ouvrage vise à redéfinir l'essence même de la traduction; Švejcer y aborde les problèmes du statut de la traductologie moderne, explique ses concepts principaux, et montre les liens interdisciplinaires entre la traductologie et d'autres sciences humaines dont la sociolinguistique, selon lui, est la plus importante. En même temps, dans cette monographie, le traductologue continue son analyse des ouvrages de ses pairs, qu'ils soient soviétiques (Fyodorov, Retsker, Barkhoudarov, Kachkine, Žirmundskij, Gak, Vannikov, Latyšev) ou occidentaux (Vinay et Darbelnet, Reiss, Vermeer, Wills, Jager, Kade, Neubert, Halliday), afin de mieux comprendre la nature de la traduction en tant que processus et résultat d'une communication interlinguistique³⁸⁹ déterminée socialement et culturellement³⁹⁰.

Pour passer à l'analyse systémique³⁹¹ des ouvrages traductologiques de Švejcer en tant que produit littéraire, on peut d'abord observer que ces derniers sont clairement marqués par le parcours professionnel spécifique de l'auteur. Si l'on examine les mentions légales de sa deuxième monographie, on voit que l'auteur s'adresse aux linguistes, aux traducteurs ainsi qu'aux enseignants du russe et de l'anglais³⁹². Ainsi, Švejcer souligne les liens entre la linguistique, la théorie de traduction et la didactique linguistique et celle de traduction.

Cela dit, voyons comment le facteur *producteur* se lie dans les ouvrages de Švejcer avec les facteurs *produit* et *répertoire*. On se souvient bien sûr que dans les années 1974, les références aux travaux des auteurs étrangers étaient considérées comme signes de « l'obséquiosité envers l'Ouest capitaliste ». Cependant, dans son premier ouvrage, *Perevod i lingvistika* [« La traduction et la linguistique »] (1973), ainsi que dans le deuxième, *Teoriya perevoda (status, problemy, aspekty)* [« La théorie de traduction (statut, problèmes, aspects) »] (1988), – Švejcer se réfère aux travaux de linguistes et traducteurs occidentaux. Le travail

³⁸⁹ Le terme de médiation interlinguistique de Švejcer se base sur le terme de communication interlinguistique de Jager (*sprachgrenzenüberschreitende Kommunikation*) [G. Jäger, *Translation und Translationslinguistik*. Halle (Saale) : Niemeyer, 1975.] [A. D. Švejcer, *Teoriya perevoda (status, problemy, aspekty)*, *op.cit.*, 42].

³⁹⁰ A. D. Švejcer, *Teoriya perevoda (status, problemy, aspekty)*, *op.cit.*, 75.

³⁹¹ Par « l'analyse systémique » on entend l'analyse du produit littéraire par rapport aux autres facteurs systémiques proposés par la théorie de polysystème d'Even-Zohar. [Notre commentaire.]

³⁹² « Для лингвистов, переводчиков, преподавателей русского и английского языков » [A. D. Švejcer, *Teoriya perevoda (status, problemy, aspekty)*, *op.cit.*, i. (Résumé).

d'Alexander Švejcer au sein de la section soviétique de l'ONU à New York lui a-t-il donc donné un statut exceptionnel, lui permettant d'échapper à l'(auto-) censure idéologique? On sait, d'une part, qu'il a eu l'occasion de prendre connaissance des ouvrages des traductologues allemands de l'École de Leipzig qui se trouvait dans la zone d'influence soviétique. D'autre part, son séjour aux États-Unis lui a permis d'accéder aux travaux d'autres traductologues occidentaux comme Catford, Nida, Vinay et Darbelnet, Halliday et les autres. C'est ainsi que Švejcer a pu se livrer à une analyse scrupuleuse de modèles et de théories qui étaient pertinents à ses propres recherches traductologiques. Il faut noter ici que dans tous les deux travaux dits « majeurs », la quantité de références aux auteurs provenant des pays « amis » de l'URSS prévaut sur celles renvoyant aux traductologues occidentaux. En outre, bien que Švejcer inclue des citations à de tels travaux non souhaitables, à savoir les ouvrages des traductologues occidentaux, son attitude envers la traductologie occidentale semble, du moins en apparence, assez critique. Par conséquent, les censeurs ont laissé passer ces références dans son livre. Si Švejcer bénéficie d'un statut exceptionnel, il ne semble donc pas avoir pris le risque de braver directement les autorités et les institutions de censure soviétiques.

5.2.2 Léonid Barkhoudarov : les aspects grammaticaux de la traduction et les problèmes didactiques

Producteur

Léonid Stépanovič Barkhoudarov est un autre linguiste et traductologue dont la contribution au développement de la traductologie linguistique russe nous a semblé assez considérable pour que nous décidions de l'inclure dans notre exposé. Malheureusement, nous n'avons pas réussi à trouver beaucoup d'informations sur la vie et son parcours académique, à part le fait qu'il fut le fils de l'éminent linguiste russe Stépan Grigorievič Barkhoudarov, lui-même linguiste et professeur, doyen du département philologique de l'Université d'État de Leningrad (Saint-Pétersbourg), membre de l'Académie de Sciences, et grammairien renommé de la langue russe. Il est donc relativement peu étonnant que son fils, Léonid Barkhoudarov, se soit intéressé à la linguistique et à la traduction, notamment aux problèmes grammaticaux de la traduction. On peut soupçonner que les ouvrages de Léonid Barkhoudarov, y compris sa

monographie *Yazyk i perevod*³⁹³, portent la marque de l'influence de son père, ainsi que celle de son propre parcours académique.

Malgré le manque d'informations sur Léonid Barkhoudarov, on peut retenir deux faits pertinents pour notre recherche. Le premier est son cheminement académique, qui coïncide en général avec celui de ses pairs soviétiques : il commence sa formation linguistique à l'Université d'État de Leningrad; après la guerre, il finit ses études à l'Institut militaire des langues étrangères où il soutient sa thèse et devient le titulaire de la chaire de langue anglaise. Après la restructuration de l'Institut militaire, Barkhoudarov travaille en tant que professeur à l'Institut pédagogique des langues étrangères de Moscou, où il dirige la chaire de traduction, la chaire de grammaire de la langue anglaise, avant de prendre la tête du Département d'éducation permanente pour les enseignants de l'anglais venus de tous les coins du pays.

Le deuxième fait pertinent pour notre recherche est son travail en tant que rédacteur général de la revue spécialisée *Tetradi perevodčika*³⁹⁴ – équivalent russe de *Meta* ou de *TTR*. Vu que ce périodique a représenté, pendant toute la durée de sa publication, une véritable tribune pour les linguistes et les traducteurs, cela a permis à Barkhoudarov de rester au fait des recherches importantes dans le domaine de la traduction.

Produit

De tout ce que l'on a dit au-dessus, il est possible de conclure que le produit littéraire de Barkhoudarov est de nature linguistique autant que traductologique. Comme les autres traductologues russes, Barkhoudarov était linguiste avant tout, et traductologue en second lieu. Comme son père, il s'est intéressé aux fonctions grammaticales des unités linguistiques; presque tous ses ouvrages linguistiques ont été consacrés à ces problèmes. Néanmoins, sa monographie *Yazyk i perevod* va au-delà des aspects grammaticaux de la traduction. Passons donc à l'examen de la contribution littéraire de Léonid Barkhoudarov.

³⁹³ L. S. Barkhoudarov, *Yazyk i perevod. Problemy obščej i častnoj teorii perevoda* [« La langue et la traduction. Les problèmes de la théorie générale et de la théorie particulière de la traduction » - notre traduction] (Moscou : Meždunarodnye otnošenija, 1975).

³⁹⁴ *Tetradi perevodčika* [« Les cahiers de traducteur » - notre traduction] (Moscou: Meždunarodnye otnošenija, 1958-1982).

En ce qui concerne ses travaux linguistiques, il faut mentionner ses articles sur la structure de la phrase dans la langue anglaise (1966), sur les correspondances lexicales dans la traduction poétique (1967), sur la morphologie de la langue anglaise (1975) ainsi que son manuel *Vvedenie v transformacionno-poroždajuščuju grammatiku anglijskogo jazyka : učebnoe posobie* (1983)³⁹⁵. Il est évident que Barkhoudarov avait un grand intérêt pour la grammaire de la langue anglaise, et l'on peut soupçonner qu'il tenait cet intérêt de son père. Mais nous ne nous appesantirons pas ici sur ces ouvrages linguistiques : passons directement à l'aperçu des ouvrages traductologiques.

C'est en 1962 que Barkhoudarov publie son premier article sur la traductologie. L'article, publié dans le recueil du département philologique de l'Université d'État de Leningrad, *Teoria i kritika perevoda* [« Théorie et critique de la traduction »] portait le titre de « *Obščelingvističeskoe značenie teorii perevoda* »³⁹⁶. Cet article a ouvert une série de travaux sur les problèmes linguistiques de la traduction.

En 1967, à Moscou, en collaboration avec ses collègues, il publie un manuel de traduction de la littérature technique de l'anglais vers le russe et vice versa³⁹⁷. Certes, c'est avant tout un ouvrage pratique pour les traducteurs, mais les passages théoriques qu'il contient donnent un très bon exemple d'une théorie particulière spécialisée de la traduction, en l'occurrence une théorie de la traduction qui se limite à une paire linguistique, l'anglais et le russe, et qui porte exclusivement sur la traduction technique.

En 1968, Barkhoudarov publie un cours sur la théorie de la traduction, rédigé en collaboration avec Yakov Retsker³⁹⁸. Cet ouvrage théorique est intéressant parce qu'il démontre la « spécialisation » de ces deux traductologues. Tandis que la partie rédigée par

³⁹⁵ L. S. Barkhoudarov, (Éd.) *Vvedenie v transformacionno-poroždajuščuju grammatiku anglijskogo jazyka : učebnoe posobie* [« Introduction à la grammaire transformationnelle-généraliste de la langue anglaise » - notre traduction] (Moscou : l'Institut pédagogique des langues étrangères de Moscou, 1983).

³⁹⁶ L. S. Barkhoudarov, « *Obščelingvističeskoe značenie teorii perevoda* » [« Signification linguistique de la théorie générale de la traduction » - notre traduction]. Dans *La théorie et la critique de la traduction*, (dir.) Boris A. Larin (Leningrad : Éditions de l'Institut Ždanov de Leningrad, 1962), 8-14.

³⁹⁷ L. S. Barkhoudarov et *all.* *Posobie po perevodu tekhnicheskoj literatury (anglijskij jazyk)*. [« Manuel de traduction de la littérature technique (langue anglaise) » - notre traduction] (Moscou : Vysšaya škola, 1967).

³⁹⁸ L. S. Barkhoudarov et Ya. I. Retsker, *Kurs lekcij po teorii perevoda* [« Un cours sur la théorie de la traduction » - notre traduction]. (Moscou : Université Lomonosov d'État de Moscou, 1968).

Retsker porte sur les problèmes lexico-sémantiques de la traduction, Barkhoudarov se focalise sur les aspects grammaticaux³⁹⁹.

Dans l'abondante production traductologique de Barkhoudarov, il faut aussi souligner plusieurs articles sur la didactique de la traduction. On en a déjà mentionné certains, mais il faut aussi y ajouter un article intitulé « *O novom kurse "Teorija i praktika perevoda" v pedinstitutakh i na fakul'tetah inostrannykh jazykov* »⁴⁰⁰. Barkhoudarov y critique le nouveau programme d'enseignement de la traduction, notamment le fait que le cours de théorie de la traduction, donné à la cinquième et dernière année du programme universitaire, se voit allouer seulement quarante heures de travail pratique. Barkhoudarov déclare cela insuffisant pour le développement des compétences de traduction. Il propose donc que, compte tenu de ces limites, le cours spécialisé de traduction se focalise seulement sur la traduction vers la langue maternelle. Pour le développement des compétences de la traduction vers la langue étrangère, il faudrait prolonger le cours théorique et augmenter la quantité d'heures de travail pratique allouées. En même temps, Barkhoudarov souligne l'importance de toujours jumeler le cours théorique avec les travaux pratiques, pour que les étudiants puissent appliquer leurs connaissances théoriques et élaborer leurs propres stratégies de prise de décision lors de la traduction. Par ailleurs, Barkhoudarov suggère que les cours théoriques et pratiques de la traduction soient eux-mêmes alignés avec d'autres disciplines linguistiques, comme la typologie comparative linguistique. Selon le traductologue, un tel jumelage aiderait l'étudiant à se familiariser avec des problèmes de traduction et d'interprétation à différents niveaux linguistiques, qu'il s'agisse du niveau phonétique, morphologique, lexico-sémantique, syntaxique, ou textuel⁴⁰¹. Par ailleurs, Barkhoudarov recommande la révision du matériel pratique utilisé par les enseignants de la traduction. Il note que la traduction de textes traditionnellement tirés d'œuvres littéraires est assez difficile pour les étudiants débutants; il vaudrait mieux, selon lui, sélectionner des textes à thèmes sociopolitiques, ou de vulgarisation scientifique. En outre, afin d'aider les étudiants à développer leurs compétences de traduction

³⁹⁹ L. S. Barkhoudarov et Ya. I. Retsker, *Kurs lekcij po teorii perevoda*, op.cit., 23-32.

⁴⁰⁰ L. S. Barkhoudarov, « O novom kurse "Teorija i praktika perevoda" v pedinstitutakh i na fakul'tetah inostrannykh jazykov » [« Sur le nouveau cours "La théorie et la pratique de la traduction" dans les instituts pédagogiques et dans les départements des langues étrangères » - notre traduction], *Tetradj perevodčika* 10 (1973) : 97-101.

⁴⁰¹ Voir aussi : L. S. Barkhoudarov, « Urovni jazykovej ierarkhii i perevod » [« Les niveaux d'hierarchie linguistique et la traduction » - notre traduction], *Tetradj perevodčika* 6, (1969) : 3-12.

aux différents niveaux linguistiques, il recommande d'inclure au programme des exercices spécialisés sur la comparaison des traductions, sur la recherche d'équivalents, sur la traduction d'expressions idiomatiques, sur les transformations lexico-grammatiques ou sémantiques, sur l'adaptation stylistique, etc.⁴⁰² Ainsi, Barkhoudarov jette les fondements de la didactique contemporaine russe de la traduction. Il est à noter qu'encore aujourd'hui, l'approche didactique proposée par Barkhoudarov reste en vigueur dans les universités et dans les instituts et départements linguistiques qui forment des traducteurs et des interprètes.

Notre aperçu de la contribution de Léonid Barkhoudarov à la traductologie russe serait incomplet si nous passions sous silence sa monographie, *Langue et traduction*, publiée en 1975⁴⁰³. À notre avis, cet ouvrage qui unit la linguistique et la traduction peut être considéré comme la plus grande contribution théorique de Barkhoudarov. En fait, l'histoire de la composition de cette monographie ressemble à celle des travaux de Retsker : un article, et puis une dizaine d'années plus tard, une monographie. L'article servant de base à la monographie de Barkhoudarov est publié en 1964, sous le titre « *Process perevoda s lingvističeskoj točki zrenija* »⁴⁰⁴. La monographie elle-même est publiée onze ans après.

En s'appuyant sur les connaissances accumulées par la linguistique et par la traductologie ainsi que sur son expérience, Barkhoudarov propose dans cette dernière sa propre conception de la traduction. Selon lui,

La théorie de la traduction vise à fournir la description scientifique du processus de traduction en tant que transformation interlinguistique, c'est-à-dire en tant que transformation du texte de la langue source en un texte équivalent dans la langue cible. ... Ainsi la traduction est un processus de transformation du texte de la langue source vers le message dans la langue cible, en préservant nécessairement le niveau du contenu, même si le niveau de l'expression, soit la forme linguistique, varie.⁴⁰⁵

Une telle conception de la traduction, que Barkhoudarov nomme *sémantico-sémiotique*, vise à décrire la traduction en tant que processus plutôt qu'en tant que résultat. L'auteur est conscient des difficultés potentiellement posées par cette approche. C'est

⁴⁰² L. S. Barkhoudarov, « O novom kurse "Teorija i praktika perevoda" v pedinstitutakh i na fakul'tetah inostrannykh jazykov », *op.cit.*, 99-100.

⁴⁰³ L. S. Barkhoudarov, *Yazyk i perevod* [« La langue et la traduction » - notre traduction] (Moscou : Meždunarodnye otnošenija, 1975).

⁴⁰⁴ L. S. Barkhoudarov, « Process perevoda s lingvističeskoj točki zrenija » [« Le processus de la traduction du point de vue de la linguistique » - notre traduction], *Lingvistika i metodika v vysšej škole* [« La linguistique et la méthodique dans l'école supérieure » - notre traduction] 4, (1964) [Les pages exactes sont inconnues].

⁴⁰⁵ L. S. Barkhoudarov, *Yazyk i perevod*, 6-8. [Notre traduction].

pourquoi il précise que l'équivalence et la préservation du contenu sont des catégories relatives, et que les pertes lors de l'opération de traduction sont inévitables. Cependant, le traductologue croit qu'une telle immutabilité relative est atteignable, dans la mesure où le discours de différentes communautés linguistiques reflète leur expérience pratique, qui coïncide dans la plupart de cas. En même temps, s'il faut décrire une nouvelle situation qui ne se présente pas dans l'expérience pratique de la communauté donnée, chaque langue dispose d'un grand nombre de moyens linguistiques pour décrire une telle situation. D'où l'immutabilité du sens et la variabilité des formes.

Pour ce qui est des influences systémiques sur la composition de *Langue et traduction*, on peut d'abord noter que la conception de Barkhoudarov se base généralement sur les travaux de ses collègues de l'Institut pédagogique des langues étrangères. Ainsi, dans la définition de la traduction citée ci-dessus, et dans les commentaires qui suivent, Barkhoudarov renvoie son lecteur aux travaux de Švejcer sur les aspects sociolinguistiques et culturels de la traduction. Par ailleurs, sa classification des correspondances sémantiques et des acceptions référentielles⁴⁰⁶ s'appuie sur la théorie des correspondances régulières de Retsker. En même temps, en expliquant sa conception, l'auteur se réfère assez souvent aux travaux d'autres chercheurs, y compris les linguistes et les traductologues occidentaux. Cependant, il le fait assez prudemment, en citant, le cas échéant, seulement « les maîtres » comme Saussure ou Chomsky, dans la mesure où ces références ne sont plus trop susceptibles d'être perçues comme une forme d'« obséquiosité devant l'Ouest ». Par contre, lorsqu'il aborde les aspects pragmatiques de la traduction, et qu'il souligne l'importance de l'adaptation pragmatique, Barkhoudarov passe sous silence la conception ethnoculturelle d'Eugene Nida. On y verra un exemple très clair de l'influence du répertoire en vigueur sur le produit littéraire. Une autre manifestation de cette influence se donne à voir lorsqu'on analyse les passages où Barkhoudarov parle de la théorie du « sens-texte », et ses stratégies de référence aux travaux d'Igor Melčuk. Vu que Melčuk avait émigré au Canada, les références à ses travaux dans les publications soviétiques étaient fâcheuses. Donc, Barkhoudarov ne se réfère au travail du « dissident » qu'une fois⁴⁰⁷, et cela même, en sélectionnant le travail que Melčuk avait rédigé

⁴⁰⁶ *Ibid.*, chapitre 3, 74.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, 29.

en collaboration avec Žolkovskij⁴⁰⁸, dont le nom précède celui de Melčuk dans la référence bibliographique. On peut soupçonner ici que la référence indésirable est restée inaperçue des censeurs. Dans d'autres cas, Barkhoudarov préfère renvoyer le lecteur aux travaux d'Alexander Smirnitskij, dont les idées ont été reprises par Žolkovskij et Melčuk pour élaborer leur modèle du « sens-texte ». On voit donc que Barkhoudarov a dû s'incliner devant la réalité soviétique et le répertoire littéraire en vigueur, et donc éviter toutes les références non recommandées. De manière tout aussi révélatrice, on trouve par ailleurs les références souhaitables, comme celles aux travaux de Lénine⁴⁰⁹ : on se souviendra en effet que le Comité central du Parti communiste de l'URSS dirigé par Brejnev avait proclamé le retour aux principes léninistes de la direction collective de l'État.

Pour conclure, on peut souligner la contribution de Léonid Barkhoudarov au développement de la traductologie russe. Il fut non seulement le premier traductologue soviétique au sein de la Théorie linguistique de la traduction à s'intéresser de près aux aspects grammaticaux de la traduction, mais aussi un très grand pédagogue, à qui l'on doit les fondements de la didactique contemporaine russe de la traduction. Mais outre sa contribution théorique majeure, on notera que l'inclusion de Barkhoudarov au canon de la TLT s'explique sans doute par son parcours académique, par sa reprise des travaux canonisés de la « première génération » de traductologues soviétiques, et son « orthodoxie » du moins apparente.

⁴⁰⁸ A.K. Žolkovskij et I. A. Mel'čuk. « K postroeniju dejstvujushhej modeli jazyka "smysl - tekst" » [« Sur la formation d'un modèle de langue "sens – texte" » - notre traduction], *Mashinnyj perevod i prikladnaja lingvistika* 2, (1969): 5-6.

⁴⁰⁹ L. S. Barkhoudarov, *Yazyk i perevod, op.cit.*, 18.

5.2.3 Vilèn Komissarov : synthèse théorique et formation de la TLT

Producteur

Auteur d'une dizaine de monographies et de plus de quatre-vingts articles scientifiques, Vilèn Komissarov est une personnalité iconique de la traductologie russe. Fait révélateur, ce sont ses monographies et ses manuels qui, encore aujourd'hui, forment la base de l'enseignement dans tous les programmes universitaires de traduction en Russie.

En fait, c'est grâce à lui que l'on parle aujourd'hui de la Théorie linguistique de la traduction. Représentant de la deuxième génération des traductologues soviétiques, Vilèn Komissarov a compilé les théories et les concepts développés séparément par ses collègues pour élaborer une véritable *épistémé* traductologique. C'est lui qui donne à la TLT son identité théorique et disciplinaire, en tant qu'approche linguistique s'attachant à la traduction, à la fois comme processus, et comme résultat d'une médiation interlinguistique et interculturelle⁴¹⁰. Ainsi, il a mis un terme aux débats entre les traductologues soviétiques et a permis d'unifier les deux branches théoriques de la réflexion traductologique. On lui doit la mise à jour théorique des notions centrales de la traductologie russe, soit les notions de traduction, d'équivalence et d'adéquation; de même, il actualise et synthétise les recherches de ses pairs soviétiques, et de certains chercheurs occidentaux, sur les différents aspects linguistiques et extralinguistiques de la traduction⁴¹¹. Il réunit par ailleurs en une typologie exhaustive les différents modèles de traduction développés jusque-là par les traductologues soviétiques, ainsi que les types de transformations auxquelles peuvent avoir recours les traducteurs autant que les interprètes⁴¹². Dans ses travaux, il présente la TLT comme un système de traduction, ou encore un macro-modèle applicable à tous les niveaux de traduction, et pour les différentes paires de langues impliquées dans la traduction. Si l'on considère donc Andreï Fyodorov comme « le père » de la TLT, Vilèn Komissarov en est en quelque sorte le « parrain », d'autant plus qu'il a été le premier chercheur russe à faire connaître l'approche linguistique à

⁴¹⁰ V. N. Komissarov, *Teoriya perevoda (Lingvističeskie aspekty)* [« La théorie de la traduction (aspects linguistiques » – notre traduction]. Manuel spécialisé (Moscou : Vysšaya škola, 1990), 40.

⁴¹¹ *Ibid.*, 51-93. Deux chapitres de son livre portent sur l'équivalence et ses types. [Notre commentaire].

⁴¹² *Ibid.*, 187- 209. [Le huitième chapitre du livre *Teoriya perevoda (Lingvističeskie aspekty)* porte sur les techniques différentes de traduction, y compris sur les transformations – notre commentaire].

l'extérieur de la Russie, en engageant un dialogue fécond avec des traductologues occidentaux sur des problèmes actuels de traduction⁴¹³.

Vu notre objectif d'examiner la contribution de Vilèn Komissarov à la traductologie russe à la lumière de la théorie de polysystème, il nous faut, comme pour les autres traductologues russes, examiner si son parcours biographique et universitaire a pu influencer le produit littéraire qu'il a créé.

Traductologue renommé, mais aussi traducteur et interprète, Vilèn Komissarov commence son parcours académique, comme la plupart de ses pairs soviétiques à Moscou, dans les murs de l'Institut militaire des langues étrangères. Se spécialisant en anglais et allemand, Komissarov y finit ses études en 1951, et y reçoit le poste d'enseignant de la traduction générale et militaire au sein du département spécialisé de traduction. C'est également là que Komissarov développe une expertise en interprétation simultanée, aux côtés de son collègue Alexander Švejcer. Après la restructuration de l'Institut militaire, Komissarov tient le poste de rédacteur du Bureau spécial de la traduction militaire jusqu'en 1957.

Comme s'en souvient Komissarov lui-même, « le reste fut fait de hasards et d'éventualités »⁴¹⁴. D'abord, Komissarov est invité à prendre le poste de professeur de traduction à l'Institut pédagogique régional de Moscou, puis à l'Académie politique militaire, d'où il revient à l'Institut militaire des langues étrangères après sa restauration en 1966. Le hasard fait que Komissarov devienne professeur des cours spécialisés pour les traducteurs et les interprètes de l'ONU qui s'étaient ouverts à Moscou en 1969.⁴¹⁵

C'est après la clôture de ces cours spécialisés de l'ONU en 1991 que Komissarov soutient sa thèse, intitulée *Lingvističeskie osnovy perevoda* [« Les fondements linguistiques de

⁴¹³ On soulignera en particulier le dialogue théorique engagé avec Toury sur la notion de « traduction assumée » (*assumed translation*) dans la section Forum de la revue *Target* en 1996, Voir : S. Halverson, « 'Assumed translation': reconciling Toury and Komissarov and moving a step forward », *Target* 16:2, (2004) : 341-154: 353.

⁴¹⁴ V. N. Komissarov, « La traduction fait une grande partie de ma vie ». Entrevue de Dmitrij Yermolovitch avec Vilèn Komissarov le 12 juillet 2004. Dans *Mosty* [Les ponts] 3, (2004) : 4. URL : <http://yermolovich.ru/index/0-51> (consultée le 2015-04-06).

⁴¹⁵ En fait, l'ONU finançait ces cours professionnels pour se garantir la disponibilité de traducteurs et d'interprètes dont la langue maternelle était le russe. Les cours étaient dirigés par Zoya Zaroubina, traductrice et professeure de l'Institut des langues étrangères de Moscou, qui travaillait aussi comme agent du KGB et du service de renseignements de l'URSS. Auparavant, Zoya Zaroubina avait été secrétaire personnelle de Staline en affaires étrangères [Voir : N. Dolgopolo, « Razvedka v perevode » [« Les traducteurs dans la reconnaissance et dans le service des renseignements » - notre traduction explicative], *Rossijskaya gazeta* (le 29 janvier 2009)]. Ainsi, l'URSS s'assurait que tous les interprètes qui étaient envoyés à l'étranger méritaient la confiance du régime.

la traduction » - notre traduction]. Il faut noter que lors de la soutenance de cette thèse, le rapporteur officiel n'est autre que Léonid Barkhoudarov; on peut supposer qu'il aura une influence sur le développement ultérieur de la pensée de Komissarov.

La passion de Komissarov pour la traduction et pour la traductologie le mène finalement au poste de chef du Département de théorie, histoire et critique de la traduction à l'Université linguistique d'État de Moscou. Pendant plus d'un demi-siècle, Vilèn Komissarov mène ses recherches sur plusieurs aspects de l'activité traductrice, tout en enseignant la théorie de la traduction, et en assurant les cours pratiques de traduction et d'interprétation, soit consécutive, soit simultanée. Komissarov fut par ailleurs l'un des fondateurs du Conseil de l'Union des traducteurs et des interprètes de la Russie établi en 1991, et dont il restera membre toute sa carrière.⁴¹⁶

Pour conclure notre aperçu de la biographie de Vilèn Komissarov, nous tenons à citer ses propres mots sur l'état de la science de la traduction au début du XXI^e siècle :

Nous savons déjà ce qu'est la traduction, nous savons comment la décrire et comment l'enseigner, mais nous savons très peu sur ce qui se passe réellement dans le cerveau d'un interprète. Nous ne savons pas comment aborder l'intuition de l'interprète – bien que les chercheurs allemands aient jeté les bases de la recherche expérimentale par la méthode dite « think aloud ». On a été capable d'apprendre certaines choses, mais quand même la partie créative, la partie intuitive de la traduction reste encore dans la « boîte noire ». La psycholinguistique est apparue, mais nous ne connaissons pas entièrement le quoi, le pourquoi ni le comment.

En ce qui concerne la théorie linguistique de la traduction, nous avons déjà créé la théorie générale de la traduction. Quant aux théories particulières de la traduction dans de nombreuses langues, elles n'ont pas été encore établies – même en anglais, qui est déjà plus ou moins bien étudié.⁴¹⁷

Produit

Quant à la contribution littéraire de Komissarov à la traductologie russe, on pourrait peut-être dire qu'il n'a rien apporté de nouveau – à part peut-être le développement de la théorie des niveaux d'équivalence, initialement introduite par Barkhoudarov⁴¹⁸. En s'appuyant

⁴¹⁶ Vu qu'en russe c'est *Союз переводчиков России*, littéralement on doit le traduire comme *l'Union des traducteurs de la Russie*. Néanmoins, il nous semble important d'ajouter « *et des interprètes* » parce que le mot russe *переводчик* (*traducteur*) entend la traduction et l'interprétation à la fois.

⁴¹⁷ V. N. Komissarov, « La traduction fait une grande partie de ma vie », *op.cit.* [L'expression « la théorie linguistique de la traduction » s'écrit avec une minuscule dans l'original. Notre commentaire].

⁴¹⁸ L. S. Barkhoudarov, *Язык и перевод*, *op.cit.*

sur Barkhoudarov, Komissarov détermine en effet cinq niveaux sémantiques auxquels peuvent s'établir les relations d'équivalence entre le texte source et le texte cible⁴¹⁹. Mais d'un autre côté, il faut noter que Komissarov a rédigé presque une centaine d'ouvrages sur la traduction et sur la traductologie.

À propos de ces ouvrages, il faut tout d'abord préciser que la plupart ne sont publiés qu'après la chute de l'URSS en 1991. Ce fait complique un peu notre analyse, vu que notre recherche se limite à la période soviétique. Par ailleurs, il nous semble très important de parler du produit scientifique de Komissarov comme d'une seule entité qui représente aujourd'hui la base théorique de la traductologie linguistique russe. Donc, en parlant de la contribution littéraire de Vilèn Komissarov, nous lèverons temporairement nos limites chronologiques, afin de bien montrer le rôle de cet éminent traductologue dans l'histoire du développement de la traductologie russe, et notamment dans la cristallisation de la Théorie linguistique de la traduction.

Comme on a déjà mentionné au-dessus, le produit littéraire de Vilèn Komissarov comprend une centaine d'ouvrages. Voici la liste de ses travaux majeurs dans l'ordre chronologique de leur apparition : *Manuel de traduction de l'anglais vers le russe* (avec Retsker Ya. I., Tarkhov V. I., en deux parties : 1960, 1965), *Un mot sur la traduction* (1973), *La théorie de la traduction dans la tradition linguistique étrangère* (1978, Éd.), *La linguistique de la traduction* (1980), *Les fondements linguistiques de la traduction scientifique et technique* (1980), *La théorie de la traduction (aspects linguistiques)* (1990), *Manual of translation from English into Russian* (1990, avec Korolova A.L.), *Les fondements théoriques de la didactique de traduction* (1997), *Théorie générale de la traduction* (1999), *La traductologie moderne. Série des conférences* (1999-2000), *La traductologie moderne. Manuel* (2001), *La traductologie linguistique en Russie* (2002).⁴²⁰ Il est à noter quand même que cette liste de publications comprend seulement les monographies et les manuels dont Vilèn Komissarov est l'auteur. Il a aussi publié de nombreux articles sur des aspects divers de la traduction.

⁴¹⁹ V. N. Komissarov, *Theoriya perevoda (Lingvističeskie aspekty)* [« La théorie de la traduction (aspects linguistiques » – notre traduction]. Manuel spécialisé. Moscou : Vysšaya škola, 1990.

⁴²⁰ Les titres originaux des travaux ont été traduits en français, sauf celui qui a été initialement rédigé en anglais (1990).

Comme on le voit, la plupart de ses travaux dits « majeurs », soit ses monographies, sont rédigés après le déclenchement de la *Perestroïka* qui commence en 1987 et qui marque la fin de la censure totale. Avant 1987, Komissarov publiait généralement des articles, dont la plupart paraissaient dans le périodique dirigé par Barkhoudarov, *Tetradî perevodčika* [*Les cahiers du traducteur*]. Ainsi, on peut supposer que l'influence des facteurs systémiques sur les travaux de Komissarov était assez forte. Essayons de trouver les traces d'une telle influence dans une des monographies de Komissarov. Pour notre analyse, nous avons choisi l'ouvrage *Teorija perevoda (lingvisticheskie aspekty)*, publié en 1990.⁴²¹ Notre choix s'explique tout d'abord par le fait que *Teorija perevoda* est la première monographie sur la Théorie linguistique de la traduction en tant que telle. De plus, elle respecte les limites initiales de temps établies pour notre recherche. Outre cela, il faut admettre que tous les ouvrages ultérieurs s'appuient d'une façon ou de l'autre sur celle-ci. De plus, cet ouvrage est usuellement recommandé par les départements de traduction et d'interprétation des instituts et des universités russes comme un des ouvrages de référence pour les programmes en traduction, et notamment comme manuel pour le cours de la Théorie linguistique de la traduction⁴²². C'est pourquoi nous avons choisi cette monographie pour notre analyse de l'influence des facteurs systémique sur le produit littéraire de Vilèn Komissarov.

Le livre comprend un avant-propos, une introduction, dix chapitres et une annexe. Tout d'abord, l'auteur détermine le but de la Théorie linguistique de la traduction, sa place entre d'autres disciplines linguistiques aussi que la place de la Théorie générale dans le domaine de la traduction :

La théorie de la traduction est une discipline importante pour la formation de linguistes, traducteurs et interprètes, et professeurs de langues étrangères. Elle s'étudie en relation étroite avec les cours de linguistique générale, de stylistique comparée, de lexicologie et de grammaire; elle se base sur les connaissances acquises lors de l'apprentissage de ces

⁴²¹ V. N. Komissarov, *Teorija perevoda (lingvisticheskie aspekty)* [« La théorie de traduction (les aspects linguistiques) » - notre traduction] (Moscou : Vysšaya škola, 1990).

⁴²² Voir par exemple : *Les programmes des examens d'État en linguistique et en traduction pour les étudiants inscrits à la spécialité « Traduction et traductologie » de l'Université de Saratov*. Ressource en ligne [en russe]: http://www.seun.ru/content/learning/9_1/1/20.pdf (p.22) (consulté le 24 avril 2015); G. V. Dmitrienko, *Učebno-metodicheskij kompleks [UMK] po discipline « Teorija perevoda » (Perevodovedenie)* [Le programme de la discipline «La théorie de la traduction (Traductologie) » - notre traduction] (Piatigorsk: L'Université linguistique d'État de Piatigorsk, 2008), 18; G.V. Dmitrienko, *Učebno-metodicheskij kompleks [UMK] po discipline « Istorija i teorija hudožestvennogo perevoda (Perevodovedenie) »* [Le programme de la discipline « L'histoire et la théorie de la traduction littéraire (Traductologie) » - notre traduction] (Piatigorsk: L'Université linguistique d'État de Piatigorsk, 2010), 21.

disciplines et, à son tour, elle contribue à la maîtrise de ces disciplines. ... La théorie de traduction fournit une base pour l'examen des problèmes de traduction plus spécifiques qui émergent dans le cas de certains types de traduction et certaines combinaisons de langues.⁴²³

Suivant la tradition de la traductologie russe, Komissarov souligne l'importance du développement chez les futurs traducteurs des compétences linguistiques autant que des compétences de traduction. Il précise aussi que le matériel théorique de son livre doit correspondre à la thématique des cours pratiques de traduction.⁴²⁴ Ainsi, Komissarov jette les bases didactiques de l'enseignement de la traduction et de l'interprétation en Russie, à savoir une formation progressive, dont les fondements principaux sont l'adéquation entre le programme de cours théorique et celui des cours pratiques de traduction, et le développement des compétences professionnelles de traducteur sur la base des connaissances linguistiques déjà acquises. On remarquera que l'attitude de Komissarov envers les problèmes didactiques de traduction, rejoint celle Léonid Barkhoudarov, dont l'influence sur Komissarov est sans doute la plus évidente⁴²⁵. Cela nous donne une preuve indirecte de l'influence sur Komissarov de ses collègues de l'Institut pédagogique des langues étrangères. Afin de trouver des preuves plus valables, référons-nous aux chapitres de cet ouvrage.

Au cœur du livre se trouve le problème de l'équivalence. Deux chapitres sur dix (chapitres 2 et 3) portent sur cette question. En particulier, Komissarov développe l'analyse de Barkhoudarov sur les différents niveaux différents linguistiques⁴²⁶ de la traduction, pour proposer sa propre conception des niveaux d'équivalence. Il offre aussi une typologie des traductions (chapitres 4 et 5), en précisant que ces types peuvent être étudiés en détail dans le cadre des cours spécialisés correspondants à l'interprétation, à la traduction technique ou à la traduction littéraire, etc. Le même commentaire ouvre le chapitre sur les correspondances lexico-sémantiques. Vu que ce problème a déjà été abordé par Retsker, Komissarov donne

⁴²³ *Ibid.*, 3. Notre traduction.

⁴²⁴ En tant qu'exemple d'un tel cours pratique de traduction Komissarov propose le manuel qu'il rédigé en collaboration avec Korolova : V. N. Komissarov et A. L. Korolova. *A Manual of Translation from English into Russian* [« Un manuel de traduction anglo-russe » - notre traduction. Le livre est rédigé en Anglais.] (Moscou : *Vysšaya škola*, 1990).

⁴²⁵ Voir ci-dessus les recommandations de Barkhoudarov sur le jumelage de la théorie et de la pratique dans la formation des traducteurs.

⁴²⁶ L. S. Barkhoudarov, « Urovni jazykovej ierarkhii i perevod » [« Les niveaux d'hierarchie linguistique et la traduction » - notre traduction], *Tetradj perevodčika* 6, (1969) : 3-12.

seulement un aperçu général de cette question, en précisant que ce sujet pourrait être étudié dans le cours de théories particulières de traduction portant sur les problèmes de traduction vers les langues étrangères.

Les deux chapitres suivants (chapitres 7 et 8) sont consacrés aux problèmes de description du processus de traduction, ainsi qu'aux processus d'élaboration de la stratégie de traduction et de prise de décision. Dans ces chapitres, Komissarov analyse les différents modèles de traduction qui présentent la traduction en tant que processus, notamment le modèle situationnel développé par les traductologues Revzine, Rozentsveig et Gak, et le modèle de transformations sémantiques originellement présenté par Švejcer⁴²⁷. En se basant sur ces modèles, Komissarov propose une classification des différents types de transformations.

Enfin, les deux derniers chapitres, soit le neuvième et le dixième, portent sur les aspects pragmatiques de la traduction, sur la notion de traduction adéquate ainsi que sur le problème de la norme en traduction.

Que révèle ici une analyse systémique de l'ouvrage? Commençons par la combinaison des facteurs *producteur-contexte-répertoire*. Bien que publiée en 1990, *Teorija perevoda* est le résultat du développement des idées initialement proposées dans les années précédentes. Il nous semble donc raisonnable de supposer que ce livre a été influencé par deux répertoires : celui de l'époque de Brejnev et ses successeurs, ainsi que celui de l'époque de *Perestroïka*. Rappelons aussi que les travaux de Komissarov ont été fortement influencés par ses collègues de l'Institut militaire (renommé Institut pédagogique par la suite) des langues étrangères de Moscou. Ces influences combinées expliquent pourquoi *Teorija perevoda (lingvisticheskie aspekty)* porte des « marqueurs » systémiques de deux époques en même temps. Cela se manifeste en particulier dans la façon dont Komissarov se réfère aux travaux de ses pairs. D'abord, en parlant de la traduction, le traductologue se réfère aux travaux de Marx, d'Engels et de Lénine⁴²⁸; quant au développement de la traduction et de la traductologie, il cite Gorki⁴²⁹. Cela est assez étonnant, vu qu'à partir de 1987, les références aux personnages du passé communiste de la Russie ne sont plus vraiment populaires. Par ailleurs, en parlant de la

⁴²⁷ Bien que l'idée ait été empruntée chez Nida.

⁴²⁸ V. N. Komissarov, *Teorija perevoda (lingvisticheskie aspekty)* [*La théorie de la traduction (aspects linguistiques)*], *op.cit.*, 7-9.

⁴²⁹ *Ibid.*, 10.

Théorie linguistique de la traduction, Komissarov renvoie généralement aux travaux de ses collègues, soit Barkhoudarov, Retsker et Švejcer, sans bien sûr oublier les travaux d'Andreï Fyodorov. Tout cela est assez logique, car les références aux chercheurs soviétiques répondent aux exigences du répertoire des travaux scientifiques de l'URSS. En même temps, le livre est truffé de références aux traductologues occidentaux, notamment Jakobson, Catford, Newmark, Nida, Mounin. On trouve aussi mention de périodiques spécialisés autres que *Tetradī perevodčika* [Les cahiers du traducteur], tels la revue est-allemande *Fremdsprachen*, mais aussi le périodique canadien *Meta* ou la revue *Babel* publiée à Amsterdam⁴³⁰. La présence de ces références s'explique d'une part par le travail de Komissarov en tant qu'interprète lors des conférences internationales, qui lui permet de voyager et de prendre connaissance de la pensée traductologique à l'étranger, mais aussi d'autre part par la chute des institutions de censure idéologique en 1987, qui facilite la consultation d'ouvrages étrangers et en autorise la mention explicite. On notera enfin que la plupart de ces références renvoient le lecteur aux travaux de traductologues allemands (Kade, Jager, Wills, Reiss, Neubert) – ce qui s'explique par le fait que Komissarov se spécialisait dans l'anglais et l'allemand. On voit donc bien ainsi comment *Teorija perevoda (lingvisticheskie aspekty)* est marquée par l'interaction des facteurs systémiques de nature diverse, et correspondante à des époques assez différentes. Néanmoins, c'est à cette véritable fusion d'influences diverses que l'on doit aussi l'ampleur du travail de Komissarov, qui présente ainsi la Théorie linguistique de la traduction dans toute la complexité de son évolution.

Examinons à présent l'influence des facteurs *produit – marché – consommateurs*. Dans l'avant-propos, Komissarov précise que son livre est conçu pour les étudiants des facultés de traduction et des départements de langues étrangères. Komissarov détermine donc lui-même les *consommateurs* de son produit littéraire. Une telle restriction du public visé se donne aussi à voir dans le fait que *Teorija perevoda* est publiée par la maison d'édition gouvernementale dirigée par l'Académie des sciences de la Russie, ou *Vysšaya škola* [« Haute école »]. Cette maison d'édition gouvernementale a été fondée à Moscou en 1939 sous le nom *Sovetskaya nauka* [« La science soviétique »]⁴³¹, comme établissement consacré à la publication de la

⁴³⁰ *Ibid.*, 27.

⁴³¹ En 1959, la maison d'édition a été rebaptisée comme « Vysšaya škola ». URL : <http://www.vshkola.ru/en/> (consulté le 2015-04-07).

littérature scientifique, méthodique et didactique émise par les institutions de formation professionnelle de tous niveaux (scolaire, collégial, universitaire). Ainsi, la publication d'un livre chez *Vysšaya škola* le dédie automatiquement à un public dit « académique ». Si la censure politique ne fait plus sentir son poids, une publication dans une maison d'édition gouvernementale impose toujours des révisions supplémentaires par le conseil de rédaction, afin de vérifier la conformité du texte aux exigences du répertoire établi.

Par ailleurs, le livre [*Teorija perevoda*] fournit un abondant matériel pratique sur la traduction anglais-russe; or la plupart des textes et des exercices offerts correspondent à ceux du manuel sur la traduction que Komissarov rédige en collaboration avec A. L. Koralova⁴³², et qu'il publie la même année, soit 1990, dans la même maison d'édition. On pourrait sans doute considérer ces deux livres comme les deux parties complémentaires d'une œuvre globale sur les aspects théoriques et pratiques de la traduction. D'autant plus, que dans l'avant-propos de son livre théorique, l'auteur fait le commentaire suivant sur l'enseignement de la théorie de la traduction :

Il nous semble avantageux d'utiliser, lors d'enseignement de la théorie de traduction, le matériel pratique qui peut être trouvé dans les manuels différents sur la traduction. (En tant qu'exemple d'un tel manuel, voir : Komissarov V. N., Koralova A. L. *A Manual of Translation from English into Russian*. — M, 1990.)⁴³³

Ainsi, nous voyons que ces deux ouvrages sont interliés et alignés, pour ainsi dire. Il faut noter qu'un tel alignement du cours pratique de traduction et interprétation avec celui de la théorie de la traduction est devenu, après Komissarov, une pratique courante dans la didactique de traduction en Russie⁴³⁴. Néanmoins, tandis que *Teorija perevoda* porte sur la théorie générale de traduction, le *Manuel* représente le matériel pratique pour l'étude de la théorie particulière de la traduction russo-anglaise. Donc, vu que nous nous intéressons exclusivement à la Théorie linguistique de la traduction, nous les séparons ces deux produits littéraires tout en admettant les relations intrasystémiques qui les unissent.

⁴³² V. N. Komissarov et A. L. Koralova. *A Manual of Translation from English into Russian*, *op.cit.*

⁴³³ V. N. Komissarov, *Teorija perevoda (lingvisticheskie aspekty)*, *op.cit.*, 4. Dans le livre, la deuxième phrase est donnée dans une note de bas de page. La citation est donnée telle qu'elle. [Notre commentaire].

⁴³⁴ Voir : G. V. Dmitrienko, *UMK «Teorija perevoda» (Perevodovedenie)*, *op.cit.*; G. V. Dmitrienko, *UMK «Istorija i teorija hudožestvennogo perevoda (Perevodovedenie)»*, *op.cit.*

Un dernier élément nous semble ici remarquable dans le cadre de notre recherche. Selon l'auteur, le matériel pratique, c'est-à-dire les exemples de textes traduits ou à traduire offerts dans *Teorija perevoda* et autres ouvrages de Komissarov, sont tous tirés des traductions existantes publiées dans les décennies précédentes⁴³⁵. On peut y voir un autre exemple, cette fois – indirect, de l'influence du *marché*. Il s'agit dans ce cas précis du marché de la littérature traduite qui, comme on s'en souviendra, a été présélectionnée, précensurée et publiée par les maisons d'édition gouvernementales dirigées par le *Glavlit*.

Ainsi, pour conclure sur le développement de la traductologie et de la Théorie linguistique de la traduction dans la deuxième moitié du XXe siècle, nous tenons à souligner les transformations connues par l'URSS pendant l'époque poststalinienne. Dès le « dégel » de Khrouchtchev jusqu'à la *Perestroïka*, l'influence des facteurs polysystémiques sur le développement des systèmes littéraires diminue, bien que la machine d'oppression idéologique soit encore en marche. Cependant, la libération finale de la linguistique soviétique de l'influence du marxisme, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, donne le feu vert au développement de l'approche linguistique de la traduction, qui finit par évincer l'approche littéraire et à encadre les recherches dans le domaine de la traduction soviétique. Ainsi, les travaux pionniers de Retsker et Fyodorov deviennent le fondement solide sur lequel leurs successeurs bâtissent la Théorie linguistique de la traduction.

Ce sont les travaux de cette « deuxième génération » de traductologues qui forment graduellement le canon de la TLT. Nous avons vu que les intérêts traductologiques d'Alexander Švejcer, de Léonid Barkhoudarov et de Vilèn Komissarov couvrent presque tous les aspects de la traduction, que ce soient les aspects linguistiques ou extralinguistiques. En se spécialisant dans certains domaines de la linguistique, les chercheurs contribuent au développement de la linguistique comparative et de la traductologie russe, qui désormais semble s'appuyer sur la première. En outre, c'est grâce à eux et à leur volonté de faire avancer la traductologie russe, malgré les restrictions imposées par les institutions et leurs répertoires, que la Théorie linguistique de la traduction s'est enrichie des contacts avec de grands traducteurs occidentaux, qui serait autrement restés inconnus pour la traductologie russe.

⁴³⁵ V. N. Komissarov, *Teorija perevoda (lingvisticheskie aspekty)*, op.cit., 4.

Enfin, après l'apparition de la synthèse de la TLT par Vilèn Komissarov en 1990⁴³⁶, on peut dire que le canon du système traductologique s'est enfin formé. Désormais, le « noyau interne dur » de ce canon est composé des travaux mentionnés dans ce mémoire, tandis que les ouvrages d'autres traductologues renommés⁴³⁷ en constituent pour ainsi dire la « coque » externe, formée par les théories particulières et spéciales de la traduction. Pour filer la métaphore, on pourrait dire que le noyau de la traductologie russe est entouré d'une « couche magmatique » ou périphérique, représentée par les travaux de la troisième génération de traductologues russes⁴³⁸ qui, en s'appuyant sur le canon de la TLT, assurent le développement continu de la traductologie russe au sein de l'approche linguistique, tout en maintenant le dialogue, ouvert par Vilèn Komissarov, entre les traductologues russes et leurs pairs occidentaux⁴³⁹, dans un contexte où la science russe, y compris la traductologie, est désormais libérée de l'oppression idéologique dont elle a longtemps souffert.

⁴³⁶ V. N. Komissarov, *Teorija perevoda (lingvisticheskie aspekty)*, *op.cit.*

⁴³⁷ Comme Revzin, Rozentsveig, Černov, Gak, Vinogradov, Nelyubin, Černyakhovskaya, Latyšev, Minjar-Béloroučev, Garbovskij, Levitskaya, Fiterman, Širyajev, etc.

⁴³⁸ Paršin, Sdobnikov, Petrova, Alekseeva, Palažčenko, Čužakin, Alimov, Yermolovitch, Kazakova, etc.

⁴³⁹ Voir S. Halverson, « 'Assumed translation': reconciling Toury and Komissarov and moving a step forward », *Target* 16:2, (2004) : 341-154: 353

Conclusion

À l'issue de notre recherche, en nous appuyant sur l'analyse du corpus établi ainsi que sur notre propre expérience traductologique et pédagogique au sein du département de traduction et d'interprétation d'une université linguistique russe, nous pouvons constater que la particularité principale de la traductologie russe est le fait qu'elle a longtemps refusé de reconnaître aucune théorie, sauf sa propre Théorie linguistique de la traduction.

Notre recherche a tenté de retracer les fondements et les facteurs historiques de cet état de fait des années 1922-1991 que l'approche linguistique à la traduction a évincé l'approche littéraire, pour devenir la dominante absolue dans toute la traductologie russe – y compris la didactique de traduction. En outre, l'isolement politique, idéologique et culturel de l'URSS a créé une barrière imperméable aux différentes approches et théories de la traduction qui se développaient en parallèle à l'Ouest. Cette situation d'isolement de longue durée, ainsi que l'imperméabilité du Rideau de fer, expliquent le manque de reconnaissance de la traductologie russe au sein dans la traductologie occidentale.

En effet, les quelques travaux occidentaux sur la tradition traductologique russe portent généralement sur l'histoire de traduction en Russie; l'état des connaissances traductologiques russe reste encore assez méconnu à l'ouest. Il faut noter tout de même que la chute des barrières idéologiques entre la Russie et les pays occidentaux dans les années 1990 a permis de dévoiler un peu ce que les chercheurs russes pensaient de la traduction. Néanmoins, l'information trouvée s'est avérée insuffisante pour avoir une image complète de la Théorie linguistique de la traduction, ou pour expliquer pourquoi la traductologie russe est tellement différente de la traductologie occidentale, et pourquoi la Théorie linguistique de la traduction domine la traductologie russe – qui reste d'ailleurs encore assez imperméable pour d'autres théories traductologiques. Il est étrange que, même après la chute de l'URSS et la fin de la

guerre froide, la traductologie russe et celle des pays occidentaux n'aient pas été capables de trouver leur « terrain d'entente »⁴⁴⁰.

Notre recherche visait donc à combler l'écart théorique qui s'est formé dans la traductologie occidentale. Outre cela, en nous appuyant sur ce corpus, nous voulions tracer l'évolution de la Théorie linguistique de la traduction en Russie soviétique dans un contexte d'oppression politique, idéologique et institutionnelle du régime totalitaire soviétique.

Pour ce faire, nous nous sommes concentrés sur les ouvrages des « pères fondateurs » de la traductologie russe dont les travaux sont généralement méconnus en dehors de la Russie faute de traduction. Il s'agit des ouvrages d'Andreï Fyodorov, d'Yakov Retsker, d'Alexander Švejcer, de Léonid Barkhoudarov et de Vilèn Komissarov. Notre choix est motivé par le rôle capital joué par ces théoriciens; ils ont été les premiers à se pencher sur les problèmes généraux de la traduction; et, plus que les autres traductologues russes, ils ont apporté une contribution majeure au développement de la Théorie linguistique générale de la traduction, telle qu'elle est appliquée et enseignée aujourd'hui en Russie. Vu que notre recherche visait à montrer le processus du développement de la TLT pendant le régime soviétique, soit de 1922 à 1991, nous avons dû diviser notre corpus en deux « générations » correspondant à deux époques principales de l'histoire de l'URSS, soit l'époque stalinienne (1922-1953) et l'époque poststalinienne (1953-1991).

Pour aborder notre description du développement de la traductologie russe dans un contexte d'oppression politique, idéologique et institutionnelle du régime totalitaire soviétique, nous avons choisi la théorie de polysystème littéraire d'Éven-Zohar qui entend que les systèmes littéraires composant le polysystème du pays et de l'époque donnés évoluent sous l'influence de certains facteurs, notamment *le producteur, le produit, les institutions, le répertoire, le marché et les consommateurs*. On a supposé que l'émission des *produits littéraires* traductologiques par les théoriciens russes (*producteurs*) s'effectuait sous

⁴⁴⁰ L'expression fait ici référence au travail de consensus théorique engagé par les traductologues « occidentaux » au tournant du XXI^e siècle, et dont témoigne en particulier l'article d'Andrew Chesterman et Rosemary Arrojo, « Shared Ground in Translation Studies » (2000), *Target* 12 : 2, pp. 151-160.

l'influence du *répertoire* imposé par les *institutions* de censure. Par ailleurs, leur distribution parmi les *consommateurs* dépendait de la spécificité du *marché*⁴⁴¹.

Tout d'abord, nous avons analysé la situation sociopolitique qui s'est établie dès la proclamation de l'État soviétique. Cela nous a permis de démontrer les raisons de l'isolement politique, idéologique et culturel de l'URSS des pays occidentaux. Nous avons ensuite examiné le répertoire général de la première moitié du XXe siècle, ainsi que l'activité des institutions de censure. Cela nous a donné une image claire de l'envergure de l'oppression du peuple soviétique dans les années 1922 à 1953. De plus, on a décrit les établissements de la formation professionnelle de traducteurs et d'interprètes dans l'URSS ainsi que tout ce qui relevait du *marché*, soit les revues spécialisées et les maisons d'édition. Tout cela a dévoilé le fait que tous les aspects de la vie en URSS se trouvaient sous contrôle total de l'État. Ainsi, nous avons pu présenter un aperçu général du contexte qui a précédé la naissance la Théorie linguistique de la traduction en 1953. C'est ainsi que l'on a pu comprendre pourquoi les approches favorisant un certain subjectivisme, comme l'approche littéraire ou certaines approches occidentales, n'avaient aucune chance de s'établir dans le domaine de la traductologie russe restreint par l'idéologie soviétique.

En nous appuyant sur les travaux des *producteurs*, soit les représentants de la première génération de traductologues russes (Fyodorov et Retsker), nous avons déterminé que leurs *produits littéraires traductologiques* ont été fortement influencés par les facteurs dits « polysystémiques » de l'époque stalinienne, notamment par *le répertoire et les institutions*. En même temps, leurs propres vies et leur parcours académiques ont aussi façonné leur attitude à la traduction et leur accès au *marché* traductologique. On en a conclu que l'influence des facteurs polysystémiques est vraiment importante pour l'explication des particularités du développement du système littéraire particulier – dans notre cas, de celui de la littérature traductologique.

Suivant le même plan d'analyse, nous avons examiné *les produits littéraires* de l'époque poststalinienne, soit les travaux des représentants de la deuxième génération des traductologues russes (Švejcer, Barkhoudarov, Komissarov). Cela nous a permis d'observer

⁴⁴¹ En parlant des « producteurs », des « consommateurs » et du « marché », on entend ceux du polysystème littéraire en suivant la terminologie proposée par Even-Zohar.

que la traductologie russe de la deuxième moitié du XXe siècle se trouvait dans une situation moins contraignante que pendant la période précédente. Néanmoins, l'influence des *institutions*, de nouveau *répertoire* et du *marché* était bien observable. Ce n'est donc qu'à partir de 1987 que les traductologues russes ont eu l'opportunité d'entrer en dialogue avec leurs pairs occidentaux, et de prendre librement connaissance de leurs ouvrages, auparavant interdits en URSS.

Après avoir appliqué la théorie du polysystème littéraire d'Even-Zohar au système traductologique russe des années 1922-1991, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

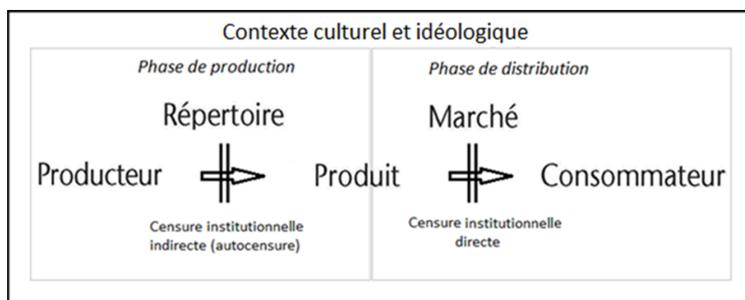
1. La théorie de polysystème d'Even-Zohar s'est avérée extrêmement féconde pour l'explication des particularités du développement de la Théorie linguistique de la traduction.
2. Selon ce que nous avons appris sur le contexte sociopolitique dans l'URSS, nous pouvons dire avec certitude qu'aucune théorie contemporaine occidentale dite « interprétative » ne pouvait réchapper de la réalité soviétique. Même les théories dites « linguistiques » développées dans le « bloc » occidental avaient peu de chances de franchir les barrières idéologiques imposées par le régime.
3. Le domaine de la traduction a été toujours contrôlé par l'État soviétique, que ce soit par les établissements de formation professionnelle, par les institutions de censure ou encore par les structures du marché.
4. La traductologie soviétique s'est développée sous l'influence majeure des *répertoires littéraires* et des *normes idéologiques (comportementales)* correspondant aux différentes périodes de sa formation.
5. Vu que le matériel pratique et illustratif inclus dans les *produits traductologiques* a été tiré de traductions déjà publiées en l'URSS, et donc déjà précensurées par les *institutions* et par le *marché* de la littérature traduite selon le *répertoire* établi, on peut conclure que le développement de la Théorie linguistique de la traduction se

déroulait selon le modèle dynamique suivant⁴⁴², où les éléments du sous-système 1, à savoir le sous-système de production de littérature traduite, influencent directement le sous-système 2, celui de la production de littérature traductologique. Le modèle peut se concevoir comme une chaîne des facteurs polysystémiques qui interagissent entre eux, tout en influençant les sous-systèmes littéraires correspondants qui constituent le système littéraire de traduction russe :

La littérature traduite [contexte 1 – répertoire 1 (littéraire) – producteur 1 (traducteur) – produit 1 (littérature traduite) – marché 1 – (consommateurs 1)] → **La littérature traductologique** [contexte 2 – répertoire 2 (traductologique) – producteur 2 (traductologue) – produit 2 (théories de traduction) – marché 2 (universités) – consommateurs 2 (étudiants et autres traductologues)].

6. Il est assez intéressant de constater que dans notre cas, la grande partie du *produit 1*, soit de la littérature étrangère, a été traduite vers le russe par les partisans de l’approche littéraire à la traduction, tandis que le *produit 2*, soit les fondements théoriques de la TLT, ont été établis par leurs adversaires, les adhérents de l’approche linguistique. On voit ici un exemple de l’interaction entre deux approches opposées, qui ont néanmoins contribué ensemble à l’élaboration de la Théorie linguistique générale de la traduction, qui est devenue la dominante dans le domaine de traduction et d’interprétation russes.

Par ailleurs, l’analyse du contexte historique des années 1922 à 1991 ainsi que l’analyse du corpus des produits littéraires de l’époque soviétique nous permettent de tirer les conclusions générales suivantes sur les particularités du développement de la traductologie russe, et notamment de la Théorie linguistique de la traduction :



442

[Notre illustration].

1. La Théorie linguistique de la traduction s'est développée sur les bases de l'approche littéraire russe, pourtant critiquée par certains traductologues pour sa subjectivité excessive de la traduction. À cause de l'établissement de l'idéologie soviétique qui favorisait le collectivisme aux dépens de l'individualisme dit « bourgeois », les approches ou les idées qui impliquaient le subjectivisme n'étaient pas permises.
2. Soutenue par les autorités soviétiques, l'approche linguistique a finalement évincé l'approche littéraire, et la Théorie linguistique est devenue la théorie dominante dans le domaine de la traduction soviétique.
3. La TLT visait à décrire le processus de traduction, ainsi qu'à élaborer une didactique efficace de traduction qui permettrait de former des traducteurs et des interprètes dans les plus brefs délais. Étant donné que tous les traductologues travaillaient en tant que professeurs de traduction et d'interprétation, la TLT a été aussi conçue comme la base des programmes de formation professionnelle de traducteurs et d'interprètes russes.
4. La TLT se base sur les connaissances des systèmes linguistiques correspondants et sur la recherche des régularités dans la traduction, dans une perspective générale de facilitation et d'automatisation du processus de la traduction⁴⁴³ grâce à l'utilisation des correspondances régulières déjà trouvées. Donc, la traductologie russe ne se considère pas comme une discipline indépendante de la linguistique. Encore

⁴⁴³ Ici, il faut noter la contribution majeure de l'école soviétique de la traduction à l'avancement de recherches dans le domaine de la traduction automatique. Telles recherches ont été généralement conditionnées par le contexte de compétition technologique et de celle d'espionnage industriel et militaire avec les pays occidentaux, notamment avec les États-Unis où, selon Christian Balliu, de telles recherches furent menées aussi pendant la guerre froide (Christian Balliu, *op. cit.*, 948). Comme le souligne Christian Balliu, « [...] en matière de traduction automatique, l'Union soviétique participa aux recherches lancées dans les années 1950. L'approche linguistique aux problèmes de traduction qui avait prévalu dans le pays jusque-là n'est pas étrangère au phénomène. Il faut citer ici les travaux de Revzin et Rozenzveig, qui tentèrent de concilier les notions de théorie générale de la traduction et les catégories de la linguistique structurale. [...] il s'agit cependant d'un témoignage intéressant sur l'état de la question à un moment où l'on ne fournissait pas encore de scénarios à la machine ». (*Ibid.*, 945) [Il s'agit de l'ouvrage suivant: I. I. Revzin et V. J. Rozenzveig, *Osnovy obščego i mašinnogo perevoda* [Les fondements de la traduction générale et automatique] (Moscou : Vysšsya škola, 1964. – notre commentaire].

aujourd'hui, les traductologues russes sont tout d'abord formés en tant que linguistes⁴⁴⁴.

5. Bien qu'elle s'oppose à la *praxis* de traduction, la *Théorie* linguistique de la traduction n'a jamais perdu ses liens ni avec la traduction pratique ni avec la didactique de la traduction et de l'interprétation. Tous les traductologues russes (encore aujourd'hui) exercent une activité de traducteurs et d'interprètes professionnels ou/et des enseignant(e)s de tous les deux.

Plus généralement, nous pouvons conclure que les résultats de notre recherche valident l'hypothèse selon laquelle l'approche linguistique était le seul cadre théorique possible dans le contexte de l'oppression idéologique qui s'observait dans l'URSS à travers les soixante-dix ans de son histoire. Par ailleurs, c'est à cause de l'isolement politique, idéologique et culturel de l'URSS que la traductologie russe s'est distinguée de la traductologie occidentale.

Apports et limites du mémoire

La présente recherche fait avancer la traductologie, en particulier l'histoire de la traductologie, en présentant de manière analytique et dynamique le rôle des grands traductologues russes de XXe siècle, dont les travaux constituent la Théorie linguistique de la traduction. Notre analyse permet par ailleurs d'enrichir la réflexion sur les conditions particulières du développement de la traduction et de la traductologie dans différents pays, ainsi que sur l'applicabilité de théories diverses, comme ici la théorie du polysystème littéraire d'Even-Zohar, en tant que cadre théorique pour la recherche en histoire de traduction.

Le présent travail permet en outre d'éclairer les causes de l'isolement de la traductologie russe, et ainsi peut-être de l'aider à franchir les barrières qui la séparent de la traductologie occidentale. Ainsi, notre recherche souligne la possibilité d'un « terrain d'entente » entre les théories occidentales de la traduction et la TLT russe, dans un dialogue

⁴⁴⁴ Cette supposition est fondée sur notre propre formation et expérience pédagogique au sein du système universitaire linguistique russe.

productif, et déjà partiellement engagé, qui permettrait d'enrichir la traductologie occidentale ainsi que la traductologie russe.

Si la méthodologie proposée dans les cadres de ce travail présente sans doute un intérêt pratique pour la formation des étudiants en histoire de traduction, ils peuvent aussi contribuer à enrichir la réflexion sur la méthodologie et la didactique de la traduction. En effet, à travers notre analyse du cas russe, nous avons montré comment la théorie de la traduction peut cohabiter en paix avec la *praxis* et la didactique de la traduction – cohabitation parfois un peu problématique pour la tradition traductologique occidentale.

Cependant, il faut noter que ce mémoire vise à présenter la Théorie linguistique de la traduction seulement en tant qu'élément du polysystème littéraire soviétique. D'où les limitations de cette recherche. En fait, nous n'envisageons pas de présenter tous les détails théoriques de la TLT, ni les théories particulières ou spécialisées de la traduction, car l'exposé de telles théories en elles-mêmes serait l'objet de tout un ouvrage. Ainsi, nous nous sommes limités seulement à la présentation des figures « majeures » dont les travaux constituent le canon de l'approche linguistique qui se manifeste par la théorie linguistique générale de la traduction. Toutefois, nous admettons la valeur de la contribution d'autres traductologues russes, tels que Revzin et Rozentsveig, Černov et Gak, Vinogradov et Nelyubin, Černyakhovskaya et Latyšev, Minjar-Béloroučev et Garbovskij, Levitskaya et Fiterman, Širyayev et d'autres encore.

Perspectives et propositions

Notre parcours se termine ici, mais déjà d'autres portes s'ouvrent. Ainsi, les fondements et les postulats de la Théorie linguistique de la traduction pourraient être étudiés plus profondément. On pourrait par exemple mener une recherche plus approfondie sur certaines théories particulières ou spécialisées, afin d'élaborer des modèles ou des recommandations pratiques pour les traducteurs et les interprètes. D'autre part, une recherche sur la traduction automatique contribuerait aussi à l'avancement de traductologie. Nous croyons que les théories de traduction automatique proposée par Revzin et Rozentsveig à la base de l'approche linguistique en feraient un bon encadrement. Une autre piste de recherche serait de mener une analyse comparative entre les programmes de formation professionnelle de traducteurs au Canada et en Russie, afin de partager l'expérience pratique accumulée par l'École russe de traduction et d'interprétation, dans une perspective d'enrichissement des bases didactiques de l'enseignement de la traduction et de l'interprétation. Outre cela, si l'on désirait poursuivre la recherche dans le cadre d'études polysystémiques, on pourrait envisager une étude sur le positionnement de la littérature traductologique étrangère, soit traduite, au sein du système de traduction russe. Une telle recherche portant sur l'analyse simultanée de deux sous-systèmes de traduction pourrait s'avérer très intéressante et féconde. Enfin, comme notre recherche s'arrête en 1991, une autre avenue, qui nous semble couler de source, serait de voir ce qui s'est passé dans le domaine de traduction russe depuis les vingt-cinq dernières années. Peut-être, comme il s'agit d'une période plus contemporaine, la démarche serait moins historique que sociologique.

Bref, autant de questions encore inexplorées qui mériteraient l'attention des chercheurs. Nous espérons, malgré tout, avoir ouvert la voie à une meilleure compréhension de la manière dont peut se créer et se développer un corpus théorique particulier, dans des circonstances certes très singulières, mais non moins riches d'enseignements pour les historiens, théoriciens et praticiens de la traduction ici et ailleurs.

Bibliographie

I. Sources primaires

1. Œuvres au corpus

- Barkhoudarov, L. S. « Obščelingvističeskoe značenie teorii perevoda » Dans *La théorie et la critique de la traduction*, (dir.) Boris A. Larin, 8-14 (Leningrad : Éditions de l'Institut Ždanov de Leningrad, 1962).
- Barkhoudarov, L. S. « Process perevoda s lingvističeskoj točki zrenija ». *Lingvistika i metodika v vyššej škole* 4, 1964.
- Barkhoudarov, L. S. et *all.* *Posobie po perevodu tekhničeskoj literatury (anglijskij jazyk)*. Moscou : Vyššaya škola, 1967.
- Barkhoudarov, L. S., Retsker Ya. I. *Kurs lekcij po teorii perevoda*. Moscou : Université Lomonosov d'État de Moscou, 1968.
- Barkhoudarov, L. S. « Urovni jazykovoj ierarkhii i perevod ». *Tetradj perevodčika* 6, (1969) : 3-12.
- Barkhoudarov, L. S. « O novom kurse "Teorija i praktika perevoda" v pedinstitutakh i na fakul'tetah inostrannykh jazykov ». *Tetradj perevodčika* 10 (1973) : 97-101.
- Barkhoudarov, L. S. *Jazyk i perevod: Voprosy obshhej i častnoj teorii perevoda*. Moscou : Meždunarodnye otnošenija, 1975.
- Barkhoudarov, L. S. (Éd.) *Vvedenie v transformacionno-poroždajuščuju grammatiku anglijskogo jazyka : učebnoe posobie*. Moscou : l'Institut pédagogique des langues étrangères de Moscou, 1983.
- Fyodorov A.V., « Problema stikhotvornogo perevoda ». *Poetika* 2 (1927): 104–118.
- Fyodorov A.V., « O sovremennom perevode ». *Zvezda* 9 (1929): 185–192.
- Fyodorov A.V., « Priemy i zadači khudožestvennogo perevoda ». Dans *Iskusstvo perevoda*, Chukovskij K.I., Fyodorov A.V. (Leningrad: Academia, 1930), 89–235.
- Fyodorov, A. V. *O khudožestvennom perevode*. Leningrad : OGIZ, 1941.

- Fyodorov, A. V. *Vvedenie v teoriyu perevoda*. Moscou: Izdatelstvo literatury na inostrannyh yazykah, 1953.
- Fyodorov, A. V. *Osnovy obščey teorii perevoda : lingvističeskie problemy*. 2^e édition. Moscou : Vysšaya škola, 1958.
- Fyodorov, A. V. *Osnovy obščey teorii perevoda: lingvističeskij očerk*. 3^e édition. Moscou : Vysšaya škola, 1968.
- Fyodorov, A.V. *Očerki obščei i sopostavitel'noï stilistiki*. Moscou : Vysšaya škola, 1971.
- Fyodorov A.V., *Iskusstvo perevoda i zhizn' literatury: Očerki* (Leningrad: Sovetskij pisatel', 1983).
- Fyodorov, A. V. *Vvedenie v teoriyu perevoda*. 5e édition. Saint-Pétersbourg : Département de philologie de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg; Moscou : Maison d'édition « Philologia Tri », 2002. Ressource électronique : http://samlib.ru/w/wagapow_a_s/osnowyobshejteoriiiperewoda2002.shtml (consulté le 2015-03-10).
- Komissarov, V. N, Retsker Ya. I., Tarkhov V. I. *Posobie po perevodu s anglijskogo jazyka na russkij : Pervaya čast' : leksiko-frazeologičeskie osnovy perevoda*, Moscou : Izdatel'stvo literatury na inostrannyh jazykah, 1960.
- Komissarov, V. N, Retsker Ya. I., Tarkhov V. I. *Posobie po perevodu s anglijskogo jazyka na russkij : Vtoraya čast' : grammatočeskie i stilističeskie osnovy perevoda*. Moscou : Izdatel'stvo literatury na inostrannyh jazykah, 1965.
- Komissarov ,V. N., Korolova A. L. *A Manual of Translation from English into Russian*. Moscou : Vysšaya škola, 1990.
- Komissarov, V. N. *Teoriya perevoda (Lingvističeskie aspekty)*. Moscou : Vysšaya škola, 1990.
- Komissarov, V.N. « Norms in translation ». Dans *Translation as Social Action : Russian and Bulgarian Perspectives*, sous la direction de P. Zlateva, 61-75 (London and New York: Routledge, 1993).
- Komissarov, V. N. *Obščaja teorija perevoda. Un manuel*. Moscou. : ČeRo [ЧеРо], 1999.
- Komissarov, V. N. *Lingvističeskoe perevodovedenie v Rossii*. Moscou : ETS (ЭТС), 2002.

- Retsker, Ya. I. « O zakonomernykh sootvetsviyakh pri perevode na rodnoy yazyk ». Dans *Voprosy teorii i metodiki utchebnogo perevoda*, sous la direction de K. Ganchina et I. Karpov, 156-183. Moscow: Akademia pedagogičeskikh nauk RSFSR, 1950.
- Retsker, Yakov. *Stilistiko-grammatičeskoe značenie absoljutnyh konstrukcij v anglijskom jazyke*. Thèse (doctorat ès lettres), l'Institut pédagogique des langues étrangères de Moscou, 1953.
- Retsker, Ya. I. « Zadači sopostavitel'nogo analiza perevodov ». Dans *Teoria i kritika perevoda*, 68-77 (Leningrad: La maison d'édition de l'Université d'État de Leningrad, 1962).
- Retsker, Ya. I. « Plagiat ili samostojatel'nyj perevod? (Ob odnoj sudebnoj ekspertize) », *Tetradi perevodchika* 1 (1963) : 42-63.
- Retsker, Ya. I. *Posobie po perevodu s anglijskogo jazyka na russkij* (Moscou : Prosveščenie, 1973)
- Retsker, Ya. I. « O perevodčeskom eksperimente ». *Tetradi perevodchika* 11 (1974) : 31-39.
- Retsker, Yakov. *Teorija perevoda i perevodčeskaja praktika*. Moscou : Meždunarodnye otnošeniya, 1974.
- Švejcer, A. D. *Očerok sovremennogo anglijskogo jazyka v SŠA*. Moscou : Vyssšaya škola, 1963.
- Švejcer, A. D. *Literaturnyj anglijskij jazyk v SŠA i Anglii*. Moscou : Vyssšaya škola, 1971.
- Švejcer, A. D. *Perevod i lingvistika. Učebnoe posobie dlya perevodčikov*. Moscou : Voenizdat, 1973. = Sveitser, A. D. *Übersetzung und Linguistik*. Traduit par C. Cartellieri et M. Heine, Berlin : Akademie, 1987.
- Švejcer, A. D. *Sovremennaja sociolingvistika. Teorija, problemy, metody*. Moscou : Nauka, 1977.
- Švejcer, A. D. *Teoriya perevoda (status, problemy, aspekty)*. Moscou : Nauka, 1988.
- Švejcer, A. D. *Glazami perevodčika*. Moscou : Stella, 1996.

2. Autres sources primaires

- Antokolskij, P. G., Aouezov M. O., Rylskij M. F. « Hudožestvennye perevody literatur narodov SSSR », sténogramme de la communication lors du deuxième Congrès des écrivains soviétiques, le 19 décembre 1954 (Moscou : Sovetskij pisatel', 1956), 253-267. Ressource en ligne [en russe]: <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:f0FL0V-ei7sJ:el.kz/m/articles/view/content-5374+&cd=5&hl=fr&ct=clnk&gl=ca>. Mise en ligne le 5 décembre 2012 (consulté le 21 avril 2015).
- Bogdanov, Alexander. *O proletarskoj kul'ture*. Série d'articles, Leningrad-Moscou : Kniga, 1904-1924. En ligne : <http://dlib.rsl.ru/viewer/01003385705#?page=1> (consulté le 13 avril 2015).
- Bojko, Boris. « Teorija i praktika voennoj leksikografii (na materiale voennyh nemecko-russkikh slovarej 1931–1945 godov / Theory and Practice of Military Lexicography: A Study Based on Military German-Russian Dictionaries of 1931-1945». *Vestnik Moskovskogo universiteta* (Bulletin of Moscow University) 22 (Theory of translation), no. 2 (2010) : 4-15. URL [En russe] : http://esti.msu.ru/netcat_files/2308_91.pdf (consulté le 28 février 2015).
- Brejnev, Léonid. *Leninskim kursom*. Vol. II. Moscou : Politizdat, 1970, 329.
- Ejxenbaum, Boris, « *Vokrug voprosa o formalistah* ». *Pechat i revoliuziia* 5 (1924): 1-12.
- Ejxenbaum, Boris. *Lermontov. Opyt istoriko-literaturnoj ocenki*. Leningrad, 1924.
- Etkind, Efim. « Les problèmes de la traduction littéraire ». *Zvezda* 5 (1957) : 196-200.
- Etkind, Efim G. « Poezija i perevod », *Sovetskij Pisatel'* (1963), 135.
- Etkind, Efim. *Mastera russkogo poëticeskogo perevoda* (Leningrad, 1977), 50.
- Gak, V. G. *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo i russkogo jazykov*. Leningrad : Prosveščenie, 1977.
- Galpérine, I. *Perevod i stilistika*. Moscou : Prosveščenie, 1950.
- Ganchina, Klavdia A., Karpov I. (Dir.) *Voprosy teorii i metodiki učebnogo perevoda*, Moscou : Izdatel'stvo Akademii pedagogičeskikh nauk RSFSR, 1950.
- Garbovskij, N. K. *Teoriya perevoda*, 2e édition. Moscou : Presses Universitaires de Moscou, 2004/2007.

- Garbovskiy, Nikolai, Kostikova Olga. « Science of Translation Today: Change of Scientific Paradigm », *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal* 57, no. 1 (2012) : 48-66.
- Gatchetchiladze, G. *Voprosy teorii khudozhestvennogo perevoda*. Tbilissi, 1959.
- Gatchetchiladze G. R., « O realizme v iskusstve perevoda ». Dans *Aktual'nye problemy teorii khudozhestvennogo perevoda*. Les matériaux du Congrès des écrivains soviétiques du 25 février – 2 mars 1966. Vol 1. , 39–51. Moscou: Sojuz pisatelej SSSR, 1967.
- Gorbachev, M. S. « Političeskij doklad CK KPSS XXVII s'ezdu kommunističeskoj partii Sovetskogo Sojuza. Dans *Izbrannye reči i stat'i*, Gorbachev, M. S., vol 3. (Moscou : Politizdat, 1987). En ligne [en russe] : http://lib.ru/MEMUARY/GORBACHEV/doklad_xxvi.txt (consulté le 22 avril 2015).
- Gorki, Maxime. Discours d'ouverture au Congrès de l'Union des écrivains soviétiques à Petrograd (St Pétersbourg) en 1919. Dans *Encyclopédie littéraire*, s.v. « Всемирная литература ». En ligne [en russe] : http://enc-dic.com/enc_lit/Vsemirnaja-literatura-1167 (consulté le 4 mars 2015).
- Gorki, Maxime. *O literature : stat'i i reči*. Moscou : Goslitizdat, 1928-1935.
- Gorki, Maxime. *Œuvres en 30 volumes*, vol. 27. Moscou: Goslitizdat, 1953.
- Jarceva, V. N. *Kontrastivnaja grammatika*. Moscou : Nauka, 1981.
- Kachkine, I. A. « O metode i škole sovetskogo khudozhestvennogo perevoda », *Znamya* 10 (1954) : 141-153
- Kachkine, Ivan A. « O realizme v sovetskom khudozhestvennom perevode ». *Drouzhba narodov* 4 (1954) : 188-199.
- Kachkine, I. A. « V bor'be za realističeskij perevod ». Dans *Voprosy khudozhestvennogo perevoda*, sous la direction de V. Rossels, 120 – 164. Moscou: Sovetskij pisatel', 1955.
- Kachkine, I. A. « Perevod i realizm ». Dans *Masterstvo perevoda*, Kachkine, I. A. (dir.) Moscou: Sovetskij pisatel', 1963, 460–461.
- Khrouchtchev, Nikita « O kul'te ličnosti i ego posledstvijakh ». Rapport secret au XXe Congrès du Parti communiste de l'URSS, 1956. *Izvestiya CK KPSS* 3 (1989).

- Komissarov, V. N. « La traduction fait une grande partie de ma vie ». Entrevue de Dmitrij Yermolovitch avec Vilèn Komissarov le 12 juillet 2004. Dans *Mosty* 3, (2004) : 4. URL : <http://yermolovich.ru/index/0-51> (consultée le 2015-04-06).
- Larin, Boris A. (dir.). *La théorie et la critique de la traduction*. Leningrad : Éditions de l'Institut Ždanov de Leningrad, 1962.
- Latychev L. K. et Sémenov, A. L. *Perevod : teorija, praktika i metodika prepodavanija*. Moscow: Academy, 2003.
- Lénine, V. I. « Partijnaya organizaciya i partijnaya literatura » (1905). Dans Lénine, V. I. *Œuvres complètes*, 5e édition dans 55 volumes, vol.12, 99-105 (Moscou : Izdatel'stvo političeskoj literatury, 1967-1981).
- Lénine, V.I. « O proletarskoj kulture » (1920). Dans Lénine, V. I. *Œuvres complètes*, 5e édition dans 55 volumes, vol. 41, 336 (Moscou : Izdatel'stvo političeskoj literatury, 1967-1981).
- Lounačarskij, Anatolij V. « Socialističeskij realism ». Le rapport lors du 2^e Congrès des écrivains soviétiques. *Sovetskij teatr* 2-3 (février-mars 1933).
- Mandelstam, O. « Potoki haltury ». *Izvestija* 80 (le 7 avril 1929).
- Revzin, I., Rozentsveig V. *Osnovy obščego i mašinnogo perevoda*, Moscou, 1964.
- Sakharov, Andreï. « Alarm and Hope. Тревога и надежда. », 1re édition en anglais, E. Yankelevich, A. Friendly (dir.), 119–123 (New York : Alfred A. Knopf, 1978). [Ressource électronique en russe] : http://www.sakharov-archive.ru/Raboty/Rabot_35.html (consulté le 2015-03-24).
- Shklovskij, Victor, « Iskusstvo kak priem ». *Poëtika* (1919). = « Art as Technique ». Dans *Literary Theory : An Anthology*, sous la direction de Julie Rivkin, 15-21. Malden, MA: Blackwell Pub, 2004.
- Shklovskij, Victor. *O teorii prozy*. Moscou : Krug, 1925.
- Soljenitsyne, Alexander. « Lettre ouverte au IV^e Congrès des écrivains soviétiques », 1967. Originellement publié en français à Paris dans *Le Monde* (le 31.05.1967). Republiée en russe dans *Slovo* 8 (1989), et dans *Smena* 23 (1989). Version électronique [en russe] : <http://antology.igrunov.ru/authors/solzh/letter-to-wrighters.html> (consulté le 2015-03-18).

- Soljenitsyne, Alexander. *V krughe pervom*. Vol. 1, chapitre 50, (Samizdat, 1968; New York : Harper Colophon, 1969), 397. En ligne (en russe) : <http://lib.ru/PROZA/SOLZHENICYN/vkp1.txt> (consulté le 21 mars 2015).
- Staline, J. V. « Rapport sur la réunion de la section de Moscou de l'Union mondiale des organisations féminines (BKЖO) ». *Pravda* 90 (le 18 avril 1928). Dans Staline J. V. *Œuvres complètes : volumes 1-18*. Vol. 11, 63 (Moscou : Gosudarstvennoe izdatel'stvo politicheskoy literatury La Maison d'édition d'État de la littérature politique, 1949).
- Staline, J. V. « Marksizm i voprosy jazykoznanija. *Pravda* (le 20 juin, le 4 juillet et le 2 août 1950).
- Surkov, A. A. « K itogam Vsesoyuznogo soveščaniya perevodčikov ». *Literaturnay gazeta* 145 (le 8 décembre 1951) : 1.
- Tchernenko, Konstantin. « Aktual'nye voprosy ideologicheskoy i massovo-politicheskoy raboty partii ». Rapport officiel du 15 juin 1983.
- Tchoukovskij, Korneï, Goumilyov Nikolaï. *Principy khudožestvennogo perevoda*. Moscou : Vsemirnaja literatura (Littérature universelle) du Narkompros, 1919.
- Tchoukovskij, Korneï. « Perevody prozaicheskie ». Dans Tchoukovskij, Korneï, Goumiliov Nikolaï, *Principy hudožestvennogo perevoda*, 7-24 (Petrograd: Vsemirnaja literatura, 1919).
- Tchoukovskij, K. I., Fyodorov A. V. *Iskusstvo perevoda*. Leningrad, 1930.
- Tchoukovskij, Korneï. *Vysokoe iskusstvo: principy khudožestvennogo perevoda*. Moscou : Vsemirnaja literatura, 1930 (1936, 1941, 1964).
- Tchoukovskij, K. *et all.* (Dir.) *Masterstvo perevoda: serija sbornikov statej po teorii perevoda*. Moscou : Sovietskij pisatel', 1959-1966.
- Tetradi perevodchika*. Revue pour les traducteurs et les interprètes. Sous la direction de Léonid Barkhoudarov. Moscou : Meždunarodnye otnošenija, 1958-1982. Archive en ligne : [http://publ.lib.ru/ARCHIVES/T/"Tetradi_perevodchika"/_ "Tetradi_perevodchika".html](http://publ.lib.ru/ARCHIVES/T/) (consulté le 23 janvier 2015).
- Ždanov, A. A. «Da, my tendenciozny, i gordimsja etim », discours de Ždanov au Premier Congrès des écrivains soviétiques en août 1934. Dans Ždanov, A. A., Malenkov G.

M. *Staline et cosmopolites*, le chapitre « Čuždye sovetskomu narodu », 10-11. (Moscou : Litres, 2014).

3. Documents juridiques et administratifs

Article 58-10 du Code pénal de RSFSR de 1926. Dans « Les crimes contre l'État », chapitre 3. En ligne [En russe] : <http://www.memorial.krsk.ru/Articles/KP/1/05.htm> (consultée le 5 avril 2015).

Charte de l'Union des écrivains soviétiques. *Lettre d'information du Secrétariat du Conseil de l'Union des écrivains soviétiques* 7, 55(1971).

Constitution de l'URSS de 1977, chapitre 7, les articles 47 et 50. [Notre traduction.] URL : http://constitution.garant.ru/history/ussr-rsfsr/1977/red_1977/1549448/chapter/7/#block_700 (consulté le 26 mars 2015).

Décret du Commissariat du Peuple « O porjadke priobretenija i raspredelenija zagranichnoj literatury » du 14 juin, 1921. Dans *L'édition pendant les premières années de domination soviétique (1917-1922)*, sous la direction de Dinershtejn E.A, Javorskaja T. P, 100-101. (Moscou : Kniga, 1972).

Loi de l'URSS du 24 décembre 1958 « Sur le renforcement du lien entre l'école et la vie, et de la poursuite du développement du système d'éducation publique en URSS », *Sovetskaya pedagogika* 2, (1959).

Loi de la RSFSR du 27 octobre 1960 « Sur l'approbation du Code pénal de la RSFSR ». *Vedomosti Verkhovnogo Soveta RSFSR* 40 (le 31 octobre 1960) : 591.

Loi de l'URSS no. 1518-1 « Sur la citoyenneté de l'URSS » du 23 mai 1990, *Izvestia* 153 (1990) : 2.

Loi de l'URSS no. 1552-01 du 12 juin 1990 « Sur la liberté de la presse et d'autres médias »

Loi de l'URSS no.1708-01 du 9 octobre 1990 « Sur les associations publiques », ressource en ligne[en russe] : <http://russia.bestpravo.ru/fed1991/data02/tex12363.htm> (consulté le 22 avril 2015).

Loi de l'URSS no.2177-1 « Sur le processus de départ de l'Union des républiques socialistes soviétiques et de l'entrée dans l'Union des républiques socialistes

- soviétiques de citoyens de l'URSS », ressource en ligne [en russe] : http://www.lawrussia.ru/texts/legal_178/doc17a990x543.htm (consulté le 22 avril 2015).
- Ordre du *Sovnarkom* « O porjadke priobretenija i raspredelenija zagranichnoj literatury » du 14 juin 1921. Dans *L'édition pendant les premières années de domination soviétique (1917-1922)*, Dinershtejn, E.A, Javorskaja T. P (dir.), 100-101. (Moscou, 1972).
- Ordre du Conseil militaire révolutionnaire de l'URSS no. 125 du 21 mai 1929 « Sur l'établissement du titre de "traducteur militaire" ». Dans *Rodoslovnaja voennyh perevodčikov* [« L'histoire des interpretes militaires »], Vašourina, Zarina, Shishkanov Andrej, Nezavisimoe voennoe obozrenie (2000). Ressource en ligne: http://nvo.ng.ru/notes/2000-05-19/8_interpreters.html (consulté le 26 avril 2015).
- Ordre du *Glavlit* de l'URSS du 9 juillet 1990 « Sur la liquidation de dépôts spéciaux ». Dans *Spekhran Biblioteki Akademii nauk. Iz istorii sekretnyh fondov*, Ljutova, K.V., Saint-Pétersbourg : Biblioteka Akademii Nauk, 1999. En ligne [en russe]: http://vivovoco.astronet.ru/VV/BOOKS/LUTOVA/LUTOVA_5.HTM (consulté le 22 avril 2015).
- Ordre du Ministère des Communications no.38c du 12 décembre 1988 « Sur la fin du brouillage des radios étrangères ». Ressource en ligne : <http://www.radiojamming.puslapiai.lt/doc/2801.jpg> (consulté le 22 avril 2015).
- « Položenie o vsesojuznoj pionerskoj organizacii imeni V. I. Lenina ». Dans *Documents du PCUS et le Comité central du Komsomol de l'Organisation de Jeunes Pionniers de l'Union soviétique*. 3^e édition, 175-182 (Moscou, 1970).
- Programmes des examens d'État en linguistique et en traduction pour les étudiants inscrits à la spécialité « Traduction et traductologie » de l'Université de Saratov. Ressource en ligne [en russe]: http://www.seun.ru/content/learning/9_1/1/20.pdf (p.22) (consulté le 24 avril 2015)
- Rapport de la 5^e Régie du KGB de l'URSS # 5/5-167 du 4 mars 1988 au CC du PCURSS sur le nombre de personnes condamnées en vertu des articles 70 et 190-1 du Code pénal de la RSFSR.
- Travaux de la session spéciale des Départements des sciences sociales de l'Académie des sciences de l'URSS consacrée à l'anniversaire de la publication de « travail de génie

de Staline » « Le marxisme et les problèmes de linguistique ». Moscou : La maison d'édition de l'Académie des sciences de l'URSS, 1951 – 224 p. Circulation : 10 000 exemplaires. Aussi dans *Voprosy yazykoznanija*, #3, mai-juin 1952. Moscou : La maison d'édition de l'Académie des sciences de l'URSS. En ligne : <http://www.ruslang.ru/doc/voprosy/voprosy1952-3.pdf> (consultée le 19 mars 2015).

II. Travaux critiques

« "Družba narodov". Pervye polveka (1939 - 1989) », *Journal russe en tant que phénomène esthétique*, En ligne [en russe]: Žournalnyj zal, mise à jour le 9 février 2015. <http://magazines.russ.ru/druzhba/site/history/i39.html> (consulté le 20 avril 2015).

Alexéev, M. P. « Voprosy khudožestvnnogo perevoda », *Sbornik rabot Irkutskogo Gosudarstvennogo Universiteta*, vol. VIII, 1. Irkoutsk, 1931, p. 157-173.

Alpatov, V. M. « Istoriya odnogo mifa. Marr i marrizm, (1990). Moscou : Editorial URSS, 2004. En ligne : <http://www.speakrus.ru/articles/marr.htm> (consulté le 15 mars 2015).

Anninskij, L. « Desjat' let, kotorye rastrjasli mir. "Družba narodov" 1989 – 1999 », *Journal russe en tant que phénomène esthétique*, En ligne [en russe]: Žournalnyj zal, <http://magazines.russ.ru/druzhba/site/history/ann.html> (consulté le 20 avril 2015).

Auerbach, Jonathan, Castronovo Russ (Dir.) *The Oxford handbook of propaganda studies*. New York : Oxford University Press, 2013.

Azov, Andreï. « K istorii teorii perevoda v Sovetskom Sojuze. Problema realističeskogo perevoda », *Logos* 3, 87 (2012): 131-152. En ligne [en russe] : http://www.logosjournal.ru/arch/22/art_163.pdf (consulté le 21 avril 2015).

Azov, Andreï. *Poveržennye bukvalisty. Iz istorii hudožestvennogo perevoda v SSSR v 1920-1960-e gody*, (Moscou: VŠE, 2013), ISBN 978-5-7598-1065-0. Version électronique (Moscou: Litres, 2013). En ligne : http://www.e-reading.club/bookreader.php/1032070/Azov_-_Poverzhennye_bukvalisty.html#n_34 (consulté le 21 avril 2015).

- Baer, Brian J. « Literary Translation and the Construction of a Soviet Intelligentsia ». Dans *Translation, Resistance, Activism*, sous la direction de Maria Tymoczko (Amherst : University of Massachusetts Press, 2010), 149-167.
- Baer, Brian J. « Translation Theory and Cold War Politics: Roman Jakobson and Vladimir Nabokov in 1950s America ». Dans *Contexts, Subtexts and Pretexts: Literary Translation in Eastern Europe and Russia*, sous la direction de Brian J. Baer (Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins, 2011), 171-186.
- Baer, Brian J. « Response. Translation Studies Forum: Translation and Censorship ». *Translation Studies* 5, 1 (2012) : 358-362.
- Balliu, Christian. « Tendances actuelles de la traduction en Union soviétique », *Équivalences, revue de l'Institut supérieur de Traducteurs et Interprètes (ISTI)*, vol. 10, no.1-2, (1979) : 45-49.
- Balliu, Christian. « Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique », *Meta* 50, no. 3 (2005) : 934-948.
- Bljum, Arlen. *Zakat Glavlita: Kak razrušalas' sistema sovetskoj cenzury. Dokumental'naja hronika 1985–1991 godov*. Moscou: TERRA, 1995.
- Bljum, Arlen. « Sovetskaya cenzura epokhi bol'šogo terrora. Po materialam sekretnyh bulletenej Glavlita SSSR ». *Index* 2 (1997), 91-102. En ligne : <http://www.index.org.ru/censor/297blum.html> (consultée le 2015-02-24).
- Brang, Peter. « Das Problem der Übersetzung in sowjetischer Sicht ». *Sprachforum* 1, (1955) : 124-34.
- Brisset, Annie. « Le public et son traducteur : Profil idéologique de la traduction théâtrale au Québec » *TTR* 1, no. 2 (1988) : 11-18.
- Cary, Edmond. *La traduction dans le monde moderne*. Genève : la Librairie de l'Université de Genève, Georg & Cie, 1956.
- Cary, Edmond. « Les théories soviétiques de la traduction ». *Babel* 3, no. 4 (1957) : 179-190.
- Cary, Edmond. « Andréi Fédorov. Introduction à la Théorie de la Traduction ». *Babel* 5, no. 1 (1959) : 19-20.
- Catford, J. C. *A Linguistic Theory of Translation*. London : Longman, 1965.

- Centre national d'enseignement à distance à Toulouse (CNED). Cours d'histoire no.18, 2004. URL : http://195.220.181.27/CyclePreparatoireDAEU/fr/hi56/lecon18/pdf/hi5618_pol01.pdf (consulté le 12 février 2015).
- Chatterjee, Choi. « Ideology, Gender, and Propaganda in the Soviet Union: a historical survey », *Left History* 2 (autumn 1999) : 11-22.
- Chesterman, Andrew, Arrojo Rosemary. « Shared Ground in Translation Studies », *Target* 12, 1 (2000): 151-160.
- Cœuré, Sophie. « Cécile Vaissié, Les ingénieurs des âmes en chef », *Cahiers du monde russe* 49, no.4 (2008), [En ligne] : mis en ligne le 21 décembre 2009, <http://monderusse.revues.org/6962> (consulté le 18 avril 2015).
- Cohen, Israël. « The beauty of Shem in the language of Yefet », *Moznayim*, 5, no. 2, (1957). Dans *Les traducteurs dans l'histoire*, sous la direction de Delisle, Jean, Woodsworth Judith. 2e édition revue et corrigée, 70. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2007.
- Courtois, Stéphane (Dir.) *Le Livre noir du communisme*. Paris : Robert Laffont, 1998.
- Delisle, Jean et Woodsworth, Judith. (dir.) *Les traducteurs dans l'histoire*. 2e édition revue et corrigée. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2007.
- Dmitrienko, G. V. *Učebno-metodicheskij kompleks po discipline « Teorija perevoda » (Perevodovedenie)*. Piatigorsk: L'Université linguistique d'État de Piatigorsk, 2008.
- Dmitrienko, G. V. *Učebno-metodicheskij kompleks po discipline « Istorija i teorija hudožestvennogo perevoda (Perevodovedenie) »*. Piatigorsk: L'Université linguistique d'État de Piatigorsk, 2010.
- Dolgoplov, N. « Razvedka v perevode », *Rossijskaya gazeta*, 29 janvier 2009.
- Even-Zohar, Itamar. « Interference in Dependent Literary Polysystems ». Communication présentée au VIIIe Congrès de l'Association Internationale de la littérature comparée, Budapest, août 12-17, 1976. Dans Even-Zohar, Itamar. « Papers in Historical Poetics ». *Papers on Poetics and Semiotics* 8, (1978), 54-59]. URL : http://www.tau.ac.il/~itamarez/works/books/Even-Zohar_1978--Papers%20in%20Historical%20Poetics.pdf (consulté le 16 avril 2015).
- Even-Zohar, Itamar. « Polysystem Theory ». *Poetics Today* 1, no.1-2 (1979).
- Even-Zohar, Itamar. « Polysystem Studies », *Poetics Today* 11, no.1 (1990).
- Even-Zohar, Itamar. « Polysystem Theory », *Poetics Today* 11, no.1 (1990).

- Even-Zohar, Itamar. « The “Literary System” ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990), 27-44.
- Even-Zohar, Itamar. « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem ». *Poetics Today* 11, no.1 (1990), 45-53.
- Fawcett, Peter. *Translation and Language: Linguistic Theories Explained*. Manchester: St Jerome, 1997.
- Fedotov, M. « Zakon SSSR o pečati kak juridičeskoe čudo », *NLO* 83 (2007). En ligne [en russe] : <http://magazines.russ.ru/nlo/2007/83/fe32-pr.html> (consulté le 22 avril 2015)
- Filomochine, M. V. « Ljudskie poteri vooružonnykh sil SSSR ». *Mir Rossii* 8, no. 4 (1999) : 92-101. URL (en russe) : http://ecsocman.hse.ru/data/909/989/1219/1999_n4_p92-101doc.pdf (consulté le 13 février 2015).
- Firsov, Boris. *Raznomyslie v SSSR, 1940-1960-e gody: istorija, teorija i praktika* (angl.) (rus.). Saint-Pétersbourg : Université européenne à Saint-Pétersbourg, 2008.
- Fitzpatrick, Sheila. *The Commissariat of Enlightenment*. Cambridge University Press, 2002.
- Friedberg, Maurice. *Literary Translation in Russia: A Cultural History*. University Park, PA: The Pennsylvania State University Press, 1997, 106–107.
- Garnier, Georges. *Linguistique et traduction*. Caen : Paradigme, 1985.
- Grant, Theodor. *Russia: from Revolution to counterrevolution*. Sixième partie : « The Period of Stagnation ». Ressource électronique. URL : <http://www.marxist.com/russiabook/part6.html> (consulté le 22 mars 2015)
- Halverson, S. « ‘Assumed translation’: reconciling Toury and Komissarov and moving a step forward », *Target* 16, no. 2 (2004): 341- 354.
- Hermitte, L’ R. *Marr, marrisme, marristes : Science et perversion idéologique : une page de l’histoire de la linguistique soviétique*. Paris : Institut d’études slaves, 1987.
- Holmes, James S. « The Name and Nature of Translation Studies ». Dans *Translated! Papers on literary Translation and Translation Studies*, sous la direction de J. S. Holmes (Amsterdam: Rodopi, 1988), 67-80.
- Isaev G. G. « Uroki istorii: sovetsko-izrail'skie otnošenija v 1948-1951 godah ». <http://www.politex.info/content/view/274/30/> (consulté le 10 avril 2015).
- Jäger, G. *Translation und Translationslinguistik*. Halle (Saale) : Niemeyer, 1975.

- Jakobson, Roman. « On Linguistic Aspects of Translation ». Dans *On Translation*, sous la direction de Brower. Cambridge (Mass.), 1959.
- Jakobson, Roman. « Closing statements: Linguistics and Poetic », Dans *Style in language*, sous la direction de Sebeok, T.A. (New York, 1960).
- Jakobson, R., Tynjanov, Ju., Eagle, H. « Problems in the Study of Language and Literature ». *Poetics Today*, Vol. 2, No. 1a, (1980), *Roman Jakobson : Language and Poetry*, 29-31. <http://www.jstor.org/stable/1772349> (consulté le 12 mars 2015).
- Judt, T. *Après-guerre : une histoire de l'Europe depuis 1945*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat. Paris : Armand Colin, 2007.
- Karajčenceva, S. A. *Sovremennoe literaturno-hudožestvennoe knigoizdanie Rossijskoj Federacii*. Un manuel électronique. En ligne : <http://hi-edu.ru/e-books/KaracheycevaLXDK/cont.htm>. Centre d'éducation à distance de l'Université de Moscou de l'imprimerie, 2001 (consulté le 17 avril 2015).
- Kassof, Brian. « Glavlit, Ideological Censorship, and Russian-Language Book Publishing, 1922–38 ». *The Russian Review* 74, no.1 (2015) : 69–96. DOI : 10.1111/russ.10757 (consulté le 24 février 2015).
- Kenetz, Peter. *The birth of the propaganda state: soviet methods of mass mobilisation, 1917-1929*. Cambridge : Cambridge University Press, 1985.
- Khlobustov, Oleg. *Paradoks Andropova. « Byl porjadok! »*. Moscou: Litres, 2014.
- Khloboustov, Oleg. *Fenomen Andropova: 30 let iz žizni general'nogo sekretarja CK KPSS*. Moscou : Akva-Term, 2015.
- Konstantinova, M. J. « Informacionno-literaturnyj bum (1988–1990) ». Dans *Peremeny v russkom literaturnom pole vo vremja i posle perestrojki (1985 - 1995)*. La thèse, FGw: Amsterdam School for Cultural Analysis (ASCA). Amsterdam: Universiteit van Amsterdam, 2009. En ligne: <http://dare.uva.nl/document/2/68740> (consulté le 22 avril 2015).
- Koukouchkina, T. A. « K istorii sekcii leningradskih perevodčikov (1924–1932) ». Dans *Instituty kul'tury Leningrada na perelome ot 1920 k 1930 godam*, la monographie collective de l'Institut de la littérature russe (Pushkinskij Dom/Maison Pouchkine) de l'Académie des sciences russe sur le projet « Mekhanizmy dejatel'nosti institucij kul'tury (izdatel'stva, nauchnye i obrazovatel'nye instituty, ob'edinenija i proch.)

- Petrograda/Leningrada v perehodnyj period ot 1920 k 1930 godam », sous la direction de Malikova M. A., 638-682 (St Pétersbourg, 2009-2011). URL : <http://www.pushkinskijdom.ru/LinkClick.aspx?fileticket=5HtkE57-j-c%3D&tabid=10460> (consulté le 17 avril 2015).
- Kreščetnikov, A. « Brezhnev : kak stabil'nost' prevratilas' v zastoj », 2012. BBC, Russia. Ressource électronique. URL : http://www.bbc.co.uk/russian/russia/2012/11/121109_brezhnev_stability_stagnation (consulté le 22 mars 2015).
- Krivošeev, G. F. (Dir.), *Soviet Casualties and Combat Losses in the Twentieth Century* (London : Greenhill Books, 1997). ISBN 1-85367-280-7.
- Liubimov, N. M. *Neuvjadaemyj cvet: Kniga vospominanij*, vol. 2. Moscou : Yazyki russkij kultury, 2004, 343.
- Ljutova, K.V. *Spekhran Biblioteki Akademii nauk. Iz istorii sekretnyh fondov*. Saint-Pétersbourg : Biblioteka Akademii Nauk, 1999. En ligne [en russe]: http://vivovoco.astronet.ru/VV/BOOKS/LUTOVA/LUTOVA_5.HTM (consulté le 22 avril 2015).
- Malblanc, Alfred. *Pour une stylistique comparée du français et de l'allemand, essai de représentation linguistique comparée*. Paris : H. Didier, 1944 (1961, 1977, 2000).
- Mally, Lynn. *Culture of the future : the Proletkult movement in revolutionary Russia* (Berkley: University of California Press, 1990).
- Maslov, Yu. S. (dir.), *Voprosy sopostavitel'noj aspektologii*. Leningrad : Éditions LGU, 1978.
- Medvedev, Roy. *Ličnost' i epokha. Poličeskij portret L. I. Brežneva*. Moscou : Novosti, 1991.
- Mossop, Brian. « Review of Anthony Pym, “*Exploring Translation Theories*” », Routledge, 2010. Version en ligne: http://www.yorku.ca/brmossop/PymExploring.htm#_ftn1 (consulté le 12 janvier 2015).
- Mossop, Brian. « Andrei Fedorov and the Origins of Linguistic Translation Theory », 2013. En ligne : http://www.yorku.ca/brmossop/Fedorov.htm#_ftn3 (consulté le 28 décembre 2014).
- Mounin, George. *Les belles infidèles*. Paris : Cahiers du Sud, 1955.

- Mounin, George. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard, Bibliothèque des Idées, 1963.
- Munday, Jeremy. *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. London and New York: Routledge, 2001.
- Neljubin, L. L. et Khukhuni, G. T *Istorija i teorija perevoda v Rossii* [«L’histoire et la théorie de la traduction en Russie»]. Moscou : La maison d’édition de L’universitaire régionale d’État de Moscou, 2003. – 140 c. ISBN 5-7017-0352-5.
- Neljubin, L. L. et Khukhuni, G. T *Nauka o perevode* [« La science de traduction »]. Moscou : Flinta (l’Institut psychologique et social de Moscou), 2006.
- Neubert, Albrecht *Text and Translation*. Leipzig: Verlag Enzyklopadie Leipzig, 1985.
- Nida, Eugene. A. *Toward a Science of Translating*. Leiden: Brill, 1964.
- Oseki-Dépré, Inès. *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin, 1999.
- Pym, Anthony, Shleisinger Miriam et Simeoni Daniel (Dir.). *Beyond descriptive translation studies: investigations in homage to Gideon Toury*. Amsterdam : John Benjamins, 2008.
- Pym, Anthony. *Exploring Translation Theories*. London and New York: Routledge, 2009.
- Pym, Anthony, Ayvazyan Nune. « The case of the missing Russian translation theories ». *Translation Studies* (2014) : 1-21. <http://dx.doi.org/10.1080/14781700.2014.964300> (consulté le 12 janvier 2015).
- Ryžak, Nadežda « Cenzura v SSSR i Rossijskaja gosudarstvennaja biblioteka = Censorship in the USSR and the Russian State Library ». Ressource électronique En ligne. [En russe] : <http://rumchten.rsl.ru/assets/files/2007/doc/1169205431.doc> (consulté le 20 avril 2015), [en anglais] <http://www.bibalex.org/wsisalex/8.Censorship%20in%20the%20USSR%20and%20the%20Russian%20State%20Library.doc> (consulté le 12 mars 2015).
- Sapiro, Gisèle. *La sociologie de la littérature*. Paris : La Découverte, 2014. En ligne : <http://www.cairn.info/la-sociologie-de-la-litterature--9782707165749-page-9.htm> (consulté le 10 décembre 2014).
- Šikman, A. P. « Soveršenno nesekretno ». *Sovetskaja bibliografija* 6 (1988) : 3-12.
- Störig, Hans. J. *Das Problem des Übersetzens*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1963, 410-427.

- Torsukov, Yevgeny « Alma mater voennykh perevodchikov / The Alma Mater of Military Translators and Interpreters », *Vestnik Moskovskogo universiteta* (Bulletin of Moscow University) 22 (Theory of translation), no. 2 (2010) : 112-126. URL [En russe] : http://esti.msu.ru/netcat_files/2308_91.pdf (consulté le 28 février 2015).
- Toury, Gideon. *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam : John Benjamins, 1995.
- Troubetzkoy, Wladimir. « Etkind, le combat pour la culture ». *Revue des études slaves* 70, 3 (1998) [L'espace poétique. En hommage à Efim Etkind] : 547-554. En ligne : web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1998_num_70_3_6524 (consulté le 18 avril 2015).
- Tsvilling, Mikhail. « How I learnt the German Language », *Vestnik Moskovskogo universiteta* (Bulletin of Moscow University) 22 (Theory of translation), no. 2 (2010):127-144. URL [En russe] : http://esti.msu.ru/netcat_files/2308_91.pdf (consulté le 28 février 2015).
- Tymoczko, Maria (dir.). *Translation, Resistance, Activism*. Amherst: University of Massachusetts Press, 2010.
- Tynjanov, Iurii. *Poetika. Istoriia literatury. Kino*. Moscou : Nauka, 1977.
- Vaissié, Cécile. *Les ingénieurs des âmes en chef. Littérature et politique en URSS (1944-1986)*. Paris : Belin, 2008.
- Van Hoof, Henry. « La traduction au pays des Tsars et des Soviets », *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal* 35, no. 2 (1990) : 277-302.
- Van Hoof, Henry. *Histoire de la traduction en Occident : France, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie, Pays-Bas*. Paris-Bruxelles : Duculot, 1991.
- Venuti, Lawrence (dir.). *The Translation Studies Reader*. London : Routledge, 2000.
- Vinay, J-P., Darbelnet J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Paris : Didier, 1958.
- Werth, Nicolas. « Alphabétisation et idéologie en Russie soviétique ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 10 (avril-juin 1986) : 19-36. URL : [/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1986_num_10_1_1541](http://web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1986_num_10_1_1541) (consulté le 16 avril 2015).
- Werth, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline*. Paris : PUF, 1995.

- Werth, Nicolas. « Un État contre son peuple : violences, répressions, terreurs en URSS de 1917 à 1953 ». Dans *Le Livre noir du communisme*, sous la direction de Courtois, Stéphane, 45-313 (Paris : Robert Laffont, 1998).
- Werth, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev*. Paris : PUF, 1998.
- Werth, Nicolas. *La Terreur et le désarroi : Staline et son système*. Paris : Perrin, 2007.
- Werth, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique. De l'Empire russe à la Communauté des États indépendants, 1900-1991*. 6e édition mise à jour Paris : PUF, 2008.
- Witt, Susanna. « Totalitarianism and translation in the USSR ». Dans *Contexts, Subtexts and Pretexts: Literary Translation in Eastern Europe and Russia*, sous la direction de Brian J. Baer, 149–170. (Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins, 2011).
- Yermolovitch, Dmitriï. « Ne platil ni za ljubov', ni za slavu (O Yakove Iosifovitche Retskere) ». *Tetradî perevodchika* 24 (1999).
- Yermolovitch, Dmitriï. « Alexander Davydovič Švejcer ». Ressource en ligne: <http://yermolovich.ru/index/0-73> (consulté le 2015-04-01).
- Yermolovitch, Dmitriï. Entrevue avec Vilèn N. Komissarov du 12 juillet 2012. En ligne : <http://yermolovich.ru/index/0-51>(consultés le 28 février 2015).
- Žirkov, G.V. *Istoriya cenzury v Rossii XIX–XX vv.* Un manuel. Moscou : Aspekt Press, 2001. En ligne : <http://www.pseudology.org/Tsenzura/ZhirkovTsenzuraHistory.htm> (consulté le 23 février 2015).
- Žolkovskij, A. K., Mel'čuk I. A. « K postroeniju dejstvujushhej modeli jazyka “smysl - tekst” ». *Mashinnyj perevod i prikladnaja lingvistika* 2, (1969) : 5-6.
- Владислава Жданова /Vladislava Ždanova *Нашим оружием было слово... Переводчики на войне / Unsere Waffe war das Wort... Translation in Kriegszeiten.* Frankfurt am Main : Peter Lang, 2012.

III. Ouvrages de référence

- Encyclopédie électronique hébraïque*. s.v. « Советский Союз. Отношения Советского Союза с Израилем » [(L'Union soviétique. Les relations entre l'Union soviétique et Israël]. <http://www.eleven.co.il/article/15422> (consulté le 10 avril 2015).

Grande encyclopédie soviétique (БСЭ), 2^e édition, s.v. « Цензура », vol. 476, 519. Version électronique ruse : http://bse2.ru/book_view.jsp?idn=030311&page=519&format=html (consultée le 2015-02-24).

Roumjancev, A. M. *Dictionnaire*, s.v. « Коммунистическая партия Советского Союза », vol. 4. Moscou : Politizdat, 1983.

<http://ashlyatin2.narod.ru/> (consulté le 20 avril 2015).

<http://magazines.russ.ru/druzhba/site/history/ann.html> (consulté le 20 avril 2015).

<http://opoccuu.com/wages.htm> (consulté le 25 avril 2015).

